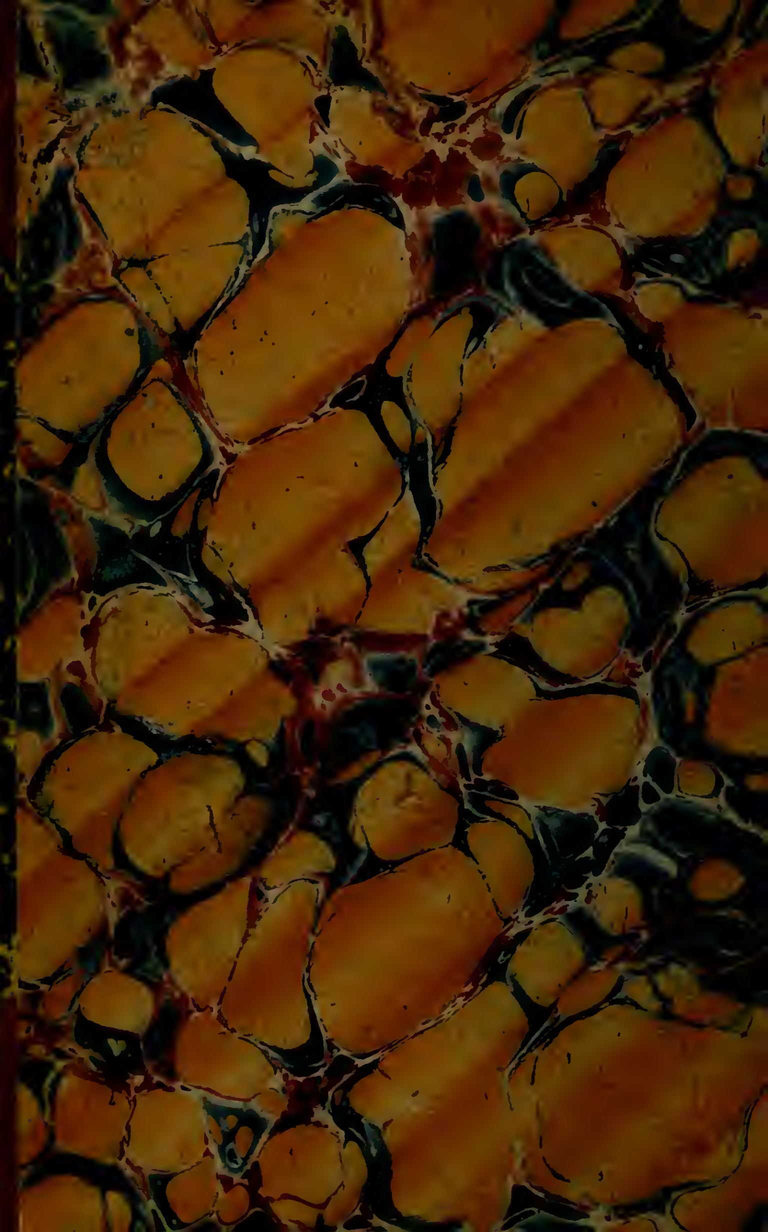




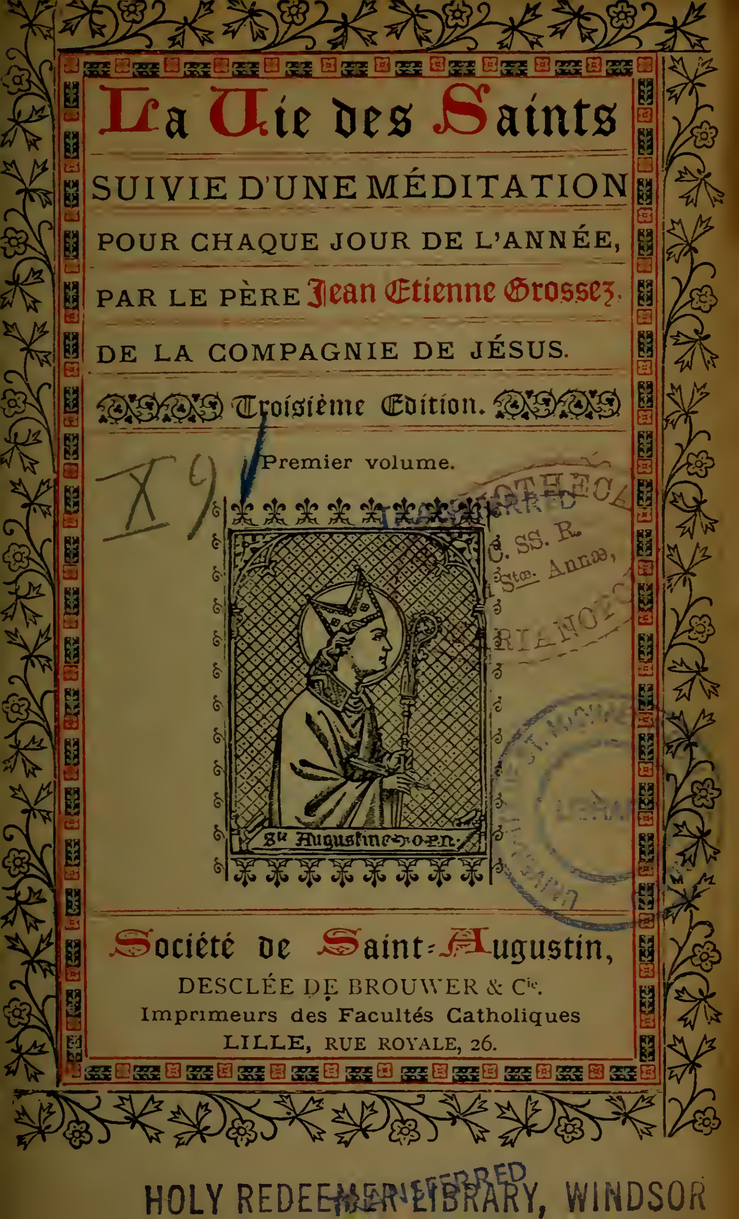


La Vie des Saints.





Vidi turbam magnam, quam dinu-
merare nemo poterat, ex omnibus
gentibus, stantes ante thronum (Apoc VII 9)



La Vie des Saints

SUIVIE D'UNE MÉDITATION

POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE,

PAR LE PÈRE Jean Etienne Grossez.

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Troisième Edition.

Premier volume.

St Augustine O.P.N.

Société de Saint-Augustin,
DESCLÉE DE BROUWER & Cie.
Imprimeurs des Facultés Catholiques
LILLE, RUE ROYALE, 26.

AVIS AU LECTEUR.

*A LECTURE et la méditation de la vie des saints sont certainement un des meilleurs moyens d'entretenir la piété chrétienne. Elles sont d'un usage constant dans l'Église, usage adopté dans les familles vraiment pieuses et dans toutes les institutions religieuses. C'est ce qui nous engage à publier une nouvelle édition de l'ouvrage, si répandu autrefois, du Père Jean Étienne Grossez de la Compagnie de JÉSUS :* Journal des Saints *ou* Méditations pour tous les jours de l'année, avec un abrégé de la vie des Saints.

Peu de livres ont eu de plus nombreuses éditions pendant les deux siècles qui ont précédé le nôtre. Ces éditions, renouvelées sous toutes les formes et dans toutes les langues, disent assez le mérite de l'ouvrage. Quelle plus pure garantie que l'épreuve du temps et des traductions.

Ce qui caractérise cette VIE DES SAINTS et la distingue de tant d'autres qui ont été publiées et qui paraissent encore tous les jours, c'est que l'auteur ne se borne pas à satisfaire la curiosité du lecteur, en donnant pour chaque jour une notice sur le saint dont l'Église célèbre la fête ; il y joint une méditation dont le sujet est tiré, autant que possible, de la vie même du saint.

La Notice, *dans sa forme abrégée, qui n'a pas*

la sécheresse d'un résumé, esquisse à grands traits la physionomie du saint et mentionne des faits saillants de sa vie.

La Méditation *suggère les pensées que doit faire naître en notre esprit cette vie héroïque. Tout à la fois courte et substantielle, elle convient aux personnes qui ne peuvent donner que peu de temps à cet exercice si salutaire, et fournit à celles qui sont plus versées dans la spiritualité un sujet de réflexions solides et pratiques qu'elles pourront prolonger au gré de leur dévotion. Souvent elle renferme de nouveaux traits qui développent la vie du saint.*

Chacune de ces méditations est suivie de l'indication d'une vertu à pratiquer, *et d'une intention de prière spéciale pour la journée.*

Une Oraison, *empruntée à l'office du jour, complète cet ensemble en associant quotidiennement le lecteur à la prière liturgique de l'Église.*

Le seul reproche qu'on pût faire, non pas à l'auteur, mais au livre, c'était son style un peu vieilli. Nous avons essayé de remédier à ce défaut tout en conservant la grande simplicité qui donne à l'ouvrage un charme particulier.





Préface de l'auteur.

Les personnes qui n'ont pas l'habitude de la méditation liront avec profit la recommandation que fait l'auteur, à ceux qui veulent se servir utilement de son livre.



IL faut, en premier lieu, se mettre en la présence de Dieu, l'adorer et lui demander la grâce de profiter de la considération des vérités de son Évangile.

Il faut, en second lieu, considérer attentivement toutes les paroles de la sentence de l'Évangile placée en tête de la méditation, et examiner ce qu'elle ordonne, ou ce qu'elle défend, ou ce qu'elle conseille. Après cela faites réflexion sur votre conduite, et voyez si vous avez obéi à cette maxime de l'Évangile. Si vous y avez manqué, humiliez-vous, confondez-vous, et demandez pardon à Dieu ; si vous avez fait ce que JÉSUS-CHRIST commande, remerciez-le, louez et admirez sa bonté qui en est la cause.

En troisième lieu, prenez la résolution d'observer fidèlement à l'avenir ce que l'Évangile vous enseigne, en particulier dans les paroles que vous venez de méditer ; prévoyez les

occasions que vous aurez de mettre votre résolution en pratique, et demandez à Dieu d'aplanir les obstacles qui pourraient s'opposer à l'exécution de votre dessein.

Après que vous aurez ainsi médité la sentence de l'Évangile, passez à l'abrégé de la vie du saint, ou du mystère, et considérez de la même manière les actions qui y sont décrites, et les paroles qui y sont rapportées. Faites de même à chaque point de la méditation, et quelque novice que vous soyez en l'art de méditer, vous verrez par expérience combien il est facile de s'entretenir avec Dieu sans ennui, sans contention d'esprit, et même avec un plaisir indicible, et un profit considérable.

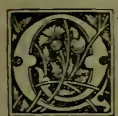




Janvier. — FÊTE DE LA CIRCONCISION

de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Quelque chose que vous fassiez, en paroles où en œuvres faites tout au Nom du Seigneur JÉSUS-CHRIST. S. Paul aux Colossiens, chapitre iij.

UE ce nom de JÉSUS est glorieux ; mais qu'il a coûté cher au Fils de Dieu ! Il lui a fallu verser du sang pour mériter ce nom de Sauveur ; et vous ne voulez pas verser une larme pour être sauvé ! Il faut imiter JÉSUS dans ses souffrances, ou perdre l'espérance de l'accompagner dans sa gloire. JÉSUS, soyez mon Sauveur, et, puisque vous avez eu tant d'amour pour moi dès le commencement de votre vie, inspirez-moi votre saint amour, afin que je vous aime, sinon autant que vous le méritez, du moins autant que je le puis.

MÉDITATION SUR LA CIRCONCISION.

JÉSUS commence aujourd'hui ce qu'il continuera jusqu'à la mort. Il obéit à son Père céleste, à Marie, à Joseph : un Dieu obéit aux hommes ! Après cela, aurons-nous assez de vanité pour ne vouloir pas nous soumettre à ceux que Dieu nous a donnés pour supérieurs ? Il faut obéir à ceux qui tiennent la place de Dieu, ou bien à nos passions et au démon. Un Dieu obéit à la loi, et nous qui ne sommes que cendre et poussière, nous refusons d'obéir à Dieu.

II. Nulle part l'humilité du Sauveur n'apparaît mieux que dans cette obéissance. Dans la crèche, on prendrait Jésus pour un homme ordinaire ; ici, il passe pour un pécheur. Jésus, qui est la sainteté même, veut s'abaisser jusqu'à paraître pécheur pour honorer son Père. Ai-je, après cela, le droit de me plaindre des humiliations qui m'arrivent ? Je suis né dans le péché, j'ai grandi dans le péché ; cependant je ne veux pas être appelé pécheur et je m'irrite si l'on me méprise.

III. La charité de Jésus éclate dans ce mystère en ce qu'il veut prendre, dès les premiers instants de sa vie, le nom de Sauveur, et nous donner son sang et ses larmes pour gage de son amour. Ce sang et ces larmes qu'il répand, c'est le langage de son cœur ; il nous dit par là qu'il veut vivre, souffrir et mourir pour nous. Commençons donc cette année par imiter son obéissance et son humilité. Aimons-le pendant toute cette année, et quoi que nous fassions, faisons-le au nom de Jésus. Mon Dieu, je suis tout à vous, et pour cette année, et pour le reste de ma vie.

Pratique : L'humilité [1].— Prière : Pour l'Église.

Oraison.

O DIEU, qui avez constitué votre Fils unique le Sauveur du genre humain, et ordonné qu'on l'appelât Jésus, faites par votre miséricorde, qu'après avoir honoré son saint Nom sur la terre, nous ayons le bonheur de le contempler lui-même dans le ciel. Par N.-S. J.-C.

1. Nous indiquons à la fin de chaque méditation une *vertu à pratiquer* plus spécialement pendant la journée — et une intention particulière de prière.

2 Janvier. — SAINT ADÉLARD, Abbé.

Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses vous seront données comme par surcroît. — S. Matthieu, ch. vj.

SAINT Adélard, petit-fils de Charles-Martel, quitta la cour à vingt ans pour se retirer au monastère de Corbie. Soupçonné d'avoir favorisé les prétentions de son pupille Bernard, fils de Pépin, à la succession de Charlemagne, il fut exilé à Noirmoutiers en Aquitaine par Louis-le-Débonnaire. Ce dernier, reconnaissant son erreur, l'appela à la cour, mais le saint obtint, à force d'instances, de retourner à Corbie pour y reprendre le gouvernement de son monastère. Il contribua beaucoup, avec le célèbre Alcuin, à faire refleurir dans les monastères l'amour de la science. Il mourut le 2 janvier 827.

Méditation sur la fin de l'homme.

NOUS ne sommes en ce monde que pour aimer Dieu, pour l'honorer, et faire notre salut. Pesez bien cette vérité ; voilà à quoi vous devez travailler pendant cette année et durant votre vie ; tous vos autres projets sont inutiles, dangereux ou criminels. Avez-vous jusqu'ici employé votre vie à chercher, honorer et aimer Dieu ? Examinez-vous, humiliez-vous, corrigez-vous. Cherchons Dieu sincèrement et uniquement. *L'âme raisonnable est faite à l'image de Dieu ; toutes les créatures peuvent bien occuper notre âme, mais Dieu seul est capable de la remplir.* S. Bern.

II. Toutes les créatures sont des moyens que Dieu vous a donnés pour arriver à votre fin. Il les a créées pour vous servir, comme il vous a créé pour l'aimer : cependant vous regardez ces créatures comme votre dernière fin. Ne semble-t-il pas que

l'or et l'argent, les plaisirs et les honneurs vous doivent rendre heureux? Vous quittez Dieu pour la créature ; vous vous servez de ses présents pour l'offenser ; les moyens qu'il vous avait donnés pour aller à lui, vous en éloignent.

III. Il me faut donc aimer désormais ce qui me peut conduire à ma dernière fin. L'observation des commandements de Dieu et la pratique des vertus sont les moyens par lesquels j'y arriverai. Le péché et le mauvais usage des créatures m'en éloigneront. Il n'est pas nécessaire que je sois riche ou heureux en ce monde, pourvu que je gagne le ciel. Demandons-nous souvent, à l'exemple de S. Bernard : *Pourquoi suis-je venu en ce monde ?*

PRATIQUE : La pureté d'intention. — PRIÈRE : Pour les hérétiques.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, que l'intercession du bienheureux Adélard nous rende agréables à votre Majesté, afin que nous obtenions par son assistance ce que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.

---

3 Janvier. — SAINTE GENEVIÈVE, Vierge.

Soyez toujours prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. — J.-C., en S. Matthieu, ch. XXIV.

SAINTE Geneviève commença à servir Dieu dès l'âge de six ans ; elle se consacra entièrement à JÉSUS-CHRIST par le vœu de chasteté, à l'âge de quatorze ans. Le roi Attila étant proche de Paris

avec son armée, cette sainte assura qu'il n'y entrerait pas, et empêcha les habitants de quitter la ville. Sa prophétie s'accomplit. Elle faisait des miracles, ne mangeait que deux fois la semaine. Elle mourut pleine de mérites, et fut enterrée dans l'église des Sts-Pierre et Paul, que le roi Clovis avait fait bâtir à sa demande. Sa mort arriva l'an 512.

Méditation sur la mort.

VOUS mourrez ; rien de plus certain : c'est l'ordre de Dieu : tous les hommes jusqu'ici ont obéi à son arrêt. Le croyez-vous ? Y pensez-vous ? Comprenez-vous le sens de ces paroles : Je mourrai ? C'est-à-dire que vous quitterez vos parents, vos amis, vos biens ; que votre corps sera jeté en terre, que vos yeux ne verront plus, que votre langue ne parlera plus. Pourquoi donc m'attacher si fort à ces biens que je dois quitter ? Pourquoi tant flatter ce corps destiné à devenir la pâture des vers ? Je mourrai ; méditez cette parole.

II. J'ignore le temps et le lieu de ma mort. Je ne puis pas me promettre un moment de vie. Combien mourront aujourd'hui, qui ne songent pas à la mort ? Si Dieu me prenait en l'état où je suis, que deviendrais-je ? Où irais-je ? Qui m'a assuré que j'aurai, à l'avenir, le temps de faire pénitence ? Ah ! puisque je ne sais ni en quel temps ni en quel lieu la mort me doit surprendre, il faut que je l'attende en tout temps et en tout lieu.

III. Mourrai-je en état de grâce ou en état de péché ? C'est ce que je ne puis savoir. J'ignore si la mort sera pour moi un passage de la terre à la gloire du ciel ou bien aux supplices de l'enfer. Pouvons-nous penser à cette vérité et n'être pas saisi de frayeur ? Il faut que désormais je mette

mon salut en sûreté, et que je vive cette année et tous les jours de ma vie, comme si je devais mourir chaque jour. Faites maintenant ce que vous voudriez avoir fait à l'heure de la mort.

PRATIQUE : La pensée de la mort. — PRIÈRE : Pour les agonisants.

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu, qui êtes notre salut, afin que la fête de votre sainte vierge Geneviève, en réjouissant notre âme, l'enrichisse des sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J.-C.

---

4 Janvier.— SAINT GRÉGOIRE, Évêque et Confesseur.

Je vous le déclare, les hommes rendront compte, au jour du jugement, de toutes paroles inutiles qu'ils auront proférées. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xij.

SAINT Grégoire, évêque de Langres, ne s'est pas contenté de délivrer les possédés et de guérir les malades pendant sa vie ; au moment où l'on portait en terre sa dépouille mortelle, il brisa les chaînes des prisonniers qui se trouvaient sur son passage. Sa vie a été une oraison continuelle ; il allait à l'église au milieu de la nuit pour y prier Dieu, et les portes s'ouvraient d'elles-mêmes devant ses pas. Sa nourriture était un peu de pain d'orge, son breuvage un peu d'eau. N'est-il pas facile de rendre compte à Dieu de ses actions, quand on a conformé sa vie à celle qu'il a lui-même menée sur la terre?

MÉDITATION SUR LE JUGEMENT PARTICULIER.

VOUS rendrez compte, après votre mort, de toute votre vie ; c'est l'enseignement de l'Évangile : vous n'en doutez pas, puisque vous êtes chrétien. Mais comprenez-vous bien cette vérité ? Dieu sait tout ce que vous avez fait, ce que vous avez dit et pensé de plus secret : il vous en demandera compte. Hélas ! au moment de ma mort, je saurai l'état dans lequel je dois être durant toute l'éternité. Moment effroyable ! Pensons-y, préparons-nous à ce jugement.

II. C'est un Dieu qui vous juge ; il est si clairvoyant que rien n'échappe à sa connaissance, si juste qu'il punira sévèrement toutes vos fautes, si puissant que nul ne peut se soustraire à la rigueur de sa justice. Prenez vos mesures. Que lui répondrez-vous ? Comment excuserez-vous vos péchés ? Ah ! Seigneur, oubliez les désordres de ma vie passée, pour ne plus vous souvenir que de votre infinie miséricorde.

III. La sentence que ce Juge prononcera, sera sans appel ; elle sera exécutée sur-le-champ : ni les larmes, ni les présents, ni la faveur n'ont de puissance auprès de Dieu, pour lui faire révoquer cet arrêt funeste, ou pour en empêcher l'exécution. Il ne tient qu'à moi maintenant de préparer ma sentence telle que je la désire ; il faut que je sois mon accusateur et mon juge, et que je me punisse moi-même. Je dois me tenir prêt à rendre compte de ma vie à tout moment. *Que ferai-je quand Dieu viendra pour le jugement ? Que répondrai-je quand il m'interrogera ?* — JOB.

PRATIQUE : La pensée du jugement. — PRIÈRE : Pour les prisonniers.

Oraison.

DIEU tout-puissant, faites, nous vous en prions, que cette vénérable solennité de S. Grégoire, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

5 Janvier. — SAINT TÉLESPHORE, pape et martyr.

Venez, les bénis de mon père : possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xxv.

SAINT Télesphore, grec de naissance, succéda au pape Sixte I, et fut le huitième évêque de Rome. Il eut la douleur de voir les ravages causés dans l'Église par la persécution de l'empereur Adrien. Saint Irénée nous apprend qu'il termina glorieusement sa vie par le martyre, vers le milieu du second siècle : il avait occupé onze ans le siège de S. Pierre.

Méditation sur la gloire du paradis.

DANS le ciel on possède Dieu, et en le possédant on jouit de tous les biens imaginables. En cette vallée de larmes, nous ne sommes jamais contents ; nous le serons dans le séjour des Bienheureux. Privons-nous donc de ces plaisirs si courts, si peu capables de nous contenter, afin de jouir des délices du ciel. Plaisirs, honneurs, richesses, que vous paraissez méprisables à qui considère le ciel ! Seule la possession d'un Dieu peut me rendre heureux. Ah ! Seigneur, je puis bien acquérir ce bonheur, mais je n'en saurais concevoir l'immensité.

II. Dans le ciel, vous trouverez tout ce que vous

désirez, et vous ne rencontrerez rien de ce qui vous déplaît. Plus de larmes, plus de soupirs, plus de douleurs, plus de tristesse. En cette vie, il n'y a point de plaisir qui ne soit mélangé de quelque amertume ; là, il y aura toutes sortes de biens sans mélange d'aucun mal. Il est donc bien raisonnable que je souffre quelque chose pour jouir de tant de délices !

III. Combien durera cet état de gloire ? Une éternité tout entière ; et les Saints sauront que leur bonheur est éternel. O éternité bienheureuse ! Si les chrétiens te comprenaient, que ne feraient-ils pas pour te posséder ? Tout ce qui passe avec le temps, ne mérite pas nos empressements. Tout ce qui est éternel, est grand. Travaillons pour l'éternité, et nous mépriserons tous les biens de cette vie. Qui ne sentira sa tristesse s'évanouir à la pensée que, *pour un moment d'épreuve,... nous aurons une éternité de bonheur ?* — S. Grégoire.

Pratique : La pensée du paradis. — Prière : Pour les pécheurs.

Oraison.

O DIEU qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité du bienheureux Télesphore, votre pontife martyr, faites qu'en célébrant sa naissance au ciel, nous ressentions les effets de sa protection. Par N.-S. J.-C.

6 Janvier. — FÊTE DE L'ÉPIPHANIE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.

Ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa Mère; et se prosternant ils l'adorèrent, puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de la myrrhe et de l'encens. S. Matthieu, ch. ij.

TROIS rois de l'Orient sont avertis de la naissance du Fils de Dieu par l'apparition d'une étoile miraculeuse. Ils quittent leur royaume et viennent chercher ce Dieu dans Jérusalem. Hérode se trouble à cette nouvelle; il dissimule néanmoins sa frayeur, et prie les mages de repasser par Jérusalem après avoir adoré à Bethléem l'Enfant nouveau-né. Mais ces princes, sont avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, et ils regagnent leur pays par un autre chemin.

MÉDITATION SUR LES PRÉSENTS DES ROIS.

LES mages offrirent à Notre-Seigneur de la myrrhe pour honorer son humanité. JÉSUS est Homme, et il l'est pour l'amour de nous, puisque c'est pour l'amour de nous qu'il a pris un corps semblable au nôtre: aimons-le donc, et offrons-lui notre corps. Ce corps est à vous, ô mon JÉSUS, disposez-en comme il vous plaira, pour la santé et pour la maladie, pour la vie et pour la mort. Que je serais heureux de pouvoir souffrir avec vous, pour régner un jour avec vous! *Vous m'avez racheté tout entier, afin de me posséder tout entier.* — S. AUGUSTIN.

II. JÉSUS est Homme, mais il est Roi, et c'est pourquoi on lui présente de l'or. Il est le maître de nos biens, il nous les a donnés; nous devons nous

en servir pour l'honorer, pour orner ses autels, pour soulager les pauvres. Voyez Jésus-Christ dans ses pauvres, avec la foi des rois mages, qui, contemplant dans la crèche un enfant pauvre et abandonné, le reconnurent pour leur Roi et pour leur Dieu. Si vous êtes pauvres, offrez à Jésus votre pauvreté ; ce présent lui sera plus agréable que tous les trésors de la terre.

III. Les mages offrent de l'encens à Jésus, et reconnaissent ainsi sa divinité. L'encens que vous lui devez présenter, c'est l'oraison qui élève votre âme à Dieu. Humiliez-vous devant ce Souverain, offrez-lui toutes les puissances de votre âme, adorez-le, craignez-le. Souvenez-vous surtout que les rois s'en retournèrent par un autre chemin ; changez de vie à leur exemple, et après vous être donné à Jésus-Christ, ne vous donnez plus au monde. *Par le changement de route, nous entendons le changement de vie.* — Eusèbe.

Pratique : La dévotion. — Prière : Pour ceux qui vous gouvernent.

Oraison.

O Dieu, qui en ce jour avez fait connaître votre Fils unique aux Gentils, en leur donnant une étoile pour guide : faites que, vous connaissant déjà par la foi, nous nous élevions jusqu'à la contemplation de votre gloire. Par N.-S. J.-C.

7 Janvier. — SAINT LUCIEN, Martyr.

Retirez-vous de moi, maudits : allez au feu éternel qui a été préparé pour le démon et pour ses anges. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xxv.

SAINT Lucien peut être appelé le chrétien par excellence, puisqu'à l'âge de douze ans il distribua tous ses biens aux pauvres, et que devant son supplice il ne faisait que répéter ces mots : *Je suis chrétien.* Se trouvant sans autel dans la prison, l'amour ingénieux qu'il avait pour son Dieu lui inspira la pensée de se faire soutenir par ses disciples, et de consacrer JÉSUS-CHRIST sur sa poitrine. Il fut ainsi le prêtre, l'autel et la victime de ce Dieu pour lequel il versa son sang.

MÉDITATION SUR L'ENFER.

L'ENFER est le lieu destiné au châtiment des damnés. Leur plus grand supplice sera de ne pas voir Dieu qui fait le bonheur des élus. Ils connaîtront les perfections de ce Dieu, ils désireront en jouir, et ils en seront privés ; et comme Dieu est la source de tous les biens, ils seront aussi privés de toute sorte de biens. Il n'y aura plus pour eux ni joie, ni contentement. Malheureux état, qui te pourrait concevoir ? La perte d'un ami, d'un parent, d'un bien que vous aimez, vous fait gémir ; que sera-ce de connaître le prix et la valeur d'un Dieu, et d'en être séparé pour toujours ?

II. Ils endureront tous les tourments imaginables, la faim, la soif, les ténèbres, les spectres effroyables, le feu. Le damné sera tourmenté dans toutes les parties de son corps, dans toutes les puissances de son âme. Chrétien efféminé, un mal de dents vous arrache des cris ; vous ne sauriez pendant

un moment tenir votre doigt dans le feu ; comment endurerez-vous ces supplices que vos crimes ont mérités ?

III. Ces tourments dureront toute l'éternité, sans consolation, sans interruption, sans espérance. O Dieu ! que les plaisirs de cette vie seraient amers, que ses souffrances seraient agréables pour celui qui comprendrait ce mot : souffrir éternellement. Éternité, peut-on penser à toi sans trembler, sans craindre Dieu, sans mépriser le monde, sans le quitter ? Éternité ! Pour un plaisir d'un moment, une éternité de supplices ! Nous sommes des insensés ou des infidèles, si la pensée de l'éternité ne nous touche et ne nous convertit pas. *Qui de vous pourra habiter dans les flammes éternelles ?* — Isaïe.

Pratique : La pensée de l'enfer. — Prière : Pour la conversion des mauvais chrétiens.

Oraison.

Faites, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que, par l'intercession du bienheureux Lucien, votre martyr, dont nous solennisons la naissance au ciel, nous soyons fortifiés dans l'amour de votre saint Nom. Par N.-S. J.-C.

---

8 Janvier. — SAINT APOLLINAIRE d'Hiéraple, Évêque et Confesseur.

Ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justifiés devant Dieu, mais ceux qui la pratiquent. S. Paul aux Romains, ch. ij.

Ce Saint fut une des plus grandes lumières de l'Église au second siècle. Les hérétiques trouvèrent en lui un redoutable adversaire, et les fidèles un ardent défenseur contre les fausses accusations

dont les idolâtres se servaient pour les rendre odieux aux empereurs. Dans son *Apologie*, il rappelle à Marc Aurèle que c'est aux prières des chrétiens de la douzième légion qu'il dut la pluie miraculeuse qui sauva son armée épuisée de soif et l'orage mêlé de grêle qui mit en fuite l'armée des Quades.

Méditation sur le devoir du chrétien.

POUR être chrétien, il faut croire tout ce que la foi nous enseigne. Qu'il y a peu de chrétiens dans le monde ! Jamais on ne commettrait de péché mortel, si l'on croyait fermement qu'il y a un Dieu, un enfer et un paradis. Exercez souvent votre foi sur ces grandes vérités. Souvenez-vous-en surtout lorsque le monde vous offre ses plaisirs séducteurs, et jamais vous ne succomberez à ses tentations.

II. Vos paroles doivent être les fidèles interprètes de votre cœur, et il ne doit rien sortir de votre bouche qui ne soit digne d'un chrétien. Soutenez-vous la cause de Jésus-Christ contre les attaques des impies et des libertins ? A vous entendre parler, ne vous prendrait-on pas plutôt pour un disciple d'Épicure, pour un orgueilleux, pour un avare, que pour un disciple de Jésus-Christ? Pesez toutes vos paroles avant que de les prononcer. Vous rendrez compte à Dieu de la moindre parole inutile. N'en dites aucune qui soit indigne d'un chrétien, imitateur de Jésus-Christ.

III. Vos actions sont-elles conformes à la sainteté de votre foi ? Être chrétien, c'est vivre comme Jésus-Christ, agir comme lui, souffrir comme lui. Votre foi est vaine si les bonnes œuvres ne l'accompagnent. Cependant vous vivez comme un païen et un infidèle. Dirait-on que vous croyez

à un enfer, que vous espérez un paradis, en voyant la facilité avec laquelle vous offensez Dieu, et l'amour que vous avez pour la terre? Souvenez-vous du beau mot de S. Malachie: *C'est en vain que je suis un chrétien, si je n'imite* Jésus-Christ.

Pratique : L'observation des commandements. — Prière : Pour les schismatiques.

Oraison.

Dieu tout-puissant, faites, nous vous en prions, que l'auguste solennité du bienheureux Apollinaire votre confesseur pontife, accroisse en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

9 Janvier. — SAINT JULIEN, Martyr.
Ste BASILISSE, Vierge.

Réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le ciel. J.-C., en S. Luc, ch. x.

Saint Julien et sainte Basilisse étant en prière le jour de leurs noces, virent leurs noms écrits dans le livre des prédestinés. Cette vue leur inspira l'amour de la chasteté et ils prirent de commun accord la résolution de garder la continence parfaite.

Ils firent de leur maison une espèce d'hôpital pour les pauvres et les malades. Basilisse, après avoir essuyé de rudes persécutions pour Jésus-Christ, mourut en paix au commencement du IVe siècle. Julien termina sa vie par le martyre sous le règne de Maximin II.

MÉDITATION SUR LA NÉCESSITÉ DE TRAVAILLER A SON SALUT.

DIEU veut que vous soyez prédestiné ; son amour pour les hommes est si grand, qu'il les veut tous sauver. C'est pour cela qu'il leur a donné son Fils pour leur enseigner le chemin du ciel; c'est pour cela qu'il leur a donné ses commandements, qu'il a établi les sacrements, qu'il leur accorde tant de grâces. Que nous vous sommes obligés, Bonté infinie, de tant de moyens de salut mis à notre disposition ! Avez-vous remercié Dieu de ces faveurs, en avez-vous profité ? Jusqu'à présent comment avez-vous travaillé à l'affaire de votre salut ?

II. Vous pouvez vous sauver, vous avez entre vos mains la vie et la mort, le paradis et l'enfer ; vous avez la liberté ; les grâces ne vous font jamais défaut. Ah ! il ne tient qu'à moi d'être éternellement heureux ; mon salut dépend de mes efforts durant cette vie, et je laisse écouler inutilement le temps que Dieu m'a donné pour y travailler ! Ah ! puisque mon salut est en mon pouvoir, et que je puis, si je le veux, être l'ami de mon Dieu, pourquoi ne le serais-je pas dès maintenant ?

III. Vous ne voulez pas faire votre salut, maintenant que vous le pouvez; un jour peut-être viendra où vous désirerez le faire, mais hélas ! il n'en sera plus temps. Non, vous ne voulez pas être sauvé, puisque vous négligez les moyens de salut, et que vous refusez de renoncer à vos plaisirs : servir tout ensemble Dieu et le monde, c'est chose impossible. Travaillez donc à votre salut, tandis qu'il en est temps encore ; *marchez pendant que vous avez la lumière de peur d'être surpris par les ténèbres.*—JÉSUS-CHRIST.

PRATIQUE : Soin de votre salut. — PRIÈRE : Pour les malades.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que, par l'intercession du bienheureux Julien, votre martyr, dont nous célébrons la naissance dans le ciel, nous soyons fortifiés dans l'amour de votre saint Nom. Par N.-S. J.-C.

---

10 Janvier. — SAINT GUILLAUME, Évêq. et Conf.

Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les remettre et nous purifier de toute iniquité. S. Jean, Épître I, ch. j.

SAINT Guillaume se fit remarquer dans l'ordre de Cîteaux par son humilité et sa mortification. Nommé, malgré lui, archevêque de Bourges, il ne fit que redoubler d'austérités, parce qu'il avait, disait-il, à expier ses propres offenses et celles de son peuple. Il avait une telle horreur du péché qu'il ne pouvait voir offenser Dieu sans verser des torrents de larmes. Si nous n'avons pas assez de larmes pour pleurer les péchés d'autrui, pleurons du moins les nôtres.

MÉDITATION SUR LE PÉCHÉ.

LE péché est le plus grand mal de l'homme, parce qu'il le prive de la possession de Dieu qui est son souverain Bien ; il lui ravit la grâce qui le faisait enfant de Dieu, et le rend pour une éternité l'objet de sa vengeance. Pensons-nous à ces vérités, quand nous sommes tentés de commettre le

péché mortel qui a causé tous ces maux aux démons et aux damnés ? Où serais-je, ô mon Dieu, si vous m'aviez enlevé de ce monde après mon péché ? Que de fois vous m'auriez justement condamné, si vous l'aviez voulu ! Vous ne l'avez pas voulu, parce que vous aimez les âmes, et que vous oubliez les péchés lorsqu'on en fait pénitence.

II. Le seul péché d'Adam a causé tous les maux que nous souffrons en cette vie. Les maladies, le dérèglement des saisons, l'ignorance, la douleur et la mort sont les tristes effets du péché. Ah ! si Dieu a châtié, et s'il punit encore aujourd'hui si sévèrement un péché si léger en apparence, quels supplices il réserve à mes fautes dans l'autre monde ? Si dans le temps de sa miséricorde il est si rigoureux, que fera-t-il quand le temps de sa colère et de sa justice sera venu ?

III. Quels péchés avez-vous commis durant votre vie ? Repassez-les dans votre mémoire, demandez-en pardon à Dieu, et faites une rigoureuse pénitence. Vous êtes sûr que vos péchés ont mérité l'enfer, mais vous ne savez pas si votre pénitence les a effacés. Cette pensée est capable de vous faire trembler, qui que vous soyez. Prenez la résolution de mourir plutôt que de pécher.

Pratique : La fuite du péché. — Prière : Pour ceux qui sont en péché mortel.

Oraison.

Dieu tout-puissant, faites, nous vous en prions, que cette vénérable solennité de S. Guillaume, confesseur et pontife, accroisse en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

11 Janvier. — **SAINT HYGIN, Pape et Martyr.**

Crucifiant de nouveau le Fils de l'homme et l'exposant à l'ignominie. — S. Paul aux Hébreux, ch. vj.

SAINT Hygin, successeur du martyr saint Télesphore sur la chaire de saint Pierre, déploya un grand zèle pour maintenir l'orthodoxie contre les hérésiarques Cerdon et Valentin. Il eut beaucoup à souffrir durant les quatre ans qu'il occupa le siège apostolique. C'est ce qui l'a fait mettre au rang des martyrs. Il mourut l'an 142.

MÉDITATION. — LES PÉCHEURS CRUCIFIENT DE NOUVEAU JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS a souffert une fois sur le Calvaire pour nos péchés. N'accusons ni Judas, ni Caïphe, ni le peuple juif, ni Pilate de l'avoir fait mourir : c'est nous-mêmes qui sommes les auteurs de sa mort, ce sont nos crimes qui l'ont attaché à la croix. Ah ! Seigneur, puis-je vous voir mourir sur un gibet pour l'expiation de mes péchés, sans vous aimer et sans verser des larmes amères sur mes longs égarements ?

II. Je ne me suis pas contenté de vous crucifier une fois sur le Calvaire, je vous crucifie encore et je renouvelle, autant qu'il est en moi, les douleurs de votre Passion, toutes les fois que je commets un péché mortel. Mon âme, n'est-ce pas assez des douleurs que JÉSUS a endurées ? Faut-il le crucifier de nouveau pour obliger un ami, pour satisfaire une passion, pour jouir d'un plaisir passager ? Cruel plaisir, que tu causes de douleur à mon divin Maître !

III. Ce dernier crucifiement est beaucoup plus criminel et plus injurieux que le premier: JÉSUS ne fut crucifié sur le Calvaire qu'une fois et par

les Juifs qui ne le connaissaient pas; il est crucifié chaque jour dans tout l'univers par les chrétiens qu'il a rachetés au prix de son sang. JÉSUS se présentait de lui-même aux Juifs pour souffrir volontairement ; ici il n'épargne rien pour nous détourner du péché, et nous continuons à l'offenser. Écoute, ô pécheur, les reproches que t'adresse le divin Sauveur : *Pourquoi, par tes péchés, m'attacher à une croix plus cruelle que la croix à laquelle j'ai été attaché autrefois ?* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La fuite du péché. — PRIÈRE : Pour les pécheurs.

ORAISON.

DIEU tout-puissant, regardez notre infirmité ; voyez comme le poids de notre infirmité nous accable, et fortifiez-nous par la glorieuse intercession du bienheureux Hygin, votre pontife martyr. Par N.-S. J.-C.

---

12 Janvier. — SAINT ARCADE, Martyr.

Si nous souffrons avec lui, nous régnerons avec lui ; si nous le renions, il nous renira. — S. Paul, II à Timothée, ch. ij.

SAINT Arcade se retira dans la solitude pendant la persécution, mais ce ne fut que pour y prendre des forces, afin de combattre avec plus de courage. Il se présente au tyran ; on le coupe par morceaux, mais les supplices lui semblent doux, parce qu'ils le rendent semblable à JÉSUS-CHRIST sur la terre, et assurent son bonheur dans le ciel.

Méditation sur les souffrances.

PÉCHEUR, il faut souffrir en cette vie, pour ne pas souffrir en l'autre ; il faut effacer vos crimes par vos sueurs, par vos larmes et par votre sang : nul autre moyen de rentrer en grâce avec Dieu. Il vous envoie des souffrances ; recevez-les comme des remèdes aux maladies de votre âme. Vous voulez toujours pécher, et vous ne voulez point faire pénitence. Prenez garde, vous êtes dans un état dangereux. Il faut satisfaire à Dieu en ce monde ou en l'autre ; choisissez.

II. Pécheurs convertis, qui avez eu le bonheur de rentrer en grâce avec Dieu, ne vous persuadez pas que vous puissiez cesser de pleurer vos péchés et de souffrir pour les effacer. Quand il vous aurait été révélé, comme à Madeleine, que vos péchés vous sont pardonnés, il faudrait néanmoins faire pénitence comme elle, tout le reste de vos jours. Cependant vous vous fiez à une confession que vous avez faite ! Tremblez, pleurez toujours, puisque vous ne savez pas si vous êtes digne de la haine ou de l'amour de Dieu. Quand vous n'auriez commis qu'un seul péché, ce serait assez pour vous obliger à pleurer éternellement.

III. Ames saintes, qui aspirez à la perfection, lors même que vous seriez ravies tous les jours jusqu'au troisième ciel, comme saint Paul, ne vous croyez pas pour cela dispensées de faire pénitence. Vos contemplations me deviendront suspectes, si elles ne sont pas accompagnées de l'amour des souffrances. Si vous aimiez solidement JÉSUS, vous voudriez lui ressembler en souffrant avec lui. Vous aurez sujet d'espérer la gloire de JÉSUS-CHRIST, si vous participez aux douleurs de sa passion.

PRATIQUE : La patience. — PRIÈRE : Pour vos ennemis.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que par l'intercession du bienheureux Arcade, votre martyr, dont nous célébrons la naissance au ciel, nous soyons fortifiés dans l'amour de votre saint nom. Par N.-S. J.-C.

---

13 Janvier. — SAINT GODEFROI, Abbé.

Soyez saint en toute la conduite de votre vie, comme Celui qui vous a appelé est saint. — S. Pierre, Épître I, ch. j.

SAINT Godefroi, comte de Kappenberg, dégoûté de la gloire des armes, et des vanités du monde, persuada à son épouse de se faire religieuse, consacra tous ses biens au Seigneur, et fit de son château un couvent dans lequel il prit l'habit religieux. Ce fut au sein de cette citadelle qu'il commença à faire la guerre à son corps par ses jeûnes et ses austérités, au monde par sa pauvreté, au démon par son obéissance. Il mourut en 1136.

MÉDITATION SUR LA SAINTETÉ QUE DIEU DEMANDE DE NOUS.

DIEU veut que tous les hommes soient saints ; c'est pour cela qu'il les a créés, et que JÉSUS-CHRIST s'est incarné. Chacun a les moyens et les grâces nécessaires pour arriver à cette fin ; et quand nous répondons aux grâces que nous recevons, Dieu nous en prépare de plus grandes. Mais, hélas ! c'est en vain que Dieu prodigue toutes ses grâces pour

faire de nous des saints, si nous ne travaillons de notre côté à acquérir la sainteté. Voulez-vous bien être saint? Si vous le voulez, vous le serez. Dieu n'a nul intérêt à votre sanctification, cela ne le rend pas plus heureux ; c'est notre affaire : notre éternité bienheureuse en dépend. Qu'avez-vous fait jusqu'ici, et qu'avez-vous résolu de faire à l'avenir pour devenir saint ?

II. Dieu ne demande pas que tous les hommes travaillent à leur sanctification de la même manière : il a mille voies différentes pour conduire ses élus à la gloire. Il y a des saints dans toutes les conditions ; considérez l'état de la vie dans lequel vous êtes engagé, remplissez-en dignement tous les devoirs : c'est la sainteté à laquelle Dieu vous appelle. Le solitaire ne doit pas, pour se sanctifier, vivre comme l'homme du monde, ni l'homme du monde comme le solitaire. Voyez si vous imitez les saints qui ont vécu dans un état de vie semblable au vôtre.

III. Celui qui recherche et saisit toutes les occasions de se sanctifier dans le genre de vie qu'il a choisi, celui-là a trouvé le plus court chemin à la perfection. Profitez-vous de ces occasions ? Combien de fortes inspirations Dieu ne vous envoie-t-il pas, pour vous attirer à lui ? Que ne fait-il pas pour dégager votre cœur de l'amour des créatures ? Qui vous empêche de vous élever à lui ? Hélas ! les premiers chrétiens ont vaincu les tyrans, et, malgré les supplices, ils ont emporté la couronne de la sainteté ; et nous, l'attachement que nous avons aux plaisirs de cette vie, nous empêche de devenir saints. *Ils ont lutté contre l'atrocité des tourments ; luttons, nous, contre les douceurs des plaisirs.* S. EUSÈBE D'ÉMÈSE.

PRATIQUE : Le mépris des richesses. — PRIÈRE : Pour les pauvres.

Oraison.

FAITES, nous vous en prions, Seigneur, que l'intercession de saint Godefroi, abbé, nous rende agréables à votre Majesté, afin que nous obtenions par son assistance ce que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.

---

14 Janvier. — SAINT HILAIRE, Évêque, Conf. et Docteur.

Qu'est-ce que notre vie ? Une vapeur qui ne paraît que pour peu de temps et disparaît ensuite. — S. Jacques, ch. iv.

SAINT Hilaire se convertit à la foi chrétienne en lisant l'Évangile. Il eut la gloire d'avoir pour disciple le grand saint Martin, à qui il communiqua et sa rare doctrine et son zèle ardent. Ce saint commanda autrefois aux serpents qui infestaient une île, de ne point passer les limites qu'il leur marqua avec son bâton, et les serpents lui obéirent. Celui qui obéit à l'Évangile, commande à toute la nature. Il mourut en 373.

Méditation sur la vie humaine.

QU'EST-CE que la vie de l'homme ? C'est, dit l'apôtre S. Jacques, une vapeur qui paraît et qui disparaît presque au même instant. Qu'elle est courte cette vie ! A peine avons-nous commencé de vivre, qu'il faut penser à mourir. Qu'elle est incertaine ! Nous ne savons pas quand elle finira. Mais qu'elle est pleine de misères ! Pouvez-vous dire avec vérité que vous ayez vécu un seul jour sans quelque chagrin ? Cependant nous aimons une vie

si misérable, et nous craignons la mort qui doit nous ouvrir le paradis : c'est que nous n'avons point de foi.

II. Notre vie ne doit pas être envisagée en elle-même seulement ; elle doit, en outre, être considérée comme un passage à l'éternité. Nous ne vivons pas pour vivre toujours, mais pour mourir un jour, et pour mériter le ciel. L'unique usage que nous devons donc faire du temps de notre vie, c'est de travailler pour mériter, après cette vie, une éternité de bonheur. Examinons toutes nos actions en particulier. Hélas ! nous travaillons à faire notre fortune, à établir notre réputation sur la terre, comme si nous y devions vivre éternellement.

III. Cette vie finira bientôt, et l'éternité commencera, pour vous récompenser ou pour vous punir, selon le bon ou le mauvais usage que vous en aurez fait. Nous avons si peu de temps pour mériter cette éternité de bonheur, et nous l'employons à d'autres choses. Vous pouvez mériter cette éternité de gloire, mais vous ne savez pas combien ce temps durera ; travaillez-y sérieusement. Que ne souffre-t-on pas pour prolonger de quelques moments une misérable vie ? Et on ne veut rien endurer pour mériter une vie éternelle et bienheureuse.

PRATIQUE : La lecture spirituelle. — PRIÈRE : Pour les ouvriers évangéliques.

ORAISON.

O DIEU qui avez instruit votre peuple des vérités du salut par le ministère du bienheureux Hilaire, faites, s'il vous plaît, qu'après l'avoir eu sur la terre pour docteur et pour guide, nous l'ayons pour intercesseur dans le ciel. Par N.-S. J.-C.

15 Janvier. — SAINT PAUL, premier ermite.

Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple. — J.-C., en S. Luc, ch. XIV.

ILLUSTRE fondateur des solitaires, qu'il était beau de vous voir dans votre grotte, vêtu d'un manteau de feuilles de palmier, nourri d'un demi pain qu'un corbeau vous apportait chaque jour! Une fontaine vous donnait à boire, le rocher vous servait de lit, et vous étiez plus content dans cette grotte que les rois dans leurs palais. Grand saint, faites qu'en méditant votre vie, nous apprenions à mépriser le monde et ses fausses maximes. Ce saint mourut âgé de 113 ans, l'an 343.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINT PAUL.

SAINT Paul, voyant les persécuteurs attaquer la foi et la vertu des chrétiens par l'appât des plaisirs, chercha dans la solitude un abri contre la tentation. Aimez-vous la pureté? Voulez-vous, à l'exemple de saint Paul, conserver cette belle vertu? Fuyez les occasions. *Dans ces sortes de combats la fuite assure la victoire.*

II. Quoique ce ne fût pas le dessein de Paul de demeurer dans la solitude, c'était celui de Dieu de l'y retenir. Il lui fit goûter tant de douceurs dans ce désert, qu'il méprisa dès lors le monde et ses plaisirs. Ame timide, qu'appréhendez-vous? Dieu vous appelle, il veut vous détacher du monde; éprouvez, essayez combien il est doux d'être tout à lui. Les difficultés s'évanouiront, dès que vous vous serez mis à l'œuvre. Vous ne perdrez pas vos plaisirs, mais vous les changerez en une joie solide et plus sainte.

III. Saint Paul demeure dans cette affreuse solitude pendant 80 ans, sans voir personne excepté saint Antoine, qui vint le visiter par l'inspiration du ciel. Vous commencez avec ferveur, mais cette ferveur n'est qu'un feu de paille qui s'éteint en un instant. Courage, continuez ; l'éternité bienheureuse que vous espérez, le Dieu que vous servez, méritent bien que vous persévériez dans la vertu pendant les quelques années qu'il vous reste à vivre.

PRATIQUE : Le mépris du monde. — PRIÈRE : Pour les religieux.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie en la solennité du bienheureux Paul, votre confesseur, faites par votre bonté, qu'honorant la nouvelle vie qu'il a reçue dans le ciel, nous imitions celle qu'il a menée sur la terre. Par N.-S. J.-C.

---

16 Janvier.— SAINT MARCEL, Pape et Martyr.

Tout ce qui existe dans le monde n'est que concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, et orgueil de la vie. — S. Jean, Épître I, ch. ij.

CE saint Pape ayant refusé de renoncer au souverain pontificat et de sacrifier aux idoles, fut condamné par le tyran Maxence à soigner les étables publiques. Il passa ainsi neuf mois dans la prière et le jeûne, visitant par lettres les églises qu'il ne pouvait visiter en personne. Enlevé de là par les chrétiens, il reçut l'hospitalité dans le palais de la bienheureuse Lucine et y établit une église qui porta plus tard son nom. Maxence, apprenant que les

chrétiens allaient dans cette église entendre les exhortations de Marcel, la transforma en écurie. C'est là que le saint pape, accablé de fatigues et de mauvais traitements, s'endormit dans le Seigneur.

Méditation sur la corruption du monde.

La vanité règne dans le monde ; on veut paraître et s'élever au-dessus des autres. Cette vanité éclate dans les paroles, dans les actions, dans les maisons, dans les habits, et bien souvent, on la trouve dans les pratiques les plus saintes de la religion. O monde que tu es rempli d'orgueil ! On voit bien que le démon est ton maître, et que Jésus-Christ n'a de part ni dans tes maximes, ni dans tes actions. Peut-on aimer les vains honneurs, en considérant un Dieu qui naît inconnu et qui expire dans les opprobres sur la croix ?

II. La volupté est un vice si commun dans le monde, qu'il semble que la plupart des professions qu'on y exerce, n'aient d'autre but que de la contenter. Elle infecte tous les âges, tous les sexes, toutes les conditions. Comment résister à cette corruption universelle ? Ah ! fuyez au plus tôt ; retirez-vous de Sodome, de peur d'être enveloppé dans sa ruine. Si vous ne pouvez quitter le monde, déclarez ouvertement que vous êtes l'ennemi du monde et de ses plaisirs.

III. La soif des richesses est le tyran du monde; c'est pour lui qu'on travaille jour et nuit, qu'on sacrifie sa tranquillité, son honneur, sa santé, sa vie, son salut. En un mot, l'or est le Dieu du monde ; cependant, pour entrer dans le ciel il faut être pauvre, sinon en réalité, au moins par le détachement des richesses. Quel amour avez-vous pour la pauvreté que Jésus-Christ a tant aimée?

Regardez comme une croix ce que le monde aime ; et ce que le monde regarde comme une croix, attachez-vous-y de toute la force de votre amour. — S. BERNARD.

PRATIQUE : La fuite des occasions. — PRIÈRE : Pour vos supérieurs ecclésiastiques.

ORAISON.

NOUS vous en supplions, Seigneur, exaucez les prières de votre peuple, et que le bienheureux Marcel votre pontife martyr, dont nous honorons les souffrances, nous prête le secours de ses mérites. Par N.-S. J.-C.

---

17 Janvier. – SAINT ANTOINE, Abbé.

Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel; puis, venez et me suivez. — J.-C. en saint Matthieu, ch. XIX.

SAINT Antoine, entendant ces paroles de l'Évangile se les appliqua comme si elles eussent été dites expressément pour lui. Il distribua ses biens aux pauvres et se retira dans le désert. Le démon employa pour le séduire toute la pompe des grandeurs, tout l'éclat de l'or, tous les charmes de la volupté; mais son humilité le fit échapper à ses embûches; la crainte de l'enfer éteignit les ardeurs impures qu'il allumait dans son cœur; et l'invocation de JÉSUS le rendit victorieux de tous ses ennemis. Il mourut âgé de 105 ans, l'an 361.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINT ANTOINE.

SAINT Antoine quitte le monde et le méprise pour obéir à l'inspiration de Dieu. Il le quitte généreusement, à la fleur de l'âge, pour consacrer à

Dieu dans la solitude le reste de sa vie. Que de fois vous avez entendu les paroles qui convertirent ce saint ! Que de fois vous avez reçu des inspirations semblables à la sienne ! Cependant vous êtes encore dans le monde. Le monde ne vous apporte que trouble et chagrin, et vous l'aimez ; que feriez-vous s'il vous procurait le bonheur ?

II. Le monde suit Antoine dans la solitude pour l'y tenter. Le démon se sert de la volupté, de l'éclat des richesses et des honneurs ; il emploie les flatteries, les menaces, les illusions et les tourments, afin de le chasser de son désert. Mais celui qui avait vaincu le monde dans le monde, le vainquit dans la solitude. L'humilité, l'oraison, l'austérité, l'invocation de Jésus le rendirent victorieux de toutes ces tentations. Allez où il vous plaira, vous trouverez partout des tentations ; le démon vous attaquera toujours, votre chair vous suivra et vous persécutera partout.

III. Notre saint veut rendre la pareille au monde ; cet ennemi était venu l'attaquer dans sa solitude : il va le braver jusque chez lui. Il quitte le désert pour prêcher le mépris des richesses et des plaisirs, pour animer les martyrs, pour confirmer les chrétiens dans la foi. Apprenez, âmes saintes, à quitter votre solitude et la douceur de la contemplation pour travailler au salut des âmes. Apprenez à combattre courageusement le monde par l'exemple de votre vie et par vos saints discours.

Pratique : L'amour de la solitude. — Prière : Pour ceux qui sont tentés.

Oraison.

Faites, nous vous en prions, Seigneur, que l'intercession de saint Antoine, abbé, nous rende agréables à votre Majesté, afin que nous ob-

tenions par son assistance ce que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S.J.-C.

18 Janvier.—SAINTE PRISQUE, Vierge, Mart.

Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; mais craignez plutôt Celui qui peut perdre dans l'enfer le corps et l'âme. — J.-C., en saint Matthieu, ch. x.

SAINTE Prisque à l'âge de 13 ans souffre les plus cruels tourments. On la soufflette, mais elle se réjouit d'être ainsi traitée pour l'Évangile. On la jette dans le feu, et le feu respecte la vierge. On la met en prison, et cette prison est pour elle un paradis. On l'expose aux lions, mais les lions caressent celle que les hommes persécutent. Enfin, après avoir essuyé neuf sortes de tourments, elle a la tête tranchée, et va recevoir de la main de son divin Époux la double couronne de la virginité et du martyre.

MÉDITATION SUR LA BONNE ET LA MAUVAISE CRAINTE.

IL ne faut pas craindre les hommes, car ils n'ont aucun pouvoir sur votre âme. Ils ne peuvent causer à votre corps que des douleurs courtes et légères ; et cependant vous les craignez plus que Dieu. Vous ne voudriez pas dire une parole, faire une action qui pût choquer un homme puissant ; vous n'oseriez commettre une inconvenance devant un honnête homme ; et vous offensez Dieu tous les jours par vos paroles, par vos pensées, par vos actions. Où est votre raison ? Où est votre foi ?

II. Vous redoutez les souffrances, les maladies,

la pauvreté, la tristesse, et tous les maux de cette vie. Quel mal peuvent vous causer ces afflictions ? Elles vous détachent des créatures ; elles rompent les liens de votre âme en mortifiant votre corps ; elles vous approchent de votre céleste patrie en vous faisant sentir les tristesses de l'exil. Ah ! ce ne sont pas ces souffrances, mais celles de l'autre vie qu'il faut redouter.

III. Vous craignez le déshonneur, la calomnie, les humiliations, et bien souvent, pour conserver, un honneur imaginaire devant les hommes, vous offensez Dieu. Malheureux, ne savez-vous pas que le véritable honneur est fondé sur la vertu ? Que vous importe ce que les hommes pensent de vous, pourvu que Dieu vous estime et vous récompense ! Étrange aveuglement : *On craint les lois humaines et on méprise l'Évangile, comme si les ordres de* JÉSUS-CHRIST *ne valaient pas les décrets des princes.* S. JÉROME.

PRATIQUE : La crainte de Dieu. — PRIÈRE : Pour le Pape.

ORAISON.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, qu'en célébrant chaque année la vie nouvelle que sainte Prisque, votre vierge et martyre, a reçue dans le ciel, nous en recevions de la joie, et que nous mettions à profit l'exemple d'une si grande foi. Par N.-S. J.-C.

19 Janvier. — SAINT CANUT, Roi et Martyr.

Tous ceux qui sont nés de Dieu, sont victorieux du monde ; et cette victoire par laquelle le monde est vaincu, est l'effet de notre foi. — S. Jean. Épître I, ch. j.

A PEINE monté sur le trône de Danemark, ce roi remporta des victoires signalées sur ses ennemis, mais il ne se laissa pas éblouir par la gloire militaire : on le voyait, au milieu de ses triomphes, déposer humblement son diadème aux pieds de JÉSUS crucifié, et présenter au Roi des rois l'offrande de sa personne et de son royaume. Apprenant qu'on en voulait à sa vie, il se rendit à l'église de Saint-Alban pour y entendre la messe, puis il se confessa et communia avec le plus grand calme. Il priait pour ses ennemis, lorsqu'un javelot lancé par une fenêtre l'étendit mort au pied de l'autel, l'an 1086. —

MÉDITATION SUR LA CONSTANCE DANS NOS SAINTES ENTREPRISES.

CELUI qui veut obtenir la récompense de ses travaux, doit persévérer jusqu'à la fin. Il faut fixer l'inconstance de notre âme à l'égard de Dieu, et observer religieusement tout ce que nous lui avons promis. Dieu est immuable, ses serviteurs ne doivent pas être inconstants. Il veut se donner à nous durant toute l'éternité ; n'est-il pas juste que nous soyons constamment dévoués à son service, durant le temps si court de notre vie ? Après tout, Dieu ne nous saura pas fort bon gré de notre vertu, si nous ne sommes vertueux que par boutade, par humeur, et quand il nous plaît.

II. Nous ne devons rien entreprendre, même pour la gloire de Dieu, sans en avoir prévu toutes les

suites ; mais la résolution une fois prise, rien ne doit nous empêcher de mettre à exécution le dessein que nous avons formé pour sa gloire. Ni la crainte des souffrances, ni l'amour des plaisirs, ni les railleries des hommes ne doivent rebuter notre courage. Les martyrs ont continué à confesser JÉSUS-CHRIST, malgré les menaces des tyrans; les saints pénitents ont persévéré dans leurs austérités, malgré les révoltes de la chair et les tentations du démon.

III. Quand il s'agit de faire fortune, d'acquérir de la réputation, nous ne reculons devant aucun sacrifice ; nous ne manquons de cœur, ô mon Dieu, que lorsqu'il est question de vous servir. Les hérétiques et les impies persévèrent si opiniâtrément à vous outrager ; n'est-il pas bien juste que nous soyons constants à vous servir ? Nous ne nous lasserons jamais de travailler pour le ciel, si nous considérons la brièveté de notre vie, l'incertitude de l'heure de notre mort, la grandeur des supplices de l'enfer et des récompenses du paradis. Soutenons notre courage par ces grandes pensées, comme le mercenaire s'excite à supporter la fatigue en songeant au salaire qui lui est promis. *La pensée de la récompense rend léger à ses épaules le fardeau du travail.* S. GRÉGOIRE.

PRATIQUE: La dévotion au saint Sacrement de l'autel. — PRIÈRE : Pour ceux qui vous persécutent.

ORAISON.

O DIEU, qui pour illustrer votre Église, avez daigné honorer le bienheureux Canut, roi, de la palme du martyre et du don des miracles, faites, nous vous en prions, que marchant sur les traces de celui qui s'est montré lui-même imitateur de la passion du Sauveur, nous méritions de parvenir aux joies éternelles. Par N.-S. J.-C.

20 Janvier. — SAINTS FABIEN et SÉBASTIEN, Martyrs.

Entrez par la porte étroite, car la porte de la perdition est large, et la voie qui y mène est spacieuse, et nombreux sont ceux qui entrent par elle. — J.-C., en S. Matthieu, ch. vij.

FABIEN était encore laïque lorsqu'il fut choisi pour succéder au pape saint Antère. Une colombe venue du ciel se reposer sur sa tête le désigna aux suffrages du clergé et du peuple. Saint Cyprien lui donne le titre d'homme incomparable, et dit que la gloire de sa mort a pleinement répondu à la pureté de sa vie.

SÉBASTIEN, condamné par Dioclétien à être percé de flèches, fut laissé pour mort sur le lieu du supplice. Rendu à la santé, il se présenta à l'empereur et lui reprocha hautement son impiété. Le tyran, exaspéré de tant d'audace, le condamna à être battu de verges, jusqu'à ce qu'il expirât sous les coups. Une pieuse femme, du nom de Lucine, recueillit ses restes vénérés et les déposa dans les catacombes qui portent aujourd'hui son nom.

Méditation sur le petit nombre des élus.

LE nombre des élus est fort petit. Il y a tant d'hérétiques et de schismatiques qui se perdent volontairement, tant d'infidèles et d'idolâtres qui sont encore privés de la lumière de l'Évangile ! Si Dieu vous eût fait naître parmi ces peuples, quel eût été votre sort ? Que je vous suis obligé, mon Dieu, de ce que vous m'avez fait naître de parents catholiques ! Je serai puni bien plus sévèrement que ces peuples, si je ne profite des lumières de la foi.

II. Il y a tant de mauvais chrétiens, tant d'impies, tant de libertins, qui ne verront jamais Dieu dans le ciel ; n'êtes-vous point de ce nombre ? Que vous seriez malheureux d'être le compagnon de leurs dérèglements, puisque vous seriez le compagnon de leurs supplices ! Priez Dieu qu'il touche leur cœur ; travaillez à leur conversion par vos discours comme par vos exemples. Humiliez-vous, car vous tomberiez dans les mêmes fautes, si Dieu vous abandonnait à votre propre faiblesse.

III. Vous n'êtes pas du nombre de ces libertins et de ces impies, mais vous êtes un chrétien ordinaire, vous suivez la voie large, spacieuse. Prenez garde à vous ! Il faut suivre le petit nombre et cheminer par la voie étroite. Ne suivez ni la coutume, ni l'exemple du monde, mais la raison, l'Évangile, et l'exemple des saints. Le monde est si corrompu, que *ses lois s'accordent avec le péché ; ses sectateurs se persuadent que le crime est licite, parce qu'il est devenu commun.* S. CYPRIEN.

PRATIQUE : L'imitation des saints. — PRIÈRE : Pour les Indiens.

ORAISON.

O DIEU tout-puissant, jetez les yeux sur notre faiblesse, voyez comme le poids de nos œuvres nous accable, et fortifiez-nous par la glorieuse intercession de vos bienheureux martyrs, Fabien et Sébastien. Par N.-S. J.-C.

21 Janvier.— SAINTE AGNÈS, Vierge et Mart.

Réjouissons-nous, et rendons gloire à Dieu, parce que les noces de l'Agneau sont venues, et que son épouse s'est préparée à le recevoir. — Apocalypse, ch. xix.

VOICI l'épouse de l'Agneau de Dieu, qui se moque des avances et des menaces du tyran, pour conserver son corps et son cœur à JÉSUS son Époux. Les Anges l'accompagnent dans un lieu infâme, et font mourir l'insolent qui veut lui ravir l'honneur; mais elle lui rend la vie, et le convertit à la foi. On la jette dans le feu, mais le feu épargne la jeune vierge et fait mourir les bourreaux. Condamnée enfin à être décapitée, elle incline la tête et va rejoindre au ciel l'Époux divin auquel elle a donné sa foi.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINTE AGNÈS.

SAINTE Agnès consacre à JÉSUS et son cœur et son corps par un vœu de chasteté, dès l'âge de 13 ans. O l'aimable Époux qu'elle choisit! Qu'il est beau ! Qu'il est sage ! Qu'il est puissant ! Qu'il a d'amour pour elle ! Donnez-vous tout à lui, et vous éprouverez les doux effets de son amour. O JÉSUS, le divin Époux de nos âmes, si les hommes vous connaissaient, ils vous aimeraient et ils mépriseraient toutes les beautés de la terre, pour vous posséder. *Je vous aime, ô mon Dieu! Si c'est peu, faites que je vous aime d'un amour plus ardent et plus pur.* S. AUGUSTIN.

II. On menace Agnès des plus cruels tourments si elle n'épouse le fils du préfet de Rome, mais elle répond qu'elle est fiancée à JÉSUS. On la jette dans les flammes, mais les flammes augmentent son amour; les blessures la rendent plus belle et plus

semblable à son divin Époux. Que faites-vous pour conserver votre corps et votre cœur à Jésus-Christ ? Quels tourments endurez-vous ? Rougissez de voir que vous êtes moins généreux qu'une enfant de treize ans. Elle avait moins de force que vous, mais plus de courage ; elle avait plus de foi et d'amour pour Jésus-Christ.

III. On lui promet une fortune considérable si elle consent à épouser le fils du préfet ; elle résiste aux séductions comme elle a résisté aux supplices. Qu'il y a peu de personnes qui résistent à l'attrait des plaisirs ! Prenez garde à ce doux poison. *Il est plus facile de résister aux tourments qu'à la volupté. Les tourments effraient : la volupté flatte.* S. Cyprien.

Pratique : La chasteté. — Prière : Pour la bonne éducation de la jeunesse.

Oraison.

Dieu tout-puissant et éternel, qui choisissez dans le monde les choses les plus faibles pour confondre les plus fortes, faites, dans votre bonté, que, célébrant la solennité de votre vierge sainte Agnès, nous ressentions les effets de sa protection auprès de vous. Par N.-S. J.-C.

---

22 Janvier. — SAINTS VINCENT et ANASTASE, Martyrs.

Réjouissez-vous dans votre espérance, soyez patient dans les maux, persévérez dans la prière. — S. Paul aux Romains, chap. xij.

Vincent passa par tous les genres de tortures que peut imaginer la cruauté la plus raffinée. Au milieu de ces tourments, il faisait éclater sur

son visage et dans ses discours une telle tranquillité d'âme qu'il semblait, dit saint Augustin, que le Vincent qui parlait fût différent de celui qui souffrait.

ANASTASE, perse de nation, après avoir subi plusieurs tourments, fut condamné à mort, par le roi Chosroès. On étrangla sous ses yeux septante chrétiens. Quand son tour arriva : Je m'attendais, dit-il, à un genre de mort plus cruel; mais puisque Dieu m'appelle à lui par une voie si facile, le sacrifice de ma vie ne me coûte rien; je le prie seulement de l'accepter.

MÉDITATION SUR TROIS MOTIFS QUI DOIVENT NOUS PORTER A LA PATIENCE.

IL faut souffrir en ce monde, parce que nous sommes nés pour la souffrance. Nous sommes hommes, c'est-à-dire que nous avons un corps et une âme qui nous donneront une infinité d'occasions d'exercer la patience : notre corps par ses infirmités, notre âme par son ignorance et ses passions. Comment souffrez-vous toutes les incommodités de cette vie? Ne vous impatientez-vous point ? Souvenez-vous que vous êtes homme, et qu'il n'est pas en votre pouvoir d'échapper aux tribulations.

II. Nous sommes pécheurs, et en cette qualité, nous devons supporter patiemment les souffrances, qui sont, pour l'ordinaire, les effets de la justice et de la colère de Dieu. Ah! que ces croix seront agréables, si vous considérez que vous avez mérité l'enfer ! *Mon Dieu, frappez-moi, châtiez-moi en cette vie, pourvu que vous m'épargniez en l'autre.* S. AUGUSTIN.

III. Vous êtes chrétien, et vous devez vivre de la vie de JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire, continuer sa passion

dans votre corps. Voilà à quoi votre baptême vous engage. Avez-vous réfléchi aux différentes raisons que vous avez de supporter patiemment vos peines? Y aurait-il quelque chose de capable de vous affliger, si vous étiez bien persuadé de ces vérités? Puisqu'il faut nécessairement souffrir en ce monde, souffrons avec patience, souffrons joyeusement, pour nous rendre dignes de notre titre de chrétien.

PRATIQUE : La joie dans les souffrances. — PRIÈRE : Pour le Japon.

ORAISON.

SEIGNEUR, exaucez nos humbles prières, afin que, par l'intercession des bienheureux martyrs Vincent et Anastase, nous soyons délivrés des iniquités dont nous nous reconnaissons coupables. Par N.-S. J.-C.

---

23 Janvier.—SAINT RAYMOND DE PENNAFORT, Confesseur.

Soyez fidèle jusqu'à la mort et je vous donnerai la couronne de vie. Apocalypse, chap. ij.

CE saint consacra une grande partie de sa vie à la conversion des Sarrasins. Dieu bénit ses efforts : en 1256 le saint écrivait lui-même au général de son ordre que dix mille Sarrasins avaient reçu le baptême. Il opéra un grand nombre de miracles. Comme on lui refusait un vaisseau pour passer de l'île Majorque à la côte d'Espagne, il étendit son manteau sur les vagues et fit ainsi un trajet de soixante lieues. Il mourut dans sa centième année le 6 janvier 1275.

MÉDITATION. — NOTRE VIE EST UNE NAVIGATION.

LE monde est comme une vaste mer, notre vie en est la traversée. Pour arriver heureusement au port, il faut imiter les pilotes, qui ne regardent ni la mer, ni la terre, mais le ciel seulement. Ainsi, pendant tout le cours de votre vie, portez en haut vos regards: ne considérez que le ciel. *Que votre amour et votre espérance soient au ciel: demandez-lui le courage, attendez de lui votre récompense; que toute votre espérance vienne d'en haut.* S. AUGUSTIN.

II. On est sujet, sur la mer, aux calmes et aux tempêtes, aux écueils, aux pirates et à mille autres dangers; mais on les évite soit par l'adresse du pilote, soit par le secours du ciel. Notre vie est un mélange de biens et de maux, de joies et de tristesses; elle a ses moments de calme et ses jours de tempête; le démon, nos ennemis, la chair, les passions sont pour notre âme comme des rochers et des écueils; nous les éviterons cependant si nous implorons le secours de Dieu et si nous suivons les conseils d'un directeur prudent et éclairé.

III. La mort est le port où nous devons aborder; quelquefois le vaisseau fait naufrage au port, d'autres fois il arrive à des côtes dont les habitants sont plus dangereux que les écueils et les tempêtes. Hélas! nous sommes sur cette mer, sans trop savoir à quel port nous aborderons; vivons bien cependant, et nous ne craindrons pas la mort. *Celui-là seul doit craindre la mort qui ne veut pas aller vers* JÉSUS. S. CYPRIEN.

PRATIQUE : La pensée du paradis.— PRIÈRE : Pour ceux qui voyagent sur mer.

ORAISON.

O DIEU, qui avez choisi le bienheureux Raymond pour en faire un illustre ministre du sacrement de pénitence, et qui lui avez fait traverser miraculeusement les eaux de la mer; accordez-nous, par son intercession, la grâce de faire de dignes fruits de pénitence et de parvenir un jour au port du salut éternel. Par N.-S. J.-C.

---

24. — Janvier. — SAINT TIMOTHÉE, Evêque et Martyr.

Pressez les hommes à temps, à contre-temps, reprenez, suppliez, menacez avec toute patience et avec doctrine. — S. Paul, II à Timothée, ch. IV.

VOICI un ouvrier apostolique formé de la main de saint Paul: c'est Timothée, son disciple, son coadjuteur dans la prédication de l'Évangile, l'héritier de son zèle et l'imitateur de ses vertus. Il fut massacré en reprenant les Gentils de leurs folles superstitions. Grand saint, inspirez-nous l'esprit du grand apôtre des Gentils; apprenez-nous à nous sanctifier et à convertir les autres.

MÉDITATION SUR LES TROIS EFFETS DU ZÈLE DES AMES.

QUOIQUE tous les chrétiens ne soient pas apôtres, ils doivent néanmoins tous avoir du zèle pour le salut du prochain. Mais afin que ce zèle soit bien réglé, chacun doit commencer par se convertir soi-même. Vous avez tant de zèle pour la conversion de vos parents, de vos amis, de vos serviteurs; vous les avertissez charitablement de

leurs fautes; ce zèle est louable, mais il est indiscret, si vous ne vous avertissez vous-même. Réfléchissez sur votre vie ; voyez si vous n'avez pas les défauts que vous reprochez aux autres.

II. Contribuez, autant que vous pourrez, par vos paroles, à la sanctification des autres. JÉSUS-CHRIST ne dédaignait pas de s'entretenir avec de petits enfants, ni avec la Samaritaine, pour leur montrer le chemin du ciel. Un bon mot que vous direz à ce parent, à cet ami, à ce serviteur, gagnera son âme à Dieu. JÉSUS-CHRIST a donné tout son sang pour racheter cette âme, et vous ne voulez pas dire une parole pour l'empêcher de se damner! Où est votre charité ?

III. Voulez-vous être un véritable apôtre ? Prêchez par vos actions. Menez une vie exemplaire, on sera plus touché en vous voyant, qu'en entendant les plus fameux prédicateurs; votre modestie arrêtera les plus libertins. Combien laissez-vous échapper d'occasions de travailler au salut du prochain ? Il est sûr, dit saint Grégoire, que Dieu vous demandera compte de l'âme de votre prochain, si vous négligez de travailler à son salut, quand vous pouvez le faire.

PRATIQUE : Le zèle des âmes. — PRIÈRE : Pour les ecclésiastiques.

ORAISON.

DIEU tout-puissant, regardez notre faiblesse, voyez peser sur nous le poids de nos propres œuvres, et fortifiez-nous par la glorieuse intercession de saint Timothée, votre martyr et pontife. Par N.-S. J.-C.

25. Janvier.— Conversion de SAINT PAUL.

Cet homme est un vase d'élection que j'ai choisi pour porter mon nom devant les Gentils.— Actes des Apôtres, ch. IX.

SAINT Paul est renversé sur le chemin de Damas, et ,de persécuteur des chrétiens il devient l'apôtre du Christ. Le Seigneur lui envoie Ananie pour lui rendre la vue et lui administrer le saint baptême. Le nouvel apôtre reste quelques jours avec les disciples de Damas, et se met aussitôt à prêcher JÉSUS dans les synagogues, assurant qu'il était le Fils de Dieu.

MÉDITATION SUR LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

DIEU appelle saint Paul en le renversant par terre et l'élevant jusqu'au troisième ciel. Il ne voit plus les créatures, parce qu'il a vu Dieu. Voulez-vous vous convertir? Écoutez la voix de Dieu, qui vous parle; quand il vous enlève vos plaisirs, vos parents, vos amis, ce sont des coups de foudre qui vous avertissent de fermer les yeux aux choses du monde et d'élever le regard vers le ciel. Combien de fois Dieu vous a-t-il envoyé des lumières célestes? Combien de fois JÉSUS-CHRIST vous a-t-il dit au fond du cœur : Malheureux, pourquoi me persécutes-tu?

II. Saint Paul écoute la voix de Dieu, et lui répond : *Seigneur qui êtes-vous?* Éprouvez les inspirations qui vous viennent. Sont-elles de Dieu? Est-ce la voix de la vanité ou celle de JÉSUS-CHRIST qui vous appelle à cette œuvre si sainte en apparence? Dès que vous aurez reconnu la voix de JÉSUS-CHRIST, dites-lui avec saint Paul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?*

III. Saint Paul exécute promptement ce qui lui est commandé. Il écoute Ananie, reçoit le baptême et rend immédiatement témoignage à celui qui l'a appelé des ténèbres à la lumière. Voulez-vous réussir dans l'affaire de votre conversion? Ne différez point, allez trouver un sage et savant directeur; il sera l'interprète des volontés de Dieu. *Ne tardez pas*, ô mon âme, *de vous convertir au Seigneur ; ne différez pas de jour en jour.* ECCLÉSIAST.

PRATIQUE : L'obéissance aux inspirations de Dieu. — PRIÈRE : Pour la propagation de la foi.

ORAISON.

O DIEU, qui avez instruit le monde entier par la prédication de l'apôtre saint Paul, faites, nous vous en prions, qu'honorant aujourd'hui sa Conversion, nous marchions vers vous par l'imitation de ses exemples. Par N.-S. J.-C.

Le même jour. — SAINTE PAULE, Veuve.

Bienheureux, vous qui êtes dans les larmes, car vous serez dans la joie.— J.-C. en S. Luc, ch. vj.

SAINTE Paule, veuve d'un sénateur romain, quitte Rome après la mort de son époux, et se rend à Bethléem pour y fonder des monastères et s'y consacrer à Dieu. Elle distribue ses grandes richesses aux pauvres, disant qu'elle ne pouvait laisser à ses enfants de meilleur héritage, que la miséricorde divine. La douleur qu'elle avait d'avoir offensé Dieu et le désir de le voir dans le ciel, lui faisaient répandre des larmes continuelles. Veuves chrétiennes, voilà votre miroir et votre modèle. Elle mourut en 494.

Méditation sur les larmes de sainte Paule.

SAINTE Paule se retire du monde pour vaquer librement aux exercices de la piété, tout le reste de ses jours. Imitez cette sainte ; quittez les compagnies trop bruyantes, aimez la solitude de votre chambre, la lecture des bons livres. Que tardez-vous ? Que ne consacrez-vous à Dieu le temps qu'il vous reste à vivre? Hélas! vous avez tant travaillé pour le siècle ; est-ce trop donner à Dieu que de lui donner les restes du monde ?

II. Sainte Paule pleure les moindres péchés véniels. Celle qui a tant cherché à plaire au monde, disait-elle, ne doit jamais déplaire à Dieu. Pleurez de même le temps que vous avez donné à la vanité et aux plaisirs. Où sont-ils ces plaisirs ? Où sont ces beaux jours de votre jeunesse? Tout est passé, et il ne vous reste que le triste souvenir d'avoir offensé Dieu pour des plaisirs qui ne sont plus. Effacez ces péchés par vos larmes. Que ces larmes vous sembleront agréables, si vous considérez qu'elles éteignent les feux qui vous devaient brûler en purgatoire ! *Je repasserai toutes les années de ma vie, dans l'amertume de mon âme.* Isaie.

III. Les afflictions, les persécutions vous arrachent incessamment les larmes des yeux. On vous enlève votre bien, on ternit votre réputation, on vous accable de mépris; consolez-vous, essuyez vos larmes, ne mettez point votre confiance dans les hommes, allez répandre votre cœur devant Jésus crucifié ; plaignez-vous à lui, demandez-lui conseil, et vous serez bientôt consolé.

Pratique : La confiance en Dieu. — Prière : Pour les veuves.

Oraison.

Exaucez-nous, ô Dieu, qui êtes notre salut; et que la fête de la bienheureuse Paule en réjouissant notre âme, l'enrichisse des sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J.-C.

---

26 Janvier.— SAINT POLYCARPE, Évêque et Martyr.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.—J.-C., en S. Matthieu, ch. v.

Polycarpe venu à Rome pour consulter le pape Anicet, ramène à l'unité de l'Église un grand nombre d'hérétiques. Marcion le rencontre et lui demande s'il le connaît. Oui, répondit-il à l'hérétique, je te connais pour le fils aîné de Satan. De retour à Smyrne, on veut le faire injurier le Christ. Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, répond-il, et il ne m'a fait que du bien, comment voulez-vous que j'injurie celui qui m'a sauvé? On le fait monter sur un bûcher, les flammes se courbent en arc autour du saint. On lui donne un coup de poignard, et le sang jaillit de la blessure en si grande abondance qu'il éteint le feu.

Méditation sur la justice.

Rendez à Dieu ce que vous lui devez: l'obéissance comme à votre souverain, l'amour et la reconnaissance, comme à votre père et à votre bienfaiteur. De qui avez-vous plus reçu et de qui espérez-vous davantage? Il est donc bien juste que vous l'aimiez par-dessus toutes choses, que vous perdiez plutôt vos richesses, vos honneurs et votre vie que de

l'offenser. Comment vous conduisez-vous envers Dieu? Si vous ne lui rendez pas les devoirs que la justice vous impose, vous éprouverez un jour les terribles effets de sa colère. *Ah! Seigneur, n'entrez pas en jugement avec votre serviteur.* Ps. CXLII.

II. Vous devez le respect et l'obéissance à vos supérieurs, comme à JÉSUS-CHRIST; vous devez aimer vos égaux comme vos frères; vous devez avoir de la charité pour vos inférieurs, puisque ce sont les membres de JÉSUS-CHRIST. Interprétez en bonne part toutes les actions de votre prochain, et ne vous mettez pas en peine de ce qu'on pense de vous. *Pensez d'Augustin ce que vous voudrez, pourvu que ma conscience ne me reproche rien devant Dieu.* S. AUGUSTIN.

III. Rendez-vous justice à vous-même, en vous abaissant au-dessous de tous les autres: condamnez vos fautes; lorsqu'on vous accuse, prenez rarement la parole pour vous défendre. Assujettissez votre corps à votre âme, votre âme à la raison, votre raison à Dieu; voilà l'ordre que Dieu a établi et que vous devez garder. Jugez-vous vous-même avec autant de sévérité que vous en apportez à critiquer les actions des autres, et les hommes n'auront rien à reprendre en vous.

PRATIQUE: La fidélité à la grâce. — PRIÈRE: Pour la conversion des hérétiques.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité du bienheureux Polycarpe, votre pontife martyr, faites qu'en célébrant sa naissance au ciel, nous ressentions les effets de sa protection. Par N.-S. J.-C.

27 Janvier. — SAINT JEAN CHRYSOSTOME. Évêque, Confesseur et Docteur.

Dieu veut que par votre vie vous fermiez la bouche aux hommes ignorants et aux insensés.— S. Pierre, Ép. I, ch. XV.

VOICI le modèle des orateurs chrétiens; écoutez ses paroles, imitez ses exemples. Il n'épargne personne, parce qu'il ne craint personne; ses paroles sont toutes d'or, mais de cet or qui est embrasé du feu du Saint-Esprit. Son éloquence est divine, sa patience inébranlable, sa vie toute céleste. Sa mort arriva l'an 407.

MÉDITATION SUR LE BON EXEMPLE.

SAINT Jean Chrysostôme prêchait autant par ses exemples que par ses discours. Le bon exemple produit trois impressions différentes sur notre esprit. Il nous fait aimer ce que nous admirons, car la vertu a des charmes qui ravissent notre cœur; en second lieu, il nous fait désirer de devenir semblables à ceux que nous admirons; enfin il facilite la pratique de la vertu. Chacun voudrait être vertueux, sans les difficultés qu'il s'imagine rencontrer dans le chemin de la vertu. Le bon exemple renverse cet obstacle en montrant qu'il n'est pas difficile de faire ce que tant de jeunes hommes et tant de jeunes personnes délicates font sans peine, et même avec plaisir. Courage, mon âme, les saints n'ont rien fait dont tu ne puisses venir à bout avec la grâce de Dieu.

II. Nous ne pouvons rien faire de plus agréable à Dieu, de plus utile au prochain et au salut de notre âme, que de prêcher la vertu par notre exemple. Les hommes justes, dit saint Chrysostôme,

sont des cieux qui racontent la gloire de Dieu et font connaître sa puissance et sa bonté. Ils achèvent l'ouvrage de la rédemption, en convertissant le prochain par leur sainte vie. Quel bonheur pour vous de pouvoir contribuer par vos bons exemples à la conversion d'une âme pour laquelle JÉSUS-CHRIST est mort, et qui sans vous n'eût pas profité du Sang versé par le Sauveur! Dieu peut-il manquer de récompenser votre zèle?

III. Faites toutes vos actions avec le double motif de plaire à Dieu et d'édifier votre prochain. Retranchez toutes les actions, même indifférentes, qui peuvent scandaliser votre frère. JÉSUS-CHRIST est mort pour cette âme, et vous ne voulez pas vous priver d'un petit plaisir pour contribuer à sa sainteté! Seigneur, si je ne puis pas prêcher la modestie et l'humilité dans les chaires, je prêcherai ces vertus par une vie humble, par un extérieur modeste et recueilli. C'est le moyen de vous imiter, ô Seigneur JÉSUS, vous qui nous avez enseigné durant trente ans par votre exemple, et qui n'avez prêché que pendant les trois dernières années de votre vie. *Le témoignage de la vie est plus efficace que celui de la langue: les actions parlent lorsque la langue se tait.* S. CYPRIEN.

PRATIQUE : Le respect pour la parole de Dieu. — PRIÈRE : Pour les prédicateurs.

ORAISON.

SEIGNEUR, daignez répandre de plus en plus les richesses de votre grâce sur votre Église, que vous avez voulu rendre illustre par les mérites glorieux et par la doctrine de votre confesseur, saint Jean Chrysostôme. Par N.-S. J.-C.

28 Janvier. — SAINT JULIEN, Évêque et Confesseur.

Votre œil est la lumière de votre corps : si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux ; si votre œil est mauvais, tout votre corps sera ténébreux. — J.-C., en S. Matthieu, ch. vj.

SAINT Julien apparut à son baptême orné de la mitre et de la crosse épiscopale. Devenu évêque de Cuenza, en Espagne, il se montra le père des pauvres. Durant une famine, n'ayant plus rien à donner au peuple, il pria Dieu avec larmes ; et le Seigneur lui envoya des mulets chargés de blé qui s'évanouirent après avoir déposé leur charge aux pieds du charitable évêque. Il mourut plein de jours et de vertus, en 1208.

Méditation sur la pureté d'intention.

FAITES de bonnes œuvres comme saint Julien ; mais, comme lui, faites-les avec une intention pure et sainte. Si votre intention est pure, votre œuvre sera lumineuse; si elle est mauvaise, vous ne ferez qu'une œuvre de ténèbres. Quel but vous proposez-vous dans vos actions, même les plus saintes? Souvent vous travaillez sans songer pourquoi vous le faites. Prenez garde à vos intentions ; Dieu ne récompensera que ce qui aura été fait pour l'amour de lui.

II. La vanité n'est-elle pas bien souvent le motif qui vous fait agir ? Vous pratiquez la vertu, vous donnez l'aumône, vous fréquentez les églises ; n'est-ce point pour acquérir la réputation d'homme de bien? S'il en est ainsi, vous aurez votre récompense en ce monde : les hommes vous loueront ; mais Dieu vous punira. Quel aveuglement de préférer un

vain honneur à la gloire éternelle, les louanges des hommes à l'estime de Dieu.

III. Faites donc vos bonnes actions en secret, et non pas devant les hommes. S'il faut nécessairement qu'elles paraissent, purifiez votre intention, renoncez à la vanité qui peut corrompre les actions les plus saintes. Formez votre intention dès le matin; renouvelez-la au commencement de vos principales actions. Tout ce que je fais, Seigneur, je veux le faire pour vous être agréable. Vous seul avez le droit à mon amour.

PRATIQUE : La pureté d'intention. — PRIÈRE : Pour ceux qui sont constitués en dignité.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que cette auguste solennité de saint Julien, confesseur et pontife, accroisse en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

29 Janvier. — SAINT FRANÇOIS DE SALES, Evêque, Conf. et Docteur.

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. — J.-C. en S. Matthieu, ch. ij.

CE saint a été l'ornement de son siècle, le modèle des hommes apostoliques et des évêques, le docteur universel de la piété et de l'amour de Dieu. Son corps à Annecy, son cœur à Lyon, font encore aujourd'hui une infinité de miracles, en chassant les maladies des corps ; mais son esprit, toujours vivant dans ses livres, opère des merveilles bien plus surprenantes en convertissant les pécheurs. Sa

vie est si remplie de belles actions, qu'il est difficile d'en faire l'abrégé ; et elle est si connue de tout le monde, qu'il n'est pas nécessaire de la raconter. Il mourut à Lyon en 1622.

MÉDITATION SUR LE CŒUR DE S. FRANÇOIS DE SALES.

LE cœur de saint François de Sales brûlait du feu de l'amour divin. Cet amour lui a fait entreprendre tout ce qu'il a jugé propre à contribuer à la gloire de Dieu et au salut du prochain. Ses prédications, ses entretiens, ses livres sont des preuves de cette vérité. Ah ! si vous aimiez Dieu comme lui, vous vous moqueriez des richesses, des plaisirs, des honneurs, et vous ne négligeriez aucune occasion d'exciter les autres à aimer le Seigneur. O Dieu, qui êtes si aimable, d'où vient que vous êtes si peu aimé? O feu qui brûlez toujours; feu, qui ne vous éteignez jamais, embrasez mon cœur !

II. Ce même cœur n'avait que de la douceur et de la tendresse pour le prochain ; on ne trouva point de fiel dans son corps après sa mort. Il consolait les malades, donnait l'aumône aux pauvres, instruisait les ignorants, et cherchait par son affabilité à s'attacher les pécheurs, afin de les ramener ensuite au bercail de JÉSUS-CHRIST.

III. Ce cœur enfin, qui était tout amour pour Dieu, et toute douceur pour le prochain, traitait son corps en ennemi ; pour dompter ses passions, il ne reculait devant aucune mortification, devant aucun sacrifice. Examinez la source de vos chagrins, et vous verrez qu'ils viennent des passions que vous n'avez pas su dompter. Celui qui a vaincu ses passions s'est acquis une paix durable.

PRATIQUE : La douceur. — PRIÈRE : Pour l'Ordre de la Visitation.

Oraison.

Dieu, qui avez voulu que le bienheureux François de Sales, votre confesseur et pontife, se fît tout à tous, pour le salut des âmes, répandez en nous la douceur de votre charité, et faites que, dirigés par ses conseils et assistés par ses mérites, nous arrivions à la joie éternelle. Par N.-S. J.-C.

---

30 Janvier. — SAINTE MARTINE, Vierge et Martyre.

Personne ne peut servir deux maîtres. — J.-C. en S. Matthieu, ch. vj.

Sainte Martine, Vierge romaine, devenue orpheline à un âge encore tendre, distribua aux pauvres les biens considérables que lui avaient laissés ses parents. Sur son refus de sacrifier aux idoles, elle fut soumise à d'horribles tortures, puis condamnée aux bêtes. Épargnée par les bêtes féroces et sortie ensuite saine et sauve des flammes où on l'avait jetée, elle eut enfin la tête tranchée. Au moment de sa mort, un terrible tremblement de terre ébranla la ville de Rome, et beaucoup d'idolâtres se convertirent à la foi chrétienne. Son martyre arriva l'an 224, sous Alexandre Sévère.

Méditation. — Qu'il faut être tout a Dieu, et pourquoi.

A peine Martine a-t-elle perdu ses parents, qu'elle se débarrasse de ses richesses pour se donner à Dieu sans réserve. Le moyen d'être tout entier au Seigneur, c'est de se détacher du monde. Si votre position ne vous permet pas de donner vos biens

aux pauvres, comme Martine, détachez au moins votre cœur des richesses et des vanités mondaines. On ne peut servir deux maitres à la fois, être en même temps à Dieu et au monde. Choisissez de ces deux partis celui qui vous est le plus avantageux. Faut-il délibérer quand il s'agit de se donner à vous, ô mon Dieu ?

II. Pensez aux récompenses que le monde accorde à ceux qui le servent. Salomon avait été comblé de tous les biens de la terre, et cependant il déclare que tout est vanité. Interrogez-vous vous-même. N'est-il pas vrai que vous vous êtes dégoûté des biens du monde, dès que vous les avez eus en possession; que jamais votre esprit n'a été content, et qu'il a toujours manqué quelque chose à votre félicité? *Monde trompeur, pourquoi nous promets-tu tant de choses que tu ne peux pas donner ?* S. AUGUSTIN.

III. Si vous voulez avouer la vérité, vous tomberez d'accord avec moi, que vous n'avez jamais été plus heureux et plus content qu'après avoir accompli un acte de vertu. Si JÉSUS-CHRIST vous récompense si libéralement en ce monde, que vous réserve-t-il en l'autre ! Si les plaisirs que le démon vous offre, sont mêlés de tant d'amertumes, que seront les tourments qu'il vous prépare ! Donnez-vous à Dieu, et vous verrez qu'il n'y a pas de plaisir comparable à celui que l'on goûte au service de ce bon Maître. *Quel plaisir plus grand que le dégoût du plaisir même ?*

PRATIQUE : L'amour de Dieu. — PRIÈRE : Pour la conversion des idolâtres.

ORAISON.

O DIEU qui, entr'autres miracles de votre puissance, avez fait remporter la victoire du martyre au sexe même le plus faible, faites qu'en

célébrant la naissance au ciel de la bienheureuse Martine, Vierge et martyre, nous profitions de ses exemples, pour arriver jusqu'à vous. Par N.-S. J.-C.

Le même jour. — SAINTE ALDEGONDE, Vierge.

Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. — J.-C., en S. Matthieu, ch. X.

SAINTE Aldegonde naquit dans le Hainaut, d'une famille illustre et alliée à la maison de France ; mais ses vertus l'ont rendue bien plus célèbre que sa naissance. Elle refusa la main d'un prince d'Angleterre pour suivre JÉSUS dans la solitude. Là JÉSUS, pour célébrer les noces de sa chaste épouse, changea en vin l'eau qu'elle avait touchée. Il ordonna à son ange gardien de la consoler dans ses afflictions. Où trouver sur la terre un époux aussi puissant et aussi généreux que le divin Sauveur ? Attachez-vous donc à lui par des liens indissolubles. Ste Aldegonde mourut vers la fin du septième siècle.

MÉDITATION SUR TROIS DEGRÉS DE MORTIFICATION.

CETTE sainte quitte la cour, pour aller dans le désert ; les délices, pour vivre dans l'austérité ; la fortune d'un grand prince, pour suivre JÉSUS dans la pauvreté. JÉSUS-CHRIST vous appelle depuis si longtemps, quand l'écouterez-vous ? Cette sainte surmonte les plus grands obstacles, et la moindre difficulté vous fait perdre courage. Quelque solides que puissent être vos liens, vous les romprez facilement, si vous aimez JÉSUS, et si vous craignez l'enfer.

II. Cette nouvelle épouse de JÉSUS-CHRIST, après avoir donné des gages de son amour, lui demande un présent. Chrétiens dégénérés, écoutez la prière de cette sainte, et rougissez de votre lâcheté : elle prie Dieu de lui envoyer un cancer qui lui ronge le sein, et sa prière est sur-le-champ exaucée. Avez-vous jamais demandé à Dieu quelque chose de semblable ? Vous faites des vœux à tous les saints du paradis pour être délivrés du moindre mal qui vous afflige. Voilà cependant les douceurs dont JÉSUS fait part à ses amis ; voilà les faveurs que ceux-ci lui demandent.

III. Non contente de quitter les plaisirs et de solliciter la souffrance comme une faveur, elle demande à Dieu d'être privée de la satisfaction que l'homme éprouve à boire et à manger. Saint Pierre lui donne un peu de manne du ciel et toutes les viandes lui deviennent amères. Quelle honte pour vous, voluptueux ! Elle rejette tous les plaisirs des sens, et vous les cherchez avec empressement. Seigneur, versez de l'amertume sur tous mes plaisirs, afin que seul vous paraissiez doux à mon cœur.

PRATIQUE : La mortification. — PRIÈRE : Pour vos supérieurs temporels.

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu, qui êtes notre salut, afin que la fête de la bienheureuse Aldegonde, votre Vierge, en réjouissant notre âme, l'enrichisse des sentiments d'une tendre dévotion. Par J.-C. N.-S.

31 Janvier. — SAINT PIERRE NOLASQUE, Confesseur.

Personne n'a un amour plus grand que l'amour de celui qui donne sa vie pour ses amis. — J.-C., en S. Jean, ch. xv.

SAINT Pierre Nolasque a été toute sa vie un modèle de charité. Il consacra toute sa fortune au rachat des chrétiens tombés aux mains des infidèles. La sainte Vierge lui apparut, et lui commanda de fonder un Ordre, dont le principal emploi serait d'exercer la charité envers les pauvres captifs. Pierre entreprit cette œuvre, et donna au nouvel ordre le nom d'Ordre de la Merci. Il mourut le jour de Noël de l'an 1256.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINT PIERRE NOLASQUE.

LE premier effet de la charité de notre saint a été de consacrer tous ses biens au soulagement des malheureux ; c'est par là que vous devez commencer à l'imiter. Qu'avez-vous fait jusqu'ici pour soulager votre prochain dans ses nécessités ? Que pouvez-vous faire ? Du moins priez Dieu pour lui, si vous ne pouvez faire davantage. Souffrez avec patience les imperfections des autres.

II. Le second effet de sa charité a été de s'obliger par vœu, à faire, si on l'exigeait, le sacrifice de sa liberté pour le rachat des captifs. Comment engageriez-vous votre liberté pour le prochain, vous qui refusez de lui donner une pièce d'argent ? Cependant JÉSUS a payé pour vous, et il veut que vous vous acquittiez envers votre prochain de ce que vous lui devez. Visitez les prisonniers, consolez les affligés, et gardez-vous d'affliger qui que ce soit par vos

paroles, ni par votre mauvaise humeur. Cette personne que vous méprisez, est plus chère à Jésus-Christ que le monde entier.

III. Le principal dessein de cet illustre fondateur fut d'arracher à la damnation éternelle les âmes de ces chrétiens, que l'ennui d'une longue captivité invite à renier la foi ; ainsi il voulait sauver en même temps le corps et l'âme de ces malheureux. La meilleure charité que vous puissiez faire à votre prochain, c'est de contribuer au salut de son âme ; ne perdez aucune occasion de le faire, elles sont toutes précieuses.

Pratique : La charité envers le prochain. — Prière : Pour les pauvres captifs.

Oraison.

Dieu, qui avez appris à saint Pierre Nolasque à imiter votre charité en lui inspirant le dessein d'enfanter à votre Église une nouvelle famille pour le rachat des captifs, accordez-nous par son intercession que, délivrés de la servitude du péché, nous jouissions dans le ciel d'une perpétuelle liberté. Par N.-S. J.-C.





1 Février. — SAINT IGNACE, Évêque et Martyr.

Si quelqu'un n'aime point Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, *qu'il soit anathème.* — S. Paul, I aux Corinthiens, ch. xvj.


AINT Ignace, évêque d'Antioche et disciple de S. Jean l'Évangéliste, avait sans cesse à la bouche le nom de JÉSUS ; on dit que ce nom divin se trouva imprimé sur son cœur après sa mort. Cet amour de JÉSUS lui fit souhaiter de devenir semblable à lui. On le condamne à être dévoré par les lions. *Je suis*, dit-il, *le froment de* JÉSUS-CHRIST *qui doit être moulu par les dents des bêtes farouches.* Il excite lui-même ces cruels animaux à le déchirer, et meurt en prononçant le nom de JÉSUS, en 110.

MÉDITATION SUR L'AMOUR DE JÉSUS.

JÉSUS s'est donné tout à nous, pour gagner notre amour. Voulez-vous être son ami ? Il faut que vous vous donniez tout à lui. Qu'il est doux de donner son cœur, son corps, son âme à JÉSUS ! Ah ! que ce maître est généreux, que cet ami est fidèle, que ce Dieu sait récompenser magnifiquement ceux qui le servent ! Que les créatures ne m'importunent plus, je veux être tout à JÉSUS. Je souffrirai, mais peu m'importe. *Je compte pour rien les supplices, je n'aime pas assez cette vie pour la préférer au Seigneur.* S. IGNACE.

II. JÉSUS a travaillé pour nous durant toute sa vie. Montrons-nous reconnaissants envers un ami si généreux ; que notre cœur ne pense qu'à JÉSUS, que nos actions soient toutes pour lui, que notre langue prononce à tout moment son Nom adorable. Aimons nos parents et nos amis parce que JÉSUS le veut ? faisons du bien à nos ennemis pour l'amour de lui. Voyons JÉSUS-CHRIST en la personne de notre prochain, et l'amour nous deviendra facile.

III. Pour achever le présent que vous avez fait à JÉSUS de vous-même et de vos actions, il faut faire celles-ci comme JÉSUS les aurait faites. Pénétrez-vous de cette pensée au commencement de la journée : Je veux être l'ami de JÉSUS, je veux lui ressembler : Comment priait-il son Père céleste ? Comment conversait-il avec les hommes ? Demandez-vous souvent : JÉSUS aurait-il fait cette action comme je la fais ? *Entretenez-vous avec* JÉSUS, *qu'il soit votre compagnon, votre convive : bien plus, que le Christ soit vos délices.* S. PIERRE DAMIEN.

PRATIQUE : L'amour de JÉSUS. — PRIÈRE : Pour la Chine.

ORAISON.

DIEU tout-puissant, regardez notre faiblesse ; voyez comme le poids de nos propres œuvres nous accable, et fortifiez-nous par la glorieuse intercession de S. Ignace, votre martyr et pontife. Par N.-S. J.-C.

2 Février. — FÊTE DE LA PURIFICATION DE LA B. V. MARIE.

Lorsque les jours de la purification de Marie furent accomplis, selon la loi de Moïse, ils portèrent JÉSUS *à Jérusalem pour le présenter au Seigneur.* — S. Luc, ch. ij.

MARIE va dans le temple pour se soumettre à la loi de la purification, quoiqu'elle en soit exempte, en sa qualité de vierge et Mère de Dieu. Elle y va présenter JÉSUS à son Père éternel ; elle le rachète en offrant pour lui deux tourterelles. Siméon, à qui le Seigneur a révélé qu'il ne mourrait point sans avoir vu le Messie, le reconnaît entre les bras de Marie, l'adore, et prédit à sa sainte Mère les maux qu'elle aura à souffrir.

MÉDITATION SUR LA PURIFICATION.

MARIE, en se présentant à la purification, sacrifie son honneur à la gloire de Dieu, puisque, pour accomplir la loi, elle cache ses deux admirables qualités de vierge et de Mère d'un Dieu. Apprenez de ce mystère à mettre tout votre honneur dans l'obéissance à Dieu. Quand il faudrait passer pour le plus grand pécheur du monde, pourvu que Dieu en soit glorifié, vous devez être content. JÉSUS vous en donne l'exemple en se soumettant à la circoncision, et Marie, en observant la cérémonie de la purification. Le véritable honneur est dans l'estime que Dieu fait de vous.

II. Elle immole son cher Fils, elle le présente à son Père, pour qu'il en dispose à son gré. Elle donne à Dieu ce qu'elle a de plus précieux. La belle leçon pour les pères et mères ! Il faut qu'ils offrent à Dieu leurs enfants, bien loin de les empêcher de se

consacrer à son service, quand ils veulent le faire. Offrons aujourd'hui à Dieu ce que nous avons de plus cher : nos cœurs, notre volonté, nos inclinations.

III. Le Père éternel récompense Marie de sa libéralité : il lui rend son Fils et son honneur, par Siméon, qui reconnaît en elle la Vierge Mère de Dieu et lui remet Jésus entre les bras. Si vous sacrifiez à Dieu et votre honneur et vos inclinations, il vous récompensera libéralement même dès cette vie. Qu'il fait bon servir un maître si généreux ! Il donne les biens du ciel à celui qui lui sacrifie les biens de la terre. *Pourquoi ne pas échanger la terre contre le ciel ? Pourquoi avec des biens passagers ne pas acheter les biens éternels ? Pourquoi avec ce qui est périssable ne pas acquérir ce qui dure toujours ?* S. Pierre Chrysologue.

Pratique : L'imitation de la sainte Vierge. — Prière : Pour les congrégations de la sainte Vierge.

Oraison.

Dieu tout-puissant et éternel, prêtez l'oreille aux supplications que nous adressons à votre suprême majesté ; et de même que votre Fils unique a été aujourd'hui présenté dans le temple, revêtu d'une chair semblable à la nôtre, faites que nous vous soyons présentés avec un cœur purifié. Par N.-S. J.-C.

---

3 Février. — SAINT BLAISE, Evêque et Conf.

Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. — J.-C., en S. Luc, ch. xiij.

Saint Blaise, évêque de Sébaste, quitte son évêché, et se retire dans une caverne pour y faire pénitence. Les bêtes féroces viennent le trouver dans

sa solitude, et quand elles le voient en oraison, elles attendent qu'il ait achevé de parler à Dieu, pour lui demander sa bénédiction. Les soldats du gouverneur, plus cruels que les tigres, viennent l'arracher de sa grotte pour le faire mourir dans les tourments.

Méditation sur la solitude.

FAITES pénitence ; et afin que cette pénitence vous soit plus utile, recherchez la solitude à l'exemple de S. Blaise. Évitez les occasions où vous vous souvenez d'avoir offensé Dieu, de peur que les mêmes causes ne soient suivies des mêmes effets. Qu'il est doux de s'entretenir seul à seul avec Jésus ! Qu'il est doux de s'écarter de la foule ! Goûtez ce plaisir, et vous avouerez que toutes les délices du monde n'ont rien qui l'égale. Ah! que le bruit du monde est importun à une âme qui a goûté la douceur de la solitude ! *Le monde est pour moi une prison et la solitude un paradis.* S. Jérôme.

II. Si votre position vous retient dans le monde, que cela ne vous empêche pas d'avoir la solitude du cœur. Ayez du moins chaque année quelques jours pour penser à votre âme ; prenez tous les jours quelques moments pour cela. A toutes les heures du jour, rentrez en vous-même, pensez à ce que vous venez de faire et à ce que vous allez faire. Refuserez-vous ce moment que Dieu vous demande? Cette solitude du cœur est absolument nécessaire. *A quoi sert la solitude du corps sans celle de l'âme ?* S. Grégoire.

III. Tous les soirs, après avoir terminé vos affaires, pensez aux péchés que vous avez commis, pour en demander pardon, et aux bonnes œuvres que vous avez faites, pour en remercier Dieu. Quelle joie, si vous avez saintement employé la journée !

Quelle tristesse, si vous n'en avez pas profité pour faire le bien! Hélas ! votre vie passera comme ce jour, et peut-être même que ce jour est le dernier de votre vie. Êtes-vous prêt à paraître devant le tribunal de Dieu?

PRATIQUE : La pénitence. — PRIÈRE : Pour la paix.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité de votre martyr et pontife, saint Blaise, faites par votre bonté, qu'honorant sa naissance au ciel, nous ressentions ici-bas les effets de sa protection. Par N.-S. J.-C.

---

4 Février. — SAINT ANDRÉ CORSINI, Évêq. et Confesseur.

Portons toujours la mortification de J.-C. dans notre corps, afin que la vie de JÉSUS *se manifeste aussi dans notre corps.*— S. Paul, II aux Corinthiens. ch. iv.

CE saint ne répondit pas d'abord aux soins dont ses parents l'avaient entouré; mais au récit que lui fit sa mère d'un songe merveilleux qu'elle avait eu à son sujet, il alla se jeter aux pieds de la sainte Vierge et prit la résolution d'entrer dans l'ordre des Carmes. Nommé, malgré sa résistance, évêque de Fiésole, il ne fit que redoubler d'austérités. Chaque jour il disait les sept psaumes de la pénitence et récitait les litanies des saints en se donnant une rude discipline. Il mourut le 6 janvier 1373, dans la 72e année de son âge et la 13e de son épiscopat.

MÉDITATION SUR LA MORTIFICATION.

IL est nécessaire de mortifier votre corps, pour expier le plaisir que vous avez goûté dans le péché. Vous ne sauriez satisfaire autrement à la justice divine. Si vous ne payez votre dette en cette vie, il vous faudra l'acquitter en l'autre. Choisissez. J'aime mieux endurer quelque chose en ce monde, puisque mes souffrances sont plus légères, plus courtes, et qu'elles mériteront une couronne dans le ciel. Dans le purgatoire *la mesure de nos supplices sera celle des plaisirs que nous aurons goûtés en ce monde ; car nous serons punis par où nous aurons péché.* S. BERNARD.

II. Il faut mortifier ses sens de peur de tomber dans le péché ; si vous prenez la liberté de tout voir, de tout entendre, de tout dire, vous pécherez souvent. Peut-être n'est-ce pas un péché de voir, d'entendre, de dire telle ou telle chose ; mais bien souvent c'est une disposition au péché. Si vous ne vous abstenez des choses permises, vous tomberez bientôt dans celles qui sont défendues. Surveillez vos sens, ce sont les portes par lesquelles le péché mortel entre dans votre âme. Quelle violence faites-vous à vos sens ? Vous ne leur refusez que peu de chose, peut-être rien.

III. Vos passions doivent être réprimées aussi bien que vos sens ; ce sont elles qui excitent dans votre âme ces tempêtes où la vertu fait si souvent naufrage; ce sont elles qui troublent votre tranquillité, et qui vous rendent malheureux. Examinez donc attentivement quelles sont vos passions dominantes; ce sont des victimes qu'il faut immoler au pied de la croix. *Adorez ce que vous avez brûlé, brûlez ce que vous avez adoré.* S. REMI.

PRATIQUE : La mortification. — PRIÈRE : Pour la conversion des pécheurs.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez sans cesse dans votre Église de nouveaux exemples de vertu, faites à votre peuple la grâce de suivre si bien les traces du bienheureux André, votre confesseur pontife, qu'il puisse un jour partager sa récompense. Par N.-S. J.-C.

---

5 Février. — SAINTE AGATHE, Martyre.

Nous sommes donnés en spectacle au monde, aux Anges, et aux hommes. — S. Paul, I aux Corinthiens, ch. vj.

LE beau spectacle pour JÉSUS, de voir Agathe mépriser les flatteries et les menaces du préteur, afin de conserver sa chasteté et sa foi ! On lui brûle le sein, mais S. Pierre lui apparaît dans sa prison et la guérit. On la dépouille de ses vêtements et on la traîne sur des morceaux de pots cassés et des charbons ardents, et voilà qu'un grand tremblement de terre renverse plusieurs édifices et écrase sous les décombres deux familiers du tyran. Le gouverneur, effrayé des murmures du peuple, la fait reconduire en prison, où elle expire après une courte prière, en l'an 251.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINTE AGATHE.

SAINTE Agathe a résisté au monde : tous ses honneurs n'ont pu tenter ses désirs ; elle savait que les biens de la terre ne sont rien en comparaison des biens célestes. O monde, que tu as mauvaise réputation ! Les saints t'abandonnent, et te méprisent ;

tes partisans mêmes se plaignent de toi, et disent que tu n'as que des biens apparents et des maux trop réels. Vous êtes convaincu de cette vérité, et cependant vous aimez le monde. *Le monde est mauvais et vous l'aimez ; que feriez-vous s'il était bon?* S. AUGUSTIN.

II. Cette sainte a résisté aux hommes ; leurs menaces comme leurs flatteries ont échoué devant sa constance. Qu'il est difficile de résister à ces deux ennemis, dont l'un attaque ouvertement, l'autre par la ruse, surtout avec un corps qui se révolte contre l'âme, et qui se range toujours du côté des plaisirs! Qu'eussiez-vous fait dans cette occasion, vous qui offensez Dieu si souvent, plutôt que de vous priver de la moindre satisfaction ?

III. Agathe par sa pureté a été l'émule des anges; ou plutôt disons avec S. Ambroise, que la victoire des vierges est plus glorieuse que celle des Anges, puisque ceux-ci n'ayant point de corps, n'ont aucune difficulté à être chastes. Pour conserver ce trésor de la pureté, il faut comme les Anges penser toujours à Dieu, obéir incessamment à ses ordres, se détacher autant qu'il est possible des plaisirs du corps, et n'avoir d'amour que pour le ciel et pour Dieu. *L'homme chaste et l'Ange diffèrent non par la vertu, mais par le bonheur. La chasteté de l'un est plus heureuse, celle de l'autre est plus courageuse.* S. AMBROISE.

PRATIQUE : La chasteté. — PRIÈRE : Pour les vierges.

ORAISON.

O DIEU, qui, entr'autres miracles de votre puissance, avez fait remporter la victoire du martyre au sexe même le plus faible, faites en votre

bonté que, célébrant la nouvelle vie qu'a reçue dans le ciel la bienheureuse Agathe, votre vierge et martyre, nous profitions de ses exemples pour marcher dans la voie qui conduit à vous. Par N.-S. J.-C.

---

6 Février. — SAINTE DOROTHÉE, Martyre.

Qui donc nous séparera de l'amour de JÉSUS-CHRIST ? *Est-ce la tribulation, la souffrance, la pauvreté, le danger, le dénûment ? Est-ce la persécution, ou le glaive ?* S. Paul, aux Romains, ch. viij.

SAINTE Dorothée est représentée tenant des roses dans la main. Ces fleurs sont des gages précieux de l'amour de JÉSUS, son divin Époux. Au moment où elle allait être mise à mort, un païen nommé Théophile lui déclara qu'il croirait au Dieu des chrétiens, si elle lui faisait voir des fleurs du jardin de son époux. Dorothée lève les yeux vers le ciel et un Ange lui apporte une corbeille pleine de fleurs et de fruits. Ce miracle convertit Théophile, qui reçut, avec Dorothée, la couronne du martyre, en 304.

MÉDITATION SUR LA CHASTETÉ REPRÉSENTÉE PAR LA ROSE.

CONSIDÉREZ les roses que l'Ange apporta à Dorothée ; en elles vous découvrirez trois qualités que doit avoir une vierge, pour conserver la pureté. La couleur de la rose est celle de la pudeur, et la pudeur est la compagne de la vertu. Voulez-vous être chaste ? Ayez de la pudeur : c'est elle qui garde les dehors de votre cœur. Fuyez les lieux où l'on voit et où l'on entend des choses capables de blesser la pureté et de faire rougir la vertu.

II. La rose a ses épines qui piquent tous ceux qui s'en approchent, les nobles et les riches comme les roturiers et les pauvres. La belle leçon pour une vierge ! Elle doit avoir une retenue et une sévérité qui écartent d'elle les personnes d'une vie déréglée : point de complaisance pour les paroles, ni pour les actions tant soit peu déshonnêtes. En outre les épines sont l'emblème de la mortification, et la mortification est la sauvegarde de la pureté du corps et de l'âme. Sans elle, impossible de se conserver pur.

III. La rose s'élève vers le ciel, comme pour dire qu'elle n'a de beauté et d'amour que pour Dieu, que c'est de lui qu'elle attend et la rosée et la lumière nécessaires à sa conservation. Ames chastes, demandez à Dieu la pureté, et ne vous fiez pas à vous-mêmes ; si Dieu ne vous la donne, vos soins et vos austérités sont inutiles. Apprenez de cette fleur, vierges consacrées à Dieu, que vous ne devez avoir de beauté que pour plaire à Dieu, ni d'amour que pour lui. *Que les vierges ne cherchent à plaire qu'à Dieu, puisque c'est de lui seul qu'elles attendent la récompense de leur virginité.* S. CYPRIEN.

PRATIQUE : La confiance en Dieu. — PRIÈRE : Pour vos amis.

ORAISON.

QUE la bienheureuse Dorothée, vierge et martyre, implore pour nous votre miséricorde, Seigneur, elle qui vous a toujours été agréable par le mérite de la chasteté et par son courage à confesser votre saint Nom. Par N.-S. J.-C.

7 Février. — SAINT ROMUALD, Abbé.

Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation : car l'esprit est prompt, mais la chair est faible. — J.-C., en S. Marc, ch. XIV.

SAINT Romuald, fondateur des Camaldules, passa ses premières années dans le dérèglement ; mais, ayant servi de second à son père dans un duel, la mort de l'adversaire qui était son parent, le frappa si vivement qu'il se retira dans un monastère et persuada à son père d'en faire autant. Il joignait au travail des mains des jeûnes rigoureux et une ardeur incroyable pour la prière. Il ne pouvait supporter qu'on priât avec tiédeur. Il vaut mieux, disait-il, ne réciter qu'un psaume avec ferveur, que d'en réciter cent avec nonchalance. Il mourut âgé de 70 ans, en 1027.

MÉDITATION SUR L'ORAISON.

IL faut prier Dieu plusieurs fois durant le jour, mais surtout le matin en nous levant, et le soir avant de nous coucher. Il faudrait même prier Dieu à tous les moments du jour, puisqu'à chaque moment nous recevons des bienfaits du ciel. Nous trouvons tant de loisirs pour parler aux hommes, et nous n'en trouvons point pour parler à Dieu. Combien de fois priez-vous Dieu par jour? Examinez-vous, humiliez-vous, fixez le temps que vous voulez consacrer à la prière, et soyez fidèle à la résolution que vous aurez prise.

II. Vous avez, dites-vous, beaucoup d'affaires qui vous empêchent de vaquer à l'oraison comme vous le voudriez ; et moi je vous réponds avec saint Grégoire : Plus vous êtes accablé d'affaires, plus vous

devez prier, parce que vous avez besoin du secours du ciel pour les bien faire, et pour ne pas pécher dans les occasions où vous vous trouverez. Consultez Dieu dans toutes vos entreprises ; demandez-lui ses lumières et son secours, et vos entreprises réussiront.

III. Si le temps vous manque pour vos exercices de piété, suivez le conseil de JÉSUS-CHRIST : *Veillez et priez.* Retranchez une demi-heure de votre sommeil, cela ne vous incommodera pas ; tant de saintes âmes le font, et se portent aussi bien que vous. Vous veillez si souvent pour votre amusement, ou pour vos affaires ; retranchez un peu de ces occupations qui rendent votre vie amère et qui ne vous laissent point de loisir pour penser à Dieu. *Rejetez tout ce qui rend la vie présente courte pour le travail, et longue pour la douleur.* S. EUCHER.

PRATIQUE : L'oraison. — PRIÈRE : Pour l'accroissement de la dévotion.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, que l'intercession de saint Romuald, abbé, nous rende agréables à votre Majesté, et que nous obtenions par ses prières les grâces que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.

---

8 Février. — SAINT JEAN DE MATHA, Conf.

Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. — J.-C., en S. Matthieu. ch. xxiij.

CE saint est le fondateur de l'ordre de la Très-Sainte-Trinité, destiné comme celui que Pierre Nolasque institua plus tard, au rachat des chrétiens captifs chez les Maures. Il avait une si basse opinion

de lui-même et un si grand respect pour le sacerdoce, qu'il ne consentit à recevoir la prêtrise que sur les instances réitérées de l'Archevêque de Paris. Ce fut le jour même de sa première messe que Dieu lui inspira la généreuse résolution de travailler au salut des chrétiens qui gémissaient dans l'esclavage.

Méditation sur trois motifs qui doivent nous porter à l'humilité.

La véritable humilité est fondée sur la connaissance de soi-même Qu'étiez-vous avant que Dieu vous créât ? Où étiez-vous ? Que faisiez-vous ? Vous étiez dans le néant ; Dieu vous en a tiré par sa bonté. Cependant vous vous en glorifiez ; vous croyez être nécessaire à la gloire de Dieu et au salut des âmes, indispensable à la famille ou au corps dont vous êtes membre. Dieu et les hommes se sont bien passés de vous avant votre naissance, ils s'en passeront bien après votre mort.

II. Qu'êtes-vous à présent ? Votre corps n'est que corruption, votre âme ignorance et malice. Votre vie est un flambeau que le moindre souffle suffit à éteindre. Soignez votre santé autant qu'il vous plaira, il faudra enfin que votre vie finisse, et que tous vos grands desseins s'en aillent en fumée. O homme ! si tu connaissais ton néant, tu connaîtrais la grandeur de ton Dieu, et tu serais humble en sa présence. *Pour connaître Dieu, apprenez à vous connaître vous-même.* S. Cyprien.

III. Que serez-vous pendant toute l'éternité ? Qui le sait ? Vous ignorez si vous serez la victime de l'enfer ou l'héritier du paradis. Pouvez-vous avoir de la vanité, lorsque vous vous dites à vous-même : Je ne sais où j'irai après ma mort ; mon corps descendra dans le tombeau, mais où ira mon âme ? Humi-

liez-vous devant les hommes : celui qui vous paraît aujourd'hui méprisable et méchant, sera peut-être un jour plus élevé que vous dans le ciel. *Seigneur* JÉSUS, *faites que je vous connaisse et que je me connaisse moi-même !* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : L'amour des humiliations. — PRIÈRE : Pour ceux qui vous persécutent.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que cette pieuse solennité du bienheureux Paul, votre confesseur pontife, augmente en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

9 Février. — SAINTE APOLLINE, Vierge et Martyre.

Quand je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. — S. Paul, I aux Corinthiens, ch. xiij.

SAINTE Apolline d'Alexandrie était déjà fort âgée quand des païens se saisirent d'elle, et, après l'avoir maltraitée de mille manières, lui brisèrent toutes les dents, à force de coups. Ils la menaçaient ensuite de la jeter dans un grand feu qu'ils avaient allumé hors de la ville ; mais la sainte, poussée par l'inspiration du Saint-Esprit et pour montrer que son sacrifice était volontaire, se jeta elle-même au milieu des flammes où elle rendit son âme à Dieu en 249.

MÉDITATION SUR LES MALADIES.

SI vous souffrez de quelque maladie, rappelez-vous que Dieu vous l'envoie pour exercer votre patience ; faites-vous un mérite de souffrir avec

résignation ce que vous ne pouvez éviter, quoi que vous fassiez. Vos murmures, vos impatiences ne feront qu'irriter votre mal et vous rendre désagréable aux autres et à vous-même. Comment vous comportez-vous dans vos maladies ?

II. Souffrez pour l'amour de JÉSUS-CHRIST les douleurs qu'il vous envoie ; ce sont les dons et les présents qu'il fait à ses amis. Offrez-lui tout ce que vous endurez ; dites-lui : Seigneur, augmentez ma douleur, mais augmentez ma patience. Pensez à ce que les saints ont souffert pour JÉSUS ; pensez à ce qu'il a enduré pour vous : jetez les yeux sur sa Croix, la vôtre vous paraîtra bien légère, et vous direz : *Qu'est-ce que ces souffrances en comparaison de celles de mon Dieu ?*

III. Pensez aux supplices de l'enfer que vos crimes ont mérités ; cette pensée vous fera trouver agréables vos douleurs, et vous empêchera de retomber dans vos péchés. Mon Dieu, j'endurerais des tourments bien plus cruels, si vous n'aviez prolongé ma vie, pour me donner le temps de faire pénitence! Si je ne puis sans gémir endurer une douleur si courte, accompagnée de tous les soulagements possibles, comment pourrai-je souffrir les peines de l'enfer ? *Les douleurs sans fin de l'autre vie, peuvent être rachetées dans celle-ci.* S. EUCHER.

PRATIQUE : La dévotion envers les saints.— PRIÈRE : Pour les malades.

ORAISON.

O DIEU, qui, parmi les effets merveilleux de votre puissance, avez fait remporter la victoire du martyre au sexe même le plus faible, faites, nous vous en supplions, que, célébrant la naissance au ciel de votre vierge et martyre, sainte Apolline,

nous profitions de ses exemples pour marcher dans la voie qui conduit à vous. Par N.-S. J.-C.

10 Février. — SAINTE SCOLASTIQUE, Vierge.

Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et il vous sera ouvert. J.-C. en S. Luc. ch. xi.

SAINTE Scolastique allait chaque année rendre visite à son illustre frère saint Benoît. Celui-ci ne souffrant pas qu'une femme entrât dans son monastère, la recevait dans une maison peu distante du mont Cassin. Lors de sa dernière visite elle pria son frère de prolonger jusqu'au lendemain leurs entretiens pieux. Le saint lui ayant répondu qu'il ne pouvait passer la nuit hors du monastère, elle appuya sa tête sur la table en fondant en larmes, et aussitôt Dieu envoya un violent orage, pour empêcher Benoît de regagner son monastère. Trois jours après, celui-ci vit l'âme de sa sœur monter au ciel sous la forme d'une colombe.

Méditation sur saint Benoît et sainte Scolastique.

OH ! la belle fraternité que celle qui est fondée sur l'amour de Dieu plus encore que sur la communauté du sang ! Qu'il est bon, qu'il est agréable d'habiter frères ensemble, lorsque l'amitié est scellée par la même foi, les mêmes espérances et le même amour ! Les doux entretiens que ceux qui ont Dieu pour objet ! Faisons régner parmi les nôtres cette amitié sainte et si profitable à l'âme. Que les joies du ciel, et non les vanités de la terre,soient le sujet de nos conversations, et nous contribuerons à nous rendre heureux les uns les autres en ce monde et en l'autre.

II. Saint Benoît se plaint à sa sœur de l'empêcher de regagner son monastère. Que Dieu vous pardonne, dit-il ; ô ma sœur, qu'avez-vous fait ? Je vous ai demandé une grâce, répond-elle, et vous me l'avez refusée ; je me suis adressée à Dieu et il m'a exaucée. Si bons que nos parents soient pour nous, Dieu est bien meilleur encore. Quand votre mère vous oublierait, nous dit-il lui-même, moi je ne vous oublierai pas. Demandez et vous recevrez, nous dit JÉSUS-CHRIST. Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera. Ranimons donc notre confiance ; si nous n'obtenons pas, c'est que la confiance nous fait défaut.

III. Dieu n'entend pas seulement les prières de ceux qui l'aiment, il entend jusqu'aux désirs de leurs cœurs. Sainte Scolastique ne prononce pas une parole ; elle se cache la tête dans les mains pour pleurer ; et quand elle relève le front, son souhait est exaucé. Si nous voulons que nos désirs soient entendus de Dieu, n'ayons, comme notre sainte, que des désirs purs. Si elle souhaite posséder plus longtemps son frère, c'est pour parler avec lui des joies du ciel. O Dieu, mettez sur nos lèvres des prières dignes d'un chrétien, et donnez à nos cœurs des désirs que vous puissiez exaucer.

PRATIQUE : La charité dans les rapports.— PRIÈRE : Pour votre famille.

ORAISON.

O DIEU, qui pour montrer l'innocence de Scolastique votre Vierge, avez fait monter son âme au ciel sous la forme d'une colombe, accordez-nous par ses mérites et ses prières, de mener une vie si pure que nous méritions de parvenir aux joies éternelles. Par N.-S. J.-C.

11 Février. — SAINT SÉVERIN, Abbé.

Vous êtes le corps du Christ et membres les uns des autres. — S. Paul, I aux Corinthiens, ch. xij.

SAINT Séverin s'était retiré dans la solitude du cloître, pour penser uniquement à son salut. Il en sortit par l'ordre du roi Clovis, qui espérait être délivré par ses prières d'une maladie, qui avait résisté pendant deux ans à toutes les ressources de la médecine. Séverin mit sa robe sur le corps du prince, et lui rendit instantanément la santé. Il se retira ensuite sur la montagne du Château Landon où il mourut l'an 506. Aimez la solitude, mais sachez la quitter pour faire du bien à votre prochain.

Méditation sur la vie active et sur la vie contemplative.

TOUS les fidèles composant un corps dont Jésus-Christ est le chef, il faut que les membres aient des emplois différents. Qu'il est doux de n'avoir point de commerce avec les créatures, et de ne converser qu'avec Dieu ; c'est faire sur la terre ce que les Anges et les saints font dans le ciel. Notre âme ne recherche et n'aime que son Créateur, en qui elle trouve des charmes infinis ; les créatures n'ont plus aucun attrait pour elle. Seigneur, attirez mon âme à vous, débarrassez-moi de tant de soins inutiles qui m'empêchent de m'entretenir avec vous.

II. La charité, l'obéissance et votre position ne vous permettant pas de mener une vie purement contemplative avec Madeleine, il faut mener une vie active avec Marthe. Vous avez plus d'occasions de tomber dans les pièges du démon, soyez donc sur vos gardes. N'imitez pas les méchants avec les-

quels vous vivez ; convertissez-les, si vous le pouvez. Parmi les créatures, conservez l'union de votre cœur avec Dieu. Faites, à l'imitation de S. Séverin, des œuvres de miséricorde : soulagez votre prochain pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, considérez-le dans la personne de ceux avec qui vous êtes en rapport ; vous leur rendrez alors tous les bons offices sans peine, et sans danger pour vous : les créatures élèveront votre cœur vers Dieu.

III. Unissez les exercices de la vie contemplative aux occupations de la vie active, de telle sorte que l'une n'entrave pas l'autre. Acquittez-vous de tous les devoirs de bienséance et de charité que les engagements du monde vous imposent, Dieu le veut ; mais évitez toutes les conversations inutiles, et ménagez votre temps, de façon à ce qu'il vous en reste suffisamment pour vous entretenir avec Dieu. C'est la vie que JÉSUS-CHRIST a menée. Hélas ! que font les chrétiens ? Ils donnent aux affaires du monde toutes les heures de la journée, et ils ne réservent pas un moment pour penser à Dieu et à leur salut ! *Nous nous trahissons nous-mêmes en nous livrant tout entiers à ce qui ne peut nous suivre dans l'autre vie.* S. CHRYSOSTOME.

PRATIQUE : La pratique des bonnes œuvres. — PRIÈRE : Pour les personnes charitables.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, que l'intercession de S. Séverin, abbé, nous rende agréables à votre Majesté, et que nous obtenions par ses prières les grâces que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.

12 Février. — SAINTE EULALIE, V. et Mart.

Nous ne considérons point les choses visibles, mais les choses invisibles, parce que les choses visibles sont passagères, tandis que les choses invisibles sont éternelles. — S. Paul, II aux Corinthiens, ch. iv.

SAINTE Eulalie à peine âgée de 14 ans souffre le chevalet, les fouets, le fer, le feu, la chaux vive et le plomb fondu. Elle se rit des tourments : Dieu, dit-elle, est avec moi. Elle ne considère point les bourreaux qui la tourmentent, mais JÉSUS-CHRIST qui la console ; elle ne fait point attention aux supplices qu'elle endure, mais à la récompense qu'elle attend du Dieu qui est le spectateur de son martyre. Elle expire en invoquant JÉSUS-CHRIST et son âme prend son vol vers le ciel sous la forme d'une colombe, en 304.

MÉDITATION SUR LA PRÉSENCE DE DIEU.

DIEU vous voit quand vous souffrez, âmes justes ; il voit vos combats et vos victoires ; quelle consolation pour vous dans vos afflictions ! Quel soldat ne s'exposerait pas à la mort sous les regards de son roi ? Lorsque je gémis, lorsque je m'impatiente, Dieu me voit ; oserais-je commettre cette lâcheté en présence d'un honnête homme ? Il ne suffit pas que Dieu me voie, il faut que je le voie moi-même, et qu'il soit toujours présent à mon esprit.

II. Non seulement, Dieu voit nos afflictions, mais c'est lui qui nous les envoie ou qui permet qu'elles nous arrivent. Ne vous irritez donc pas contre la main de votre persécuteur, ne vous impatientez pas dans vos maladies : Dieu veut qu'elles vous affligent. Recevez désormais avec une entière résignation tous

les maux qu'il vous envoie, et dites à Dieu avec Jésus : *Mon Père, que votre volonté se fasse, et non pas la mienne !*

III. Dieu récompensera ces souffrances, il n'en est le spectateur que pour en être lui-même la récompense. Je serai, dit-il, votre récompense. C'est lui qui essuiera vos larmes ; invoquez-le dans l'affliction. Il a consolé sainte Eulalie et tant d'autres martyrs dans leurs supplices ; c'est lui qui comblait de joie Job sur son fumier. Ayez cette pensée présente à l'esprit dans vos souffrances : Dieu voit mes souffrances, Dieu les récompensera ; et vos douleurs s'évanouiront, votre courage grandira. *Vous avez les Anges et le Maître des Anges pour spectateurs dans les luttes que vous soutenez contre le démon.* S. Ephrem.

Pratique : Le recueillement. — Prière : Pour les trépassés.

Oraison.

QUE la bienheureuse Eulalie, vierge et martyre, implore pour nous votre miséricorde, Seigneur, elle qui vous a toujours été agréable par le mérite de la chasteté, et par son courage à confesser votre saint Nom. Par N.-S. J.-C.

---

13 Février. — SAINT MARTINIEN, Conf.

Péril dans les cités, péril dans la solitude, péril sur la mer. — S. Paul, II aux Corinthiens, ch. xj.

SAINT Martinien se retira dans le désert à l'âge de 18 ans. Le démon vint l'y tenter. Il était sur le point de succomber et d'abandonner sa cellule, lorsqu'il fut arrêté par cette pensée : Malheureux, Dieu te voit ! Il repoussa la tentation et

reprit avec plus d'ardeur ses exercices de piété. Le démon redoubla d'efforts pour l'arracher à la solitude et le pousser dans le monde, où il espérait lui faire abandonner le service de Dieu ; mais saint Martinien triompha de ses attaques par le jeûne, la mortification et la prière.

Méditation sur les tentations.

VOUS serez exposé aux tentations durant tout le cours de votre vie ; vous en trouverez partout, quel que soit votre âge et votre condition ; toujours vous aurez à lutter contre les convoitises de la chair. Humiliez-vous donc en vous voyant sujet à tant de faiblesses ; craignez, et veillez incessamment sur vous-même ; évitez les occasions dangereuses, si vous le pouvez, ou du moins prévoyez-les, pour n'être plus surpris lorsque vous y serez engagé.

II. Voulez-vous résister courageusement à toutes les tentations ? Marchez en la présence de Dieu. Cette pensée : Dieu me voit, empêcha saint Martinien de succomber ; elle fera le même effet sur vous. Dieu me voit ! Dieu, qui me punira si je l'offense ; qui me récompensera si je sors victorieux de cette épreuve. Jésus-Christ, qui a versé tout son sang pour mon salut, a les yeux sur moi, et j'hésiterais à me priver d'un plaisir pour lui ? Si vous méditez quelques-unes de ces pensées, il n'y a point de tentations que vous ne surmontiez.

III. Imitez le grand apôtre : châtiez votre corps, réduisez-le en servitude, et les tentations de la chair se dissiperont. Dites-vous à vous-même, à l'exemple de S. Martinien : Tu veux commettre un péché qui te damnera, éprouve si tu pourras souffrir les feux de l'enfer, les verges, la faim. Il faut que la pensée de l'enfer change en amertume tous les plai-

sirs criminels du monde. *Tout ce qui sourit dans le siècle présent, doit devenir amer par la considération du feu éternel.* S. Grégoire.

Pratique : La persévérance.— Prière : Pour ceux qui sont tentés.

Oraison.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la fête du bienheureux Martinien, votre confesseur, faites par votre bonté, qu'en honorant la nouvelle vie qu'il a reçue dans le ciel, nous imitions celle qu'il a menée sur la terre. Par N.-S. J.-C.

---

14 Février. — SAINT VALENTIN, Prêtre et Martyr.

Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.— J.-C., en S. Jean, ch. vij.

Saint Valentin, dans sa prison, priait Jésus d'éclairer les Gentils des rayons de sa divine lumière. Astère, lieutenant du préfet de Rome, entendit sa prière, et lui promit de croire que Jésus est la lumière du monde, s'il rendait la vue à sa fille. Le saint se mit en prières, et Astère exaucé se convertit avec toute sa famille. Quelques jours après, Valentin fut battu de verges et eut la tête tranchée. Son martyre eut lieu en 271.

Méditation sur la grace.

La grâce de Dieu ressemble à la lumière, en ce qu'elle est, comme la lumière, donnée à tout le monde. Dieu ne la refuse à personne, et elle

suffit pour nous sauver, si nous voulons en profiter. Que nous devons de reconnaissance à Dieu, nous surtout, chrétiens, qui avons été comblés de ses grâces ! Combien en avez-vous reçues ? N'ont-elles pas été inutiles ? Profitez de celles que Dieu vous accorde ; travaillez pendant que la lumière vous éclaire. Remerciez Dieu de ses faveurs, de peur d'en tarir la source par votre ingratitude.

II. Votre intelligence est souvent éclairée par ces grâces, que saint Augustin appelle les rayons de la lumière éternelle. Combien de fois Dieu vous a-t-il fait connaître clairement la vanité du monde, la solidité des biens du ciel ? Entretenez cette lumière céleste en méditant souvent les grandes vérités que la foi nous enseigne.

III. Cette lumière serait inutile si, après avoir éclairé l'intelligence, elle n'excitait la volonté à la pratique des vertus difficiles. C'est le propre de la grâce de faire agir, d'embraser le cœur de celui qui la reçoit, et de diminuer les difficultés que présente la vertu. N'est-il pas vrai que parfois vous vous sentez attiré si doucement à Dieu que le sacrifice de vous-même vous paraît facile ? Profitez des moments précieux de la grâce ; *ils sont semblables à une petite semence qui renferme un grand arbre : l'éternité dépend de ce moment.* S. BERNARD.

PRATIQUE : Le désir des souffrances. — PRIÈRE : Pour la conversion des pécheurs.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, qu'en célébrant la naissance au ciel de votre bienheureux martyr Valentin, nous obtenions par ses prières d'être délivrés de tous les maux qui nous menacent. Par N.-S. J.-C.

15 Février. — SAINT FAUSTIN et JOVITE, Martyrs.

Aimez-vous les uns les autres avec une charité fraternelle. — S. Paul aux Romains, ch. vij.

LES deux saints étaient frères ; leur zèle à prêcher l'Évangile les fit jeter en prison et condamner à être exposés aux lions ; mais ces bêtes farouches épargnèrent les serviteurs de JÉSUS-CHRIST et dévorèrent les prêtres des idoles. On leur versa dans la bouche du plomb fondu, mais le plomb ne leur fit aucun mal et brûla les bourreaux. On les jeta dans la mer, mais un ange qui les avait consolés dans leur prison, les retira des flots. Enfin on leur coupa la tête, vers l'an 121.

MÉDITATION SUR L'AMOUR DU PROCHAIN.

VOUS devez aimer votre prochain comme vous-même, parce qu'il est créé à l'image de Dieu, et que JÉSUS-CHRIST, qui est mort pour lui, vous l'a commandé. Comment observez-vous ce précepte ? Où est votre compassion pour les pauvres et les misérables ? Ah ! bien loin d'aimer vos frères, votre cœur est tout rempli d'envie, de colère, de haine contre eux. JÉSUS-CHRIST vous traitera comme vous aurez traité les autres.

II. Vous devez aimer tous les hommes, parce que JÉSUS-CHRIST est mort pour tous et qu'ils sont tous vos frères en JÉSUS-CHRIST. Mais il y a des infidèles, des hérétiques, des pécheurs ! Qu'importe ? Vous a-t-il été révélé qu'ils ne sortiront pas de leur infidélité ou de la voie du vice ? Peut-être seront-ils un jour plus grands que vous dans le ciel. *Dieu vous a aimé lorsque vous étiez pécheur, afin de vous faire passer de l'état de péché à l'état de grâce.* S. AUGUSTIN.

III. Voulez-vous savoir si votre amour envers le prochain est pur, sincère et selon Dieu ? Voyez si vous faites aux autres ce que vous voudriez que l'on vous fît à vous-même. Si vous étiez pauvre, affligé. malade, ne seriez-vous pas bien aise d'être secouru, consolé, soulagé ? Vous serait-il agréable d'être maltraité, raillé, calomnié, en un mot, traité comme vous traitez les autres ? Appliquez-vous cette règle, et vous découvrirez les fautes que vous commettez envers votre prochain. *Selon la mesure dont vous vous serez servi, il vous sera aussi mesuré*, a dit N.-S. J.-C.

PRATIQUE : La charité envers le prochain. — PRIÈRE : Pour l'accroissement de la charité fraternelle.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité de vos saints martyrs Faustin et Jovite, faites par votre bonté, qu'en nous réjouissant de leurs mérites, nous nous laissions enflammer par leurs exemples. Par N.-S. J.-C.

---

16 Février. — SAINTE JULIENNE. V. et Mart.

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. — J.-C., en S. Luc. ch. xxj.

SAINTE Julienne considérant l'ordre admirable de l'univers reconnut qu'il était l'œuvre d'un Dieu unique et souverainement puissant, et elle embrassa la religion chrétienne. Evilace, préfet de Nicomédie, demanda sa main, mais Julienne lui répondit qu'elle ne voulait pas pour époux un adorateur des faux dieux. Evilace, passant alors

de l'amour à la haine, la fit battre de verges, charger de chaînes et enfermer dans une prison. Pendant qu'elle était en prières dans son cachot, l'esprit de ténèbres lui apparut transformé en ange de lumière pour l'engager à renier sa foi. Julienne déjoua la ruse en faisant le signe de la croix, et pour se moquer du démon elle le chargea de ses propres chaînes. Elle fut condamnée à être brûlée vive, mais les flammes n'agissant pas avec assez d'activité on lui trancha la tête, l'an 305.

MÉDITATION. — LE MONDE EST UN GRAND LIVRE.

LE monde est un grand livre dans lequel saint Antoine apprenait à aimer Dieu, où sainte Julienne apprit à le connaître. Il y a dans ce livre des créatures qui nous représentent la bonté de Dieu. Le soleil et la lune nous éclairent, la terre nous donne des fruits et des fleurs pour notre nourriture et notre agrément. Considérons ces créatures, et remercions Dieu qui nous les a données comme autant de gages de son amour. Ah ! si la terre offre à nos yeux de si admirables choses, quelles délices nous réserve le ciel ! *Si l'exil est si beau, que sera-ce de la patrie ?* S. AUGUSTIN.

II. A côté de ces créatures si admirables, il y en a d'autres dans le monde, qui nous gênent et nous incommodent. Si parfois elles mettent votre patience à l'épreuve, remerciez Dieu qui vous rappelle, par ce moyen, que vous êtes dans un lieu d'exil et non dans votre patrie. Souffrez avec patience, et dites en vous-même : S'il y a tant à souffrir en ce monde, quels doivent être les tourments des damnés dans l'enfer !

III. Considérez que tout sur la terre est passager, que dans le ciel tout est éternel. Les hommes meu-

rent, les saisons changent, les empires se succèdent, le monde passe et vous passez aussi bien que lui : votre vie et vos plaisirs s'en vont, tout ce que vous voyez n'est *qu'une beauté fugitive, ou pour mieux dire, un léger rayon de la beauté permanente et éternelle de Dieu.* TERTULLIEN.

PRATIQUE : La considération des ouvrages de Dieu. — PRIÈRE : Pour la conversion des infidèles.

ORAISON.

QUE la bienheureuse Julienne, vierge et martyre, implore pour nous votre miséricorde, Seigneur, elle qui vous a toujours été agréable, par le mérite de la chasteté et par son courage à confesser votre saint Nom. Par N.-S. J.-C.

---

17 Février.—SAINT SILVAIN, Évêque et Conf.

Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il se perd lui-même. — J.-C., S. Luc, ch. IX.

SAINT Silvain, apôtre de la Flandre, avait travaillé à sa propre sanctification, avant de travailler à celle des autres. Il ne se nourrissait que d'herbes et de racines, couchait sur la terre nue et liait ses membres avec une chaîne de fer. Voilà les armes dont il se servit pour attaquer le démon dans un pays où il était adoré ; faut-il s'étonner que, prêchant ainsi par ses exemples, plus encore que par ses paroles, il ait gagné tant d'âmes à JÉSUS-CHRIST?

MÉDITATION SUR LE SALUT.

CETTE parole du saint Évangile, suffit à elle seule, d'après S. François Xavier, pour ramener à une vie meilleure l'âme qui la médite.

Pensez-y donc : il faut vous sauver, voilà votre unique affaire ; c'est pour cela que vous êtes en ce monde, et non pour acquérir des richesses, des honneurs, ou vous procurer les jouissances de la vie. Cependant nous n'y pensons pas, et jour et nuit nous pensons à amasser des biens périssables.

II. Il faut travailler à votre salut d'une façon sérieuse et efficace. Que faites-vous pour cela ? Malheureux ! Vous sacrifiez votre santé pour acquérir la science, les honneurs, les richesses, et vous songez à peine à vous sanctifier ! Dites-moi, je vous prie, à quoi serviront à l'heure de la mort ces richesses, cette haute réputation, cette science ? Tout est perdu si vous perdez votre âme. *Là où l'on perd son âme il n'y a point de gain possible.* S. Cyprien.

III. Il faut travailler à votre salut sans retard, car celui qui remet sa conversion au lendemain court grand risque de se perdre. Partagez votre temps, afin que le monde n'absorbe pas toute votre vie. Commencez dès à présent à déterminer ce que vous devez donner à Dieu, pleurez le temps que vous avez sacrifié à vos plaisirs, préparez-vous à en rendre compte. *Donnons à Dieu quelques instants de notre vie, de peur que la vanité et de misérables soucis ne la consument entièrement.* S. Pierre Chrysologue.

Pratique : Le soin de notre salut. — Prière : Pour ceux qui ont charge d'âmes.

Oraison.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que la pieuse solennité de S. Silvain, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de dévotion et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

18 Février. — SAINT SIMÉON, Évêque et Martyr.

CE Saint, qui était parent de JÉSUS-CHRIST selon la chair, et qui eut l'honneur de mourir sur la croix comme lui, nous apprend que les croix sont les faveurs dont JÉSUS honore ceux qu'il aime. Il succéda à S. Jacques comme évêque de Jérusalem, et après avoir donné des preuves admirables de son zèle pour le salut des âmes, il signala sa patience en souffrant, à l'âge de 120 ans, le supplice de la croix ; il expira en 109.

MÉDITATION SUR TROIS SORTES DE CROIX.

NOUS nous attirons des croix et des afflictions par notre imprudence ou par nos péchés : ces afflictions nous les devons supporter avec patience, puisque nous en sommes cause. Rentrez en vous-même quand vous êtes affligé ; demandez à votre âme pourquoi elle est triste, et souvent vous reconnaîtrez que vos croix sont la punition de votre orgueil et de votre avarice, ou de quelqu'autre péché. Accusez-vous alors vous-même de vos souffrances ; cessez d'être pécheur, et vous cesserez d'être malheureux. Dans toutes vos peines interrogez votre âme ; demandez-lui : *Ceci ne vous est-il pas arrivé parce que vous avez abandonné le Seigneur votre Dieu?* S. JÉROME.

II. Nous supportons parfois des croix que nous n'avons point méritées ; nous ressemblons alors au saint homme Job. Si vos ennemis vous calomnient, si vos amis vous trahissent, si la pauvreté, la maladie, le déshonneur vous font gémir et passer votre vie dans la tristesse, remerciez Dieu de ce qu'il vous fait partager ses souffrances et sa croix. De quoi

vous plaignez-vous, s'il vous traite comme il a traité ses meilleurs amis, comme son Père éternel l'a traité lui-même ? Souffrez avec Jésus et comme Jésus.

III. Les saints n'attendent pas les souffrances, ils les demandent et les recherchent, ils courent à elles comme l'avare à ses trésors ; et vous, au contraire, vous les fuyez. Ne vous y trompez pas, vous n'entrerez jamais dans le ciel sans la croix ; car *la croix de* Jésus-Christ *est la porte du paradis.* S. Chrysostome.

Pratique : L'amour de la croix. — Prière : Pour les affligés.

Oraison.

Dieu tout-puissant, regardez notre faiblesse ; voyez combien nous sommes accablés sous le poids de nos péchés, et fortifiez-nous par l'intercession de saint Siméon, votre pontife martyr. Par N.-S. J.-C.

---

19 Février. — SAINT GABIN, Martyr.

Saint Gabin, après la mort de son épouse, entra dans le sacerdoce. Saint Caïus, son frère, ayant succédé au pape Eutichius, Gabin lui fut d'un grand secours dans le gouvernement de l'Église. Il parcourait les bois, pénétrait dans les cavernes où la persécution obligeait les chrétiens à se réfugier ; il passait souvent les nuits dans le creux des rochers, et, pour fortifier ces généreux athlètes, il y offrait le divin sacrifice. Son zèle lui mérita la palme du martyre : étant tombé entre les mains de Maximin Galère, gendre de Dioclétien, il eut la tête tranchée.

MÉDITATION SUR L'ÉVANGILE.

UN chrétien doit croire tout ce qui est dans l'Évangile ; il doit écouter chacune des paroles de ce livre comme si JÉSUS-CHRIST lui-même lui parlait, dit S. Augustin. Croyez-vous bien toutes les vérités de l'Évangile? Croyez-vous que JÉSUS-CHRIST est mort pour vous, qu'il y a un enfer pour les pécheurs, un paradis pour les justes ? Ah ! si vous aviez une foi vive, si vous croyiez fermement ces vérités, que ne feriez-vous pas pour gagner ce paradis, pour éviter cet enfer ?

II. Ce n'est pas assez de croire ce que l'Évangile nous enseigne, il faut que notre foi soit accompagnée de bonnes œuvres ; il faut que nous montrions par nos actes que nous croyons à l'Évangile. Vous croyez sur la foi de l'Évangile que les pauvres et les affligés sont heureux, et vous fuyez la pauvreté et les afflictions. Vous adorez la croix sur les autels, et vous en avez l'horreur dans votre cœur ! Jusques à quand vos actions démentiront-elles votre croyance ? Prenez l'Évangile, examinez-en les principales maximes ; vous verrez dans ce miroir le misérable état de votre âme, et vous avouerez, avec S. Jérôme, que si rien n'est plus facile que de paraître chrétien, rien n'est plus difficile que de l'être en effet. *Ce qui est grand c'est d'être chrétien, et non de le paraître.* S. JÉRÔME.

III. Il ne faut point rougir de prendre la défense de l'Évangile contre les infidèles, les hérétiques, les impies et les mauvais chrétiens. Vous devez être prêt à verser tout votre sang pour l'Évangile, et vous craignez souvent de dire une parole, de vous exposer à une raillerie pour le défendre contre un libertin. *Je ne rougis pas de l'Évangile.* S. PAUL.

PRATIQUE : La foi. — PRIÈRE : Pour ceux qui souffrent persécution.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, qu'en célébrant la naissance au ciel du bienheureux Gabin, votre martyr, nous soyons fortifiés par ses prières dans l'amour de votre nom. Par N.-S. J.-C.

---

20 Février. — SAINT EUCHER, Évêque et Conf.

Tous ceux qui veulent vivre pieusement en JÉSUS-CHRIST *souffriront persécution.* — S. Paul, II à Timothée, ch. iij.

SAINT Eucher méditant ces paroles de S. Paul : *La figure de ce monde passe*, est touché de la grâce et quitte le monde ; mais il est tiré de sa retraite et nommé évêque d'Orléans. Il aimait trop la gloire de Dieu pour vivre en paix avec le monde qui est l'ennemi de JÉSUS-CHRIST. Il fut bientôt persécuté pour la justice, et envoyé en exil à Cologne, puis dans le pays de Liège. Il obtint la permission de se retirer au monastère de Saint-Trond, où il mourut en 743. Il s'opéra un grand nombre de miracles sur son tombeau.

MÉDITATION SUR LES PERSÉCUTIONS.

LA vertu est persécutée dans le monde ; ce n'est pas son centre, ni le lieu de son repos. Préparez-vous à souffrir les insultes des hommes, si vous voulez vivre en serviteur de JÉSUS-CHRIST. Le disciple n'est pas au-dessus de son maître. Quel bonheur

pour moi, mon doux JÉSUS, d'être maltraité comme vous, et pour l'amour de vous! O monde infidèle, que tes persécutions me sont agréables, puisqu'elles me rendent ami de Dieu! *O siècle, que tu es coupable! Pour rendre tes amis heureux, tu en fais des ennemis de Dieu.* S. BERNARD.

II. Ne vous mettez pas en peine de ce que le monde dit de vous ; le monde est un insensé, qui ne juge que par passion. Tâchez de contenter Dieu et votre conscience, et laissez parler le monde et ses adorateurs. Combattez cependant ses fausses maximes par vos paroles, et ses mauvais exemples par la sainteté de votre vie ; préparez-vous à souffrir les affronts, les railleries et les calomnies dont il abreuve les disciples du Christ : et dites avec saint Paul : *Si je plaisais aux hommes, je ne serais pas le serviteur de* JÉSUS-CHRIST.

III. Persévérez constamment dans la pratique de la vertu, sans jamais regarder en arrière ; résistez à toutes les attaques du monde, c'est le moyen de vous venger noblement de cet ennemi de votre vertu ; il cessera de vous attaquer, quand il vous aura reconnu invincible. Priez Dieu pour ceux qui vous fournissent l'occasion de pratiquer la patience. Vos prières et vos bons exemples feront bien souvent que vos persécuteurs vous admireront et vous imiteront.

PRATIQUE : Le mépris du monde. — PRIÈRE : Pour les ordres religieux.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Eucher, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de dévotion et le désir de notre salut. Par N.-S. J.-C.

21 Février. — Le bienheureux PEPIN DE LANDEN.

Faisons le bien, non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes. — S. Paul, II aux Corinthiens, ch. viij.

PEPIN, duc de Brabant, trouva le moyen d'unir la piété aux richesses, la sainteté et l'humilité aux grandeurs du monde. Il sut se concilier la faveur du roi, sans perdre l'amitié de Dieu. Il s'approchait souvent du tribunal de la pénitence, et toujours les pieds nus, et les yeux en larmes. Ses principaux conseillers étaient deux saints évêques. Grâce à leurs avis, il vécut dans le monde, sans se laisser séduire par ses fausses maximes, ni corrompre par ses mauvais exemples. Il mourut l'an 646.

Méditation. — Comment on peut vivre en homme du monde et en bon Chrétien.

NOUS ne devons point craindre de déplaire aux hommes, de nous attirer leur mépris et de devenir l'objet de leurs railleries, si cela est nécessaire pour nous faire aimer de Dieu et pour mériter son estime. Il faut nous sauver, quoi qu'il nous en coûte. De là, tirons deux conclusions : que nous ne devons rien faire contre Dieu, par crainte des hommes ; et que nous ne devons rien omettre de ce qui peut contribuer à sa gloire, en vue de nous attirer leur estime et leur amitié. Ce n'est pas pour les hommes que nous travaillons ; ils ne nous récompenseront pas, ils ne nous puniront pas après notre vie ; c'est Dieu seul qui peut nous rendre heureux durant l'éternité.

II. On peut néanmoins vivre en homme du monde et en bon chrétien, puisque les maximes de

l'Évangile sont conformes à la raison. Soyez bon et affable, faites du bien à tout le monde, même à vos ennemis, abaissez-vous au-dessous de tous les autres par une sincère humilité, ne dites jamais de mal de personne ; de cette manière vous remplirez tous les devoirs d'un homme du monde et d'un bon chrétien.

III. Prenez garde, néanmoins, de ne point vous laisser aller à la vanité. Ne rendez pas ces devoirs de civilité, n'exercez pas cette charité, ne pratiquez pas cette humilité, pour vous faire une haute réputation ; n'ayez point d'autre intention que de plaire à Dieu dont vous exécutez les commandements, dont vous considérez l'image dans votre prochain. Si vous en usez de la sorte, vous serez doublement récompensé : les hommes vous admireront, Dieu vous estimera. Au contraire, si vous travaillez pour les hommes, ils ne vous paieront que d'ingratitude, et Dieu ne vous récompensera pas ; pour vous faciliter la pratique de cette vérité, voyez toujours Dieu en la personne de votre prochain. *Avez-vous vu votre prochain, vous avez vu Dieu.* CLÉMENT D'ALEXANDRIE.

PRATIQUE : La piété.— PRIÈRE : Pour vos parents.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité du bienheureux Pepin, votre confesseur, faites qu'en honorant la nouvelle vie qu'il a reçue dans le ciel, nous imitions celle qu'il a menée sur la terre. Par N.-S. J.-C.

---

22 Février. — CHAIRE DE SAINT PIERRE à Antioche.

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle; et je vous donnerai les clefs du royaume des cieux. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xvj.

L'ÉGLISE célèbre en ce jour la prise de possession de l'évêché d'Antioche par saint Pierre. L'honneur d'avoir pour premier évêque le prince des apôtres et le vicaire de JÉSUS-CHRIST, était bien dû à cette ville, où les fidèles devenaient de jour en jour plus nombreux et où ils prirent pour la première fois le beau nom de chrétiens qu'ils ont conservé depuis. Saint Pierre, après avoir demeuré sept ans à Antioche, reçut du ciel l'ordre de se rendre à Rome et d'y établir son siège épiscopal.

MÉDITATION SUR LA SAINTE ÉGLISE.

IL n'y a qu'une Église, parce qu'il n'y a qu'un Dieu, et vous avez le bonheur d'être dans cette Église; avez-vous remercié Dieu de cette grâce? Puisqu'il n'y a qu'une Église, il faut que les enfants de cette Église n'aient qu'un cœur et qu'une âme, à l'imitation des premiers chrétiens. Que faites-vous pour entretenir la paix et la charité avec votre prochain? C'est à l'amour du prochain qu'on connaîtra si vous êtes un disciple de JÉSUS-CHRIST.

II. L'Église est sainte, parce que JÉSUS-CHRIST son chef est saint, que ses premiers fondateurs sont saints, qu'un grand nombre de ses membres sont saints, enfin parce que sa doctrine, ses cérémonies, ses sacrements sont saints. Voilà pour vous bien des moyens et des motifs de devenir saint. Êtes-vous

un digne enfant de cette Église? Comparez votre vie à celle des premiers Chrétiens qui persévéraient jour et nuit dans la prière, et apportaient leurs biens aux apôtres pour les distribuer à ceux d'entr'eux qui étaient pauvres.

III. On l'appelle catholique, c'est-à-dire universelle, parce qu'elle est répandue par toute la terre et qu'elle admet en son sein toutes sortes de personnes. On l'appelle apostolique, parce qu'elle remonte aux Apôtres qui l'ont établie dans le monde par leur sainteté, leur doctrine et l'effusion de leur propre sang. Si vous voulez être un digne fils de l'Église catholique, ouvrez votre cœur, aimez tout le monde en JÉSUS-CHRIST. Ne faites jamais rien qui déshonore le titre que vous portez. *Souvenez-vous de quelle tête et de quel corps vous êtes membres.* S. LÉON.

PRATIQUE : Le zèle des âmes. — PRIÈRE : Pour toute l'Église.

ORAISON.

O DIEU, qui, en confiant à saint Pierre, votre apôtre, les clefs du royaume des cieux, lui avez donné le pouvoir de lier et de délier, accordez-nous par son intercession la grâce d'être délivrés des liens qui nous attachent au péché. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.

23 Février. — SAINT PIERRE DAMIEN, Docteur et Pontife.

En vérité, je vous le dis: vous ne sortirez pas de là jusqu'à ce que vous ayez payé jusqu'à la dernière obole. — J.-C. en S. Matthieu, ch. v.

DEMEURÉ orphelin, dès son jeune âge, Pierre fut envoyé à un de ses frères déjà marié qui le traita durement et l'envoya garder les pourceaux. Ayant un jour trouvé une pièce d'argent, il l'employa à faire célébrer la messe pour l'âme de son père. Dieu récompensa sa piété filiale. Son frère Damien le reçut chez lui et lui fit faire ses études. Plus tard Pierre entra dans l'ordre des ermites de Sainte-Croix où il se distingua entre tous par l'austérité de sa vie. Étienne IX le nomma Cardinal-Évêque d'Ostie. Après avoir illustré ce siège par ses vertus éminentes, il rentra dans sa solitude de Font-Avellane. Il mourut à Faenza, en 1072, en revenant de Ravenne où le pape l'avait envoyé rétablir l'ordre et la soumission à l'autorité apostolique.

MÉDITATION SUR LE MOYEN DE SOULAGER LES AMES DU PURGATOIRE.

VOUS devez assister les âmes du purgatoire de vos prières et de vos bonnes œuvres. La charité vous en fait un devoir à l'égard de tous les chrétiens, qui sont vos frères. La justice l'exige à l'égard de vos amis et de vos parents : ils vous ont laissé leurs richesses à condition que vous soulagiez leur âme. Peut-être est-elle en purgatoire, pour vous avoir trop aimé ; cependant vous n'avez pour eux aucune compassion, vous vous divertissez pendant qu'ils sont dans les flammes. *Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous au moins qui êtes mes amis, car la main de Dieu m'a touché.* JOB.

II. Vous pouvez soulager ces saintes âmes, en faisant dire des messes, en communiant, en gagnant des indulgences, en jeûnant, en priant Dieu pour elles. Elles ne peuvent pas se tirer elles-mêmes de ce lieu de douleur ; mais elles peuvent vous obtenir des grâces du ciel, alors même qu'elles sont encore dans le purgatoire. Secourez-les et invoquez-les dans vos nécessités, et vous éprouverez les effets de leur pouvoir et de leur reconnaissance.

III. Si vous faites cette charité aux autres, Dieu permettra qu'on le prie pour vous après votre mort. Ne vous fiez pas néanmoins à cela ; faites vous-même, pendant cette vie, tout le bien que vous pouvez faire pour expier les peines dues à vos péchés. Les aumônes, les pénitences, les bonnes œuvres que vous ferez, abrègeront beaucoup votre purgatoire. Ne comptez pas sur vos héritiers : peut-être vous oublieront-ils dès qu'ils jouiront de vos richesses. Évitez, autant que vous le pourrez, les péchés véniels, puisqu'ils sont punis si rigoureusement dans l'autre vie. Hélas ! combien en commettez-vous chaque jour ?

Pratique : La dévotion aux âmes du purgatoire.— Prière : Pour vos parents défunts.

Oraison.

O DIEU tout-puissant, daignez nous faire la grâce de suivre les avis et les exemples du bienheureux Pierre, votre confesseur pontife, afin que par le mépris des choses terrestres nous obtenions les joies éternelles. Par N.-S. J.-C.

24 Février. — SAINT MATTHIAS, Apôtre.

Le sort tomba sur Matthias, et il fut associé aux apôtres. — Actes, ch. ij.

SAINT Matthias fut choisi par les apôtres après l'Ascension du Sauveur pour remplacer le perfide Judas. Les fidèles rassemblés prièrent le Saint-Esprit de leur faire connaître celui qu'il avait destiné à cet emploi; ils tirèrent ensuite au sort, et le sort tomba sur Matthias. Le nouvel apôtre prêcha l'Évangile aux peuples de la Judée et de l'Éthiopie; son zèle lui attira la haine des Juifs qui le lapidèrent et lui tranchèrent la tête.

MÉDITATION SUR LA VOCATION.

DIEU destine à chacun de nous un genre de vie, dans lequel il veut que nous nous sauvions. C'est un grand roi qui veut des serviteurs de toutes sortes d'état, de condition et d'emploi. Est-ce Dieu qui vous a fait embrasser l'état de vie où vous êtes engagé? N'est-ce point la vanité, le désir d'amasser des richesses, ou de jouir des plaisirs? Si par malheur il en était ainsi, corrigez la mauvaise intention que vous avez eue, et promettez à Dieu de ne plus rechercher désormais que sa gloire et sa volonté. Pour vous qui êtes encore libre à cet égard, suivez la route que le Seigneur vous indiquera.

II. Demandez à Dieu de vous faire connaître sa sainte volonté, afin de choisir un genre de vie où vous puissiez travailler à sa gloire et à votre salut. Ne consultez ni la chair, ni le monde, ni vos plaisirs, ni vos intérêts; c'est au bon Dieu qu'il faut demander conseil. Les prières, les mortifications, les communions, les retraites vous faciliteront ce

choix important. Observez la même règle dans vos actions particulières de quelque importance : demandez conseil à Dieu, et il vous éclairera de ses divines lumières.

III. Suivez les inspirations du ciel, quand vous les aurez bien connues. Si saint Matthias n'eût pas voulu se soumettre à son élection à l'apostolat, on ne célébrerait pas aujourd'hui sa fête. Si pendant la vie vous méprisez Dieu qui vous appelle, il se moquera de vous à l'heure de votre mort ; c'est ce qu'il déclare au livre des Proverbes : *Je vous ai appelés, et vous n'avez point voulu m'écouter ; je rirai de vous à votre dernier jour, et je vous tournerai en dérision.*

PRATIQUE : L'obéissance aux inspirations de Dieu. — PRIÈRE : Pour les justes persécutés.

ORAISON.

DIEU qui avez mis saint Matthias au nombre de vos apôtres, faites, par son intercession, que nous éprouvions sans cesse les effets de votre inépuisable miséricorde. Par N.-S. J.-C.

---

25 Février. — SAINT TARAISE, Évêq. et Conf.

Comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme céleste. — S. Paul, I aux Corinthiens, ch. XV.

SAINT Taraise fut consul, secrétaire d'État et ensuite archevêque de Constantinople. Il donna dans cette dernière charge les plus beaux exemples de charité et d'humilité. Il servait les pauvres de ses propres mains, disant qu'il voulait imiter JÉSUS-CHRIST, qui était venu sur la terre pour ser-

vir, et non pas pour être servi. Il fut l'âme du concile de Constantinople qui anathématisa les Iconoclastes ou briseurs d'images. Il fit ensuite rétablir les images des saints dans toute l'étendue du diocèse.

MÉDITATION SUR L'IMAGE DE DIEU.

L'HOMME a été créé à l'image de Dieu : sa mémoire, son intelligence, sa volonté sont l'image d'un Dieu en trois personnes. Vous devez donc faire en sorte que ces trois facultés de votre âme ressemblent le plus possible à leur modèle. Pour cela, il faut que la mémoire se rappelle continuellement le souvenir de la toute-puissance du Père, que l'intelligence considère la sagesse de JÉSUS-CHRIST, qui s'est fait homme pour sauver les hommes, et que la volonté soit tout embrasée du feu du Saint-Esprit. *Que je vous aime, ô Dieu, qui êtes la vie de mon âme !* S. AUGUSTIN.

II. Le péché a entièrement défiguré cette image de Dieu empreinte dans votre âme, et l'a recouverte de la honteuse image du démon, puisque le pécheur est semblable au démon et n'a aucun trait de ressemblance avec Dieu. A qui ressemblez-vous ? Vos actions ne portent-elles point l'empreinte de quelque vice ?

III. Il faut rendre à votre âme son ancienne beauté : JÉSUS-CHRIST est le modèle que vous devez avoir continuellement sous les yeux, afin de vous rendre semblable à lui. Pour cela, il faut avoir la couronne d'épines sur la tête, le fiel et le vinaigre dans la bouche, il faut être chargé d'opprobres, tout souffrir, tout entreprendre pour la gloire de Dieu. *Chacun est le peintre de sa propre vie : la volonté conduit le pinceau, les vertus sont les couleurs, et le modèle est* JÉSUS-CHRIST. S. GRÉGOIRE DE NICE.

PRATIQUE : La dévotion aux saintes images. — PRIÈRE : Pour la conversion des protestants.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que cette sainte solennité du bienheureux Taraise, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de piété et le désir de notre salut. Par N.-S. J.-C.

---

26 Février. — SAINT NESTOR, Évêque et Martyr.

S'il faut se glorifier, je me glorifierai de mes faiblesses. — S. Paul, II aux Corinthiens, ch. xj.

SAINT Nestor, apprenant qu'on le recherche pour le martyriser, dit adieu à tous ses serviteurs et se présente aux soldats qui viennent le saisir. On lui promet de le faire grand-prêtre des idoles, s'il veut renoncer à la foi. Mais il préfère l'opprobre de la croix à tous les honneurs de la gentilité. On le met sur le chevalet, on l'attache sur une croix ; et partout il chante les louanges de son Dieu, et il invite les autres à le reconnaître, et à l'adorer avec lui.

MÉDITATION SUR LA VRAIE GLOIRE.

EN quoi faites-vous consister la véritable gloire du chrétien? Si vous avez l'esprit du monde, vous me répondrez : La vraie gloire consiste dans les richesses, les dignités, les honneurs, le savoir. Pour acquérir cette fausse réputation, on expose ses biens, sa santé, sa vie, son âme. A quoi cette gloire vous servira-t-elle après la mort ? *Qu'importe*

aux damnés d'être loués où ils ne sont pas, s'ils sont torturés où ils sont? S. AUGUSTIN.

II. La véritable gloire vient de Dieu ; c'est être roi que de servir un si grand maître. Quel honneur d'avoir l'approbation de Dieu et de la cour céleste! et cela pendant toute une éternité. De plus, quelle gloire humaine est comparable à celle que les Saints reçoivent ici-bas pendant leur vie et après leur mort, et à celle dont ils jouissent dans le ciel? Ambitieux, voici de quoi vous contenter : le monde n'a qu'un faux éclat, JÉSUS-CHRIST a pour vous des honneurs et des récompenses solides et éternelles ; cherchez-les, si vous aimez la gloire. *Si nous sommes séduits par les richesses et les honneurs, que ce soit par les vraies richesses et les vrais honneurs.* S. EUCHER.

III. Pour acquérir cette gloire, il faut mépriser celle du monde, il faut faire de grandes choses et supporter de grandes souffrances pour JÉSUS-CHRIST. Voilà les trois degrés par où il faut monter à la gloire. Qu'avez-vous entrepris de grand pour JÉSUS-CHRIST? Qu'avez-vous souffert? Commencez par les petites choses : les occasions ne vous manqueront pas, ne manquez pas vous-même aux occasions.

PRATIQUE : L'humilité. — PRIÈRE : Pour l'accroissement de l'humilité.

ORAISON.

DIEU tout-puissant, regardez notre faiblesse : voyez combien nous sommes accablés sous le poids de nos péchés, et fortifiez-nous par l'intercession du bienheureux Nestor, votre martyr et pontife. Nous vous en prions par N.-S. J.-C.

27 Février. — SAINT LÉANDRE, Évêque et Conf.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, et de tout votre esprit. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xxij.

ON représente ordinairement saint Léandre tenant en main un cœur environné de flammes, symbole de son amour pour Dieu. Nommé évêque de Séville, il communiqua à son troupeau les célestes ardeurs qui consumaient son âme, et il éclaira les Ariens par ses doctes écrits. Ses éloquentes prédications convertirent à la foi Récarède, qui fut le premier roi catholique d'Espagne. Il mourut en 503.

Méditation sur l'amour de Dieu.

VOUS devez aimer Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit ; c'est-à-dire que vos pensées, vos paroles, vos actions doivent être pour lui ; il faut ne penser qu'à lui, ne vivre que pour lui, ne désirer que lui. Si vous le possédez, vous possédez tout ; si vous le perdez, vous perdez tout. Qu'avez-vous aimé jusqu'à présent? Vous ne sauriez y penser sans rougir. O Jésus! faites-vous connaître aux hommes, et ils vous aimeront. *C'est parce que je vous connais peu que je vous aime peu.* S. Augustin.

II. Aimez Dieu plus que toutes les choses du monde, puisqu'il surpasse infiniment en bonté tout ce qui est dans l'univers. Rentrez un peu en vous-même; avez-vous plus d'amour pour Dieu que vous n'en avez pour vos parents, vos amis, vos plaisirs, vos richesses, votre honneur? Êtes-vous prêt à perdre tous ces biens, et la vie même, plutôt que de perdre

son amitié ? Si vous n'êtes pas dans cette disposition, vous n'aimez pas Dieu ; et quand vous diriez cent fois le jour que vous l'aimez de tout votre cœur, vos actions démentiraient vos paroles. *Aimez Celui qui est pour vous tout ce qu'il y a d'aimable et de désirable.* S. BERNARD.

III. Voulez-vous savoir si vous avez de l'amour pour Dieu ? Voyez si vous observez ses commandements. JÉSUS-CHRIST lui-même nous dit : *Celui qui connaît mes commandements et les observe, celui-là m'aime* Quiconque agit autrement, se flatte à tort d'aimer Dieu. JÉSUS-CHRIST promet et donne de si grandes récompenses à ceux qui l'aiment et qui lui obéissent, et l'on ne s'en met pas en peine !

PRATIQUE : L'amour de Dieu. — PRIÈRE : Pour la paix entre les nations chrétiennes.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que cette auguste solennité du bienheureux Léandre, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de dévotion et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

28 Février. — SAINTS ROMAIN et LUPICIN, Abbés.

Faites pénitence, car le royaume des cieux approche. — J.-C. en S. Matthieu, ch. iij.

SAINT Romain s'était retiré avec son frère S. Lupicin sur le mont Jura, pour faire pénitence. Il y fut tenté et tourmenté si cruellement par les démons, qu'il abandonnait le désert pour retourner dans le monde, lorsqu'il rencontra sur son chemin une dame vénérable qui l'exhorta à la persévé-

rance. Il retourna sur ses pas, et demeura le reste de sa vie dans cette solitude, où l'odeur de ses vertus attira plusieurs saints personnages; ils fondèrent cette illustre abbaye qui porte le nom de St-Claude et qui possède une belle église dédiée à saint Romain.

Méditation sur la pénitence.

FAITES pénitence; n'êtes-vous pas un pécheur? et qu'y a-t-il de plus nécessaire à un pécheur que la pénitence? Pourquoi différer de jour en jour? Le royaume des cieux est proche ; peut-être mourrez-vous bientôt, et si vous n'avez pas payé vos dettes, que deviendrez-vous? Quelles mortifications avez-vous faites? Vous vous persuadez qu'il faut laisser la pénitence à ceux qui ont dit adieu au monde ; et moi je vous dis que les personnes du monde en ont plus besoin que les religieux, parce qu'elles tombent plus souvent dans le péché.

II. Mais comment faire pénitence? Vous avez quitté Dieu pour aimer les créatures; détachez-vous des créatures pour n'aimer que Dieu. Châtiez votre corps par les austérités, puisqu'il a offensé Dieu par le péché. Ne vous y trompez pas, la pénitence doit vous affliger; elle doit tirer, s'il se peut, et les soupirs de votre cœur, et les larmes de vos yeux, pour ne pas dire le sang de vos veines.

III. Persévérez dans ce rude exercice, jusqu'à la fin de votre vie. Saint Romain fut sur le point de perdre le fruit de ses travaux pour n'avoir pas eu le courage d'attaquer dès le commencement et de vaincre les difficultés qu'il trouvait dans la pénitence. Que ces peines et ces souffrances seront agréables si vous considérez de temps en temps les austérités effrayantes de tant d'illustres solitaires, si vous pensez à ce que JÉSUS-CHRIST a souffert pour vous !

Cherchons jusqu'à la fin de notre vie ce que nous doit procurer une félicité sans fin. S. EUCHER.

PRATIQUE : L'espérance. — PRIÈRE : Pour les pèlerins.

ORAISON.

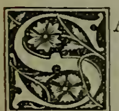
FAITES, Seigneur, que l'intercession des SS. Romain et Lupicin, abbés, nous rende agréables à votre Majesté, et que nous obtenions par leurs prières les grâces que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.





1 Mars. — SAINT AUBIN, Évêque et Conf.

Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu y apporter la paix, mais l'épée. —J.-C., en S. Matthieu, ch. x.



AINT Aubin fut un généreux soldat de Jésus-Christ. Il lutta contre le monde, et pour le vaincre il embrassa la vie religieuse. Nommé dans la suite évêque d'Angers par inspiration du ciel, il employa son influence à combattre le vice partout où il le rencontrait. Il était en si grande vénération à la cour du roi Childebert, que, lorsqu'il s'y rendait, le roi lui-même allait à sa rencontre. Il mourut l'an 540.

Méditation. — La vie est une guerre.

NOUS avons à lutter en cette vie contre les puissances invisibles de l'enfer. Soyons sur nos gardes en tout temps, en tout lieu ; puisque les démons veillent toujours pour nous attaquer avec avantage, veillons aussi pour nous défendre victorieusement. Leurs armes sont invisibles, ils nous attaquent par de mauvaises pensées ; défendons-nous avec les armes spirituelles de la foi et de la confiance en Dieu, et invoquons souvent le saint Nom de Jésus. *L'ennemi veille sans cesse pour nous perdre, et nous ne voulons pas sortir de notre sommeil pour nous défendre !* S. Augustin.

II. Il y a d'autres ennemis visibles qui sont plus dangereux que les démons. Prenez-y garde ; les

hommes sont vos cruels ennemis : ils attaquent votre vertu par leurs mauvais exemples, par leurs conseils pernicieux, par leurs amères railleries, par l'appât des voluptés qu'ils étalent sous vos yeux. Vos parents, vos amis, seront souvent les ennemis qui vous donneront le plus de peine, et qui opposeront le plus d'obstacles à votre sainteté ; armez-vous de courage et brisez tous ces liens.

III. Vous êtes vous-même le plus cruel de vos ennemis : vous avez un corps qui est d'intelligence avec le démon pour perdre votre âme. Il faut abattre cet ennemi par les austérités, par les mortifications. Refusez à vos sens les plaisirs illicites qu'ils vous demandent ; ne leur accordez pas même tous ceux qui sont permis ; c'est le moyen d'assujettir votre chair à la raison, et votre raison à Dieu. Est-ce ainsi que vous agissez ? N'accordez-vous point à votre corps tout ce qu'il souhaite ? Si vous êtes en paix avec votre corps, vous faites la guerre à Dieu. *La chair lutte sans cesse contre l'esprit ; ne cessons donc de lutter contre la chair.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La force.— PRIÈRE : Pour l'extirpation de l'hérésie.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que cette pieuse solennité de votre bienheureux serviteur Aubin, confesseur et pontife, accroisse en nous l'esprit de dévotion et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

2 Mars. — Le bienheureux CHARLES-le-BON, comte de Flandre.

Efforcez-vous d'affermir votre vocation et votre élection par les bonnes œuvres. — S. Pierre, Épître II, ch. j.

CE saint, plus illustre encore par sa charité envers les pauvres que par sa couronne de comte, visitait les pauvres à pieds nus, leur baisait la main avec respect, persuadé que c'était à Jésus-Christ même qu'il faisait l'aumône. Ayant obligé un riche bourgeois à lui vendre à un prix raisonnable, pour le distribuer aux pauvres, le blé qu'il tenait en réserve, ce misérable esclave de l'argent le massacra au moment où il était en prières devant l'autel de la sainte Vierge. La belle mort que de mourir pour la charité, devant l'autel de la Mère du bel amour !

Méditation sur les marques de notre prédestination.

NUL ne sait ici-bas s'il est prédestiné ou réprouvé. Il y a néanmoins des signes de prédestination qui sont presque infaillibles. Si Dieu vous envoie des afflictions, et que vous les receviez avec soumission et avec patience, c'est une marque que vous irez dans le ciel avec Jésus-Christ, puisque vous portez sa croix, et que vous êtes conforme à ce modèle des prédestinés. Tremblez donc, heureux du monde, qui jouissez des plaisirs et qui avez tout à souhait : vous marchez sur les pas du mauvais riche ; vous êtes dans un chemin contraire à celui que Jésus-Christ vous dit de suivre pour arriver au ciel. *Il faut entrer dans le royaume des cieux par beaucoup de tribulations.* Actes des apôtres.

II. Une autre marque de prédestination, c'est le

bon usage du sacrement de pénitence. Pécher est une infirmité commune à tous les hommes ; mais il n'appartient qu'aux élus de faire une bonne pénitence. Vous confessez-vous souvent ? Ne vous exposez-vous point de mourir dans le péché en différant votre conversion ? Ne retombez-vous point dans les péchés graves dont vous vous êtes confessé ? Les remords de votre conscience vous font-ils comprendre que votre vie est mauvaise ? Les écoutez-vous ? Les apaisez-vous en vous déchargeant au plus tôt du poids de vos crimes ?

III. Un grand zèle pour l'aumône et les œuvres de miséricorde temporelle et spirituelle, la piété envers Jésus-Christ mourant sur la croix ou caché dans la sainte Eucharistie, la dévotion envers la très sainte Vierge sont encore des marques de prédestination. Examinez-vous ; voyez si vous avez tous ces signes de prédestination, ou au moins quelques-uns d'entre eux. Si vous les reconnaissez en vous, réjouissez-vous et ayez confiance dans la miséricorde de Dieu. *Il me semble que je reconnais quelques marques de votre vocation et de votre prédestination.* S. Bernard.

Pratique : La pratique des œuvres de miséricorde. — Prière : Pour les besoins de l'Église.

Oraison.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la fête du bienheureux Charles, votre confesseur, faites par votre bonté, qu'en honorant la nouvelle vie qu'il a reçue dans le ciel, nous imitions aussi celle qu'il a menée sur la terre. Par N.-S. J.-C.

3 Mars.— SAINTE CUNÉGONDE, Impératrice d'Allemagne, Veuve.

Mes bien-aimés, je vous conjure de vous abstenir des désirs charnels, qui combattent contre l'âme. — S. Pierre. Épître 1, ch. ij.

SAINTE Cunégonde donna un spectacle vraiment digne des Anges en gardant, au milieu des délices de la cour, une chasteté perpétuelle avec saint Henri son époux. La calomnie s'attacha à rendre sa vertu suspecte aux yeux de ce prince ; mais Cunégonde, pleine de confiance en Dieu, prouva son innocence en marchant nu-pieds, sans se brûler, sur des socs de charrue rougis au feu. Après la mort de saint Henri, cette colombe très pure se retira dans un monastère comme dans le véritable asile de la chasteté. Son époux vint à sa rencontre au moment de sa mort, pour la conduire au ciel.

MÉDITATION SUR LA CHASTETÉ.

IL est bien difficile de mener une vie chaste au milieu des délices du monde ; ne vous persuadez pas que vous conserverez sans peine ce précieux trésor de votre pureté. Vous serez attaqué jour et nuit, en tout temps, en tout lieu, et à tous les âges de votre vie ; mais cette vertu, qui nous rend semblables aux Anges, mérite bien qu'on fasse les plus grands efforts pour la conserver. Arrosons ce beau lys de nos sueurs, de nos larmes et de notre sang, s'il est nécessaire, plutôt que de le laisser flétrir.

II. Ce qui est difficile à la fragilité humaine, devient facile avec le secours du ciel. Il est vrai que personne ne peut être chaste, si Dieu ne lui en donne la grâce ; mais aussi Dieu ne refuse pas cette faveur à ceux qui la demandent et qui travaillent

sérieusement à l'acquérir. Défiez-vous de vous-même, humiliez-vous, implorez le secours du ciel, et Dieu vous donnera les grâces nécessaires pour assujettir la chair à l'esprit. Surtout évitez les plus petites fautes : tout est dangereux ; le trésor que vous portez est renfermé dans un vase d'argile, un rien peut vous le faire perdre.

III. Fuyez promptement les occasions où la sainte vertu est en danger. A peine saint Henri eut-il rendu le dernier soupir, que Cunégonde quitta la cour pour se réfugier dans un monastère. Fuyez, si vous voulez vaincre ; ne vous rassurez point sur vos victoires passées : il ne faut qu'un regard pour vous perdre ; vous n'êtes pas plus sage que Salomon, ni plus saint que David, qui ont été vaincus par le démon de l'impureté. Enfin, *si le feu des passions brûle dans vos os, hâtez-vous de l'éteindre par le souvenir du feu éternel.* S. PIERRE DAMIEN.

PRATIQUE : La chasteté. — PRIÈRE : Pour les vierges.

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu notre Sauveur, afin que la fête de votre vierge sainte Cunégonde, en réjouissant notre âme, y développe les sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J.-C.

---

4 Mars. — SAINT CASIMIR, Conf.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. — J.- C., en S. Matthieu, ch vj.

SAINT Casimir, roi de Pologne, vécut dans la chasteté, et il est mort pour conserver cette vertu. La méditation des souffrances de JÉSUS-CHRIST, les cilices, le jeûne, et les autres austérités,

tels sont les moyens qu'il employa pour conserver cette pureté angélique. Plein de zèle pour la propagation de la foi, il détermina son père à porter une loi qui défendait aux Ruthéniens infidèles de construire de nouveaux temples et de réparer ceux qui tombaient en ruines. Sa charité pour les pauvres était inépuisable. Il annonça le jour de sa mort, et rendit son âme à Dieu, à peine âgé de 25 ans, en 1473.

Méditation sur le péché.

LE péché mortel est le souverain mal de l'homme; il faut l'éviter à quelque prix que ce soit. Soyez bien résolus à perdre vos biens, votre honneur, votre santé, votre vie, plutôt que de commettre un seul péché mortel. Êtes-vous dans cette disposition? Combien de fois offensez-vous Dieu pour un faux point d'honneur, pour un léger intérêt, pour un plaisir passager?

II. Nous devons être dans la même disposition à l'égard du péché véniel, puisque le péché déplaît à Dieu, et qu'il l'offense. Oui, il vaudrait mieux laisser périr le monde entier, que de faire un léger mensonge. C'est le sentiment de tous les Saints; est-ce le vôtre? Combien commettez-vous de péchés véniels par jour? Prenez-y garde, ces petites maladies vous disposent insensiblement à une maladie mortelle. Ne commettez jamais un péché véniel de propos délibéré.

III. Il ne suffit pas de s'éloigner du péché mortel et du péché véniel, il faut, autant que vous le pourrez, éviter les moindres imperfections, et suivre les conseils que JÉSUS donne dans l'Évangile. Saint Casimir aima mieux mourir que d'abandonner le conseil évangélique de la chasteté. Que vous êtes éloigné de garder les conseils, vous qui avez de la

peine à observer les commandements ! Faites-y bien attention : *Celui qui ne fait pas ce que le Seigneur commande, espère en vain ce qu'il promet.* S. CHRYSOLOGUE.

PRATIQUE : La fuite du péché. — PRIÈRE : Pour ceux qui vous gouvernent.

ORAISON.

DIEU, qui, parmi les plaisirs de la cour et les séductions du monde, avez armé saint Casimir d'une constance inébranlable ; faites, s'il vous plait, par son intercession, que vos fidèles méprisent les choses de la terre, et ne soupirent qu'après les biens du ciel. Par N.-S. J.-C.

---

5 Mars. — SAINT ADRIEN, Martyr.

Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation en ce monde. — J.-C., en S. Luc, ch. vj.

SAINT Adrien, se rendant à Césarée pour visiter dans leurs cachots les confesseurs de la foi, fut arrêté aux portes de la ville. Interrogé sur le motif de son voyage, il avoua ingénument la vérité et fut conduit devant le gouverneur qui le fit déchirer avec des ongles de fer et le condamna ensuite aux bêtes. Épargné par celles-ci, il fut égorgé par les confecteurs, l'an 320.

MÉDITATION. — LES RICHES SONT MALHEUREUX EN CE MONDE ET EN L'AUTRE.

QUOIQUE les hommes regardent les riches comme heureux en ce monde, ils sont malheureux en réalité. Il faut qu'ils travaillent sans relâche pour acquérir et pour conserver leurs trésors ; le désir de les augmenter, la crainte de les perdre,

les tourmentent sans cesse. Ils sont même si aveuglés, que souvent ils ne se servent pas de leurs richesses, de peur de les voir diminuer. *Ils ne jouissent pas des biens de la terre, et ils ne jouiront pas de ceux du ciel.*

II. Considérez le riche à l'heure de la mort. Dites-moi, je vous prie, quelle estime fait-il maintenant des richesses qu'il doit quitter? Hélas! avec quelle douleur il apprend qu'il doit mourir bientôt, pour aller rendre compte de sa vie à ce Dieu qui a tant aimé la pauvreté et qui a méprisé les richesses! *Cruelle mort!* disait un roi à ses derniers moments, *est-ce ainsi que tu me sépares de ce que j'ai tant aimé!* LIVRE DES ROIS.

III. Les riches seront-ils du moins heureux après leur mort? Le peuvent-ils espérer, à moins qu'ils n'aient racheté leurs péchés par leurs aumônes? Leurs richesses leur ont donné le moyen de commettre impunément toutes sortes de crimes; car il est rare de voir un homme qui ne fait que ce qu'il doit, quand il a le pouvoir de faire tout ce qu'il veut. Ce n'est pas sans raison que JÉSUS a dit souvent qu'il était difficile à un homme riche d'entrer dans le ciel. Il n'a point voulu de disciples riches sur la terre; qu'il est à craindre qu'il ne reçoive pas beaucoup d'hommes riches dans le ciel! *Le Christ, qui est pauvre, méprise des disciples riches.* S. CYPRIEN.

PRATIQUE : Le mépris des richesses. — PRIÈRE : Pour les pauvres.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que l'intercession du bienheureux Adrien, votre martyr, dont nous célébrons la naissance au ciel, nous fortifie dans l'amour de votre saint Nom. Par N.-S. J.-C.

6 Mars. — SAINTE COLETTE, Vierge.

Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom; demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit complète. — J.-C., en S. Jean, ch. vij.

SAINTE Colette, touchée de l'affliction que sa petite taille causait à son père, demanda à la sainte Vierge de la faire grandir. La Mère de Dieu exauça sa naïve prière. Elle dépassa bientôt la taille moyenne des personnes de son sexe. Après la mort de ses parents, elle entra dans l'ordre de Sainte-Claire, qu'elle réforma. Ses austérités étaient extraordinaires, sa dévotion envers le saint Sacrement admirable. JÉSUS-CHRIST et sa sainte Mère l'honorèrent souvent de leurs visites. Elle eut le bonheur de recevoir la communion de la main de JÉSUS-CHRIST lui-même. Elle avait une dévotion particulière à sa Passion; elle souffrait des douleurs très cruelles, quand elle pensait aux tourments que JÉSUS a endurés. Elle mourut à Gand, en 1447.

MÉDITATION SUR LA DÉVOTION AU S. SACREMENT.

SAINTE Colette fondait en larmes à l'élévation de la sainte Hostie, parce qu'elle était animée d'une foi vive. Si vous aviez un peu de foi, vous ressentiriez les mêmes tendresses pour JÉSUS-CHRIST; vous pleureriez à la vue des outrages dont tant de mauvais chrétiens abreuvent un Dieu digne d'un amour et d'un respect infini; vous pleureriez à la pensée que vos péchés ont été la cause de cette Passion douloureuse dont le sacrifice de la Messe renouvelle tous les jours la mémoire.

II. Vous devez espérer du Père éternel tout ce que vous demanderez par les mérites de JÉSUS caché dans

ce Sacrement. Si vous aviez la confiance de sainte Colette, vous verriez comme elle tous vos désirs exaucés : JÉSUS n'est demeuré ici-bas, dans ce divin mystère, qu'afin de pourvoir à vos besoins. Mais pour tout obtenir de JÉSUS-CHRIST, accordez-lui ce qu'il vous demande depuis si longtemps ; est-il étonnant qu'il rejette vos prières quand vous-même méprisez ses inspirations ? *Nous ne l'avons pas écouté, il ne nous écoute pas ; nous ne l'avons pas regardé, il ne nous regarde pas.* S. SALVIEN.

III. Si vous aviez un peu d'amour pour JÉSUS, vous auriez, comme sainte Colette, une très grande dévotion au saint Sacrement. Si vous voulez que JÉSUS soit votre ami, visitez-le souvent dans sa maison, accompagnez-le, soit dans les processions solennelles, soit lorsqu'on le porte aux malades. En un mot, traitez JÉSUS comme votre ami. *Seigneur, désormais je veux vous aimer de tout mon cœur, puisque vous m'avez aimé le premier.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La dévotion au S. Sacrement. — PRIÈRE : Pour la conversion des hérétiques.

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur, afin que la fête de sainte Colette, en réjouissant notre âme, y développe les sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J.-C.

7 Mars. — SAINT THOMAS, Confesseur et Docteur.

Vous êtes la lumière du monde. — J.-C., en S. Matthieu, ch. v.

SAINT Thomas est pour l'Église ce que le soleil est pour le monde. Il l'a éclairée par sa science et par sa sainteté. Il commença dès l'âge de cinq ans à faire chaque jour deux heures d'oraison. Il entra dans l'ordre de Saint-Dominique, et y persévéra, après avoir fortement résisté aux menaces de ses parents et à tous leurs efforts pour le faire renoncer à sa vocation. Il disait tous les jours une messe, et en entendait une autre. C'était au pied de son crucifix qu'il cherchait la solution des difficultés qu'il rencontrait dans l'étude de la théologie. Il mourut en 1274.

MÉDITATION SUR SAINT THOMAS.

SAINT Thomas a été pour l'Église un soleil resplendissant de lumière, puisque sa prodigieuse érudition lui a valu le titre de docteur angélique, et que le seul but de ses écrits a été de mieux faire connaître combien Dieu est admirable en lui-même et dans ses œuvres. Aussi mérita-t-il de s'entendre dire par Notre-Seigneur lui-même : *Thomas, vous avez bien écrit de moi ; quelle récompense demandez-vous ?* Qu'auriez-vous répondu, vous, qui n'étudiez que par vanité, par curiosité, par intérêt ? Ce saint ne veut point d'autre récompense que Dieu même. Si vous recherchez, dans vos études et dans vos travaux, autre chose que la gloire de Dieu, votre salut et celui du prochain, vous perdez votre temps.

II. Ce soleil a échauffé aussi bien qu'il a éclairé; il embrasait du feu de l'amour divin le cœur des autres, parce que le sien en était entièrement pénétré. Allons avec saint Thomas puiser ce feu sacré dans les fontaines du Sauveur : c'est là que nous apprendrons la science des Saints, sans laquelle toutes nos lumières ne sont que de faux brillants, qui nous mèneront à un précipice. *L'érudition ne sert à rien, si la science de Dieu ne la couronne.* S. JÉROME.

III. Le soleil est continuellement en activité. C'est en vain que saint Thomas eût brillé de tant d'éclat, s'il n'eût travaillé pour la gloire de Dieu; mais sa vertu n'était pas moins admirable que sa science, et ce qu'il enseignait aux autres, il était le premier à le pratiquer. Hommes savants, Dieu attend beaucoup de vous : vous serez plus criminels que les autres, si vous n'êtes plus vertueux. Humilions-nous à l'exemple de saint Thomas, puisque tout ce que nous avons vient de Dieu. *Il ne faut nous glorifier de rien, puisque rien n'est à nous.* S. CYPRIEN.

PRATIQUE : L'affection à l'oraison. — PRIÈRE : Pour les écoliers.

ORAISON.

DIEU, qui éclairez votre Église par la merveilleuse érudition de votre bienheureux confesseur saint Thomas, et qui la fécondez par la sainteté de ses œuvres, accordez à nos prières la grâce de comprendre ses enseignements et d'imiter ses vertus. Par N.-S. J.-C.

8 Mars. — SAINT JEAN DE DIEU, Conf.

Bienheureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre. — J.-C., en S. Matthieu, ch. v.

CE saint était plus avide d'humiliations et de mépris que les hommes du monde ne le sont d'honneurs et de distinctions. Une femme, l'ayant un jour accablé d'injures et traité d'hypocrite, il lui donna secrètement de l'argent pour l'engager à répéter sur la place publique ce qu'elle lui avait dit. L'archevêque de Grenade lui ayant reproché de recevoir dans l'hôpital qu'il administrait des vagabonds et des personnes peu recommandables, il se jeta aux pieds du prélat, en disant : Je ne connais point de plus grand pécheur dans mon hôpital que moi-même qui suis indigne de manger le pain des pauvres. Il parcourut un jour en tous sens un hôpital en flammes afin d'en emporter les malades, et il en sortit au bout d'une demi-heure sans la moindre brûlure. Il mourut à genoux, en embrassant le Dieu crucifié dont il avait si bien imité le dévouement, la douceur, et l'humilité.

MÉDITATION SUR LA DOUCEUR.

PRATIQUEZ la douceur, étouffez avec soin les mouvements naissants de la colère ; que gagnez-vous à contenter cette passion violente, qui trouble votre raison, tourmente vos serviteurs et vos amis ? Souvenez-vous de la douceur de JÉSUS-CHRIST. Quelle joie vous éprouverez d'avoir réprimé cet emportement ! Quelle récompense vous recevrez si vous savez vous vaincre vous-même ! *Ceux qui triomphent d'eux-mêmes font violence au ciel.* S. CYPRIEN.

II. Pratiquez la douceur en supportant la mauvaise

humeur et les imperfections du prochain. Vous voulez qu'on supporte vos défauts, il est bien raisonnable que vous ayez la même indulgence pour les autres. Ce caractère fâcheux que vous reprochez à votre frère, est un défaut de la nature; peut-être celle-ci vous a-t-elle traité plus mal encore, et rendu plus désagréable à votre prochain. Examinez vos défauts, et vous supporterez facilement ceux des autres.

III. Pratiquez la douceur en souffrant qu'on vous méprise. Qui êtes-vous donc, vous qui avez tant de peine à supporter le mépris? Votre néant et vos péchés sont bien dignes de ce traitement. Si l'on vous connaissait, on en dirait bien davantage. Quel mal vous peuvent faire devant Dieu ces paroles lancées contre vous? Ou plutôt, quelle couronne ne mériterez-vous pas si vous les souffrez avec patience? Si vous étiez vraiment humble, vous n'auriez point de peine à souffrir les mépris et les mauvais traitements. *L'humilité adoucit et surmonte toutes les tribulations.* S. Eusèbe.

Pratique : La douceur. — Prière : Pour les malades.

Oraison.

O DIEU, qui après avoir embrasé de votre amour le bienheureux Jean, l'avez fait marcher sain et sauf au milieu des flammes, et qui avez, par son entremise, enrichi l'Église d'une nouvelle famille, faites, en considération de ses mérites, que le feu de votre charité nous purifie de nos souillures, et nous élève jusqu'à la bienheureuse éternité. Par N.-S. J.-C.

9 Mars. — SAINTE FRANCOISE, Veuve.

JÉSUS-CHRIST *s'est humilié lui-même ; il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix.* — S. Paul aux Philippiens, ch. ij.

SAINTE Françoise voyait toujours son ange gardien à ses côtés. Il rougissait et se détournait quand elle commettait une faute, ou quand elle écoutait des discours profanes. JÉSUS et Marie s'entretenaient familièrement avec elle. Vous admirez ces faveurs ? Il y a cependant quelque chose de plus admirable dans la vie de sainte Françoise ; c'est son humilité et son obéissance. Pour obéir à son mari, elle abandonnait incontinent ses exercices de dévotion. C'est, disait-elle, quitter Dieu pour Dieu. Elle mourut en 1440.

MÉDITATION SUR L'OBÉISSANCE.

SAINTE Françoise a vécu quarante ans avec son mari sans qu'il y eût entre eux le moindre dissentiment, parce qu'elle n'avait point d'autre volonté que la sienne. Voulez-vous conserver la paix dans votre famille et dans votre conscience ? Obéissez à ceux que Dieu vous a donnés pour supérieurs. Voyez en eux la personne de JÉSUS-CHRIST ; quittez vos plaisirs, vos agréments, pour faire leur volonté en tout ce qui n'est point contraire à la loi de Dieu. Votre obéissance sera toujours récompensée.

II. Vous êtes souvent d'humeur chagrine ; votre esprit n'est jamais en repos ; en savez-vous la cause? C'est que vous n'obéissez pas ou que vous ne le faites qu'à contre-cœur ; vous ne soumettez pas votre volonté à ceux qui ont le droit de vous commander. Pour acquérir cette vertu, il faut renoncer à votre propre volonté ; c'est une chose difficile, mais vous

pouvez y parvenir. Que votre vie serait heureuse, si vous n'aviez point d'autre volonté que celle de vos supérieurs !

III. Il faut encore soumettre votre jugement à ce qu'on vous commande : ce n'est point aux inférieurs à discuter les ordres de leurs supérieurs, à moins qu'ils n'aient des raisons de croire qu'ils sont contraires à la loi de Dieu. JÉSUS obéissait à Marie et à Joseph, et vous ne pouvez soumettre votre jugement à celui de vos supérieurs ? Vous ne serez jamais content, votre obéissance sera dépourvue de force et de mérite, si vous ne vous accoutumez à obéir sans raisonner sur ce qu'on vous ordonne. *Celui qui a appris à bien obéir ne discute point les ordres qu'il reçoit.* S. GRÉGOIRE.

PRATIQUE : L'obéissance. — PRIÈRE : Pour la paix.

ORAISON.

O DIEU, qui, entr'autres dons de votre grâce, avez accordé à la bienheureuse Françoise, votre servante, la faveur de converser familièrement avec son Ange gardien, faites, s'il vous plaît, que, par le secours de son intercession, nous méritions d'entrer un jour dans la société de ces esprits bienheureux. Par N.-S. J.-C.

---

10 Mars. — LES QUARANTE MARTYRS.

Ne vous inquiétez point de votre vie, comment vous mangerez, ni de votre corps, comment vous vous vêtirez. — J.-C., en S. Luc. ch. xij.

SOUS le règne de Licinius, Agricola, gouverneur de Sébaste, en Arménie, voulut forcer 40 soldats à renoncer à la foi. Ils furent jetés en prison, chargés

de chaînes, puis exposés, au plus fort de l'hiver, sur un étang glacé. Leur commune prière était : Seigneur nous sommes entrés quarante dans la lice, que nous soyons couronnés quarante. Un des gardiens vit un ange apporter trente-neuf couronnes, et il se demandait pourquoi il en manquait une, lorsqu'un des soldats quitta ses compagnons et vint se plonger dans un bain d'eau tiède préparé sur la rive. Leur prière ne fut pourtant point inutile, car le gardien vint prendre la place de celui qui avait trahi sa foi.

Méditation sur la conformité a la volonté de Dieu.

Abandonnez-vous entièrement à la Providence de Dieu ; il est tout-puissant : vous chercheriez en vain à résister à ses ordres. Soyez content dans l'adversité comme dans la prospérité, persuadé que rien n'arrive contre la volonté ou sans la permission de Dieu. Voilà le secret infaillible pour vivre heureux et pour plaire à Dieu. Vous ferez toujours votre volonté, si vous voulez ce que Dieu veut.

II. Dieu connaît mieux que vous-même ce qui vous est nécessaire. Vous désirez souvent ce qui doit vous être nuisible, semblable en cela aux enfants, aux insensés, aux frénétiques, auxquels on doit enlever le poison et les armes, de peur qu'ils ne se donnent la mort. Vous remercierez un jour cette aimable Providence, de ce qu'elle vous a conduit par des voies que vous ne comprenez pas à présent. *Remerciez Dieu dans l'adversité comme dans la prospérité ; et lorsque tout vous réussit, avouez que vous n'êtes pas digne de votre bonheur.* S. Eucher.

III. Dieu vous donnera ce qui est le plus utile pour votre salut. Il est votre père, pouvez-vous douter de son affection ? Il vous aime plus que vous ne

vous aimez vous-même, puisqu'il a donné son sang pour vous sauver ; tandis que vous ne voulez rien faire pour votre salut. Si vous êtes affligé, souvenez-vous toujours que c'est Dieu qui permet tout ce qui vous arrive, et que ce Dieu est votre père. *De même qu'il est toujours Dieu, il est toujours père.* S. EUSÈBE.

PRATIQUE : La conformité à la volonté de Dieu. — PRIÈRE : Pour les pauvres orphelins.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que les glorieux martyrs dont nous avons admiré le courage à confesser votre nom, nous fassent sentir les effets de leur pieuse intercession auprès de vous. Par N.-S. J.-C.

---

11 Mars. — SAINT EULOGE, Martyr.

Ne résistez point à celui qui vous maltraite ; mais si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui la joue gauche. — J.-C., en S. Matthieu, ch. V.

SAINT Euloge ayant reçu un soufflet pendant qu'on le conduisait au martyre, tendit l'autre joue pour obéir au conseil de l'Évangile. Ce saint avait quitté l'épée pour s'engager dans la milice sacerdotale. Il résista courageusement au roi des Maures, qui persécutait les chrétiens à Cordoue. On le menaça de le faire fouetter ; mais il demanda qu'on le fît plutôt mourir, puisque les fouets étaient aussi impuissants à lui arracher la foi du cœur qu'à séparer son âme de son corps. On lui fit trancher la tête, en 859.

MÉDITATION SUR LES TROIS DEGRÉS DE LA PATIENCE.

LE premier degré de la patience consiste à souffrir avec résignation tout ce qui nous arrive, soit de la part de Dieu, soit par la malice des hommes, ou par notre propre faute. Est-ce ainsi que vous souffrez ? Le saint homme Job supporta les plus grands malheurs, en répétant : *Le Seigneur m'avait tout donné, il m'a tout ôté ; que son saint nom soit béni.* Méditez ces belles paroles, répétez-les dans les afflictions qui vous arrivent ; ne vous inquiétez point, ne murmurez point contre votre prochain. *Il faut lasser la malice de vos ennemis par votre patience.* TERTULLIEN.

II. Le second degré est de désirer ardemment de souffrir, et d'en rechercher les occasions. Ainsi saint Euloge présenta l'autre joue pour recevoir un second soufflet, et demanda qu'on le fît mourir. C'est ainsi que tant de saints martyrs ont désiré la mort, que tant de pénitents ont recherché les souffrances. N'est-il pas vrai que le but de tous vos efforts est d'éviter la souffrance ? Ne vous flattez pas, il n'y a point d'autre moyen pour arriver au ciel que celui de la croix ; s'il en existait un autre plus court et plus agréable, JÉSUS-CHRIST nous l'aurait enseigné.

III. Le troisième degré de la patience est de souffrir avec joie. Les apôtres se réjouissaient dans les peines et les tribulations ; ils marchaient pleins de joie lorsqu'ils avaient été jugés dignes de souffrir pour JÉSUS-CHRIST. Réjouissez-vous, disait Notre-Seigneur, si le monde vous hait, car il m'a haï avant vous. *C'est un beau spectacle pour Dieu, que de voir un chrétien aux prises avec la douleur.* MINUTIUS.

PRATIQUE : La patience. — PRIÈRE : Pour la conversion des infidèles.

Oraison.

FAITES, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que l'intercession du bienheureux Euloge, votre martyr, dont nous honorons l'heureuse naissance au ciel, nous fortifie dans l'amour de votre saint Nom. Par N.-S. J.-C.

---

12 Mars.— SAINT GRÉGOIRE-le-Grand, Pape, Confesseur et Docteur.

Celui qui aura pratiqué et enseigné, sera appelé grand dans le royaume des cieux. — J.-C., en S. Matthieu, ch. v.

LA science sublime et les vertus héroïques de saint Grégoire-le-Grand inspirèrent au pape Pélage II la pensée de le tirer de la solitude pour le créer cardinal ; au clergé et au peuple de Rome, celle de l'élever au trône pontifical. Il se cacha pour éviter cette dignité ; mais une colonne de feu révéla sa retraite, et rendit manifeste la volonté de Dieu à son égard. Dans cette haute dignité, il fit éclater sa profonde humilité, sa science admirable, et tant d'autres vertus qui l'ont rendu véritablement grand devant Dieu et devant les hommes. Il mourut en 604.

Méditation sur la vie de saint Grégoire-le-Grand.

SAINT Grégoire a fait de grandes choses : il quitta le monde pour se faire religieux ; il fit cesser par ses prières la peste qui désolait Rome ; il envoya des missionnaires qui convertirent l'Angleterre ; il porta un grand nombre de décrets pour le bien commun de l'Église. Qu'avez-vous jusqu'à

présent fait de semblable pour Dieu? Vous êtes-vous privé de quelque plaisir? Avez-vous converti quelque pécheur ? Plût à Dieu que vous fussiez vous-même bien converti ! C'est par là que vous devez commencer.

II. Il a été grand par sa science : ses doctes écrits en sont la preuve, la doctrine qu'ils contiennent est toute céleste ; et il n'y a là rien d'étonnant, car l'Esprit-Saint lui apparaissait souvent sous la forme d'une colombe et lui dictait ce qu'il devait écrire. Vous ne pouvez pas composer des livres comme ce saint, mais vous pouvez en lire, pour y puiser la science du salut ; vous pouvez instruire vos serviteurs et leur enseigner les mystères de notre foi ; vous pouvez consoler les malades et les affligés. Le faites-vous ?

III. Ce saint pape ne parut jamais plus grand que dans les souffrances et les humiliations. Il supportait les douleurs cruelles de la goutte, avec une patience admirable. Il repoussait les louanges, se faisait appeler le serviteur des serviteurs de Dieu, et nourrissait les pauvres. Il refusa longtemps le souverain pontificat. N'est-ce pas être grand que de fouler aux pieds ce qu'il y a de plus relevé dans le monde? *C'est une grande et rare vertu de faire de grandes choses et d'ignorer son mérite.* S. Bernard.

Pratique : L'humilité. — Prière : Pour le souverain pontife.

Oraison.

O Dieu, qui avez accordé à l'âme de votre serviteur saint Grégoire les récompenses de la béatitude éternelle, faites dans votre bonté que ses prières auprès de vous nous délivrent du poids accablant de nos péchés. Par N.-S. J.-C.

13 Mars. —SAINTE EUPHRASIE, Vierge.

Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme les hypocrites; car ils affectent un visage exténué, afin que leurs jeûnes paraissent devant les hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. — J.-C., en S. Matthieu, ch. vj.

CETTE sainte méprisa un parti brillant que l'empereur Théodose, son parent, lui présentait, pour se consacrer à JÉSUS dans un cloître. Elle ne mangeait qu'une fois le jour ; et souvent elle demeurait une semaine entière sans prendre aucune nourriture. Elle demanda à Dieu de lui faire connaître une année d'avance le jour où il l'appellerait à lui ; mais Dieu, qui la voyait prête en tout temps, l'avertit seulement quinze jours avant sa mort.

MÉDITATION SUR LE JEUNE.

LA vie de sainte Euphrasie fut un jeûne perpétuel et rigoureux. JÉSUS-CHRIST et tous les Saints ont jeûné ; vous devez les imiter autant que vos forces le permettent, afin d'expier par cette mortification votre sensualité dans le boire et le manger. Êtes-vous plus délicat qu'un enfant de treize ans ? C'est à cet âge qu'elle commença sa pénitence. Ce ne sont pas les forces corporelles, mais la bonne volonté et le courage qui vous manquent.

II. Vous devez jeûner pour empêcher la chair de se révolter contre l'esprit ; la vertu se fortifie à mesure que le corps s'affaiblit. Votre plus grand ennemi, c'est votre corps ; vous ne sauriez le traiter aussi durement qu'il le mérite. Si les Saints, après avoir châtié leurs corps par le jeûne, la discipline et le

cilice, ont cependant éprouvé les révoltes de la chair, que sera-ce de vous qui le traitez avec tant de mollesse ?

III. Si votre santé ne vous permet pas de jeûner, vous pouvez au moins mortifier vos yeux et votre langue ; cela contribuera grandement à votre sanctification sans nuire en rien à votre santé. Chose étrange ! Les saints qui sont innocents, font de cruelles pénitences ; et nous qui sommes pécheurs, nous n'en voulons point faire. *Que les malades recherchent les remèdes qu'emploient les personnes qui sont en bonne santé ; et qu'en voyant les Saints pleurer sur leurs imperfections, les pécheurs pleurent sur leurs crimes.* S. Eusèbe.

Pratique : La mortification du corps. — Prière : Pour les ennemis de l'Église.

Oraison.

Exaucez-nous, ô Dieu, notre Seigneur, et faites que la solennité de sainte Euphrasie, en réjouissant notre âme, y développe les sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J.-C.

---

14 Mars. — SAINTE MATHILDE, Reine.

Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. J.-C., en S. Matthieu, ch. xv.

Admirable spectacle ! Une reine enseigne à ses serviteurs les vérités de la religion ; elle va jusqu'à leur apprendre une profession pour les mettre à même de gagner leur vie ! Son hospitalité envers les pèlerins, sa générosité envers les pauvres sont des preuves de cette même charité qui prenait

sa source dans son ardent amour pour le Seigneur. Toutes ses matinées étaient consacrées à la prière et à l'audition de la sainte messe. A l'approche de la mort, elle distribua de grands trésors aux pauvres, comme si elle eût voulu gagner ceux qui gardent les portes du paradis.

MÉDITATION. — TROIS AVANTAGES DE L'ORAISON.

C'EST un honneur si grand pour un homme de pouvoir parler à Dieu dans l'oraison, qu'il faudrait, pour le comprendre, concevoir l'infinie majesté de Dieu. Si Dieu n'avait permis qu'à un seul homme sur la terre de le prier, s'il lui avait promis d'exaucer toutes ses demandes, on accourrait auprès de cet homme de tous les coins de l'univers, pour obtenir, par son intermédiaire, les grâces du Seigneur. Dieu nous a permis de le prier en tout temps, en tout lieu ; il a promis de nous donner ce que nous lui demanderons, et nous méprisons cet avantage, et nous ne faisons nul cas de cet honneur ! *Je parlerai à mon Dieu, moi qui ne suis que cendre et poussière.*

II. L'oraison est la clef des trésors de Dieu, elle nous enrichit de tous les biens de la nature et de la grâce. Dieu fait des miracles en faveur de la prière ; éprouvez vous-même combien elle est puissante. Recourez à Dieu comme à un père. Adressez-vous à lui comme un pauvre qui a conscience de son dénûment, et se juge indigne de rien obtenir. Une fois exaucé, attribuez le bienfait reçu à la bonté de Dieu et aux mérites de JÉSUS-CHRIST. *La prière s'élève et la miséricorde descend.* S. AUGUSTIN.

III. Il n'y a rien de plus doux que de converser avec Dieu dans l'oraison : c'est là que nous le connaissons plus parfaitement, que nous l'aimons plus

ardemment ; et cette connaissance et cet amour qui fait le paradis des bienheureux, commence la félicité des hommes sur la terre. Je ne veux point d'autre témoin de cette vérité que vous-même : n'est-il pas vrai que les larmes de contrition que vous avez versées en pleurant vos péchés dans l'oraison, ont des douceurs que vous ne sauriez exprimer, des charmes infiniment supérieurs à tous les plaisirs d'ici-bas ?

PRATIQUE : L'oraison. — PRIÈRE : Pour la paix des familles.

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur, et faites que la solennité de la bienheureuse Mathilde, en réjouissant notre âme, l'enrichisse des sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J.-C.

---

15 Mars. — SAINT LONGIN, Martyr.

Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder JÉSUS, *voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une grande crainte et dirent : Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu.* J.-C., en S. Matthieu, ch. xxvij.

LE Saint dont nous faisons la fête aujourd'hui est, dit-on, le soldat qui ouvrit d'un coup de lance le côté de JÉSUS en croix. La plaie qu'il fit au cœur adorable du Sauveur fut pour lui la porte du salut, et le sang qui en jaillit le bain sacré qui lava son iniquité. Il rendit témoignage à la résurrection du Sauveur et mourut martyr à Césarée, en Cappadoce. Son corps repose à Rome dans l'église de Saint-Augustin.

Méditation sur les plaies de Jésus-Christ.

POUR aimer Jésus-Christ, il suffit de regarder les plaies sacrées qu'il porte aux pieds, aux mains, et à son adorable côté. Pourrais-je ne pas vous aimer, ô doux Jésus, en voyant ce que vous avez souffert pour l'amour de moi? Vous m'avez arraché à l'enfer en versant pour moi tout votre sang ; vous m'avez accordé tous les mérites de votre sainte Passion. Pénétrons, ô mon âme, jusqu'au cœur de Jésus par la plaie de son côté ; adressons-nous à lui, et écoutons ce qu'il nous dira. *A travers les plaies de son cœur, j'entrevois les secrets de son cœur.* S. Augustin.

II. Êtes-vous tenté de désespoir à la vue des péchés que vous avez commis et des difficultés que vous rencontrez sur le chemin du ciel ? Êtes-vous porté à l'orgueil, à la luxure ou à quelqu'autre péché? Réfugiez-vous dans la plaie du côté de Jésus ; entendez-le vous dire : Pourrais-je vouloir ta mort, ô mon fils, moi qui suis mort pour toi ? Et toi, voudrais-tu m'offenser après tout le bien que je t'ai fait ? Si mon Père a puni si rigoureusement en moi le péché d'Adam, t'épargnera-t-il si tu l'offenses ?

III. Êtes-vous affligé, accablé de douleurs, chargé d'opprobres, sans appui, sans consolation? Réfugiez-vous dans le cœur de Jésus. Voilà votre asile ; là vous trouvez un consolateur et un ami. Confiez-lui vos peines, vos déboires, vos inquiétudes; racontez-lui toutes vos douleurs, mais écoutez-le quand il vous dira les siennes. Il étend les bras sur la croix pour vous embrasser, il ouvre son cœur pour vous y recevoir. *Ne méprisez pas, Seigneur, l'œuvre de vos mains ; considérez, je vous en supplie, les blessures dont ces mains sont percées.* S. Augustin.

PRATIQUE : La dévotion aux plaies sacrées de JÉSUS. — PRIÈRE : Pour la conversion des pécheurs.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que, par l'intercession du bienheureux Longin, nos corps soient affranchis de toute adversité et notre esprit purifié de toute pensée mauvaise. Par N.-S. J.-C.

---

16 Mars. — SAINT ABRAHAM, Ermite.

Celui qui convertira un pécheur et le retirera de son égarement, sauvera une âme de la mort et couvrira la multitude de ses péchés. — S. Jacques, ch. V.

SAINT Abraham, le soir même de ses noces, déclara à son épouse qu'il ne s'était marié que par déférence pour ses parents et qu'il était décidé à garder la continence. Il quitta la maison paternelle, du consentement de son épouse, et alla se cacher dans la solitude. Son frère était mort, laissant une fille encore très jeune ; le saint se chargea de son éducation. Elle devint en peu de temps un modèle de vertu ; mais le démon la fit tomber dans le péché et l'entraîna loin du désert. Le saint, informé du lieu de sa retraite, alla la trouver et la ramena dans sa solitude pour y pleurer ses péchés.

MÉDITATION SUR LE PRIX D'UNE AME.

DIEU a créé notre âme à son image et à sa ressemblance ; il l'a faite immortelle et l'a élevée au-dessus de toutes les créatures qui sont dans le monde. Il veut qu'elle commande à notre corps pendant la vie, et qu'après la mort elle soit l'héritière

du ciel. Reconnaissez la grandeur de votre âme, travaillez pour elle ; méprisez votre corps et tous les biens de la terre. Que sont ces biens méprisables en comparaison de votre âme immortelle? Et cependant, pour contenter votre corps, vous perdez votre âme. *Ayez pitié de votre âme, en cherchant à plaire à Dieu.*

II. JÉSUS-CHRIST est mort pour tous les hommes : mais sa bonté est si grande que, pour sauver votre âme seule, il eût versé jusqu'à la dernière goutte de son sang adorable. Mon âme vaut donc tout le sang d'un Dieu ; comment irais-je la livrer au démon pour un vain plaisir ? Qu'a fait pour elle le démon ? Peut-il lui procurer un bonheur durable ? Donnons notre âme à JÉSUS qui l'a rachetée, qui veut la rendre heureuse pour l'éternité.

III. De ce qui précède, tirez deux conclusions. La première, qu'il faut tout perdre plutôt que de perdre son âme ; richesses, honneurs, plaisirs, santé, tout cela n'est rien en comparaison de votre âme. La seconde, que le plus sensible plaisir que vous puissiez faire à JÉSUS-CHRIST, la plus grande gloire que vous puissiez procurer à Dieu, c'est de travailler à la conversion des âmes, puisqu'il a donné pour elles un sang qu'il n'aurait pas donné pour empêcher la destruction du monde. *Le Fils de Dieu a versé son sang pour toi ; relève-toi, ô mon âme, tu vaux le sang d'un Dieu.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : Le soin du salut de votre prochain. — PRIÈRE : Pour vos parents.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité du bienheureux Abraham, votre confesseur, faites par votre bonté, qu'honorant la nouvelle vie qu'il a

reçue dans le ciel, nous imitions celle qu'il a menée sur la terre. Par N.-S. J.-C.

---

17 Mars. — SAINT PATRICE, Évêque et Confesseur.

Nous avons été ensevelis avec JÉSUS-CHRIST *dans le baptême, pour mourir au péché.* S. Paul aux Romains ch. VI.

SAINT Patrice, né en Grande-Bretagne vers l'an 372, fut enlevé, jeune encore, par une troupe de barbares, et conduit en Irlande où ses ravisseurs le chargèrent de garder les bestiaux. Il supporta son malheur avec résignation et le sanctifia par la prière. De retour dans sa patrie il fut sacré Evêque et retourna en Irlande annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile. Dieu bénit son dévouement. Il baptisa un grand nombre d'idolâtres, ordonna des prêtres pour le seconder dans ses travaux, et bâtit plusieurs monastères. Il laissa en mourant presque toute l'Irlande soumise au joug de l'Évangile.

MÉDITATION SUR LES OBLIGATIONS DU BAPTÊME.

DANS notre baptême nous avons renoncé par la bouche de nos parrains au démon, à ses pompes et à ses œuvres. Avons-nous tenu notre promesse ? N'avons-nous pas cessé d'être enfants de Dieu pour devenir enfants du démon ? De qui portons-nous l'image ? A qui obéissons-nous, est-ce à JÉSUS ou au démon ? Et pourtant qu'a fait pour vous le démon ? Est-il mort pour vous ? Et que vous promet-il pour tant de sacrifices, plus pénibles mille fois que ceux que JÉSUS-CHRIST vous demande, et pour lesquels il vous promet le ciel ?

II. Le péché originel et tous les péchés actuels, s'il en existe, sont remis par le baptême. Cette innocence baptismale, ne l'avez-vous pas perdue par le péché mortel ? Si vous l'avez conservée, remerciez Dieu. Si vous l'avez perdue, pleurez votre faute et votre malheur : les larmes de la pénitence sont un second baptême, sans lequel il n'y a point pour vous d'espérance de salut. *Les larmes sont le déluge qui lave les souillures et expient les péchés du monde.* S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

III. On donnait autrefois aux nouveaux baptisés une robe blanche qu'ils portaient pendant l'octave de Pâques. Un chrétien doit se reconnaître à l'innocence et à la sainteté de sa vie. A quoi peut-on reconnaître que vous êtes chrétien ? Qu'est-ce qui vous distinguerait des infidèles, si vous viviez parmi eux ? *Ce n'est pas seulement au nom du* CHRIST *qu'ils portent qu'on doit reconnaître les chrétiens, mais à l'esprit du* CHRIST *qui anime leurs œuvres.* S. JEAN CHRYSOSTOME.

PRATIQUE : La ferveur. — PRIÈRE : Pour l'Irlande.

ORAISON.

O DIEU qui avez daigné envoyer saint Patrice, votre confesseur pontife, pour annoncer votre gloire aux nations, accordez-nous, en considération de ses mérites et de son intercession, la grâce d'accomplir ce que vous nous commandez. Par N.-S. J.-C.

Le même jour. — SAINTE GERTRUDE, Vierge.

Mon joug est doux et mon fardeau léger. — J.-C., en S. Matthieu. ch. xij.

SAINTE Gertrude, fille de Pepin, maire du palais, refusa de s'allier à un prince que lui présentait le roi Dagobert, afin de devenir l'épouse de JÉSUS-CHRIST. Elle se retira dans le monastère de Nivelles que la bienheureuse Ittes sa mère, venait de fonder, et en fut élue abbesse. On admirait sa prudence, son humilité, sa charité inépuisable pour les pauvres, et sa tendre dévotion pour la sainte Vierge. En mourant elle demanda qu'on lui laissât son voile et son cilice, ne voulant point, disait-elle, se dessaisir des armes avec lesquelles elle avait combattu la chair et conservé la pureté. Imitez son mépris du monde, ainsi que son amour pour JÉSUS et pour Marie.

MÉDITATION. — QU'IL EST DOUX DE SERVIR DIEU.

LE chemin de la vertu n'est pas si difficile qu'on se le persuade. Dieu ne demande pas de nous des choses impossibles. Examinez chacun des commandements en particulier, et vous verrez combien est léger le fardeau qu'il vous impose. En outre, tout ce qu'il prescrit est conforme à la raison ; tout est pour notre bien. Les princes de la terre, le monde, nos passions, nous commandent souvent des choses impossibles, déraisonnables, nuisibles ; cependant nous obéissons à ces maîtres impérieux, et nous refusons d'obéir à notre aimable Sauveur. *Ce qu'il commande n'est ni dur ni pénible, et sa grâce nous aide à exécuter ce qu'il commande.* S. AUGUSTIN.

II. Dieu nous donne généreusement ses grâces pour nous aider à le servir ; et s'il y a quelque amertume dans l'observation des commandements, elle est singulièrement adoucie par les consolations célestes qui accompagnent la pratique de la vertu. Les exemples des Saints, dont nous lisons la vie, et des personnes pieuses qui nous entourent, nous rendent plus facile l'observation des commandements.

III. La récompense qui nous est promise, diminue de beaucoup la peine attachée au travail. Dans l'espoir d'une récompense, l'artisan travaille avec joie et ardeur, le soldat s'expose à la mort, et le marchand brave le naufrage. La gloire que j'attends est assurée, c'est Dieu qui me l'a promise : il est fidèle à sa parole et ne trompe jamais. Cette gloire durera autant que l'éternité. Pensez-y sérieusement ; levons les yeux au ciel, et disons de temps en temps : Il ne tient qu'à moi d'entrer un jour dans ce palais de lumière ! Je le puis, si je le veux. Que mes travaux sont légers, comparés à la récompense !

PRATIQUE : L'observation des commandements. — PRIÈRE : Pour les serviteurs de Marie.

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur, et que la fête de sainte Gertrude, en nous comblant d'allégresse, enrichisse nos âmes des sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J.-C.

18 Mars. — SAINT CYRILLE, Évêque et Conf.

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. — J.-C.. en S. Matthieu, ch. v.

SAINT Cyrille était évêque de Jérusalem, lorsque Julien l'Apostat, par haine du christianisme, voulut rétablir le temple de Jérusalem. Ce saint lui prédit qu'il n'en resterait pas pierre sur pierre. En effet, la foudre et les tremblements de terre renversèrent tout ce que cet apostat avait fait élever. Saint Cyrille était si charitable que les Ariens, pour lui enlever son évêché, l'accusèrent d'avoir vendu les ornements de l'église et d'en avoir distribué le prix aux pauvres. Il mourut l'an de N.-S. 386.

Méditation sur la miséricorde.

VOUS devez compatir aux souffrances du prochain, qu'elles proviennent de la maladie ou de la pauvreté. Cette compassion doit exciter en vous le désir de les soulager, et ce désir doit être efficace. Combien perdez-vous d'occasions de faire du bien aux malheureux? Il n'y a rien qui vous rende plus semblable à Dieu que la charité envers les pauvres. Si vous n'êtes pas à même de les secourir, priez Dieu qu'il le fasse lui-même, et remerciez-le de ce qu'il vous a délivré des misères qui font gémir votre prochain. *L'homme ne ressemble jamais mieux à la divinité, que lorsqu'il fait du bien à ses semblables; soyez une providence pour les malheureux en imitant la miséricorde de Dieu.* S. Grégoire.

II. Ayez compassion des pécheurs ; si riches et si heureux qu'ils soient en apparence, leur sort est bien plus digne de compassion que d'envie. Ils sont

d'autant plus à plaindre, qu'ils ne connaissent pas leur mal et n'y veulent point porter de remède. Avertissez les, si vous en avez le pouvoir; faites-leur connaître le pitoyable état de leur âme ; priez Dieu pour eux; retirez-les des occasions dangereuses; employez pour cela vos amis, votre crédit, vos richesses : Jésus-Christ a bien voulu donner sa vie pour eux. *Ne portez pas envie aux méchants, mais plaignez leur malheur.* S. Pierre Damien.

III. N'êtes-vous point vous-même digne de com passion, à cause de vos misères ou de vos péchés ? Si c'est à cause de vos misères, prenez patience : Jésus a vécu dans les douleurs, les Saints ont passé leur vie dans les larmes. Si vos péchés vous rendent digne de compassion, ayez pitié de vous-même ; sortez au plus tôt de ce funeste état.

Pratique : La charité. — Prière : Pour les affligés.

Oraison.

Faites, ô Dieu tout-puissant, nous vous en prions, que la solennité du bienheureux Cyrille, votre confesseur et pontife, accroisse en nous l'esprit de piété et le désir de notre salut. Par N.-S. J.-C.

---

19 Mars. — SAINT JOSEPH, Époux de la B. V. MARIE.

Ayant de quoi nous nourrir, et de quoi nous couvrir, nous devons être contents. — S. Paul, 1 à Timothée, ch. vj.

Saint Joseph fut l'époux de Marie et le père nourricier de Jésus. Ces deux mots suffisent à son éloge. La grande humilité dont il fit preuve

en exerçant la profession de charpentier ; la sollicitude dont il entoura l'enfance du Sauveur, Jésus, son respect pour la mère de Dieu, l'ont rendu digne de mourir entre les bras de Jésus et de Marie. O la douce mort ! Voulez-vous mourir comme lui ? Imitez ses vertus et invoquez sa protection.

Méditation sur la vie de saint Joseph.

SAINT Joseph mérita par sa pureté l'honneur d'être choisi de Dieu pour être l'époux de sa Mère. Quelle gloire pour vous, ô grand saint, de commander à une épouse toute-puissante dans le ciel et sur la terre ! Imitez la pureté, l'humilité et la modestie de Joseph, et Marie sera pour vous pleine de tendresse. Pour devenir un grand saint, faites, à l'exemple de saint Joseph, toutes vos actions en pensant à Dieu qui vous voit.

II. Il a été le père nourricier de Jésus, et Jésus lui était soumis. Admirez l'humilité du Sauveur, qui, pouvant naître dans le palais d'Auguste ou d'Hérode, aime mieux se choisir un père pauvre et inconnu, un père qui doit travailler de ses mains pour lui procurer la nourriture et le vêtement. A l'exemple de Joseph, ne vous séparez jamais de Jésus : qu'il soit votre compagnon dans toutes vos actions; entretenez-vous souvent avec lui. *Faites une place à* Jésus *au milieu de vos enfants : que votre Maître vienne dans votre famille, que votre Créateur s'approche de sa créature.* S. Augustin.

III. Saint Joseph est mort entre les bras de Jésus et de Marie. Vous voulez aussi terminer votre existence ici-bas par une mort heureuse et sainte, ayez une grande dévotion à saint Joseph. Sainte Thérèse nous assure avoir obtenu tout ce qu'elle a demandé par les mérites de saint Joseph. Demandez-

lui cette dernière grâce, qui doit couronner votre vie, et commencer pour vous une éternité de bonheur. Prononcez souvent pendant votre vie, et surtout à l'heure de votre mort, les trois beaux noms de JÉSUS, de Marie et de Joseph.

PRATIQUE : La dévotion à saint Joseph. — PRIÈRE : Pour les agonisants.

ORAISON.

FAITES, Seigneur, que les mérites du bienheureux Joseph, époux de votre très sainte Mère, nous viennent en aide, afin que nous obtenions par son intercession ce que notre faiblesse ne peut mériter. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez, etc.

---

20 Mars [1]. — SAINT JOACHIM, père de la B. V. Marie.

Tous ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu, sont les enfants de Dieu. — S. Paul aux Romains, ch. viij.

SAINT Joachim, père de la sainte Vierge, faisait trois parts de ses revenus : il consacrait la première au temple, la seconde aux pauvres, et se réservait la troisième pour l'entretien de sa famille. Il crut sans hésiter à la parole de l'ange qui lui annonça que son épouse mettrait un enfant au monde, quoiqu'elle fût stérile depuis vingt ans et avancée en âge. Après la naissance de Marie, qui devait être la Mère de JÉSUS, il la conduisit au temple pour la consacrer au service du Seigneur.

1. L'Église fait l'office de saint Joachim le dimanche dans l'octave de l'Assomption.

MÉDITATION SUR LES ENFANTS ADOPTIFS de DIEU.

JÉSUS-CHRIST est le Fils de Dieu par nature, tous les chrétiens sont ses enfants par adoption et par grâce. Ils ont Dieu pour Père, JÉSUS-CHRIST pour frère, le ciel pour héritage. Mon âme, élevons-nous à Dieu, et méprisons tout ce qui n'est pas Dieu. Je suis né pour de grandes choses, puisque je suis enfant de Dieu ; il ne faut pas que je m'abaisse jusqu'à aimer les biens du monde. Je puis posséder un Dieu et régner dans le ciel. N'est-ce pas assez pour satisfaire mon ambition et combler tous mes désirs ? Fils et héritiers du Père céleste, ne vous laissez pas séduire par les richesses de ce monde, ni tromper par l'éclat mensonger de ses grandeurs. *Pour moi, jai appris à fouler la terre aux pieds, et non à l'adorer.* S. CLÉMENT D'ALEXANDRIE.

II. Pour soutenir dignement ce caractère d'enfant de Dieu imprimé dans mon âme par le saint baptême, il faut que toutes mes actions soient animées de l'esprit de Dieu. Dieu ne travaille que pour sa gloire ; mes actions ne doivent avoir pour but que la gloire de mon Père céleste. Je dégénère, si j'ai en vue un but moins élevé. Examinons nos actions ; pour qui travaillons-nous ? Si c'est pour les hommes, nous perdons notre temps. *Le monde d'ordinaire est trop ingrat pour nous récompenser dignement de nos peines ; est-il reconnaissant, il ne peut le faire.* THOMAS MORUS.

III. Si vous êtes animé de l'esprit de Dieu, vous travaillerez avec zèle pour sa gloire, sans craindre le mépris des hommes, sans rechercher leur estime. Il vous suffira d'avoir pour témoin de vos actions le Dieu qui doit les récompenser. En tout temps, en

tout lieu, vous serez fidèle au Seigneur, parce qu'il vous voit toujours, quelque part que vous soyez. Quel que soit le résultat de vos entreprises, vous n'en serez point troublé ; car il vous suffira que Dieu connaisse votre bonne intention. Quel est l'esprit qui vous anime ? Est-ce l'esprit du monde, c'est-à-dire le désir des richesses? Est-ce l'esprit du démon, c'est-à-dire l'orgueil ? Est-ce l'esprit de la chair, c'est-à-dire l'amour des plaisirs et des aises de la vie ? Tout cela est incompatible avec l'esprit de Dieu.

PRATIQUE : L'obéissance à vos supérieurs. — PRIÈRE : Pour vos parents décédés.

ORAISON.

O DIEU, qui avez choisi entre tous vos Saints le bienheureux Joachim pour être père de la Mère de votre Fils, faites, nous vous en conjurons, qu'en célébrant sa fête nous sentions les effets de son incessante protection. Par N.-S. J.-C.

---

21 Mars. — SAINT BENOIT, Abbé.

Bienheureux sont les serviteurs que le maître trouve veillant quand il viendra. — J.-C., en S. Luc, ch. xij.

SAINT Benoît quitta le monde à l'âge de quatorze ans, pour se retirer dans le désert. Le démon fit tous ses efforts pour allumer dans son cœur le feu des passions impures. Pour en triompher, saint Benoît se roulait dans les épines et les buissons. Sa réputation de sainteté se répandit au loin et lui attira une foule de disciples. Il a fait plusieurs miracles qui l'ont rendu célèbre; mais le plus grand de ses prodiges a été l'établissement de son Ordre, qui

a donné un grand nombre de Saints à l'Église. Il mourut en 534, à l'âge de 63 ans.

MÉDITATION SUR LA VIE ET LA MORT DE SAINT BENOÎT.

DÈS que saint Benoît eut compris la vanité du monde, il se retira dans la solitude, et là il mortifia son corps par de continuelles austérités. Il y a si longtemps que vous connaissez les dangers du monde, et vous l'aimez encore! Vous savez qu'il est infidèle, et vous vous fiez à lui! Vous êtes persuadé qu'il n'a point de récompenses pour ses adorateurs, et vous briguez ses faveurs ! Il en a trompé bien d'autres par ses faux biens ; mais ceux qui l'honoraient autrefois, le méprisent maintenant. Pourquoi ne le quittez-vous pas? *Le monde possède à peine ce qu'il faut pour tromper ; les biens durables lui font défaut, il manque même de biens fragiles.* S. EUCHER.

II. Saint Benoît a méprisé le monde, et le monde l'honore; les rois, les princes, de nombreux fidèles accourent pour le voir dans sa solitude, pour se recommander à ses prières ou pour imiter sa manière de vivre. Vous aimez le monde, il vous méprise ; vous le méprisez, il vous prodigue ses louanges. Il semble que Dieu, impatient de récompenser ses serviteurs, ne sache point attendre pour cela la vie future. *Qu'il vous tarde, ô bonté divine, de glorifier vos Saints !* S. EUSÈBE.

III. Saint Benoît, vainqueur du monde, l'abandonne, et meurt dans une église, au milieu de ses religieux, instruits par lui de l'heure de sa mort. Vous a-t-il été révélé quand et comment vous mourrez? Soyez toujours prêt. Les religieux de ce saint sont ses enfants et sa couronne. Vos enfants et votre couronne à vous, ce sont vos actions : elles vous suivront devant le trône de Dieu, pour vous accuser ou vous défendre.

PRATIQUE : L'amour de la solitude. — PRIÈRE : Pour l'ordre de saint Benoît.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, Seigneur, que l'intercession de saint Benoît, abbé, nous rende agréables à votre Majesté, et que nous obtenions par ses prières ce que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.

---

22 Mars. — SAINTE CATHERINE de Suède, Vierge.

Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. J.-C. en S. Jean, ch. xvj.

SAINTE Catherine de Suède se réjouit maintenant d'avoir pleuré quatre heures chaque jour en méditant la Passion de JÉSUS-CHRIST. Elle est bien récompensée d'avoir gardé la chasteté avec son époux, d'avoir suivi les conseils salutaires de sainte Brigitte, sa mère, et d'avoir quitté le monde pour entrer en religion, après la mort de son chaste époux. Elle voit à présent la sainte Vierge, qu'elle invoquait au commencement de toutes ses actions, en récitant la Salutation angélique. Elle mourut en 1381.

MÉDITATION SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

CONTEMPLEZ JÉSUS attaché sur la croix, voyez ce qu'il souffre dans toutes les parties de son corps. Sa tête sacrée est couronnée d'épines, son visage meurtri, ses mains et ses pieds

percés ; tout son corps enfin est couvert de plaies et en proie aux plus cruelles douleurs. Voilà en quel état se trouve JÉSUS, mon chef, mon roi et mon modèle! Il faut que je lui ressemble, c'est en cela que consiste ma perfection et mon bonheur. Hélas! je vis dans les plaisirs tandis que JÉSUS est rassasié d'opprobres et de souffrances. *Il ne convient pas que les membres soient efféminés quand le chef est couronné d'épines.* S. BERNARD.

II. Le cœur de JÉSUS était plongé dans l'amertume et les douleurs, aussi bien que son corps. Il prévoyait que ses souffrances seraient inutiles à la plupart des hommes. Il avait pitié de l'aveuglement des Juifs. Il était affligé au delà de ce que l'on peut imaginer de la tristesse, des soupirs, des larmes de sa Mère, debout au pied de la croix avec le disciple bien-aimé. O spectacle douloureux! Puis-je contempler JÉSUS et Marie dans cet état, sans verser des larmes, sans compatir aux douleurs du Fils et à l'affliction de la Mère ?

III. C'est pour me délivrer de l'enfer que JÉSUS a enduré cette mort si honteuse et si cruelle. J'étais perdu sans ressource, s'il n'était mort pour moi. Cette faveur, je n'avais rien fait pour la mériter ; et maintenant encore, je n'y songe pas. Bien loin de donner mon sang pour ce Dieu qui est mort pour moi, je lui refuse une larme, un soupir ; j'ajoute de nouveaux péchés à mes fautes anciennes. *Reconnaissez combien est grave la blessure du péché, puisqu'il a fallu, pour la guérir, les blessures de* JÉSUS-CHRIST. S. BERNARD.

PRATIQUE : Méditation sur la Passion. — PRIÈRE : Pour la conversion des schismatiques.

Oraison.

Exaucez-nous, ô Dieu, notre Sauveur, et que la fête de la bienheureuse Catherine, en réjouissant notre âme, l'enrichisse des sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J.-C.

---

23 Mars. — SAINT VICTORIEN, Martyr.

Dans le monde vous aurez des afflictions; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde. — J.-C., en S. Jean, ch. xvj.

Hunéric voulant gagner à la cause arienne, Victorien, gouverneur de Carthage, lui envoya dire que s'il consentait à abandonner le Christianisme, il le comblerait de toutes sortes d'honneurs. Victorien répondit aux envoyés : « Allez dire au roi que je mets ma confiance en Jésus-Christ et que les supplices ne m'effraient pas. Je ne consentirai jamais à abandonner l'Église catholique dans laquelle j'ai été élevé, et n'y eût-il point d'autre vie que celle-ci, je ne voudrais pas payer d'ingratitude un Dieu qui m'a comblé de bienfaits. » Hunéric, furieux de cette réponse, le fit mourir dans les plus cruels supplices, l'an 484.

Méditation. — En qui nous devons mettre notre confiance.

Ne mettez pas votre confiance dans les hommes, car le plus souvent ils ne peuvent ou ils ne veulent pas secourir ceux qui sont dans la peine. Vos amis sont inconstants et ne songent qu'à leurs intérêts; en tout cas ils ne peuvent vous faire du bien qu'en cette vie; le paradis, ils ne sauraient vous le donner. Cependant combien perdez-vous de temps

à vous faire des amis sur la terre ? Ah ! que ce temps serait bien mieux employé à gagner l'amitié de Dieu ! Mettez votre confiance en Dieu et ne vous plaignez pas si le monde vous abandonne, *car Dieu est présent lorsque le monde est éloigné.* S. PIERRE CHRYSOLOGUE.

II. Ne vous confiez pas en vous-même, pensez au contraire que vous êtes le plus faible des hommes. Sans le secours de Dieu, vous ne pouvez que l'offenser; prenez garde, il vous refusera ce secours, si vous mettez votre confiance en vos propres forces. N'avez-vous pas assez fait l'expérience de votre faiblesse ? Que je connaisse ma fragilité, afin de me défier de moi ; mais aussi que je connaisse votre bonté, ô mon Dieu, afin de ne pas me laisser aller au désespoir.

III. Ayez confiance en Dieu, il veut vous sauver ; il ne vous refusera rien, puisqu'il vous a donné JÉSUS-CHRIST, son Fils unique. Ayez confiance en JÉSUS-CHRIST, il a tant fait, il a tant souffert pour votre salut ; croyez-vous qu'il vous abandonne ? Demandez-lui, par les mérites de sa passion, les grâces qui vous sont nécessaires. Quelle confiance avez-vous en JÉSUS-CHRIST ? Que lui demandez-vous ? *Bien des hommes demandent à Dieu les trésors et les biens de la terre; pour vous, ne demandez à Dieu que Dieu même.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La pénitence. — PRIÈRE : Pour ceux qui vous gouvernent.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que l'intercession du bienheureux Victorien votre martyr, dont nous célébrons la naissance au ciel, nous fortifie dans l'amour de votre nom. Par N.-S. J.-C.

24 Mars. — SAINT PIGMÈNE, Martyr.

Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent; celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. — J.-C., en S. Jean, ch. xvij.

CE saint qui avait enseigné les vérités de la religion à Julien l'Apostat fut banni par cet empereur, parce qu'il donnait la sépulture aux martyrs. Pendant son séjour en Perse, il devint aveugle ; il revint à Rome par ordre du ciel. Julien, l'ayant rencontré, lui dit : *Je remercie les dieux du bonheur qu'ils m'accordent de voir Pigmène.* — *Et moi*, répondit le saint, *je rends grâces au Dieu du ciel de ce qu'il m'épargne la vue d'un empereur idolâtre.* L'apostat irrité de cette réponse, le fit jeter dans le Tibre.

MÉDITATION SUR LES TROIS SORTES D'AVEUGLEMENT.

IL faut être aveugle en ce monde, en soumettant la raison à la foi, en croyant ce qu'on ne voit pas, et ce que l'on ne saurait comprendre. Ainsi, vous devez croire les mystères de la Sainte Trinité, de la sainte Eucharistie, et tant d'autres que la foi nous propose. Dois-je m'étonner si je ne comprends pas des mystères si élevés, puisque je ne comprends pas ce que je suis, ce que je vois devant mes yeux, ce qui se passe au dedans de moi? Dieu ne serait pas Dieu, si nous pouvions le comprendre. Je crois parce que Dieu l'a dit. *La parole divine est pour moi une preuve suffisante.* SALVIEN.

II. Vous devez être aveugle, pour ne pas voir ce qui est de nature à vous porter au mal. Veillez sur vos yeux; ce sont eux qui mettent le trouble, le feu, le désordre dans votre âme. Ne regardez jamais ce que vous ne pouvez désirer ni posséder sans crime.

Les yeux sont les portes du cœur; c'est par là que la plupart des vices y pénètrent; par là que la dévotion, l'humilité, la pureté en sortent. *Détournez mes yeux, Seigneur, afin qu'ils ne voient point la vanité.* PSAUME.

III. Ne regardez point les fautes des autres, si vous n'y êtes obligé par les devoirs de votre position. N'ayez des yeux que pour voir leurs belles qualités et les grâces que Dieu leur a faites. Si vous suivez ce conseil, vous ne serez point tenté d'orgueil en vous comparant aux autres, et vous ne les mépriserez pas en voyant leurs défauts. Pensez à vous; examinez-vous vous-même: on ne vous demandera pas compte de la vie des autres, mais de la vôtre.

PRATIQUE: La foi. — PRIÈRE: Pour ceux qui voyagent sur mer.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que l'intercession du bienheureux Pigmène, votre martyr, dont nous célébrons l'heureuse naissance au ciel, nous fortifie dans l'amour de votre saint Nom. Par N.-S. J.-C.

---

25 Mars. — ANNONCIATION DE LA B. V. MARIE.

Étant donc entré où elle était, l'Ange lui dit: Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes. — S. Luc, ch. j.

CONSIDÉREZ l'ange Gabriel entrant dans la chambre de Marie, afin de lui annoncer que la Sainte Trinité l'avait choisie pour être la Mère de Dieu. Son humilité et sa pudeur s'alarment à cette

nouvelle; mais elle est rassurée, en apprenant qu'elle sera mère sans cesser d'être vierge. " Qu'il me soit fait selon votre parole, " s'écrie-t-elle; et à l'instant, du sang très pur de la Vierge, l'Esprit-Saint forme le corps adorable de Jésus.

Méditation sur l'Annonciation.

Marie devient aujourd'hui la Mère de Dieu; son humilité et sa pureté lui ont valu cet honneur. Que j'ai de joie à vous voir élevée à ce haut rang de gloire, ô divine Marie ! Mais puisque vous êtes la Mère de Jésus-Christ, vous êtes aussi la mère des chrétiens. Ah! que cette pensée est consolante pour moi! Vous êtes toute-puissante pour me secourir, puisque vous êtes la Mère d'un Dieu; vous avez un cœur tout plein d'amour pour moi, puisque vous êtes ma mère. Je puis aussi, si je veux, par la foi et la charité, posséder Jésus dans mon cœur. *Si Marie seule a engendré le Christ selon la chair, tous les chrétiens peuvent l'engendrer dans leur cœur par la foi.* S. Ambroise.

II. Jésus devient aujourd'hui notre frère; l'amour qu'il nous porte le rend semblable à nous, afin de nous rendre semblables à lui. Il descend sur la terre pour nous élever jusqu'au ciel. Je vous adore, Verbe fait chair dans le sein virginal de Marie ! Que ne puis-je vous faire un don aussi précieux que celui que vous nous avez fait! O frère très aimable, je vous offre toutes mes actions, tout mon être.

III. Marie est notre mère, Jésus est notre frère ; sommes-nous les dignes fils de Marie, les dignes frères de Jésus-Christ? Marie est toute pure, elle est humble, elle est obéissante; possédez-vous ces vertus? Jésus cherche partout la gloire de son Père, et le salut des âmes; êtes-vous animé du même zèle?

JÉSUS n'aurait-il pas sujet de se plaindre, et de dire à Marie : *Les fils de ma mère ont combattu contre moi?* CANTIQUE.

PRATIQUE : La dévotion à la Vierge Marie. — PRIÈRE : Pour les congrégations de la sainte Vierge.

ORAISON.

O DIEU, qui avez voulu que votre Verbe prît un corps dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, au moment où l'ange lui annonça ce mystère, accordez à nos prières, qu'honorant celle que nous croyons être véritablement Mère de Dieu, nous soyons aidés auprès de vous par son intercession. Par N.-S. J.-C.

---

26 Mars. — SAINT LUDGER, Évêque et Conf.

Persévérez et veillez dans la prière, en l'accompagnant d'actions de grâces. — S. Paul aux Colossiens, ch. IV.

SAINT Ludger montra dès son enfance un zèle assidu pour la prière et la lecture des livres saints. Sa nourrice lui ayant un jour demandé le nom de son maître : *C'est Dieu, dit-il, qui est mon maître.* Chargé d'aller prêcher la foi aux Saxons, il convertit un grand nombre d'infidèles, fonda des monastères et bâtit plusieurs églises. Charlemagne, instruit de son mérite, l'éleva au siège de Munster. L'empereur lui ayant envoyé coup sur coup trois messagers pour l'appeler auprès de lui, il ne se rendit au palais qu'après avoir achevé son office qu'il avait commencé, disant qu'il parlait à un prince plus grand que l'empereur.

Méditation sur la prière.

I. Il faut toujours prier en ce monde, parce que nous avons toujours besoin des secours du ciel, pour être consolés dans nos afflictions, et assistés dans nos besoins temporels et spirituels, contre nos ennemis visibles et invisibles. Vous ne pouvez pas, dites-vous, prier incessamment. Priez le plus souvent que vous pourrez, au commencement de vos principales actions, et surtout dans les tentations que vous suscite l'ennemi du salut.

II. Faites vos prières avec un respect et une modestie qui édifient le prochain. Dieu réclame de vous dans la prière l'attention de l'esprit et la modestie du corps. Ce recueillement et cette modestie aideront beaucoup à la dévotion intérieure. Oseriez-vous parler à un prince comme vous parlez souvent à Dieu ? Avec quelle précipitation récitez-vous vos prières vocales ? Pensez, en les commençant, à la majesté de ce Dieu devant qui tremblent les chérubins, et vous lui parlerez avec respect, humilité et modestie. *La prière elle-même peut devenir un péché.* S. Augustin.

III. L'attention doit accompagner vos oraisons. Dieu est esprit, et il veut que vous l'adoriez en esprit. Votre bouche parle à Dieu et votre cœur est loin de lui : il est occupé des richesses, absorbé par l'amour des créatures. C'est le cœur que Dieu demande, et non le bout des lèvres. *Comment voulez-vous qu'il vous écoute, si vous ne vous écoutez pas vous-même ?* S. Cyprien.

Pratique : L'amour de la prière. — Prière : Demandez à Dieu qu'il accroisse en vous l'esprit de dévotion.

Oraison.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que la solennité du bienheureux Ludger, votre confesseur pontife, augmente en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

27 Mars. — SAINT JEAN, Ermite.

Si quelqu'un parle, qu'il n'ait sur les lèvres que les paroles de Dieu. — S. Pierre, Épître I, ch. IV.

SAINT Jean garda le silence le plus rigoureux durant les 50 années qu'il passa sur le rocher qu'il s'était choisi pour retraite. Il guérissait les malades en leur donnant de l'huile bénite, afin qu'on attribuât le miracle à cette huile plutôt qu'à ses prières. Il disait souvent que plus il était éloigné des hommes, plus il goûtait le plaisir qu'il y a d'être avec Dieu. Il prédit à l'empereur Théodose les victoires qu'il devait remporter. Faut-il s'étonner qu'il connût l'avenir ? Dieu manifeste ses secrets à ceux qui s'entretiennent longuement et familièrement avec lui.

Méditation sur les paroles.

UN chrétien ne doit jamais prononcer une parole mauvaise ; il doit éviter avec le plus grand soin les paroles déshonnêtes, les discours trop libres, les blasphèmes, les détractions. Rien de plus facile que de pécher en paroles ; et il est difficile, souvent même impossible, de guérir les blessures faites par la langue et de réparer le tort causé au prochain. Seriez-vous bien aise qu'on parlât de vous comme vous parlez des autres ?

II. Évitez encore les railleries et les paroles inutiles. Si vous faites profession de railler, les paroles à double sens et contraires à la charité se glisseront bientôt dans vos discours ; et souvent vous aimerez mieux blesser la charité ou la modestie, que de taire un bon mot. Vous rendrez compte, au jour du jugement, de la moindre parole inutile que vous aurez dite. Faites-moi la grâce de bien gouverner ma langue ; *placez, Seigneur, une garde à mes lèvres.* PSAUME.

III. Pour éviter tous ces défauts, il ne faut parler ni souvent, ni longtemps. Si vous parlez beaucoup, il arrivera toujours que vous offenserez Dieu ou le prochain. Vous paraîtrez sage, si vous vous taisez ; vous passerez pour un homme de peu de jugement, si vous parlez beaucoup. Vous vous repentirez bien souvent d'avoir parlé, jamais d'avoir gardé le silence. *Parlez quand vous avez à dire quelque chose de bon et de préférable au silence ; mais, dès qu'il vaut mieux vous taire que de parler, taisez-vous.* S. GRÉGOIRE.

PRATIQUE : Le silence. — PRIÈRE : Pour les religieux.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la fête du bienheureux Jean, votre confesseur, faites par votre bonté, qu'en honorant la nouvelle vie qu'il a reçue dans le ciel, nous imitions celle qu'il a menée sur la terre. Par N.-S. J.-C.

28 Mars. — SAINT GONTRAN, Confesseur.

Que chacun de vous tâche de contenter son prochain dans ce qui est bon, et propre à l'édifier. — S. Paul aux Romains, ch. xv.

SAINT Gontran, roi de Bourgogne, était petit-fils de sainte Clotilde, reine de France. Il remplit tous les devoirs d'un grand roi et d'un véritable chrétien. Il aimait tendrement ses sujets et pardonnait généreusement à ses ennemis. Il visitait lui-même les pauvres et les soulageait par d'abondantes aumônes. Pendant une peste, il s'offrit lui-même en victime au Seigneur pour qu'il épargnât son peuple. Il a fait un grand nombre de miracles pendant sa vie et après sa mort, qui arriva le 28 Mars 593, dans la 68me année de son âge.

MÉDITATION SUR LES BONNES ŒUVRES.

FAITES autant de bonnes œuvres que vous pourrez pendant que vous êtes en vie ; tout le reste n'est d'aucune valeur après la mort. Ne laissez écouler aucun jour qui ne soit marqué par quelque bonne action. La vie présente est courte, la vie future est longue. Il faut expier les péchés que vous avez commis : rachetez-les en faisant l'aumône aux pauvres. *Pourquoi respectez-vous l'image du prince gravée sur le marbre ou sur l'or, et méprisez-vous l'image de Dieu dans la personne des pauvres?* S. AUGUSTIN.

II. Que vos actions soient bonnes devant Dieu, et non pas seulement devant les hommes ; pour cela, faites-les pour plaire à Dieu, et comme il veut que vous les fassiez. Prenez garde qu'elles ne soient viciées par la vanité et l'amour-propre, autrement

vous n'aurez point d'autre récompense que celle que le monde vous donnera. Quoi ! mon cœur est si petit, ma vie est si courte, et je voudrais les partager entre Dieu et le monde ?

III. Vous êtes aussi obligé de faire le bien devant les hommes, vous leur devez le bon exemple. Déclarez-vous sans hésiter pour le parti de Dieu, et personne n'osera commettre en votre présence une action qui offense Dieu. Ne rougissez point, quand il faut parler pour l'Évangile et vous conduire en vrai chrétien ; on rira peut-être à vos dépens, réjouissez-vous alors. Le monde n'approuve pas vos actions ; c'est une marque que vous avez l'esprit de Jésus-Christ. *Le chrétien est aimé de Dieu, lorsqu'il est maltraité par le monde.* S. Ignace.

Pratique : L'aumône. — Prière : Pour ceux qui vous gouvernent.

Oraison.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la fête du bienheureux Gontran, votre confesseur, faites par votre bonté, qu'en honorant la nouvelle vie qu'il a reçue dans le ciel, nous imitions celle qu'il a menée sur la terre. Par N.-S. J.-C.

---

29 Mars. — SAINT ARMOGASTE, Martyr.

Si vous ne veillez pas, je viendrai à vous comme un voleur; et vous ne saurez pas à quelle heure je viendrai. — Apocalypse, ch. iij.

QUEL beau spectacle de voir saint Armogaste quitter sa couronne de comte pour demeurer fidèle à Jésus-Christ ! Genséric, roi des Vandales, le voyant inébranlable dans sa foi, lui fit

serrer les pieds avec des cordes ; mais le saint regarda le ciel, et ses liens se rompirent. On le suspendit par un pied ; mais cela ne l'empêcha pas de dormir paisiblement. Enfin, condamné à garder les troupeaux du roi le reste de sa vie, il obéit avec plaisir, sachant que la solitude est favorable aux entretiens de l'âme avec Dieu. Il prédit l'heure de sa mort, désigna le lieu où il voulait être enterré, et alla recevoir dans le ciel la récompense de ses travaux.

Méditation sur la préparation a la mort.

NOTRE vie tout entière doit être une préparation à la mort, parce que la bonne mort est de toutes nos affaires la plus importante ; que dis-je? les autres ne sont rien comparées à celle-là. Comment vous y préparez-vous ? Vivez-vous comme un homme qui doit mourir bientôt ? Peut-être regardez-vous la mort comme bien éloignée de vous. Désormais mon principal soin sera de penser à ce grand voyage de l'éternité, de peur que la mort ne me surprenne. *La mort qui surprend ceux qui ne sont pas préparés, doit nous trouver toujours prêts.* S. Eucher.

II. Vous mourrez, vous ne l'ignorez pas. Vous ne mourrez qu'une fois, et de cette mort unique dépend une éternité de bonheur ou de malheur. Il ne s'agit pas ici d'une perte sans importance ; mais de la perte du plus grand de tous les biens, et, ce qu'il ne faut pas oublier, d'une perte irréparable. O mort, que tu es redoutable ! Peut-on penser à toi, sans mépriser le monde, et sans se donner à Dieu ?

III. Une vie sainte est la meilleure de toutes les préparations à la mort. Ne vous endormez jamais avec un péché mortel sur la conscience. Dites-vous

à vous-même le matin, en vous levant : Je ne vivrai peut-être pas jusqu'au soir ; et, le soir en vous couchant : Peut-être que je ne me lèverai pas d'ici, et que ces draps me serviront de linceul. Demandez-vous de temps en temps si vous êtes prêt à mourir. *Il n'y a rien que les hommes voient si fréquemment que la mort, rien qu'ils oublient si facilement.* S. Eucher.

Pratique : La pensée de la mort. — Prière : Pour les âmes du purgatoire.

Oraison.

Faites, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que l'intercession du bienheureux Armogaste, votre martyr, dont nous honorons l'heureuse naissance au ciel, nous fortifie dans l'amour de votre saint Nom. Par N.-S. J.-C.

---

30 Mars. — SAINT JEAN CLIMAQUE, Abbé.

Le monde passe et sa concupiscence ; mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement. — S. Jean, Épître I, ch. ij.

Saint Jean Climaque est monté au ciel par l'échelle qu'il vous présente, car il a pratiqué tout ce qu'il enseigne dans son beau livre, intitulé l'*Échelle spirituelle.* Il quitta le monde, et se fit religieux à l'âge de seize ans. Sa vie fut dès lors une mortification continuelle. Il employait tout son temps à pleurer ses péchés, à s'entretenir avec Dieu, ou bien à composer des livres destinés à instruire et à édifier le prochain. Il fut nommé abbé du mont Sinaï, et mourut dans sa 70me année de son âge, en 346.

MÉDITATION SUR LES TROIS DEGRÉS QUI CONDUISENT A DIEU.

LE premier degré de la perfection, c'est le mépris du monde et de tout ce que le monde aime : les honneurs, les plaisirs, les richesses. Les honneurs du monde sont vains; ses plaisirs, criminels; ses richesses, dangereuses. Qu'il est difficile d'arriver à ce degré ! Qu'il faut de vertu pour fouler aux pieds ce que tous les hommes adorent. Mais ce qui est difficile n'est pas impossible; surtout si nous considérons que le monde passe avec sa concupiscence, et qu'il vaut mieux l'abandonner que d'être abandonné par lui.

II. Le second degré est l'abnégation de soi-même. Il faut renoncer à vos plaisirs, à vos plus douces inclinations, à votre propre volonté, triompher de vous-même en toutes choses. C'est facile à dire, mais difficile à faire. Il le faut cependant, puisque ce n'est rien de quitter le monde, si vous ne renoncez à vous-même. Il faut donc que désormais je sois mon propre ennemi, que je me déclare la guerre, que je lutte contre toutes les inclinations de la nature corrompue.

III. Le troisième degré c'est la conformité en tout et partout à la volonté de Dieu. Si vous êtes arrivé à cet état, dites que vous avez trouvé un paradis en ce monde; vous serez heureux et vous aurez acquis toutes les vertus. Mon Dieu apprenez-moi à faire votre sainte volonté. *Si vous ne m'enseignez ce secret, je ferai ma volonté, et vous m'abandonnerez; vous ne serez pas mon Dieu, tant que je serai mon maître.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : Le désir de la perfection. — PRIÈRE : Pour ceux qui se destinent à la vie religieuse.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, Seigneur, que l'intercession de saint Jean Climaque, abbé, nous rende agréables à votre Majesté, afin que nous obtenions par ses prières ce que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.

---

31 Mars.— SAINTE BALBINE, Vierge.

Les anges viendront et sépareront les méchants du milieu des justes, et ils les jetteront dans la fournaise de feu; là seront les pleurs et les grincements de dents. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xiij.

DIEU, pour punir le tribun Quirinus de l'emprisonnement qu'il faisait subir au pape Alexandre, permit que sa fille Balbine, qui était d'une beauté remarquable, fût couverte de plaies et horriblement défigurée. Quirinus eut recours au saint pontife, qui guérit Balbine en la touchant avec ses chaînes. Le tribun, converti par ce miracle, mourut martyr quelque temps après avec Alexandre. Balbine consacra sa beauté à Dieu qui la lui avait rendue, et montra par sa conduite, que le christianisme peut allier ensemble deux choses bien difficiles à unir, une rare beauté et une grande pureté.

MÉDITATION SUR LE MÉLANGE DES BONS ET DES MÉCHANTS.

EN ce monde, les bons sont mêlés aux méchants, Dieu l'a permis de la sorte, afin que les méchants puissent profiter de l'exemple des bons, et que les justes aient l'occasion d'exercer leur zèle et

leur patience, en souffrant les pécheurs et en travaillant à leur conversion. N'imitez pas les méchants, mais ne les méprisez pas : peut-être seront-ils plus grands que vous dans le paradis ; peut-être commettrez-vous de plus grandes fautes qu'eux, puisqu'il n'est point de péché que vous ne puissiez commettre, si Dieu vous abandonne à votre propre faiblesse.

II. En cette vie, le bien est mêlé au mal et le mal au bien. Il n'est point d'homme si malheureux qui n'ait des consolations de temps en temps, soit du côté de Dieu, soit du côté des hommes; comme il n'est point d'homme si heureux qui n'ait quelque chagrin. N'espérons donc point de félicité complète en ce monde. Notre seul bonheur consiste à nous conformer à la volonté de Dieu. C'est le secret pour vivre heureux. Les saints ont été heureux dans la pauvreté, les larmes et les maladies, parce qu'ils savaient que tel était le bon plaisir de Dieu. *Ils sont pauvres et ils aiment la pauvreté, ils pleurent et aiment leurs larmes, ils sont faibles et se réjouissent de leur faiblesse.* S. Salvien.

III. Au jour du jugement, les méchants seront séparés du milieu des justes: ceux-ci seront placés à droite et destinés à la gloire ; ceux-là, relegués à gauche et condamnés à l'enfer. On verra alors les crimes des réprouvés et les vertus des saints. Hypocrite, que diras-tu, que feras-tu? Tout le bien sera dans le ciel, tout le mal dans l'enfer, et cela pour une éternité. Pensez-y, et prenez vos précautions pendant qu'il en est temps. *Plaise à Dieu qu'ils fussent sages et intelligents, ils songeraient à leurs fins dernières.* Deutéronome

Pratique : La pensée du jugement. — Prière : Pour la conversion des pécheurs.

Oraison.

Exaucez-nous, ô Dieu, notre Sauveur, afin que la fête de sainte Balbine, vierge, en réjouissant notre âme, y développe les sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J.-C.





Mois d'Avril.

1 Avril. — SAINT HUGUES, Évêque et Conf.

Malheur à vous qui riez maintenant, car vous gémirez et vous pleurerez. — J.-C., en S. Luc. ch. vij.



LES joies éternelles sont la récompense des pleurs que saint Hugues versait en entendant les confessions de ses pénitents. Il fut évêque pendant cinquante-deux ans, et s'acquitta de ses devoirs avec une zèle toujours croissant. Pendant trente ans il supporta avec patience une maladie douloureuse ; pendant quarante ans il résista au démon qui lui suggérait des blasphèmes contre Dieu. Il eut le bonheur de recevoir saint Bruno et ses compagnons dans son diocèse, et de les visiter souvent dans le désert de la Chartreuse. Il mourut le 1 avril 1132, à l'âge de près de 80 ans.

MÉDITATION. — COMMENT IL FAUT GOUVERNER SES YEUX.

JETEZ les yeux sur les misères de cette vie : regardez tant de pauvres, tant de malades, tant de personnes affligées ; à la vue de tant de souffrances, vous serez touché de compassion et vous vous écrierez : Qu'ai-je fait, ô Dieu très aimable, pour être exempt de ces afflictions ? Remerciez Dieu de cette faveur ; humiliez-vous de voir que vous ne pouvez ou que vous ne voulez rien endurer, pendant que tant de personnes souffrent des douleurs si cruelles.

II. Regardez ceux que le monde appelle heureux, ceux qui, réunissant en eux les biens de la nature et de la fortune, semblent être à couvert de toutes les misères communes au reste des hommes. Quand vous aurez considéré ces favoris du monde, demandez-vous à vous-même : Combien durera cette apparente félicité? Combien de chagrins, de désirs, de remords de conscience, d'appréhensions terribles accompagnent ces richesses et ces plaisirs ? Ah ! qu'il y a de misères et de tristesses cachées sous l'or et la pourpre ! *Ils brillent au dehors, au dedans ils ne sont que misère.* SÉNÈQUE.

III. Quand vous êtes tenté par l'esprit d'orgueil, regardez la terre, et dites en vous-même : De quoi t'enorgueillis-tu, toi, qui seras bientôt enfermé dans un tombeau et foulé aux pieds des passants? Si vous êtes affligé, regardez le ciel ; prenez courage, et dites : Ah ! cette vie ne durera pas toujours, j'irai dans le ciel, où Dieu essuiera mes larmes et calmera mes soupirs. *Recherchons, aimons ardemment les biens qui demeurent à ceux qui les ont trouvés, qu'on ne peut ravir à ceux qui les ont acquis.* S. GRÉGOIRE.

PRATIQUE : La modestie. — PRIÈRE : Pour ceux qui sont en péché mortel.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Hugues, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de dévotion et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

2 Avril. — SAINT FRANÇOIS DE PAULE, Conf.

Que celui qui est le plus grand, devienne comme le moindre. — J.-C., en S. Luc, ch. xij.

SAINT François de Paule, fondateur de l'Ordre des Minimes, quitta le monde à l'âge de treize ans, pour vivre dans la solitude. Sa réputation de sainteté lui attira bientôt un grand nombre de compagnons. Les souverains pontifes l'eurent en grande estime. Le roi Louis XI, à la fin de sa vie, le fit venir à sa cour, dans l'espoir de recouvrer la santé par son intercession. Il guérit un grand nombre de malades, traversa la mer en étendant son manteau sur les flots, et opéra une foule d'autres miracles. Il mourut en 1508, à l'âge de 91 ans.

MÉDITATION SUR TROIS VERTUS DE SAINT FRANÇOIS DE PAULE.

TELLE fut la charité de saint François de Paule, qu'il donna pour devise à son ordre : « Charité. » Il témoigna son amour envers Dieu, en quittant tout pour lui plaire, en méprisant tous les plaisirs, et en ne cherchant que sa gloire en tout et partout. Il montra son amour pour le prochain en guérissant les malades et en travaillant avec zèle au salut des âmes. Comment imitez-vous la charité de ce saint ?

II. La haine qu'il portait à son corps, lui fit embrasser un genre de vie très rude : il ne se nourrissait que de mets permis en carême et apprêtés à l'huile. Il voulut que ses enfants s'engageassent par un quatrième vœu à pratiquer la même austérité. Ce saint condamnera un jour vos délicatesses et vos excès. Sa vie a été un carême continuel, et vous ne pouvez observer le carême une fois l'année ! Si

vous pensiez au fiel et au vinaigre offerts à Notre-Seigneur sur la croix, et au breuvage amer destiné aux hommes sensuels dans l'enfer, vous vous corrigeriez bientôt de votre gourmandise.

III. Son humilité parut dans toute sa vie : il voulut être inconnu aux yeux des hommes ; il fallut un commandement exprès du pape pour l'obliger à se rendre à la cour de Louis XI. Le nom de Minimes, qu'il a donné à ses enfants, fait bien voir l'amour particulier qu'il avait pour cette vertu. A l'exemple de ce saint, *fuyez la vanité à mesure que vous devenez meilleur : les autres vices se développent par le vice, la vanité se fait un piédestal de la vertu même.* S. EUCHER.

PRATIQUE : La charité. — PRIÈRE : Pour le pape.

ORAISON.

O DIEU, grandeur des humbles, qui avez élevé le bienheureux François, votre confesseur, à la gloire des saints, faites, nous vous en prions, que par ses mérites et l'imitation de ses vertus, nous arrivions heureusement aux récompenses promises aux humbles. Par N.-S. J.-C.

---

3 Avril. — SAINT RICHARD, Évêque et Conf.

Bienheureux sont les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. — J.-C., en saint Matthieu, ch. v.

SAINT Richard, évêque de Chichester, consacrait tous ses revenus au soulagement des pauvres. Son intendant se plaignant un jour de ce que ses aumônes excédaient ses revenus, il lui répondit qu'il n'avait qu'à vendre sa vaisselle et son

cheval pour se remettre au paire. Dieu montra, par différents miracles, combien cette charité lui était agréable. Un jour le saint nourrit mille personnes avec un seul pain. Il fonda des hôpitaux pour les vieux prêtres et pour les pauvres. Il mourut en invoquant Marie et en embrassant la croix, l'an 1253, dans la 9e année de son épiscopat et la 56e de son âge.

MÉDITATION SUR LA PAUVRETÉ ET SUR LES RICHESSES.

QUE Dieu vous ait fait naître pauvre, ou que vous vous soyez vous-même dépouillé de vos richesses pour embrasser la pauvreté religieuse, aimez votre pauvreté. Soyez véritablement pauvre en esprit, et réprimez tout désir inquiet de posséder; attendez l'héritage que Dieu vous promet, c'est-à-dire, la possession de sa gloire. Ne recherchez d'autre trésor que la grâce de Dieu ; en la possédant vous posséderez Dieu lui-même et vous serez heureux. Celui qui possède Dieu, n'est-il pas suffisamment riche ?

II. Si vous êtes dans une position qui tient le milieu entre l'opulence et la pauvreté, ne cherchez pas à vous élever. Regardez ceux qui sont plus pauvres que vous, et vous serez content de votre médiocrité ; vous remercierez Dieu de ce qu'il vous a mis dans l'état que souhaitait Salomon lorsqu'il disait à Dieu : *Seigneur, ne me donnez ni la pauvreté ni les richesses ; accordez-moi seulement ce qui est nécessaire à ma subsistance.* PROVERBES.

III. Si vous êtes riche, soyez sur vos gardes; les promesses de JÉSUS-CHRIST ne sont pas pour vous. Si votre cœur est attaché à vos richesses, vous courez risque de perdre le ciel. Oh ! qu'il est difficile de ne pas aimer ce que l'on possède ! Comment mé-

priserez-vous ce qui vous concilie l'estime et la considération ? O riches, que votre condition est périlleuse ! Qu'il est à craindre que, pour avoir joui des biens de la terre, vous ne soyez privés des biens du ciel !

PRATIQUE : L'amour du prochain. — PRIÈRE : Pour les pauvres.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Richard, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

4 avril.— SAINT ISIDORE, Évêque, Confesseur et Docteur.

La cognée est à la racine des arbres ; tout arbre donc qui ne produit point de bons fruits, sera coupé et jeté dans le feu. — J.-C., en S. Matthieu, ch. iij.

SAINT Isidore, successeur de son frère, saint Léandre, sur le siège archiépiscopal de Séville, fut le personnage le plus illustre de l'Église d'Espagne et l'âme de tout ce qui se fit de son temps pour le maintien de la foi et des mœurs. Sentant sa fin approcher, il se fit conduire à l'église par deux évêques dont l'un le couvrit d'un cilice et l'autre lui mit des cendres sur la tête. Levant alors les yeux au ciel, il demanda à Dieu pardon de ses péchés ; et après avoir reçu le saint viatique, il se recommanda aux prières des assistants, remit à ses débiteurs ce qu'ils lui devaient, et fit distribuer aux pauvres ce qui lui restait d'argent Il mourut le

4 avril 639, après 37 ans d'un laborieux épiscopat, et fut enterré dans la cathédrale de Séville entre son frère saint Léandre et sa sœur sainte Florentine.

Méditation sur l'oisiveté

FUYEZ l'oisiveté comme la mère de tous les vices ; soyez toujours occupé des devoirs de votre profession. Si vous ne savez à quoi employer votre temps, la prière et la lecture des bons livres ne vous manqueront jamais. Le temps est si précieux, la vie est si courte ! Ah ! que ne feraient point les damnés pour avoir un moment de ce temps que vous perdez, et avec lequel vous pourriez gagner une couronne immortelle ! Un jour viendra où vous souhaiterez d'avoir encore quelques heures pour penser à votre salut, et ces heures vous seront refusées. Profitez du temps que vous avez maintenant.

II. A quoi se passe votre vie ? N'est-il pas vrai que souvent vous ne faites rien ? Prenez garde, Dieu vous en demandera compte de ce temps perdu. Combien d'occupations inutiles vous empêchent de travailler à votre salut ! Mais ce qu'il y a plus fâcheux, c'est que vous commettez le mal que vous devriez éviter ; n'imitez pas la conduite des pécheurs. Combien de temps consacrez-vous à Dieu ? Combien en sacrifiez-vous au monde et aux plaisirs ?

III. Mesurez votre temps et partagez-le entre les affaires de votre âme et celles de votre corps. Est-il juste de donner tout à l'un et rien à l'autre, tout au monde et rien à Dieu ? Les jours passeront saintement et agréablement, si vous vous occupez de la sorte. Travaillez toujours pour Dieu et en présence

de Dieu ; votre travail sera une oraison continuelle et il vous épargnera beaucoup de tentations. *Faites toujours quelque chose, afin que le démon vous trouve toujours occupé.* S. Jérome.

Pratique : La persévérance dans la vocation. — Prière : Pour la persévérance des justes.

Oraison.

O DIEU, qui avez instruit votre peuple des vérités du salut par le ministère du bienheureux Isidore, faites, nous vous en prions, qu'après l'avoir eu sur la terre pour docteur et pour guide, nous l'ayons pour intercesseur dans le ciel. Par N.-S. J.-C.

---

5 Avril. — SAINT VINCENT FERRIER, Conf.

Je châtie mon corps et je le réduis en servitude, de peur qu'après avoir évangélisé les autres, je ne sois moi-même réprouvé. — S. Paul, I aux Corinthiens, ch. ix

SAINT Vincent Ferrier, religieux de l'ordre de saint Dominique, convertit par ses prédications un grand nombre de juifs et d'infidèles, et ramena à une vie chrétienne une multitude de chrétiens relâchés. Il prêchait ordinairement sur la pénitence, sur la passion de Jésus-Christ, l'enfer, le jugement. Il le faisait avec tant de force et d'onction, qu'il pleurait lui-même, et que ses auditeurs, fondant en larmes, confessaient souvent leurs péchés en public. Il mourut en 1419, âgé de 62 ans.

Méditation sur l'appareil du dernier jugement.

L'APPAREIL du dernier jugement sera terrible. Des signes épouvantables le précéderont : le soleil sera sanglant, l'air embrasé, la mer agitée de tempêtes, la terre chancelante sur ses bases ; la famine, la guerre, la peste désoleront tous les royaumes. L'antéchrist persécutera les fidèles avec tant de cruauté et d'artifice, qu'à peine si les élus pourront résister à ses tentations. Je crois, mon Dieu, que j'entendrai ces trompettes effroyables qui m'appelleront pour rendre compte de ma vie. *Si vous vous sentez entraîné à quelque péché, songez à ce jugement redoutable pour tous.* S. Basile.

II. Représentez-vous tous les peuples de la terre rassemblés dans la vallée de Josaphat, et Jésus-Christ descendant du ciel, escorté de toute la cour céleste, pour juger le monde. A sa droite seront les élus accompagnés des bons anges, à sa gauche les réprouvés environnés d'une multitude de démons. Je serai un jour dans cette vallée. Dans quel état y serai-je ? Je l'ignore ; j'ignore si je serai placé à droite ou à gauche, et je vis au milieu des plaisirs, comme si je n'avais rien à craindre.

III. Entrez dans le sentiment des élus ; que diront-ils en ce moment ? Que penseront-ils ? Se repentiront-ils d'avoir méprisé le monde et mortifié leur chair ? Quels seront les sentiments des réprouvés, en se voyant sur le point d'être condamnés ? Voilà, s'écrieront-ils en parlant des élus, voilà ceux que nous avons tournés en dérision : nous les traitions d'insensés, nous méprisions leur vie obscure. Cependant, les voilà élevés au rang des enfants de Dieu, et leur partage est avec les saints. Nous nous

sommes donc égarés de la voie de la vérité ; la lumière de la justice n'a point lui pour nous, et le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous. *Qu'il sera triste de voir Dieu et de le perdre, de périr sous les yeux de son Rédempteur !* S. EUCHER.

PRATIQUE : La pensée du jugement. — PRIÈRE : Pour les prédicateurs.

ORAISON

SEIGNEUR, qui avez daigné illustrer votre Église par les mérites et les prédications du bienheureux Vincent, votre confesseur, accordez à vos serviteurs la grâce d'être instruits par ses exemples, et d'être délivrés par sa protection de toute adversité. Par N.-S. J.-C.

---

6 Avril. — SAINT GUILLAUME, Abbé.

Éprouvez tout, et retenez ce qui est bon. — Saint Paul, I aux Thessaloniciens, ch. v.

SAINT Guillaume, né à Paris, fut élevé dans le monastère de Saint-Germain-des-Prés. La régularité de sa conduite et l'innocence de ses mœurs le firent admirer de toute la communauté. Il entra dans l'ordre des chanoines réguliers et mérita d'être élu sous-prieur. L'évêque de Roschild, en Danemarck, instruit de ses vertus, l'appela dans son diocèse et le chargea de la conduite des chanoines réguliers d'Eschil,qu'il gouverna pendant trente ans en qualité d'abbé. Il mourut plein de vertus et de mérites, le 6 avril 1203.

MÉDITATION SUR LE CHOIX D'UNE VOCATION.

VOUS devez choisir un genre de vie ; afin de ne pas vous repentir de votre choix, priez Dieu avec instance de vous faire connaître sa sainte volonté,et tenez-vous prêt à exécuter ses ordres, dès qu'ils vous seront connus. Consultez ensuite votre directeur, qui tient à votre égard la place de Dieu même, et dites-lui ce que le Seigneur vous a inspiré. Le choix heureux d'une vocation dépend de Dieu ; il nous aidera,si nous montrons une entière soumission à sa volonté.

II. Examinez ensuite les raisons qui peuvent vous porter à tel ou tel genre de vie, et celles qui peuvent vous en détourner. Ces raisons doivent être tirées de la fin pour laquelle vous êtes en ce monde. Vous n'y êtes que pour vous sauver ; que votre salut soit donc la règle de votre choix : voyez dans quel état vous pourrez y travailler plus facilement. Faites ce que vous conseilleriez à un ami qui serait dans votre position, et voyez ce que vous voudriez avoir fait à l'heure de votre mort.

III. Quand vous aurez connu la volonté de Dieu, exécutez-la promptement ; car c'est se moquer de Dieu que de le consulter et de mépriser ses inspirations. Ne craignez point les difficultés, Dieu vous donnera les grâces nécessaires pour en triompher. Il travaillera avec vous, puisque vous travaillez pour lui. Que votre salut soit votre unique règle de conduite. *Que sert à l'homme d'amasser tout ce qui est hors de lui, et de se perdre lui-même ?* S. GRÉGOIRE.

PRATIQUE : L'examen de la conscience. — PRIÈRE : Pour les Ordres religieux.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, que l'intercession du bienheureux Guillaume, abbé, nous rende agréables à votre Majesté, afin que nous obtenions par ses prières ce que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.

---

7 Avril. — LE BIENHEUREUX HERMAN-JOSEPH.

Recherchez la paix avec tous et la sainteté sans laquelle personne ne verra Dieu. — S. Paul aux Hébreux, ch. xij.

HERMAN-JOSEPH quitta le monde à l'âge de quinze ans, pour entrer dans l'ordre des Prémontrés. Il s'y fit remarquer par une tendre dévotion envers la très sainte Vierge et un grand zèle à imiter ses vertus. Aussi en reçut-il des faveurs signalées. Il respirait un parfum délicieux chaque fois qu'il prononçait le doux nom de Marie. Cette bonne Mère lui apparaissait souvent en compagnie de son Fils et de son chaste époux saint Joseph. Elle poussait la condescendance jusqu'à lui remettre son Fils entre les bras.

MÉDITATION SUR LA DÉVOTION A MARIE.

AYEZ une grande confiance en Marie, puisqu'elle est votre Mère. Adressez-vous à elle, même dans vos nécessités temporelles : demandez-lui les biens, la santé et les autres choses qui vous sont nécessaires pour vivre et servir Dieu ; elle aime cette familiarité : une mère prend plaisir à voir son enfant s'adresser à elle avec une entière confiance.

Marie n'a pas moins d'amour pour vous que votre mère, mais elle a plus de pouvoir ; et pour l'obliger à vous secourir, ne manquez jamais de lui rendre vos devoirs régulièrement chaque jour de votre vie. Quelle prière lui adressez-vous ? Quelle bonne action faites-vous tous les jours pour l'honorer ?

II. Adressez-vous à elle dans vos afflictions, consultez-la dans vos doutes, allez décharger votre cœur auprès d'elle, en lui racontant le sujet de votre tristesse : elle vous donnera les conseils les plus salutaires, car vous n'avez point d'amis ni de parents qui aient pour vous une tendresse comparable à la sienne. O Vierge sainte, si nous savions profiter de votre bonté pour nous, nous serions bientôt consolés dans nos afflictions.

III. Vous sentez-vous sur le point de succomber à la violence de vos tentations, appelez-la à votre secours. Êtes-vous tombé dans le péché, priez-la de vous aider à vous relever : c'est l'avocate des pécheurs. Il n'est point de tentation dont vous ne sortiez victorieux, si vous invoquez Marie. *C'est par vous, ô Marie ! que les misérables obtiennent la miséricorde de Dieu, que les disgraciés rentrent en faveur, et que les pécheurs obtiennent le pardon de leurs crimes.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La dévotion à la sainte Vierge. — PRIÈRE : Pour la bonne éducation de la jeunesse.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la fête du bienheureux Herman, votre confesseur, faites, par votre bonté, qu'en honorant la nouvelle vie qu'il a reçue dans le ciel, nous imitions celle qu'il a menée sur la terre. Par N.-S. J.-C.

8 Avril.— SAINT PERPÉTUE, Évêque et Conf.

Comme le corps sans l'âme est mort, de même aussi la foi sans les œuvres est morte. — S. Jacques, ch. ij.

CE saint était dévoré du zèle de la maison de Dieu. Etant évêque de Tours, il fit bâtir une belle église en l'honneur de saint Martin. La plus grande partie de ses revenus était employée à orner les églises, et à nourrir les pauvres, qui sont les temples vivants de l'Esprit-Saint. Il fit son testament en faveur des églises et des pauvres de son diocèse ; mais le plus beau présent qu'il fit à l'église de Tours, ce fut l'exemple de ses vertus pendant sa vie, et ses reliques après sa mort.

MÉDITATION. — LA FOI SANS LES BONNES ŒUVRES EST UNE FOI MORTE.

POUR être sauvé, il faut avoir une foi parfaite, une foi simple, et en quelque sorte aveugle, qui accepte tout ce que l'Église propose à notre croyance. Qu'y a-t-il d'étonnant que vous ne compreniez pas les vérités proposées ? Notre esprit est si limité, qu'il ne comprend pas les choses que nous voyons tous les jours ; et nous voudrions comprendre les mystères incompréhensibles de la religion ! Humilions-nous, et croyons ce que l'Église nous propose à croire.

II. Mais la foi seule ne suffit pas, il faut qu'elle soit accompagnée de bonnes œuvres ; sans elles, la foi est morte. Vous ne serez pas sauvé pour avoir été chrétien, mais pour avoir fait les actions d'un chrétien. Vous vous trompez, si vous croyez pouvoir user du nom de chrétien comme d'un titre pour réclamer l'héritage du Père céleste. Il ne servira qu'à

vous faire condamner, si vous êtes infidèle à l'obligation qu'il vous impose d'imiter JÉSUS-CHRIST. Vos crimes sont plus grands que ceux des païens, puisque vous avez reçu plus de lumières. *Nous péchons plus gravement en nous couvrant d'un nom si saint.* SALVIEN.

III. La foi est-elle le principe de toutes vos actions ? Ne travaillez-vous pas pour les richesses et les honneurs ? Ne cherchez-vous pas vos plaisirs avec autant d'avidité que si vous n'aviez point de paradis à attendre ? Les païens et les hérétiques ne sont-ils pas souvent plus charitables envers le prochain et plus modérés que vous dans leurs passions? *En nous le* CHRIST *est déshonoré, en nous la loi chrétienne souffre un détriment.* SALVIEN.

PRATIQUE : La pratique des bonnes œuvres. — PRIÈRE : Pour l'Église.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Perpétue, votre confesseur pontife, augmente en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

9 Avril. — SAINTE CASILDE, Vierge.

Je vous donne un commandement nouveau : c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. — J.-C., en S. Jean, ch. xiij.

SAINTE Casilde étant encore païenne, portait à manger aux chrétiens que le roi son père retenait prisonniers. Celui-ci l'ayant un jour rencontrée sur le chemin de la prison, lui demanda ce

qu'elle portait dans le pan de sa robe. Ce sont des roses, répondit-elle ; et ouvrant sa robe, elle vit les pains destinés aux chrétiens, remplacés par des roses éblouissantes. Ce miracle la convertit. Elle demanda à son père d'aller se baigner dans le lac de Saint-Vincent, pour être guérie d'une maladie dont elle souffrait, y reçut le baptême, et fit bâtir, au bord de ce lac, un ermitage où elle passa le reste de ses jours. Elle mourut en 458.

Méditation. — Il faut aimer le prochain comme Jésus-Christ nous a aimés.

JÉSUS nous aime plus que toutes les créatures, puisqu'il a fait pour sauver l'homme ce qu'il n'aurait pas fait pour empêcher la ruine du ciel et de la terre. Aimez de même votre prochain plus que vos richesses, plus que vos plaisirs, plus que tous vos intérêts ; sacrifiez tout ce que vous possédez, pour soulager ses peines et pourvoir à ses besoins. Est-ce là ce que vous avez fait jusqu'à ce jour ?

II. Jésus-Christ nous a aimés lorsque nous l'outragions le plus sensiblement. Aimons à son exemple ceux qui nous haïssent et nous font du mal. Il est facile d'aimer ceux qui nous font du bien : la nature nous l'enseigne, notre intérêt nous y convie, les païens nous en donnent l'exemple. Mais il n'appartient qu'au chrétien d'aimer ses ennemis, de les aimer parce que Jésus-Christ le commande. Examinez le fond de votre cœur : aimez-vous sincèrement ceux qui vous ont désobligé ?

III. Jésus-Christ nous a aimés, afin de sauver nos âmes ; il nous a témoigné son amour en nous enseignant la voie du salut et en y marchant avant nous. Faites selon vos forces la même chose pour

votre prochain. C'est le plus grand service que vous puissiez lui rendre, et le plus grand plaisir que vous puissiez faire à JÉSUS CHRIST. Retirez ce pécheur des occasions dangereuses, instruisez-le, avertissez-le, priez Dieu pour lui. Ah ! que vous seriez heureux, si, par la perte de tous vos biens et de votre vie même, vous pouviez gagner à JÉSUS-CHRIST une âme rachetée au prix de son sang ! *Cette rédemption s'est opérée à un prix si grand, qu'il semble que l'homme vaut autant que Dieu.* S. HILAIRE D'ARLES.

PRATIQUE : Le zèle des âmes. — PRIÈRE : Pour la conversion des pécheurs.

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur, et faites que la fête de sainte Casilde, en réjouissant notre âme, l'enrichisse des sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J.-C.

---

10 Avril. — SAINT MACAIRE, Évêque et Conf.

Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. — J. C., en S. Matthieu, ch. v.

SAINT Macaire fut élevé, à cause de ses rares vertus, à la dignité de patriarche d'Antioche. Le gouvernement de cette église ne suffit pas à son zèle : il quitta Antioche pour aller à Jérusalem prêcher l'Évangile aux juifs. Le peu de fruit qu'il y retira de ses travaux, le détermina à aller en Flandre, où il trouva une mort glorieuse en soignant les pestiférés. Il avait toujours un linge à la main pour

essuyer les larmes que lui faisaient verser les péchés de son peuple. Il mourut à Gand, le 10 avril 1012, dans le couvent de Saint-Bavon, au milieu d'un grand nombre de personnes accourues pour recevoir sa bénédiction.

MÉDITATION. — QUEL DOIT ÊTRE LE SUJET DE NOS LARMES.

PLEUREZ vos misères : le monde est une vallée de larmes, remplie de calamités innombrables, où les plaisirs mêmes sont la source de beaucoup de pleurs ; nos corps sont la prison de nos âmes ; nos maladies sont les bourreaux de notre corps ; notre vie n'est qu'une suite continuelle de douleurs et d'afflictions. Nous naissons et nous vivons dans les larmes, nous mourons dans les douleurs, les soupirs et les sanglots. Cependant nous aimons cette vie, et nous fuyons la mort qui doit mettre un terme à nos douleurs et à nos larmes.

II. Pleurez vos péchés, à l'exemple de David qui baignait son lit de ses larmes, qui détrempait son pain avec ses pleurs. Si vous pleurez la perte d'un parent, d'un ami, d'un procès, quelles larmes ne doit pas vous arracher la perte du paradis, que vos péchés vous ont ravi ! Pleurez encore les péchés des autres, si vous aimez Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, car ces péchés le crucifient de nouveau.

III. Consolez-vous, vous qui pleurez sur vos misères et vos péchés. Le temps de votre exil s'écoule, vous approchez insensiblement de la patrie. Dieu essuiera toutes vos larmes dans le ciel ; dès cette vie même il adoucira vos pleurs, si ce sont vos péchés qui les font répandre. Quelle joie comparable en ce monde à celle de pleurer ses fautes ? *Mais s'il*

y a tant de plaisir à pleurer pour Jésus, *que sera-ce de se réjouir avec lui?* S. Augustin.

Pratique : La componction. — Prière : Pour les évêques.

Oraison.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Macaire, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

11 Avril. — SAINT LÉON-LE-GRAND, Pape.

Que nul discours mauvais ne sorte de votre bouche, mais seulement celui qui est propre à édifier la foi, afin de donner la grâce à ceux qui écoutent. — S. Paul aux Éphésiens, ch. iv.

LE grand saint Léon surpassa tous ses contemporains en prudence, en éloquence et en sainteté. Son mérite l'éleva à la papauté ; son éloquence triompha d'Attila, accouru pour saccager Rome : sa seule parole arrêta le conquérant et lui fit rebrousser chemin. Son principal soin fut de combattre l'hérésie, de propager l'Évangile par ses prédications et ses écrits, et de réformer le clergé. Il mourut l'an 461.

Méditation sur les conversations.

IL faut bannir des conversations toutes les paroles qui peuvent blesser la charité, la pureté ou la bienséance. Ces trois points embrassent presque toutes les fautes que vous pouvez commettre dans vos entretiens. Ne faites jamais votre propre éloge,

et ne blâmez jamais les autres ; ne dites rien qui puisse faire rougir ceux qui vous écoutent, ou contrister votre bon ange. Réfléchissez sur ces trois sortes de défauts : n'en commettez-vous aucun ?

II. Entretenez-vous à cœur ouvert des choses de Dieu, avec votre directeur ou avec quelque autre personne pieuse et savante. Ces entretiens vous inspireront parfois des sentiments de dévotion plus tendres que ceux que vous ressentez dans vos oraisons. Vous prenez tant de plaisir à parler de vos affaires : votre plus grande affaire est celle de votre salut ;pourquoi n'en parlez-vous pas quelquefois, pour communiquer aux autres les bons sentiments que Dieu vous inspire, et pour profiter de leurs lumières ?

III. Vous devez prendre le parti de Jésus-Christ, si, dans la conversation, quelqu'un parle mal des choses saintes, en plaisante, révoque en doute quelque article de notre foi ou médit d'un absent. Ne rougissez point alors de vous déclarer l'avocat de Jésus-Christ ; parlez hardiment, mais toujours avec discrétion : Dieu vous inspirera ce que vous devez dire. Si quelqu'un parle mal d'un de vos amis, vous prenez sa défense ; s'il s'agit de Jésus-Christ ou de quelqu'un de ses serviteurs, vous êtes muet ! *Notre condition serait heureuse, si nous prenions autant de soin de plaire à Dieu qu'aux hommes, et si nous craignions autant de déplaire au Créateur qu'à la créature.* S. Paulin.

Pratique : Le zèle de la gloire de Dieu. — Prière : Pour le pape.

Oraison.

Nous vous supplions, Seigneur, d'exaucer les prières que nous vous adressons en la solennité du bienheureux Léon, votre confesseur et pon-

tife, afin que l'intercession de celui qui vous a si dignement servi, nous obtienne le pardon de nos péchés. Par N.-S. J.-C.

---

12 Avril. — SAINT SABAS, Martyr.

Les souffrances de la vie présente n'ont point de proportion avec la gloire du siècle à venir. — S. Paul aux Romains, ch. VIII.

SAINT Sabas était Goth de naissance. Comme il avait refusé de manger de la viande immolée aux idoles, en disant qu'il aimait mieux mourir que d'offenser Dieu, on le dépouilla de ses habits, on le traîna sur des épines, on le fouetta cruellement, et on finit par le jeter dans un fleuve. Au milieu des supplices, il remerciait Dieu de l'avoir jugé digne de souffrir pour sa cause. Imitez sa constance, et remerciez Dieu dans les afflictions comme dans la prospérité. Il mourut en 372.

Méditation sur la nécessité des souffrances.

LA parole du Sauveur : *Renoncez-vous vous-même et portez votre croix*, n'a pas été dite pour les religieux seulement; elle s'adresse à tous les chrétiens en général. La vie chrétienne est un travail sans relâche, parce qu'il faut combattre sans cesse nos mauvais désirs, nous arracher à ce qui nous plaît et faire ce qui nous déplaît. Mais consolons-nous, si nous portons notre fardeau avec amour Dieu le rendra léger. *Il est plus aisé à ceux qui aiment Dieu de retrancher toujours leurs cupidités qu'à ceux qui aiment le monde de les retrancher quelquefois.* S. Augustin.

II. Outre la violence que nous devons nous faire à nous-mêmes pour mortifier nos passions, Dieu nous enverra des épreuves de toute sorte. Acceptons-les non seulement avec résignation mais avec foi et reconnaissance; c'est une preuve de l'amour de Dieu pour nous. Quel est le fils, dit saint Paul, que Dieu ne corrige pas? car le Seigneur châtie miséricordieusement les enfants qu'il aime. Ainsi donc persévérez dans sa discipline, poursuit le grand Apôtre; si Dieu vous épargne, c'est qu'il ne vous tient pas pour des enfants légitimes, mais pour des enfants d'adultère. *Celui qui ne souffre point dans l'exil ne se réjouira pas dans la patrie.* S. AUGUSTIN.

III. Saint Sabas voit des anges qui l'appellent de l'autre côté du fleuve où on va le précipiter, et il conjure ses bourreaux de hâter son supplice. Dans vos épreuves tournez les regards vers le ciel. *Considérez ce qui vous est promis; il n'est rien qui ne paraisse léger et facile à qui envisage la récompense, et l'espérance du salaire adoucit la fatigue de l'ouvrier.* S. JÉROME.

PRATIQUE : Pensée du Ciel. — PRIÈRE : Pour ceux qui sont dans l'affliction.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que l'intercession du bienheureux Sabas, votre martyr, dont nous honorons la naissance au ciel, nous fortifie dans l'amour de votre saint Nom. Par N.-S. J-C.

13 Avril. — SAINT HERMÉNIGILDE, Mart.

Mon royaume n'est pas de ce monde : si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs combattraient pour moi. — J.-C., en S. Jean, ch. xviij.

SAINT Herménigilde était fils aîné de Léovigilde, arien et roi des Visigoths en Espagne. Son père employa les caresses, les menaces et la prison même pour le ramener à l'arianisme. Rien ne put briser la constance de ce généreux athlète de la foi. Il refusa la communion pascale de la main d'un évêque arien que son père avait envoyé à cette fin dans sa prison. Irrité de son refus, le père lui envoya des soldats pour le mettre à mort. Ceux-ci lui fendirent la tête d'un coup de hache. Cependant Léovigilde regretta sa cruauté; il recommanda en mourant à saint Léandre d'élever dans la foi catholique son fils Récarède, qui fut son successeur et le premier roi catholique d'Espagne. Ce martyre arriva le samedi-saint, qui était le 13 avril 586.

Méditation sur le royaume de Dieu.

QUOIQUE nous ne soyons pas tous fils de rois comme saint Herménigilde, nous sommes tous appelés à jouir du royaume de Dieu dans le ciel. Ce ne sont pas les richesses, la noblesse, la renommée, la science, les talents qui nous mettront en possession de ce royaume, mais la bonne volonté aidée de la grâce de Dieu. Ne vous fatiguez donc pas à chercher une brillante position sur la terre; ne vous affligez pas si vous êtes pauvre et misérable: votre royaume n'est pas de ce monde.

II. Considérez-vous en ce monde comme des fils

de roi, comme les héritiers présomptifs d'une couronne qui ne peut vous échapper, si vous savez, par votre soumission, conserver l'amitié du Roi, votre Père. Considérez-vous, en deuxième lieu, comme un prince exilé et chassé de ses états, et qui doit par sa valeur reconquérir son royaume. Conservez l'innocence et la grâce du baptême, vous régnerez après votre mort. Si vous l'avez perdue, vous avez perdu le droit à votre royaume ; ce droit il faut le reconquérir, coûte que coûte. *Le royaume des cieux souffre violence.* ÉVANGILE.

III. Il ne dépendra que de vous de jouir un jour de ce royaume. Vous serez toujours heureux, si vous ne consentez pas librement à votre malheur. Il est en votre pouvoir de vous choisir pour maître Dieu ou le démon; mais celui à qui vous vous serez donné vous gardera éternellement. Choisissez donc, ou de régner éternellement avec Dieu, ou de souffrir éternellement avec le démon.

PRATIQUE : Le mépris du monde. — PRIÈRE : Pour les princes chrétiens.

ORAISON.

DIEU tout-puissant, qui avez appris au bienheureux Herménigilde, votre martyr, à préférer le royaume des cieux aux grandeurs de ce monde, faites qu'à son exemple nous méprisions les choses périssables, pour n'aspirer qu'aux biens éternels. Par N.-S. J.-C.

14 Avril — SS. TIBURCE, VALÉRIEN et MAXIME, Martyrs.

C'est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres. — J.-C. en S. Jean. ch. xv.

VALÉRIEN ayant épousé sainte Cécile, fut converti par elle à la foi chrétienne, et consentit, dès le premier jour de son mariage, à vivre dans une parfaite continence. Il convertit lui-même son frère Tiburce, et après avoir distribué leurs biens aux pauvres, ils s'employèrent à donner la sépulture aux corps des chrétiens morts pour la foi. Conduits devant Almochius, préfet de Rome, ils persistèrent dans leur foi et furent condamnés à avoir la tête tranchée. Maxime qui les conduisait au supplice fut si touché de leurs discours et de leur courage qu'il renonça aux superstitions du paganisme et remporta avec eux la couronne du martyre, l'an 229.

MÉDITATION SUR LES SAINTES AMITIÉS.

AYEZ de la charité pour tout le monde, mais ne vous liez qu'avec peu de personnes. Que vos amis soient les amis de Dieu ; s'ils sont tels, vous vous formerez à la vertu dans leur société. Les amis qui craignent Dieu sont fidèles ; il n'en est pas de même de ceux qui ne le craignent pas. Comment en effet auraient-ils pour vous une fidélité qu'ils n'ont pas pour Dieu ? Vous ont-ils plus d'obligations qu'ils n'en ont à Dieu ? Attendent-ils de vous de plus grandes récompenses ? Craignent-ils de plus rudes châtiments ?

II. La fin de votre amitié doit être de passer doucement et saintement votre vie, de profiter du bon

exemple et des salutaires avis de vos amis, et de contribuer aussi de votre côté à leur sanctification. Si la bonne chère, l'intérêt, les plaisirs sont les motifs que vous vous proposez dans vos amitiés, elles ne dureront pas longtemps. Comment travaillez-vous à la sanctification de vos amis ? Devenez-vous plus saint en les fréquentant ? N'imitez-vous pas leurs vices plutôt que leurs vertus ?

III. Les effets de cette amitié doivent être de soulager votre ami dans tous ses besoins temporels et spirituels; vous devez sacrifier vos plaisirs, vos richesses, votre vie même, pour le retirer de la misère, et à plus forte raison, pour le retirer du péché ou de l'occasion d'offenser Dieu. Enfin, que JÉSUS-CHRIST ait la première place dans vos amitiés, qu'il en soit le nœud et le lien. *Choisissez pour ami, avant tous les autres, celui qui vous restera fidèle au jour de votre mort, lorsque tout vous aura été enlevé.* S. BERNARD.

PRATIQUE : Le bon exemple. — PRIÈRE : Pour vos parents.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, qu'en célébrant la solennité de vos saints Martyrs Tiburce, Valérien et Maxime, nous apprenions à imiter leurs vertus. Par N.-S. J-C.

Le même jour.— SAINTE LIDWINE, Vierge.

Je me glorifierai donc volontiers dans mes faiblesses. — S. Paul, II aux Corinthiens, ch. xij.

SAINTE Lidwine, ayant demandé à Dieu de lui enlever sa beauté et de l'associer aux souffrances du Christ, fut exaucée sur-le-champ. Elle fut

affligée, dans tout son corps, de maladies qui la tourmentèrent pendant trente-huit ans. Son bon ange lui fit voir les lieux saints de Jérusalem et les supplices des âmes du purgatoire; elle offrit à Dieu ses souffrances pour soulager leurs tourments. Elle conseilla à un homme de mœurs déréglées de demeurer toute une nuit sans bouger, couché sur le même côté, et de penser à l'enfer: il le fit, et se convertit. Cette sainte mourut l'an 1433.

MÉDITATION. — COMMENT IL FAUT SUPPORTER LES MALADIES.

LA maladie est un présent de Dieu, qui nous est souvent plus utile que la santé. Dieu a ses desseins, quand il nous envoie une maladie: il veut nous punir de nos péchés, ou nous en retirer, ou bien encore exercer notre patience et nous donner une occasion d'acquérir des mérites. Si vous recherchiez sérieusement la raison de vos souffrances, vous trouveriez que Dieu veut vous forcer à renoncer à vos vices et à mener une vie plus sainte. *Ne nous plaignons point de nos infirmités: elles peuvent être pour nous la source de grandes vertus.* SALVIEN.

II. Souffrez patiemment les douleurs de votre maladie, souffrez-les de bonne grâce et pour l'amour de Dieu. Mais comme Dieu vous fait un devoir de soigner votre santé, recourez aux moyens humains. Suivez les prescriptions des médecins et obéissez à ceux qui ont soin de vous. Celui qui souffre a beaucoup d'occasions de pratiquer la vertu: profitez soigneusement de ces occasions.

III. Ne murmurez pas, ne vous impatientez pas; persuadez-vous que vous êtes sur votre lit comme sur une croix, et regardez avec quelle patience JÉSUS souffrait sur la sienne. Pour l'imiter, pensez à tous

les pauvres malades abandonnés et aux supplices des âmes du purgatoire; et souvenez-vous que c'est dans les adversités et les souffrances que l'on reconnaît l'homme vertueux. *Dans l'adversité le pécheur se plaint et son impatience se répand en blasphèmes : le juste souffre avec patience.* S. CYPRIEN.

PRATIQUE : La patience. — PRIÈRE : Pour les malades.

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur, et que la fête de sainte Lidwine, votre vierge, en réjouissant notre âme, l'enrichisse des sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. .J.-C.

---

15 Avril. — SAINTE ANASTASIE, Vierge et Martyre.

Il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité.— S. Paul, I aux Corinthiens, ch. XV.

CETTE Vierge, issue d'une illustre famille de Rome, fut convertie au christianisme par les saints Apôtres Pierre et Paul. Son principal soin était d'encourager les chrétiens au martyre, et de racheter leurs saintes reliques pour leur donner une sépulture honorable. Informé de cette conduite, Néron lui fit couper les mains, les pieds et la langue ; après ces cruels supplices, il lui fit trancher la tête. Elle souffrit tous ces tourments avec joie, s'estimant heureuse de pouvoir imiter les martyrs, qu'elle honorait particulièrement. Que son corps mutilé sera glorieux au jour de la résurrection !

Méditation sur la résurrection des morts.

NOUS ressusciterons tous ; c'est une vérité bien consolante pour les âmes saintes. Oui, ce corps qui est maintenant dans l'opprobre, dans la douleur, dans la pauvreté, ce corps, dis-je, sera un jour glorieux, immortel, impassible, et presque semblable aux purs esprits. Avec quelle joie les âmes des saints rentreront dans les corps qui ont été les compagnons de leurs travaux et les instruments de leur victoire ! Courage, mon corps ; nous ressusciterons, et ta gloire sera proportionnée aux souffrances que tu auras endurées pour Jésus-Christ. *Je verrai Dieu, mon Sauveur, dans ma chair.* Job.

II. Les méchants ressusciteront ; mais hélas ! quelle horreur ils éprouveront à reprendre ces corps qui ont été la cause de leur damnation ! Fallait-il, diront ces malheureux, fallait-il pour toi, qui n'es que pourriture, perdre une âme qui est immortelle ? Quoi donc ! C'est pour ces yeux, ces mains, ce cœur, cette bouche, cette langue, ce corps, que j'ai perdu mon âme ! Dites-vous souvent à vous-même : Un jour, je me trouverai avec ce même corps dans la vallée de Josaphat ; en quel état y serai-je ?

III. Les bienheureux iront en corps et en âme dans le ciel après la résurrection des morts, et les damnés descendront en enfer avec leurs corps semblables à des tisons ardents. Il est en votre pouvoir de rendre glorieux votre corps ou de le rendre malheureux pour toujours. *Aimons les plaisirs qui doivent durer éternellement ; craignons les tourments éternels réservés aux damnés.* S. Grégoire.

Pratique : L'espérance. — Prière : Pour les affligés.

Oraison.

O DIEU, qui, parmi les effets merveilleux de votre puissance, avez fait remporter la victoire du martyre au sexe même le plus faible, faites, nous vous en prions, que, célébrant la nouvelle vie qu'a reçue dans le ciel la bienheureuse Anastasie, votre vierge et martyre, nous profitions de ses exemples, pour marcher dans la voie qui conduit à vous. Par N.-S. J.-C.

---

16 Avril. — SAINT BENOIT LABRE.

S'il y a quelqu'un parmi vous qui paraisse sage selon le siècle, qu'il devienne fou afin d'être sage. S. Paul aux Corinthiens, ch. iij.

BENOIT passa la plus grande partie de sa vie à faire des pèlerinages. Il marchait le plus souvent nu-pieds en hiver comme en été, vêtu d'un habit en lambeaux, et sans provisions pour le lendemain. Il vivait d'aumônes, mais ne mendiait point, ne gardait rien au delà du strict nécessaire et partageait avec les pauvres ce qu'on lui donnait par charité. Il passa ses dernières années à Rome priant des journées entières dans les églises ; le soir il se retirait dans une ruine pour y prendre quelques heures de repos. Tombé évanoui sur les degrés de Notre-Dame-des-Monts, on le transporta dans une maison voisine où bientôt après il s'endormit du sommeil des justes, le 16 avril 1783. Il était âgé de 35 ans.

Méditation sur la vie du bienheureux.

LA sagesse du monde consiste à amasser des richesses, et c'est pourquoi elle traite de folie la pauvreté évangélique. Oh ! la belle, la glorieuse

folie que celle qui nous rend semblable à Jésus-Christ, le Fils de Dieu et la sagesse incréée ! Cette folie, notre bienheureux l'a professée avec éclat ; cette pauvreté, il l'a embrassée avec zèle. Il savait que les richesses captivent le cœur, et son cœur, il voulait le tenir libre pour Jésus-Christ, son unique maître. Ah ! que n'avons-nous le courage de l'imiter ! Apprenons du moins à honorer la pauvreté, et à nous associer aux mérites des pauvres de Jésus-Christ, en soulageant leur misère.

II. Les prudents du siècle sont sans cesse à la poursuite des plaisirs. Benoît prend le chemin tracé par Jésus-Christ son maître et son modèle ; ayant à choisir entre la joie et la croix, il choisit cette dernière, parce qu'il sait qu'il faut passer par mille tribulations pour arriver au ciel. Le mondain consent, pour jouir de quelques plaisirs éphémères, à endurer des supplices sans fin. Le chrétien endure des peines passagères pour mériter une joie éternelle. Dites-moi, où est le sage, où est le fou ? et conformez votre conduite à votre réponse. *Quoi ! nous ne pourrions pas vivre sans plaisir, nous qui devons mourir avec plaisir.* Tertullien.

III. Le monde recherche la réputation et la gloire; notre bienheureux met sa gloire dans la bassesse et les opprobres. Il trouve aux ignominies une saveur qui les lui fait rechercher avec avidité. On le charge d'injures, on le poursuit à coups de pierres, il dit à celui qui veut le défendre: Laissez les faire; si vous saviez qui je suis, vous vous joindriez à eux. Que notre conduite est différente de la sienne, et pourtant n'avons-nous pas le même ciel à gagner ? *Si vous désirez la gloire, désirez la vraie et durable.*

Pratique : Le respect des pauvres. — Prière : Pour les indigents.

ORAISON.

O DIEU, qui avez voulu que saint Benoît Joseph s'attachât uniquement à vous par le goût des mépris et l'amour de la pauvreté, accordez-nous en vue de ses mérites la grâce de mépriser les choses de la terre, et de rechercher les biens du ciel. Par N.-S. J.-C.

---

17 Avril. — SAINT ANICET, Pape et Martyr.

Si quelqu'un me sert, qu'il me suive; et où je serai, là aussi sera mon serviteur; et si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. J.-C., en S. Jean, ch. xij.

ANICET, syrien de naissance, gouverna l'Église environ onze ans, depuis l'an 157 jusqu'en 168. Il combattit avec zèle les hérésies de Valentin et de Marcion et arrêta, par sa vigilance, les ravages qu'elles faisaient parmi les fidèles. Quoiqu'il n'ait pas versé son sang pour la foi, les souffrances qu'il eut à subir et les dangers auxquels il fut exposé lui ont mérité le titre de martyr. Il mourut pendant la persécution de Marc-Aurèle.

MÉDITATION SUR L'HONNEUR QUE NOUS DEVONS AUX SAINTS.

DIEU honore ses serviteurs sur la terre et dans le ciel. Quelle gloire pour les saints de commander à la nature, en faisant des miracles, et de voir les rois et les souverains pontifes se prosterner devant leurs reliques; de voir tant d'églises et d'autels élevés en leur mémoire ! Quel honneur pour eux d'être dans le ciel les serviteurs, les enfants et

les favoris de Dieu ! Ah ! Seigneur, que David avait raison de s'écrier : *Vos amis sont trop honorés, ô mon Dieu !* Ambitieux, voici des honneurs immortels que vous pouvez et que vous devez rechercher.

II. Honorez les reliques et les images des saints, ornez leurs autels et leurs églises. Cette dévotion est agréable à Dieu ; elle vous sera très utile. Dieu a donné aux saints le pouvoir de vous guérir de plusieurs maladies, de vous secourir dans vos afflictions; invoquez-les, ils ne manquent pas de charité pour vous : ils sont vos frères et ils ont ressenti les maux qui vous font gémir. Ils ne manquent pas de pouvoir: ils sont les favoris d'un Dieu qui est tout-puissant.

III. Imitons les saints, c'est le plus grand honneur que nous puissions leur faire. Lisons leur vie, et dans la vie de chacun d'eux, choisissons quelque vertu que nous puissions imiter. Quel saint imitons-nous ? Y a-t-il quelqu'un parmi eux qui ait mené une vie semblable à la nôtre ? Détachons-nous, à leur exemple, des commodités de la vie, pour jouir avec eux des délices éternelles. *Sacrifions avec plaisir les biens de la terre pour conserver ceux du ciel.* TERTULLIEN.

PRATIQUE : La dévotion aux saints. — PRIÈRE : Pour la conversion des hérétiques.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité du bienheureux Anicet, votre pontife martyr, faites par votre bonté, qu'en honorant sa naissance au ciel, nous ressentions ici-bas les effets de sa protection. Par N.-S. J.-C.

18 Avril. — SAINT ÉLEUTHÈRE, Évêque et Martyr.

Celui qui commet le péché, est esclave du péché. — J.-C., en S. Jean, ch. viij.

LES nombreuses conversions que ce saint évêque opérait en Illyrie excitèrent la haine des païens qui le déférèrent aux magistrats. Arrêté et ramené en Italie, il fut brûlé sur un gril, ensuite placé sur un lit de fer rougi au feu, et enfin plongé dans une chaudière d'huile et de poix bouillante. Sorti sain et sauf de tous ces supplices, il fut exposé aux lions qui ne lui firent aucun mal. Enfin il fut étranglé sous les yeux de sa mère, sainte Anthée, et alla jouir au ciel de la liberté des enfants de Dieu que lui présageait son nom d'Eleuthère, c'est-à-dire homme libre.

MÉDITATION SUR LA LIBERTÉ DES SERVITEURS DE DIEU.

IL n'y a point de servitude plus cruelle que celle des libertins et des impies : ils se disent libres, et ils gémissent dans le plus honteux des esclavages, celui du péché. Ils ont autant de tyrans que de passions; ils sont chargés d'autant de chaînes qu'ils ont de vices et de mauvaises habitudes. *La passion vient et dit : Tu es à moi. Tous les vices viennent et disent : Tu es à moi. Quel vil esclave que celui qui obéit à tant de maîtres!* S. AMBROISE.

II. C'est être vraiment libre, que de servir Dieu et de lui obéir, puisque nous n'avons alors qu'un seul maître, lequel ne commande rien qui ne soit conforme à la raison et qui ne tourne à notre plus grand bien. Ce service volontaire et raisonnable que

nous lui rendons nous délivre de la honteuse tyrannie du démon, du péché et de nos passions. Ah ! si ma liberté est un bien inestimable, si elle est le plus grand de tous les trésors, à qui puis-je mieux la sacrifier qu'à vous, mon Dieu, qui me l'avez donnée ? *Obéir à Dieu, c'est être libre.*

III. Pour jouir d'une parfaite et entière liberté en ce monde, il faut ne rien craindre, ne rien aimer que Dieu. Tous les supplices, toutes les afflictions imaginables, tous les plaisirs et toutes les grandeurs du monde ne pourront vous astreindre à commettre la moindre faute. De combien de chagrins, de craintes, de douleurs vous exempteriez-vous, si vous graviez profondément ce principe dans votre esprit : Ne rien craindre que Dieu, ne rien aimer que Dieu ! *Le méchant ne saurait être libre.* SÉNÈQUE.

PRATIQUE : Le pardon des injures. — PRIÈRE : Pour vos ennemis.

ORAISON.

DIEU tout-puissant, regardez notre faiblesse ; et comme le poids de nos œuvres nous accable, fortifiez-nous par la glorieuse intercession de saint Éleuthère, votre martyr pontife. Par N.-S. J.-C.

---

19 Avril. — SAINT LÉON IX, Pape et Conf.

Pratiquez en toutes choses l'humilité, la douceur, la patience, vous supportant les uns les autres avec douceur et charité. — S. Paul aux Éphésiens, ch. iij.

TELLE était l'humilité de saint Léon IX qu'il fit une confession publique de ses péchés pour convaincre de son indignité ceux qui voulaient l'élever au souverain pontificat. L'effet fut contraire à

son attente : son élection fut confirmée. Il remplit les devoirs de sa charge avec un zèle infatigable et une douceur qui ne se démentit jamais. Quand il reprenait quelqu'un de ses fautes, l'abondance de ses larmes prouvait combien son cœur compatissait aux misères de son prochain. Sur le point de mourir et après avoir reçu l'Extrême-Onction, il se fit transporter devant l'autel de saint Pierre, où il pria pendant une heure. Ayant été ensuite remis sur son lit, il entendit la messe, reçut le saint viatique et rendit l'esprit le 19 avril 1054.

MÉDITATION. — COMMENT IL FAUT AVERTIR LE PROCHAIN DE SES FAUTES.

VOUS êtes tenu d'avertir charitablement votre prochain de ses défauts. Si vous êtes son supérieur, le devoir de votre charge vous impose cette obligation : si vous êtes son ami, l'amitié vous donne cette liberté, et exige de vous cette charité. Si vous avertissez votre frère, il se corrigera, et vous gagnerez cette âme à Dieu, Pouvez-vous lui rendre un plus grand service ? Si vous négligez de l'avertir, vous vous exposez à le laisser vivre ou mourir dans son crime, alors que vous auriez pu prévenir ce malheur. Comment recevez-vous, vous-même, les avertissements de vos supérieurs ?

II. Vous fâcherez cet ami en l'avertissant de ses fautes ; ne laissez pas de faire votre devoir. Peut-être avez-vous trop mauvaise opinion de lui : il est plus humble que vous ne pensez. Après tout, ce pécheur est un malade à qui l'on applique les remèdes malgré lui : quand il sera guéri, il vous remerciera du service que vous lui aurez rendu. S'il manque à son devoir, ne manquez pas au vôtre. Considérez les obligations qui vous sont imposées, et

ne tenez aucun compte des personnes. *N'épargnez pas votre prochain, quand il s'agit d'épargner son âme.* S. JÉROME.

III. Si cependant vous avez lieu de croire que votre avertissement sera plutôt nuisible qu'utile, c'est une raison de l'omettre, ou du moins, de le différer. Souvent le moyen de rendre un homme incorrigible, c'est de l'avertir mal à propos de ses fautes. Il faut, suivant l'expression vulgaire, dorer la pilule pour que le malade l'accepte. *Voulez-vous corriger votre frère ? Avertissez-le pleurez et priez Dieu ; reprenez alors votre frère, exhortez-le, donnez-lui de bons conseils, témoignez beaucoup d'amitié à ce pauvre pécheur.* S. CHRYSOSTOME.

PRATIQUE : La charité. — PRIÈRE : Pour ceux qui sont en état de péché mortel.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Léon, votre confesseur pontife, augmente en nous l'esprit de dévotion et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

20 Avril. — SAINT THÉOTIME, Évêque et Conf.

Êtes-vous si insensés, qu'après avoir commencé par l'esprit, vous finissiez maintenant par la chair ? — S. Paul aux Galates ch. iij.

SAINT Théotime a honoré Dieu parmi les peuples barbares de la Scythie, qu'il instruisit dans la foi, autant par ses conversations pieuses que par ses prédications. Un barbare ayant levé la

main pour le saisir, cette main demeura immobile et suspendue en l'air jusqu'à ce que le saint eût prié pour lui. Ces peuples étonnés de sa rare abstinence, de sa douceur, de sa charité et de ses miracles, l'appelaient le Dieu des Romains. Il mourut vers l'an 407.

Méditation sur les causes de notre relachement dans la vertu.

PRENONS garde de nous relâcher de notre ferveur dans le service de Dieu ; le Dieu que nous servons est constant et immuable ; il est toujours le même, son amour pour nous ne se refroidit pas. Imitons cette constance. Repassons dans notre esprit les années écoulées : n'avons-nous pas été plus fervents autrefois que nous ne le sommes à présent ? *Souvenez-vous d'où vous êtes tombé. Faites vos premières œuvres, de peur qu'un autre ne reçoive votre couronne.* Apocalypse.

II. Notre relâchement a pour l'ordinaire deux causes : la première, c'est une trop grande confiance dans nos bonnes œuvres passées. Lorsque nous avons confessé les péchés qui nous faisaient craindre l'enfer, nous croyons pouvoir vivre en sûreté. Mais que notre confiance est mal fondée ! Lors même que vous seriez assuré d'être dans la grâce de Dieu, qui vous a assuré que vous y persévérerez jusqu'à la mort ? Tremblez, et travaillez sérieusement à votre salut. *Le démon inspire la tranquillité, afin de perdre plus facilement.* S. Eucher.

III. L'autre cause de relâchement dans le service de Dieu, c'est que nous nous lassons dans le chemin de la vertu : les austérités, les mortifications, et cette vie toute contraire à la nature, déplaisent au corps. L'esprit se révolte à la pensée d'une pénitence de

quarante ou cinquante années peut-être. Mais qui vous a promis seulement un jour de vie ? Ne pensez qu'au jour où vous êtes, à l'action que vous faites présentement. Faites-la bien, et ne vous tourmentez pas à plaisir pour un avenir incertain. Passons saintement le temps de notre vie, puisqu'il s'écoule avec tant de rapidité. *Nos jours passent vite ; plaise à Dieu qu'ils passent bien !* S. CÉSAIRE.

PRATIQUE : La ferveur. — PRIÈRE : Pour l'accroissement de la vertu.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Théotime, votre confesseur pontife, augmente en nous l'esprit de dévotion et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

21 Avril. — SAINT ANSELME, Évêque, Confesseur et Docteur.

La fumée de leurs tourments s'élèvera dans les siècles des siècles, et il n'y aura de repos, ni jour ni nuit. — Apocalypse, ch. XIV.

SAINT Anselme quitta le monde à la fleur de son âge, et entra dans le monastère du Bec. Elevé sur le siège archiépiscopal de Cantorbéry, il dirigea avec tant de bonté et de douceur le troupeau confié à ses soins, qu'il gagna l'affection générale. Son administration était douce, et cependant d'une sage fermeté, comme il le prouva en défendant courageusement les droits de l'Église romaine contre le roi d'Angleterre, à qui il devait son évêché. Quelque temps avant sa mort, empêché par son extrême fai-

blesse de célébrer le saint sacrifice, il se fit porter tous les jours à l'église pour y entendre la messe. Il mourut en 1109, dans la 76e année de son âge.

MÉDITATION. — LE PÉCHÉ MORTEL MÉRITE UNE ÉTERNITÉ DE PEINES.

C'EST un article de foi que, tout homme, mourant en état de péché mortel, sera condamné aux feux éternels de l'enfer. Après cent millions d'années, ces tristes victimes de la colère de Dieu commenceront à peine leur supplice. Elles invoqueront la mort, mais la mort ne viendra pas à leur secours. Éternité, que ton souvenir est effrayant! *Dieu ne nous demande que très peu de chose pour éviter cette mort éternelle, et nous négligeons de lui obéir.* S. AUGUSTIN.

II. Il est juste que les pécheurs souffrent des supplices éternels, puisqu'ils ont offensé une Majesté infinie. Il faut que les damnés soient tourmentés aussi longtemps qu'ils sont en état de péché; or, ils y seront pendant toute l'éternité, parce qu'ils sont morts dans le crime, et que dans l'enfer il n'y a pas de pardon à espérer. Les damnés ont su le malheur où ils se précipitaient : Dieu les en a menacés pour les détourner du péché; ils ont cependant voulu l'offenser. N'est-il pas juste que l'impie vive toujours pour toujours souffrir, puisqu'*il aurait voulu vivre toujours, afin de pouvoir toujours pécher?* S. GRÉGOIRE.

III. Les damnés ne pourront, par aucune souffrance, se purifier même d'un seul péché mortel. Telle est la malice du péché que, si Dieu le punissait selon la rigueur de sa justice, les satisfactions de tous les hommes, quand même ils endureraient des peines infinies pendant toute une éternité, ne

pourraient expier une seule faute mortelle : c'est un Dieu qui est offensé, et c'est un homme qui satisfait. Enfin, Dieu est juste, et s'il punit un seul péché mortel par une éternité de peines, c'est que le péché mérite cet épouvantable châtiment.

PRATIQUE : La pensée de l'enfer. — PRIÈRE : Pour les hérétiques et les schismatiques.

ORAISON.

O DIEU, qui avez instruit votre peuple des voies du salut par le ministère du bienheureux Anselme, faites, nous vous conjurons, que nous méritions d'avoir pour intercesseur dans le ciel celui que vous nous avez donné pour maître et pour guide sur la terre. Par N.-S. J.-C.

---

22 Avril. — SAINTS SOTER et CAIUS. Pontifs et Martyrs.

Ces afflictions si courtes et si légères de la vie présente opèrent en nous le poids éternel d'une sublime et incomparable gloire. — S. Paul, II aux Corinthiens, ch. IV.

SAINT Soter, pape, gouverna l'Église pendant trois ans et quelques mois, sous le règne de l'empereur Marc-Aurèle. Après avoir fait plusieurs sages règlements et donné de grands exemples de vertu, il endura généreusement le martyre, en 177.

Saint Caius, proche parent de l'empereur Dioclétien, étant aussi souverain pontife, fut obligé, pour éviter la persécution, de se cacher dans une caverne ; après douze ans de pontificat, il reçut la couronne du martyre, avec son frère Gabin, l'an de JÉSUS-CHRIST 296.

MÉDITATION SUR LA RÉCOMPENSE DE NOS TRAVAUX.

CE que nous souffrons maintenant est peu de chose, en comparaison de la récompense qui nous est préparée. Ainsi, nous ne devons pas tant nous inquiéter des maux qui nous arrivent; si nous comparons notre vie d'un moment, avec l'éternité qui la suit et qui en est la récompense, nos épreuves nous sembleront bien peu de chose. *Tout ce qui finit est court.* S. AUGUSTIN.

II. La récompense qui nous est préparée dans le ciel, est éternelle dans sa durée et infinie dans sa grandeur. Pourquoi aimons-nous si ardemment cette vie, qui nous tient éloignés d'une félicité si complète? Pourquoi craignons-nous les peines et les souffrances, puisque c'est par elles que nous acquérons un bonheur éternel? *Que Dieu soit l'unique objet de nos désirs, ce Dieu que nous verrons sans fin, que nous aimerons sans dégoût, que nous louerons sans fatigue!* S. AUGUSTIN.

III. La seule espérance de posséder Dieu doit nous rendre heureux et contents dès cette vie. Cette espérance a donné aux martyrs la force de supporter les affreux supplices, elle a adouci les larmes et les austérités des pénitents. Contemplez donc souvent le ciel, et dites, en le voyant : Voilà le trône que Dieu me prépare! Tout passe, l'éternité seule est stable. *Nos frères ont passé, nous passons nous-mêmes, et nos descendants nous suivront.* S. EUCHER.

PRATIQUE : La patience. — PRIÈRE : Pour ceux qui souffrent.

ORAISON.

FAITES, nous vous conjurons, Seigneur, que la solennité de vos Bienheureux martyrs et pontifes Soter et Caius, nous serve de défense, et

que leur glorieuse intercession nous rende agréables à vos yeux. Par N.-S. J.-C.

---

23 Avril. — SAINT GEORGE, Martyr.

Combattez le bon combat, gagnez la vie éternelle à laquelle vous avez été appelé. — S. Paul, I à Timothée, ch. vi.

OH ! la belle victoire que celle que remporta sur les tyrans ce généreux soldat de JÉSUS-CHRIST ! Dioclétien lui avait donné la charge de tribun, pour récompenser sa valeur ; mais il la lui ôta, pour punir sa fidélité envers Dieu. On le met sur une roue hérissée de glaives, on lui roule une grosse pierre sur le corps, on l'enterre dans la chaux vive ; mais il sort victorieux de tous ces combats. Il demande d'entrer au temple des idoles ; on l'y mène, et, par une seule parole, il renverse toutes leurs statues. Il eut la tête tranchée vers l'an 303.

MÉDITATION SUR LE PARFAIT SOLDAT DE JÉSUS-CHRIST.

CE saint a été fidèle à JÉSUS-CHRIST. L'empereur n'épargna ni les promesses, ni les menaces, ni les tourments pour corrompre sa fidélité ; mais rien ne fut capable de l'ébranler. Comment résistez-vous aux souffrances ? Si l'on mettait votre fidélité à l'épreuve, aimeriez-vous mieux perdre les biens, les honneurs et la vie, que de perdre la foi ? Hélas ! une parole vous épouvante, la prospérité d'un jour vous fait oublier Dieu. *Comment résisteriez-vous à la colère des tyrans, vous qui ne pouvez résister aux railleries d'un ami?* S. JÉROME.

II. Il a été aussi vaillant que fidèle, puisqu'il n'a point reculé devant les plus cruels supplices, quand il s'est agi de soutenir la cause de Jésus-Christ. La moindre difficulté vous épouvante ; vous voulez bien être saint, mais à la condition de vous soustraire aux difficultés qui se rencontrent sur le chemin de la sainteté. Vous mettez tant d'ardeur à faire réussir vos projets et vos entreprises ; y a-t-il un projet, une entreprise plus importante que votre salut ?

III. La persévérance est la vertu qui doit assurer votre salut. Oubliez donc vos bonnes œuvres passées ; considérez ce qu'il vous reste à faire ; pensez à la couronne qui vous est préparée, à Dieu qui est le témoin de vos travaux, à l'éternité qui doit en être la récompense, et vous n'aurez pas tant de peine à souffrir. *Quel est le saint qui a été couronné sans passer par la tribulation ? Cherchez, et vous verrez que tous ont souffert l'adversité.* S. Ambroise.

Pratique : La fidélité à Dieu. — Prière : Pour ceux qui sont tentés.

Oraison.

O DIEU, qui nous donnez, pour réjouir notre âme, les mérites et l'intercession du bienheureux martyr George, accordez-nous par votre grâce les bienfaits que nous vous demandons par son entremise. Par N.-S. J.-C.

24 Avril. — SAINT FIDÈLE DE SIGMARINGEN, Martyr.

Nous vous enjoignons, mes frères, au Nom de JÉSUS-CHRIST, *de vous séparer de tout frère qui se conduit d'une manière déréglée.* — S. Paul, II aux Thessaloniciens, ch. iij.

CE saint fut orné dès son jeune âge de tous les dons de la nature et de la grâce. Chargé par une famille noble d'accompagner trois jeunes gens dans une excursion à travers les différents États de l'Europe, il chercha par ses exemples plus encore que par ses paroles à leur inspirer l'amour de la religion et le goût de la piété. Quelques injustices qu'il ne put empêcher dans sa profession d'avocat l'engagèrent à fuir les dangers du monde. Entré chez les Capucins, il opéra tant de conversions que les Calvinistes résolurent de se défaire de lui. Il tomba sous leurs coups en invoquant les noms de JÉSUS et de Marie, le 24 avril 1622.

MÉDITATION SUR LES BONNES ET LES MAUVAISES COMPAGNIES.

FUYEZ les mauvaises compagnies; le vice s'insinue insensiblement, insensiblement l'amour de la vertu disparaît. Au commencement, vous résisterez peut-être, mais vous finirez par être entraîné. Vous vous familiariserez avec le vice, vous ne rougirez plus de dire ce que disent les autres ni de faire ce qu'ils font. Malheureux, votre propre expérience ne vous a-t-elle pas suffisamment montré combien les mauvaises compagnies sont dangereuses ! *Regardez toujours les fautes des autres comme une honte, jamais comme un exemple.* S. EUCHER.

II. Le démon n'a point d'instrument plus puissant pour perdre une âme, qu'un mauvais compagnon; c'est l'interprète de sa volonté et l'exécuteur de ses ordres. Il infecte l'entendement par ses maximes dangereuses; il entraîne la volonté par ses pernicieux exemples. C'est un oiseau que le démon tient dans ses filets et qui cherche à en attirer d'autres. Opposez à ses maximes et à son exemple les maximes de l'Évangile et les exemples des saints.

III. Quittez au plus tôt cette mauvaise compagnie; fuyez les habitants de Sodome, ou attendez-vous à périr avec eux. Rompez cette amitié dangereuse; quelque saint que vous paraissiez, vous deviendrez semblable à celui que vous fréquentez. Conversez avec les âmes saintes, insensiblement elles vous inspireront l'amour de la vertu et l'horreur du vice.

Pratique : La fuite des mauvaises compagnies. — Prière : Pour l'Église.

Oraison.

O DIEU, qui avez embrasé le bienheureux Fidèle des séraphiques ardeurs de la charité, et qui avez daigné couronner de la palme du martyre et du don des miracles son zèle pour la propagation de la foi, nous vous prions, au nom de ses mérites et de son intercession, de nous confirmer tellement par votre grâce dans la foi et la charité que nous demeurions fidèles jusqu'à la mort dans votre service. Par N.-S. J.-C.

25 Avril. — SAINT MARC, Évang.

Pour vous, veillez, travaillez sans relâche, faites l'œuvre d'évangéliste, remplissez votre ministère. — S. Paul, II à Timothée, ch. iv.

SAINT Marc, disciple et interprète de saint Pierre, écrivit son Évangile à la prière des fidèles de Rome et sur les renseignements qu'il tenait de saint Pierre lui-même. Celui-ci l'approuva et en ordonna la lecture aux églises. Prenant donc son Évangile, saint Marc partit pour l'Égypte, annonça le premier Jésus-Christ à la ville d'Alexandrie et y fonda une Église des plus florissantes. Il fut martyrisé le jour de Pâques, pendant qu'il célébrait le saint sacrifice de la messe. Quelques jours auparavant, un ange lui avait montré son nom écrit dans le livre de vie. Sa mort arriva l'an 68 de Jésus-Christ.

Méditation sur les maximes de l'Évangile et sur celles du monde.

L'ÉVANGILE est le testament de Jésus-Christ, l'acte authentique où il nous révèle sa volonté. Il nous constitue ses héritiers, à la condition que nous observions fidèlement ses recommandations. Lisons donc l'Évangile, de peur de les oublier. Méditons les vérités éternelles qu'il contient : une seule, si nous la comprenions bien, suffirait à notre sanctification.

II. Le monde a aussi son évangile, évangile complètement opposé à celui de Jésus-Christ. Le Seigneur vous ordonne de mépriser les richesses, de porter votre croix, de pardonner à vos ennemis; le monde conseille de rechercher les richesses, de fuir la croix, de vous venger de vos ennemis. Le Christ recommande l'humilité et la mortification; le

monde, de rechercher les honneurs et les plaisirs. Examinez quel esprit vous conduit: est-ce celui de Jésus-Christ ou celui du monde ?

III Ne vous persuadez pas que les préceptes de l'Évangile soient pour les religieux et non pour les gens du monde. Il n'y a pas davantage deux Évangiles qu'il n'y a deux paradis, dont l'un serait destiné aux religieux qui font pénitence, et l'autre aux mondains qui ne font rien pour se sauver. Dieu parle à tous les chrétiens dans son Évangile; quand il commande quelque chose, tous sont obligés de lui obéir. Vous devriez même observer tous ses conseils, autant qu'il est possible, puisque c'est mépriser Dieu que de ne pas suivre les avis qu'il vous donne. Mais, hélas ! les chrétiens de nos jours se contentent de croire l'Évangile, sans se mettre en peine de le pratiquer. *Ils ont toujours l'Évangile à la bouche, et leur vie est en désaccord complet avec l'Évangile.* S. Cyprien.

Pratique : La foi. — Prière : Pour la conversion de l'Amérique.

Oraison.

O Dieu, qui avez honoré saint Marc du ministère de la prédication évangélique, faites que nous profitions toujours de ses enseignements et que nous soyons protégés par ses prières. Par N.-S. J.-C.

26 Avril. — SAINTS CLET et MARCELLIN, Pontifes et Martyrs.

Faites pénitence et convertissez-vous, afin que vos péchés vous soient pardonnés. — Actes des Apôtres, ch. iij.

SAINT Clet, disciple de saint Pierre, mourut martyr après un pontificat de douze ans. C'est le premier pape qui se soit servi dans ses lettres de la formule : *Salut et bénédiction apostolique.* — Saint Marcellin, successeur de saint Caius, gouverna l'Église avec autant de zèle que de sagesse. Quoiqu'il n'ait pas versé son sang pour la cause de Jésus-Christ, les souffrances qu'il endura, durant la persécution de Domitien, lui ont fait décerner le titre de martyr.

Méditation sur la défiance de soi-même.

I. L n'y a rien de plus fragile que l'homme : abandonné à sa faiblesse, il est capable de commettre les plus grands crimes. Saint Pierre promet au Sauveur de mourir plutôt que de l'abandonner, et, à la voix d'une servante, il renie par trois fois son divin Maître. Quoi de plus propre à nous faire trembler et à nous inspirer une salutaire défiance de nous-même ? Si les colonnes de l'Église sont tombées, qu'arrivera-t-il de vous, qui n'êtes qu'un faible roseau ? Seigneur, *je suis tombé par ma propre faiblesse ; je ne me suis relevé que par votre bonté.* S. Augustin.

II. Si vous êtes tombé dans une faute quelconque, fût-ce même dans le plus horrible de tous les crimes, ne perdez pas courage pour cela : la bonté de Dieu surpasse infiniment votre malice. Revenez à votre Père, il vous attend, il vous appelle, il est prêt à vous

recevoir ; vous vous lasserez plutôt de l'offenser qu'il ne se lassera de vous pardonner.

III. Voulez-vous vous corriger de vos fautes ? Prévoyez et fuyez les occasions dans lesquelles vous avez succombé; sinon, les mêmes causes produiront les mêmes effets. Examinez votre vie, vous verrez que ce sont les occasions et les compagnies dangereuses qui vous font retomber tous les jours dans les mêmes péchés. Un pilote n'approche qu'en tremblant de l'écueil où il a fait naufrage; un convalescent n'a garde de toucher au fruit qui l'a rendu malade; il n'y a que le pécheur qui cherche les occasions où il s'est perdu. *Qu'est-il besoin d'aller dans cette maison, où il faut chaque jour ou vaincre ou périr?* S. Jérome.

Pratique : La défiance de soi-même. — Prière : Pour le pape.

Oraison.

SEIGNEUR, que le glorieux témoignage que vous ont rendu les bienheureux martyrs et pontifes Clet et Marcellin, ranime notre courage et que leur pieuse intercession nous protège sans cesse. Par N.-S. J.-C.

---

27 Avril. — SAINT ANTHIME, Évêq. et Mart.

Le démon, lorsqu'il profère un mensonge, dit ce qui lui est propre; car il est menteur et père du mensonge. — J.-C., en S. Jean, ch. viij.

SAINT Anthime était évêque de Nicomédie, quand l'empereur Dioclétien envoya des soldats pour s'emparer de sa personne. Les soldats le rencontrent et lui demandent s'il ne connaissait

point Anthime; il les mène dans sa maison, leur donne un festin splendide, puis il leur déclare qu'il est l'homme qu'ils cherchent. Les soldats veulent lui sauver la vie par un mensonge, mais il refuse cette faveur; il les presse tant qu'ils le mènent à l'empereur. Celui-ci lui fit trancher la tête, l'an 303 de J.-C.

Méditation sur le mensonge.

Il ne faut jamais mentir, sous quelque prétexte que ce soit; car le mensonge est toujours un péché qui vous rend semblable au démon, le père du mensonge, et efface de votre âme la qualité d'enfant de Dieu et de frère de Jésus-Christ, la vérité même. Il faut souffrir la mort, à l'exemple de saint Anthime, plutôt que de consentir à un mensonge, quelque léger qu'il vous paraisse. Un mensonge n'est pas une chose de peu d'importance, puisqu'il offense un Dieu infini et tout-puissant. *Ne regardez comme léger rien de ce qui offense Dieu.* Salvien.

II. Vous faites tort à votre prochain, quand vous lui parlez contre votre pensée; vous le trompez, vous mettez, autant qu'il est en vous, le trouble dans la société. Si tous les hommes étaient menteurs, où en serions-nous? Vous faites tort à Jésus-Christ qui est le témoin de votre mensonge, puisque les chrétiens, au dire de saint Augustin, ne sont pas seulement les membres de Jésus-Christ, mais doivent être encore les organes de sa voix. Combien dites-vous de mensonges? Examinez-vous sur ce point.

III. Il y a des personnes dont la vie est un mensonge continuel. Elles en imposent à tout le monde par leur hypocrisie. Ah! qu'ils sont rares ceux qui veulent paraître ce qu'ils sont. Dieu vous voit tel que vous êtes; c'est en vain que vous vous cachez

aux yeux des hommes, puisque c'est Dieu qui est votre juge. Enfin, tout se découvrira, on connaîtra vos impostures, la vérité paraîtra au grand jour. *On peut cacher la vérité pour un temps, on ne peut la détruire; l'iniquité peut triompher un instant, elle ne peut régner toujours.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La fuite du mensonge. — PRIÈRE : Pour la conversion des pécheurs.

ORAISON.

DIEU tout-puissant, regardez notre faiblesse, voyez combien le poids de nos péchés nous accable, et fortifiez-nous par la glorieuse intercession de saint Anthime, votre martyr et pontife. Par N.-S. J.-C.

---

28 Avril. — **SAINT PAUL DE LA CROIX, Conf.**

J'ai fait profession de ne savoir parmi vous que JÉSUS-CHRIST, *et* JÉSUS-CHRIST *crucifié.* — S. Paul, I aux Corinthiens, ch. ij.

SAINT Paul montra, dès sa plus tendre enfance, un ardent amour pour JÉSUS crucifié. Devenu prêtre, il obtint de Benoît XIII la permission de former une communauté destinée à honorer tout spécialement la passion du Sauveur, et se retira à Mont Argentario, en Toscane. C'est là qu'il jeta les fondements de la congrégation des Passionnistes. La sainte Vierge lui indiqua elle-même l'habit qu'elle désirait voir prendre aux nouveaux religieux : un manteau noir, orné des insignes de la passion. Il eut la consolation de voir son ordre devenir très florissant et mourut à Rome en 1775. Il fut béatifié et ensuite canonisé par Pie IX.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINT PAUL DE LA CROIX.

SAINT Paul ne pouvait parler des souffrances du Sauveur sans verser des torrents de larmes ; et ces douleurs, endurées pour nous, laissent nos yeux secs et notre cœur sans affection. D'où vient cette différence ? Ah ! c'est que saint Paul méditait longuement sur le mystère de la passion, tandis que nous ne donnons à cette méditation que de rares et rapides instants. *Que celui qui a été attaché pour vous à la croix, demeure à jamais fixé dans votre cœur.* S. AUGUSTIN.

II. Saint Paul, avant même d'être élevé au sacerdoce, se donnait souvent la discipline, jeûnait tous les vendredis et ne prenait ce jour-là pour toute boisson que du vinaigre mêlé de fiel. Que faisons nous pour honorer les souffrances de JÉSUS-CHRIST ? Quels sacrifices nous imposons-nous pour les imiter ? Supportons-nous seulement avec patience les maux que nous ne pouvons éviter ? Quelle honte pour nous de rechercher les aises de la vie, quand nous voyons notre Chef couronné d'épines !

III. Saint Paul meurt pendant qu'on lui lit la passion selon saint Jean. Quelle consolation pour nous, à notre lit de mort, si nous nous rappelons alors avoir honoré de nos méditations et de nos souffrances la passion de notre aimable Sauveur. Avec quelle confiance nous regarderons le signe de notre rédemption, avec quel amour nous presserons sur nos lèvres mourantes ce Dieu crucifié pour notre salut ! Avec quelle joie nous unirons notre mort à la sienne ! Que ces pensées raniment notre ferveur. *Dans la croix est le salut, dans la croix notre protection contre nos ennemis, dans la croix la force de l'âme, dans la croix la joie de l'esprit, la consomma-*

tion de la vertu, la perfection de la sainteté. Imitation de J.-C.

Pratique : Le souvenir fréquent de la passion. — Prière : Pour les agonisants.

Oraison.

O SEIGNEUR Jésus-Christ, qui, pour faire honorer le mystère de la croix, avez enrichi saint Paul d'une incomparable charité, et avez voulu par son ministère faire fleurir dans l'Église une nouvelle famille religieuse, accordez-nous, par son intercession, de méditer sans cesse votre passion sur la terre, afin de nous rendre dignes d'en recueillir les fruits dans le ciel. Par N.-S. J.-C.

---

29 Avril. — SAINT PIERRE, Martyr.

Soyez toujours prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xv.

SAINT Pierre, martyr, renonça, dès son enfance, aux erreurs des Manichéens. Les promesses et les menaces de ses parents furent impuissantes à ébranler la constance de sa foi. Il entra dans l'ordre de Saint-Dominique, et y vécut avec tant d'innocence, que l'on assure qu'il ne commit jamais aucun péché mortel. Il demandait ardemment à Dieu la couronne du martyre. Ses désirs furent exaucés. Nommé inquisiteur de la foi, il s'attira la haine des hérétiques, et l'un d'eux, l'ayant attendu sur le chemin de Côme à Milan, lui fendit la tête d'un coup d'épée, en 1252.

Méditation sur la vie et sur la mort du pécheur.

Le pécheur vit dans les ténèbres et dans l'aveuglement. Les passions obscurcissent en lui les lumières de la raison et de la foi. Il ne consulte pour règle de sa conduite que son plaisir, son intérêt et les désirs d'un cœur déréglé. S'il suivait les lumières de la raison, s'exposerait-il à des supplices éternels pour des plaisirs si courts et si vains? S'il se conduisait d'après les lumières de la foi, chercherait-il avec tant d'empressement les richesses, qui sont un si grand obstacle au salut de plusieurs?

II. Le pécheur recouvre à la mort ces belles lumières de la raison et de la foi, qui s'étaient obscurcies durant sa vie. La raison lui fait voir alors combien il a été insensé de travailler toute sa vie pour amasser des richesses périssables, pour se faire des amis qui ne veulent pas ou qui ne peuvent pas le secourir. La foi lui représente, dans toute leur horreur, ces supplices de l'enfer auxquels il ne voulait point songer, lorsqu'il jouissait d'une parfaite santé. Alors il s'éveille du profond assoupissement où il a vécu; il ouvre les yeux à cette réalité horrible qu'il n'a pas voulu prévoir.

III. Dans cette différence qui existe entre la vie et la mort du pécheur, il y a un point dans lequel elles s'accordent : il a vécu en impie, il meurt en impie. Les saints meurent saintement, parce qu'ils ont vécu saintement; les méchants persévèrent dans le crime au moment de la mort, parce qu'ils y ont persévéré pendant leur vie. Voulez-vous savoir comment vous mourrez? Voyez comment vous vivez.

Pratique : La constance. — Prière : Pour les ordres religieux.

ORAISON.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu puissant, que nous imitions avec un zèle digne de vous la foi du bienheureux Pierre, votre martyr, qui, pour la propagation de cette même foi, a mérité de recevoir la palme du martyre. Par N.-S. J.-C.

---

30 Avril. — SAINTE CATHERINE de Sienne, Vierge.

Où est votre trésor, là sera votre cœur. — J.-C., en S. Luc, ch. xxij.

SAINTE Catherine de Sienne prit l'habit de saint Dominique à l'âge de dix-huit ans. Ses austérités, déjà extraordinaires dans la maison paternelle, ne connurent plus de bornes. Il lui arriva une fois de jeûner depuis le jour des Cendres jusqu'à la fête de l'Ascension, sans prendre d'autre nourriture que la sainte Eucharistie. JÉSUS-CHRIST pour la récompenser, imprima sur son corps les stigmates sacrés de sa passion, lui communiqua une science merveilleuse des saintes Écritures et se servit de son ministère pour ramener d'Avignon à Rome le pape Grégoire XI et mettre ainsi un terme aux maux qui désolaient l'Église. Elle mourut en 1380.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINTE CATHERINE.

SAINTE Catherine eut le cœur embrasé de l'amour de JÉSUS-CHRIST. Elle fit paraître cet amour par son zèle pour le salut des âmes, par sa compassion pour les pécheurs, les pauvres et les malades. A qui appartient votre cœur? Est-ce aux richesses, aux plaisirs? Il est insensible aux plaintes

des pauvres et aux impressions de l'amour divin. Ah! Seigneur, faites que je vous aime seul, ou si j'aime autre chose, que ce soit pour vous. *Donnez-moi un cœur qui vous aime.* S. AUGUSTIN.

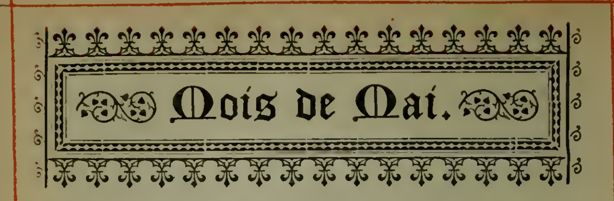
II. Le Seigneur lui présente une couronne d'or et une couronne d'épines, et elle choisit cette dernière, disant qu'elle voulait retracer en elle-même la passion de son divin Maître et mettre ses délices dans les peines et les souffrances. Vous voulez des roses, des plaisirs en cette vie; ces roses seront bientôt flétries et les épines vous demeureront dans toute l'éternité; car *il est difficile de jouir des biens de ce monde et de ceux du ciel.* S. JÉROME.

III. La pensée continuelle de la présence de Dieu la rendit victorieuse de toutes ses tentations. Elle se recueillait intérieurement en pensant à la passion de JÉSUS-CHRIST, aux souffrances des damnés et à son propre néant; ces considérations la rendaient insensible aux persécutions des hommes et invincible aux assauts du démon. Pensez à Dieu et aux vérités éternelles, et vous ne craindrez rien, vous ne désirerez rien en ce monde. Vous ne pensez qu'à la terre, parce que votre trésor et toutes vos espérances sont sur la terre, et non dans le ciel. *Votre cœur et votre esprit seraient dans le ciel, si votre trésor y était* S. EUCHER.

PRATIQUE : La méditation de la passion.— PRIÈRE : Pour votre évêque.

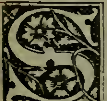
ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu, notre Seigneur, et que la fête de la bienheureuse Cathérine, votre vierge, en réjouissant notre âme, l'enrichisse des sentiments d'une tendre dévotion. — Par N.-S. J.-C.



1 Mai. — SAINTS PHILIPPE et JACQUES, Apôtres.

Je vous ai appelés mes amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père je vous l'ai fait connaître. — J.-C., en S. Jean, ch. xv.



SAINT Philippe et saint Jacques ont eu tous deux l'honneur d'être les apôtres de JÉSUS-CHRIST, de prêcher son Évangile et de mourir pour la foi. Saint Philippe amena Nathanaël à JÉSUS-CHRIST, et après l'Ascension il alla en Scythie, où il fut crucifié après avoir converti un grand nombre de barbares. Saint Jacques était en si grande vénération parmi les Juifs, qu'ils s'estimaient heureux de toucher le bord de sa robe. Cependant ils le précipitèrent du haut du temple, parce qu'il prêchait JÉSUS-CHRIST. Saint Jacques fut martyrisé l'an de Notre-Seigneur 63; saint Philippe, l'an 54.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINT PHILIPPE ET DE SAINT JACQUES.

CES deux saints eurent l'honneur d'être appelés à l'apostolat, de prècher l'Évangile et de verser leur sang pour JÉSUS-CHRIST. Ils ont obéi à l'appel de Dieu, correspondu à ses grâces et imité les souffrances de leur Maître. Dieu vous appelle depuis si longtemps; vous entendez sa voix, et cependant, vous ne lui obéissez pas. Il vous présente tant d'oc-

casions de travailler et de souffrir pour lui, comment en profitez-vous? Si les bienheureux pouvaient avoir quelque regret dans le ciel, ce serait d'avoir perdu beaucoup d'occasions d'embellir leur couronne, en souffrant pour JÉSUS-CHRIST.

II. A peine saint Philippe fut-il converti, qu'il voulut faire participer Nathanaël à son bonheur, en l'amenant à JÉSUS-CHRIST. Avez-vous quelque moyen de travailler au salut du prochain? Mettez-le à profit. Faites part à vos amis, à vos parents et à vos domestiques, des bons sentiments que Dieu vous inspire. N'est-ce point le contraire que vous faites ? Ne scandalisez-vous point votre prochain par vos paroles ou par votre mauvaise vie?

III. Saint Jacques était regardé comme un saint par ceux mêmes qui le firent mourir; ses oraisons, son austérité, sa modestie, et tant d'autres vertus, lui acquirent le surnom de Juste. De quelle estime jouissez-vous près des hommes? Que dit-on de vous? Demandez-le à vos amis; écoutez même ce que vous reprochent vos ennemis, pour vous en corriger. Mais, avant tout, voyez où vous en êtes devant Dieu. *Si les hommes ne vous condamnent pas, votre conscience peut-être vous condamne, car personne ne peut se fuir soi-même.* S. BERNARD.

PRATIQUE: Le désir de la sainteté.— PRIÈRE : Pour la propagation de la foi.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité de saint Philippe et saint Jacques, vos apôtres, faites, nous vous en prions, qu'en nous réjouissant de leurs mérites, nous profitions de leurs exemples. Par N.-S. J.C.

2 Mai. — SAINT ATHANASE, Évêque et Docteur.

Vous serez heureux lorsque les hommes vous maudiront et vous persécuteront et diront faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. - J.-C., en S. Matthieu, ch. v.

SAINT Athanase, évêque d'Alexandrie, fut déposé à trois reprises de son évêché par les Ariens; il fut calomnié, banni, persécuté par quatre empereurs. Il revint néanmoins à Alexandrie, triomphant des ennemis de la foi, et alla quelque temps après recevoir dans le ciel la récompense de 46 ans de persécutions endurées pour JÉSUS-CHRIST. Il mourut en 372.

MÉDITATION SUR LES PERSÉCUTIONS.

DIEU permet que ses plus fidèles serviteurs soient éprouvés par les persécutions, soit pour les punir de quelque faute légère ou pour les rendre plus vigilants, soit pour augmenter leur couronne ou empêcher que la prospérité ne les perde. Dans les épreuves il cherche toujours sa gloire et le bien de votre âme; ne vous plaignez donc pas, mais remerciez-le. Dieu vous envoie des maux parce que vous avez méprisé les biens. *Reconnaissez à ses coups celui que vous n'avez pas reconnu à ses bienfaits.* S. CYPRIEN.

II. Dans toutes les accusations dirigées contre vous, voyez si vous avez commis les fautes qu'on vous reproche. Si vous êtes coupable, demandez pardon à Dieu; soyez triste, non d'avoir été accusé, mais d'avoir par vos péchés donné sujet à ces accusations. Remerciez Dieu de ce qu'il se sert de la main de votre ennemi pour percer un ulcère qui vous aurait étouffé.

III. Si vous êtes innocent de la faute qu'on vous impute, si c'est même pour une bonne action que vous êtes persécuté, remerciez Dieu, réjouissez-vous de ce qu'il vous fait souffrir pour la justice. Ne vous mettez pas en peine de vous justifier, Dieu vous justifiera tôt ou tard. *Souvent un père de famille fait châtier ses enfants par de mauvais serviteurs; cependant il prépare une prison à ses esclaves, et il réserve l'héritage à ses enfants.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La patience.— PRIÈRE : Pour ceux qui sont persécutés pour la justice

ORAISON.

NOUS vous supplions, Seigneur, d'exaucer les prières que nous vous adressons en la solennité de votre confesseur pontife, saint Athanase; afin que l'intercession et les mérites de celui qui vous a dignement servi nous obtiennent le pardon de nos péchés. Par N.-S. J.-C.

---

3 Mai.—INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.— J.-C., en S. Matthieu, ch. x.

L'EMPEREUR Constantin avait vu une croix dans le ciel, sur laquelle étaient écrits ces mots : PAR CE SIGNE TU VAINCRAS; en effet, il défit entièrement le tyran Maxence. Sainte Hélène, sa mère, en reconnaissance de cette faveur, fit faire à Jérusalem des recherches pour trouver la vraie croix. On en trouva trois; mais un miracle fit connaître avec certitude celle qui avait porté le prix de

notre rédemption. Cette sainte lui fit bâtir un temple magnifique. L'Église célèbre aujourd'hui l'invention de cet adorable trésor. La croix fut retrouvée en l'an 326.

MÉDITATION SUR TROIS SORTES DE PERSONNES QUI TROUVENT LA CROIX.

CERTAINES personnes mettent tout leur soin à éviter les croix, mais sans pouvoir y parvenir : ce sont les pécheurs et les voluptueux. Toujours à la recherche des plaisirs, ils ne rencontrent sur leur route que tristesse et affliction d'esprit. Pourquoi cela ? Parce que l'homme qui ne cherche pas Dieu, n'est jamais content ; ses désirs, ses passions le tourmentent, et Dieu même prend plaisir à lui envoyer des souffrances, pour le détacher des créatures et le ramener à lui. *Le pécheur ne peut pas être heureux, parce que là où il n'y a pas de vertu, il n'y a pas de vrai bonheur.* SALVIEN.

II. Il y en a d'autres qui cherchent les croix et les mortifications, et qui les trouvent en effet. C'est ce qui arrive à ceux qui commencent à servir Dieu ; ils n'ont pas encore assez de courage, ni assez d'amour de Dieu pour trouver les afflictions douces et agréables : ils en ressentent les pointes et l'amertume. Heureux, s'ils continuent dans ce pénible exercice de la mortification sans se décourager !

III. Les âmes saintes cherchent les croix avec empressement, mais elles ne les trouvent pas. Saint François Xavier en désire toujours davantage ; sainte Térèse demande de souffrir ou de mourir ; et comme saint Paul ils surabondent de joie au milieu de leurs afflictions. Cest que le long usage des souffrances, leur amour pour Dieu et la consolation que le Seigneur répand dans leurs âmes, les

rendent heureux en ce monde, pendant qu'ils cherchent la félicité du ciel. *Ils poursuivent le bonheur, et déjà ils sont heureux ; ils le cherchent, et déjà ils l'ont trouvé.* S. EUCHER.

PRATIQUE : L'amour de la croix. — PRIÈRE : Pour les infidèles.

ORAISON.

O DIEU, qui, dans l'invention merveilleuse de votre croix salutaire, avez renouvelé les miracles de votre passion, accordez-nous d'acquérir, au prix de cet arbre de vie, les récompenses de la vie éternelle. Vous qui vivez, etc.

---

4 Mai. — SAINTE MONIQUE, Veuve.

Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous et vos enfants. — J.-C., en S. Luc, ch. xxiij.

SAINTE Monique, mère de saint Augustin, versa tant de larmes et pria Dieu avec tant de ferveur pour la conversion de son fils, qu'elle vit se réaliser la parole de saint Ambroise lui assurant que le fils de tant de larmes ne pouvait périr. Elle le suivait partout pour l'exhorter à renoncer à ses désordres et à l'hérésie des Manichéens. Enfin, quand elle le vit converti, elle s'écria : *Maintenant je mourrai contente, ô mon fils, car il ne me reste plus rien à désirer sur la terre.* Sa mort arriva en 339.

MÉDITATION. — DE LA PRIVATION DES CONSOLATIONS SPIRITUELLES.

DIEU permet quelquefois que ses élus soient à ce point privés de consolations, qu'ils ne trouvent pas même de repos dans la prière ; ne vous

étonnez pas de ce triste état : Dieu le voit, Dieu le permet, et souvent il en est l'auteur. JÉSUS-CHRIST ne fut-il pas plongé dans cette tristesse mortelle au jardin des Olives et sur la croix, lorsqu'il se plaignit de ce que son Père l'avait abandonné ? Lorsque vous serez dans cet état de désolation, résignez-vous généreusement à la volonté de Dieu, et proposez-vous de souffrir aussi longtemps qu'il lui plaira. Priez avec humilité ; continuez vos saints exercices : si vous les faites avec moins d'agrément et de consolation, vous les ferez avec plus de mérite.

II. Lorsque Dieu permet que vous soyez ainsi privé de toute consolation, il le fait, soit pour punir votre tiédeur, ou pour faire connaître que cette dévotion sensible, que vous aviez auparavant, était un don de sa pure bonté ; soit pour vous faire estimer les consolations, que vous mépriseriez si elles étaient continuelles ; soit enfin, pour vous donner l'occasion d'acquérir de plus grands mérites. Cherchez donc avec un saint empressement le divin Époux des âmes. *Il se cache lorsqu'on le cherche, afin que, ne le trouvant pas, on redouble d'ardeur.* S. GRÉGOIRE.

III. Pour sortir au plus tôt de ce funeste état, examinez sérieusement quel sujet vous avez donné à Dieu de vous abandonner, et implorez son pardon. Humiliez-vous devant son adorable Majesté, en vous reconnaissant indigne de ses faveurs. Ne diminuez rien de vos exercices de dévotion ; au contraire, redoublez de ferveur, recherchez Dieu avec plus d'empressement, et dites-lui en soupirant : *Seigneur, qui êtes la joie de mon âme, pourquoi détournez-vous votre visage ? Où êtes-vous, ô mon bien-aimé, où vous trouverai-je ?* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La paix. — PRIÈRE : Pour la bonne éducation de la jeunesse.

Oraison.

O DIEU, consolateur des affligés et salut de ceux qui espèrent en vous, qui avez reçu avec bonté les larmes que sainte Monique a versées pour la conversion de son fils Augustin, donnez-nous, par leur commune intercession, la grâce de pleurer nos péchés et de goûter les véritables joies de l'esprit. Par N.-S. J.-C.

---

5 Mai. — SAINT PIE V, Pape et Confesseur.

Que chacun donne suivant qu'il a résolu dans son cœur, non avec tristesse et comme par force ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. — S. Paul, II aux Corinthiens, ch. ix.

CE saint pape déploya un zèle constant pour la propagation de la religion, un courage infatigable pour le rétablissement de la discipline ecclésiastique, une vigilance assidue pour l'extirpation de l'hérésie, une charité inépuisable pour le soulagement des pauvres, une force invincible pour le maintien des droits du siège apostolique. Il connut par révélation la victoire remportée à Lépante sur les Turcs ; c'est à l'occasion de cette victoire mémorable qu'il fit ajouter aux litanies de Lorette l'invocation : *Secours des chrétiens, priez pour nous.*

Méditation sur la joie spirituelle.

SERVEZ Dieu avec joie et non pas avec tristesse. Cette joie contribue à la gloire de Dieu, car les hommes louent sa bonté quand ils voient ses serviteurs joyeux, même dans les austérités. Elle les excite à la vertu, en leur faisant voir qu'elle n'est

pas si difficile à pratiquer qu'ils veulent bien se l'imaginer. Elle nous est aussi fort avantageuse, car on ne sent pas la pesanteur d'un fardeau qu'on porte de bon cœur. Réjouissez-vous donc en Notre-Seigneur, afin que tous ceux qui vous voient, connaissent que c'est de cœur, et non point par contrainte, que vous le servez.

II. Pour chasser la tristesse de votre cœur, chassez-en le péché, purifiez votre conscience. C'est par le péché que tous les maux sont entrés dans le monde et que la tristesse entre dans nos âmes. Quand la pureté de conscience n'aurait d'autre fruit que cette joie du cœur qui l'accompagne, elle serait suffisamment récompensée ; comme aussi le seul chagrin d'une mauvaise conscience punit suffisamment le crime. *Rien n'est plus triste que le bonheur des méchants.* S. AUGUSTIN.

III. Pour conserver et accroître cette joie, pensez à Dieu et au paradis. Dieu voit vos travaux, il vous prépare une couronne de gloire. Que cette joie paraisse sur votre visage et dans vos discours. Sachez que la vertu n'a pas de plus dangereux ennemi que la tristesse, et que *nous n'avons point d'armes plus fortes pour attaquer nos ennemis et pour parer leurs coups, que la joie qui est selon Dieu.* S. CHRYSOSTOME.

PRATIQUE : La joie spirituelle. — PRIÈRE : Pour ceux qui sont dans la tristesse.

ORAISON.

O DIEU qui, pour écraser les ennemis de l'Église et restaurer le culte divin, avez élevé le bienheureux Pie au souverain pontificat, faites que, protégés par son intercession, nous nous attachions tellement à votre service que, triomphant des

embûches de tous nos ennemis, nous jouissions d'une paix inaltérable. Par N.-S. J.-C.

---

6 Mai. — SAINT JEAN à la porte Latine.

Vous boirez en effet mon calice ; mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de vous le donner, mais ce sera le partage de ceux à qui mon Père l'a préparé. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xx.

CETTE parole de JÉSUS-CHRIST annonçant au Disciple bien-aimé qu'il boirait, lui aussi, le calice des douleurs, s'accomplit lorsque Domitien le fit venir d'Éphèse à Rome pour y être martyrisé. On le conduisit hors de la ville, devant la porte appelée Latine, et on le plongea dans une chaudière pleine d'huile bouillante ; mais il en sortit, comme d'un bain rafraîchissant, plus fort et plus vigoureux qu'il n'y était entré. Domitien envoya le saint apôtre en exil en l'île de Pathmos, où il composa son admirable Apocalypse.

MÉDITATION SUR LA BELLE ET SAINTE AMBITION.

NE cherchez pas les honneurs et les dignités de ce monde, ce sont des fardeaux pesants qui accableront votre faiblesse. Fuyez ces honneurs ; vous n'êtes pas venu en ce monde pour commander aux hommes, mais pour obéir à Dieu. Le compte que vous aurez à rendre pour vous-même est suffisamment lourd ; ne vous chargez point sans nécessité de l'âme de votre prochain. Si néanmoins Dieu vous appelle à ces dignités, obéissez : il vous donnera les grâces nécessaires pour porter le fardeau qu'il aura mis sur vos épaules.

II. Votre ambition doit se borner à désirer les premières places dans le ciel et à imiter, autant que vous pourrez, les plus grands saints du paradis. Ne dites pas avec quelques lâches chrétiens: C'est bien assez pour moi, si Dieu veut me placer sur le seuil du paradis. Aspirez à la plus haute perfection que vous pourrez. Vous ne sauriez trop aimer Dieu et votre prochain. Jamais on ne fait trop d'efforts pour arriver au ciel. Ames chrétiennes, élevez vos pensées, la terre n'est pas digne de vous ; *le monde est fait pour vous, n'aimez donc pas le monde ; il n'est pas digne de vous, vous valez beaucoup mieux.* S. Bernard.

III. Désirez ardemment de souffrir pour Jésus-Christ, de boire son calice, d'être humilié comme lui : c'est un honneur que vous pouvez briguer hardiment. Si vous connaissiez les récompenses qui sont préparées aux humiliations et aux souffrances, vous les chercheriez avec plus d'empressement que les ambitieux n'en mettent à briguer les dignités les plus éclatantes. C'est un honneur que Jésus fit à son disciple bien-aimé, de lui faire boire le calice où il avait bu lui-même.

Pratique : L'amour des souffrances — Prière : Pour la conversion des infidèles.

Oraison.

O Dieu, qui nous voyez troublés par les maux qui nous environnent de toutes parts, faites que nous soyons protégés par la glorieuse intercession de votre apôtre et évangéliste saint Jean. Par N.-S. J.-C.

7 Mai. — SAINT STANISLAS, Évêque et Martyr.

L'heure vient où quiconque vous fera mourir, s'imaginera rendre hommage à Dieu. — J.-C., en S. Jean, ch. xvj.

SAINT Stanislas, évêque de Cracovie, reprit hardiment le roi Boleslas de sa mauvaise vie. Ce prince, pour se venger, suborna de faux témoins et leur fit déclarer qu'il possédait une terre qui ne lui appartenait pas. Saint Stanislas ressuscita celui qui la lui avait vendue, et par ce témoignage irrécusable confondit tous ses accusateurs. Ce miracle ne convertit pas Boleslas ; irrité de ce que le saint évêque l'avait retranché de la Communion des fidèles, il le tua de sa propre main, tandis qu'il célébrait les saints mystères, en 1079.

MÉDITATION. — DES DANGERS QU'ON RENCONTRE DANS LE MONDE.

CET homme que saint Stanislas avait ressuscité, aima mieux mourir une seconde fois et retourner en purgatoire, que de vivre parmi tant d'occasions de se damner. Et certes il avait raison, puisqu'il y a des dangers de se perdre dans tous les âges, dans tous les états et dans toutes les conditions. Quel est votre âge, votre condition ? Dans quel état de vie êtes-vous engagé ? Prenez garde aux périls qui vous menacent. Si vous êtes encore libre de tout engagement choisissez le genre de vie le plus sûr et le plus à l'abri des occasions d'offenser Dieu.

II. Il n'y a point de lieu en ce monde où l'on ne puisse offenser Dieu. Adam a péché dans le paradis

terrestre et les mauvais Anges ont péché dans le ciel. On offense Dieu dans les villes, dans la solitude, dans les cabanes des bergers, dans les palais des rois, dans les églises et dans les maisons consacrées à Dieu. Partout on trouve le démon, partout on porte sa chair. Et nous nous plaisons en cette vie, où nous sommes toujours exposés à tomber dans le précipice, sur cette mer, où nous sommes incessamment battus par la tempête, sans savoir ni à quel port nous aborderons, ni à quel écueil nous ferons naufrage.

III. Pour être en sûreté parmi tant de dangers, retirez-vous de la foule, aimez la solitude ; c'est l'élément de la vertu. Si vous ne pouvez en venir là, ne fréquentez les hommes que le moins possible, et souvenez-vous que Dieu est partout. *Si vous voulez commettre le péché, cherchez un lieu où Dieu ne puisse pas vous voir, et faites alors ce que vous voudrez.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La fuite du péché. — PRIÈRE : Pour les âmes du purgatoire.

ORAISON.

O DIEU, pour l'honneur duquel le glorieux évêque Stanislas a succombé sous le glaive des impies, faites, nous vous en supplions, que tous ceux qui implorent son secours reçoivent l'effet salutaire de leur demande. Par N.-S. J.-C.

8 Mai. — Apparition de SAINT MICHEL Archange.

Gardez-vous de mépriser un de ces petits, car je vous dis que leurs anges voient dans le ciel la face de mon Père. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xviij.

SAINT Michel est honoré comme le protecteur spécial de l'Église contre les attaques du démon. La fête de ce jour a été instituée en mémoire d'une apparition du saint Archange sur le mont Gargan, dans le royaume de Naples. Il y indiqua à l'évêque de Siponto une grotte creusée en forme d'église, disant que ce lieu devait être consacré au culte de Dieu et de ses anges. L'Évêque y célébra les saints mystères au milieu d'une assistance nombreuse, et cette grotte, devenue un lieu de pèlerinage fut illustré par un grand nombre de miracles.

Méditation sur l'imitation des anges.

LES anges sont toujours prêts à exécuter les ordres de Dieu. Que leurs travaux réussissent ou non, ils sont toujours contents, parce qu'ils se conforment en tout à la volonté de Dieu. Ne seriez-vous pas heureux, si vous n'aviez en vue que cette volonté sainte ? Vous ne vous inquiéteriez pas de l'issue de vos entreprises, puisqu'il ne dépend pas de vous de les faire réussir, mais de Dieu qui règle tout à son gré ?

II. Les anges se conservent dans une pureté admirable au milieu de la corruption du monde. Cette pureté qu'ils ont par nature, vous pouvez l'avoir par vertu, si, à leur exemple, vous songez continuellement à la présence de Dieu et si vous fuyez les occasions dangereuses toutes les fois que la gloire de Dieu et le salut du prochain n'exigent pas que

vous y restiez exposé. Demandez à votre ange gardien de vous enseigner ces deux moyens de conserver la pureté.

III. Les anges s'occupent des pécheurs comme des justes, des pauvres comme des riches. Hommes apostoliques, et vous, chrétiens, vous devez aimer également tous les hommes ; vous devez veiller au salut de votre prochain, quel qu'il soit. Ne haïssez point les pécheurs, puisque ce sont des créatures faites à l'image de Dieu ; travaillez à leur conversion, sans vous rebuter jamais ; en un mot, comportez-vous envers votre prochain comme votre bon ange se comporte envers vous. *Dieu s'est fait homme afin que l'homme pût devenir un ange.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La dévotion aux saints anges. — PRIÈRE : Pour la paix entre les nations chrétiennes.

ORAISON.

O DIEU, qui réglez avec un ordre admirable les ministères des anges et des hommes, faites dans votre bonté que notre vie soit protégée sur la terre par ceux qui vous offrent sans cesse dans le ciel l'hommage de leurs services. Par N.-S. J.-C.

---

9 Mai — SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Évêque, Conf. et Docteur.

Ceignez vos reins et ayez en vos mains des lampes ardentes. — J.-C., en S. Luc, ch. xij.

SAINT Grégoire de Nazianze, allant à Athènes étudier la philosophie, fut assailli sur mer par une si violente tempête, qu'il promit à Dieu de quitter le monde s'il échappait au naufrage. Son vœu ayant été exaucé, il se retira dans la solitude avec

saint Basile, son compagnon d'étude à Athènes. Là, il couchait sur la terre nue, portait un cilice et mortifiait son corps par des jeûnes et des veilles continuelles. On l'arracha de sa retraite pour le nommer patriarche de Constantinople. Il mourut en 389, dans un âge fort avancé.

Méditation sur le bon exemple.

DONNEZ le bon exemple aux autres, portez des lampes ardentes dans vos mains, éclairez votre prochain et, par vos bonnes actions, embrasez son cœur de l'amour de Dieu. C'est là une obligation que la charité vous impose ; si vous y manquez, si vous êtes pour le prochain un sujet de scandale, vous serez doublement puni. Pourquoi scandalisez-vous votre frère, pour lequel Jésus-Christ est mort ? Saint François d'Assise prêchait par sa modestie ; les apôtres ont gagné plus d'âmes à Jésus-Christ par leur patience que par leurs prédications, et pourtant leurs paroles étaient embrasées du feu de l'Esprit-Saint.

II. Quand vous voyez les fautes de votre prochain, faites un retour sur vous-même, pour examiner si vous n'êtes point sujet au même péché. Si votre conscience ne vous reproche rien, remerciez Dieu, et considérez la laideur de ce péché, pour en concevoir de l'aversion : vous en reconnaîtrez mieux l'énormité dans un autre que dans vous-même. Fuyez l'occasion où ce malheureux a fait naufrage ; celui qui aime le péril y périra. *Heureux celui qui ne s'est point arrêté en la voie des pécheurs !* Ps.

III. Regardez les bons exemples que vous donnent tant de saintes âmes. Combien voyez-vous tous les jours de personnes qui vivent dans l'austérité et l'humilité, qui travaillent avec zèle au salut des

âmes ! Combien de jeunes gens, de jeunes personnes qui tendent au ciel par des efforts continuels ! Écriez-vous avec saint Augustin : *Les ignorants se lèvent et gagnent le ciel, et nous, avec toute notre science, nous rampons dans la chair et dans le sang.*

PRATIQUE : La fuite des mauvaises compagnies. — PRIÈRE : Pour la conversion des pécheurs.

ORAISON.

O DIEU, qui avez donné le bienheureux Grégoire à votre peuple pour l'instruire dans les voies du salut éternel, faites, nous vous supplions, qu'après l'avoir eu sur la terre pour docteur et pour guide, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans le ciel. Par N.-S. J.- C.

---

10 Mai. — SAINT ANTONIN Évêque et Conf.

Amassez-vous des trésors dans le ciel, où les vers et la rouille ne les mangent point, et où il n'y a point de voleurs qui les déterrent et les dérobent. — J.-C., en S. Matthieu, ch. vj.

ENTRÉ à l'âge de seize ans dans l'ordre des Frères prêcheurs, Antonin fut un modèle d'humilité, de recueillement et de mortification. Il ne mangea jamais de viande, et, en maladie comme en santé, il dormait toujours sur des planches. Il fallut que le pape Eugène IV le menaçât de l'excommunication pour lui faire accepter l'archevêché de Florence. Il ne voulut point d'autres richesses que la vertu : tout ce qu'il avait, il le donnait aux pauvres, jusqu'à vendre, pour leur venir en aide, une partie de ses meubles et de ses habits. Il mourut le 2 mai 1459 à l'âge de 70 ans.

MÉDITATION SUR LES BIENS DU MONDE.

LES biens de la terre, les richesses, les plaisirs, les honneurs, ne méritent pas vos empressements, puisqu'ils ne sauraient vous rendre meilleur que vous n'êtes ; au contraire, ce sont les instruments de tous les crimes. Vous seriez plus humble, plus sobre et plus chaste, si vous étiez moins riche. L'affliction, la maladie et les humiliations vous font pratiquer beaucoup de vertus, auxquelles vous ne penseriez pas sans elles.

II. Ces biens ne peuvent vous rendre heureux, puisqu'ils sont empoisonnés par la crainte de les perdre, qu'ils sont imparfaits et ne peuvent, par conséquent, satisfaire pleinement vos désirs. Avez-vous jamais été content dans votre plus grande prospérité? Vos plus doux plaisirs n'ont-ils pas eu leur amertume, vos plus belles roses, leurs épines? Salomon avait possédé de grandes richesses, il avait goûté de tous les plaisirs, et il s'écrie : *Vanité des vanités, tout n'est que vanité.* ECCLÉSIASTE.

III. Cherchez donc les trésors du paradis : ils sont parfaits, ils ne sont mélangés d'aucune amertume, on ne craint pas de les perdre, et ils contentent pleinement toute l'étendue de nos désirs. Ah ! les anges rient de nous, lorsqu'ils nous voient prendre tant de peine pour bâtir des maisons de boue qu'il faudra quitter au premier jour. Ils sont saisis de tristesse lorsqu'ils nous voient nous livrer à des plaisirs qui nous sont communs avec les brutes ! O chrétien, espère et recherche des biens plus grands ! *Cohéritier de* JÉSUS-CHRIST, *pourquoi te réjouir d'être associé aux plaisirs de la brute ? Élève tes espérances vers le souverain bien.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : Le mépris du monde. — PRIÈRE : Pour les ordres religieux.

ORAISON.

FAITES, Seigneur, que nous soyons aidés des mérites de saint Antonin, votre confesseur pontife, afin que nous vous trouvions aussi miséricordieux à notre égard que nous vous avons reconnu admirable dans votre conduite envers lui. Par N.-S. J.-C.

---

11 Mai. — SAINT MAIEUL, Abbé.

JÉSUS *croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.* — S. Luc, ch. ij.

SAINT Maieul, ayant achevé le cours de ses études à Lyon, fut nommé, malgré sa résistance, archidiacre de Mâcon. Élu ensuite à l'archevêché de Besançon, il refusa cette dignité et se retira au monastère de Cluny, où il succéda à saint Aimard, en qualité d'abbé. Appelé à Paris pour régler quelques affaires dans le monastère de Saint-Denis, il tomba malade en route et mourut à Savigny, en 974. Son admirable vertu lui conciliait l'amour de Dieu et des hommes.

MÉDITATION. — IL FAUT CONTENTER DIEU, SA CONSCIENCE ET LES HOMMES.

DIEU veut vous sauver, mais il ne le fera pas sans votre coopération. N'ayez donc pas d'autre but que de lui plaire et d'accomplir sa sainte volonté. Ne faites rien contre ses commandements, ni contre ceux de l'Église. A quoi vous servira-t-il d'avoir passé pour honnête homme dans le monde, d'avoir gagné la faveur et l'estime de tous les hommes, si vous êtes l'objet du mépris et de la haine de Dieu ?

II. Conduisez-vous selon les lumières que Dieu vous donne, n'agissez jamais contrairement à ce que votre conscience et votre raison vous dictent ; c'est le premier directeur à qui vous devez obéir. Écoutez aussi les inspirations particulières du Saint-Esprit ; ne leur résistez jamais, si vous voulez avoir la paix au dedans de vous-même. *Si Dieu et votre conscience témoignent de votre innocence, laissez les insensés dire ce qu'ils voudront.* S. GRÉGOIRE.

III. N'ayez pas une vertu trop austère, surtout si votre condition vous oblige à vivre dans le monde. L'affabilité, la douceur, la bonté n'ont rien d'incompatible avec la vertu la plus parfaite ; on peut être un saint et un homme aimable tout ensemble. Prenez garde : ce que vous appelez austérité n'est bien souvent qu'une secrète vanité et une dureté de cœur, contraire à l'esprit de douceur que JÉSUS-CHRIST vous recommande.

PRATIQUE : La pureté d'intention. — PRIÈRE : Pour l'accroissement de la charité.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, Seigneur, que l'intercession de saint Maieul, abbé, nous rende agréables à votre Majesté, afin que nous obtenions par ses prières ce que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.

12 Mai. — SAINTS NÉRÉE, ACHILLÉE, DOMITILLE ET PANCRACE, Martyrs.

Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas le disciple de Jésus-Christ. — S. Paul aux Galates, ch. j.

Nérée et Achillée, ayant conseillé à Flavie Domitille de consacrer sa virginité au Seigneur, furent dénoncés comme chrétiens par Aurélien, prétendant de cette princesse. Domitien les exila avec Domitille, dans l'île de Pontia où ils eurent tous trois beaucoup à souffrir pour la cause du Christ. Conduits ensuite à Terranne, Nérée et Achillée furent décapités, et Domitille périt dans les flammes, avec les deux vierges Théodore et Euphrosine, ses deux sœurs de lait.

Pancrace fut décapité à Rome dans la quatorzième année de son âge, après avoir généreusement confessé Jésus-Christ, en 304.

Méditation sur la mauvaise complaisance.

Ne vous imaginez pas pouvoir plaire à tout le monde ; Notre-Seigneur lui-même n'a pu y réussir. Ne murmure-t-on pas tous les jours contre Dieu ? Le voyageur demande un ciel serein, le jardinier demande la pluie ; Dieu ne peut pas contenter tout le monde ; comment y parviendrez-vous ? Faites votre devoir et laissez parler le monde. Les discours qu'on tiendra sur vous ne nuiront pas à votre bonheur, si vous avez assez de force d'esprit et assez de vertu pour les mépriser.

II. On blâmera souvent vos actions les plus saintes et on louera les plus imparfaites. Si vous êtes humble, on vous taxera de lâcheté ; votre vertu sera tenue pour de l'hypocrisie. Le prodigue passera

pour libéral, l'hypocrite pour vertueux. Fiez-vous maintenant au jugement des hommes, qui louent le vice et décrient la vertu ! Est-il raisonnable de se réjouir des éloges des insensés et de s'affliger de leur mépris ?

III. Ne commettez aucun péché, quelque petit qu'il soit, et n'omettez aucune bonne œuvre pour plaire aux hommes : s'ils sont raisonnables, ils seront ravis de voir que vous êtes fidèle à Dieu ; s'ils ne le sont pas, leur estime vous doit être indifférente. Il est bien plus facile de plaire à Dieu qu'aux hommes, car Dieu est immuable et les hommes sont inconstants. *Notre sort serait heureux, si nous faisions autant de cas des commandements de Dieu que des railleries des hommes.* S. PAULIN

PRATIQUE : Le mépris du respect humain. — PRIÈRE : Pour vos supérieurs ecclésiastiques.

ORAISON.

SEIGNEUR, que la bienheureuse solennité de vos martyrs Nérée, Achillée, Domitille et Pancrace, nous soit toujours favorable et nous rende dignes de vos faveurs. Par N.-S. J.-C.

---

13 Mai. — SAINT JEAN LE SILENCIAIRE, Évêque et Confesseur.

Qu'on n'entende pas même parler parmi vous ni de fornication, ni de quelque impureté que ce soit, ni d'avarice, comme il convient à des saints ; point de turpitudes, ni de paroles folles et bouffonnes, ce qui ne convient pas à votre état. — S. Paul aux Éphésiens, ch. ij.

SAINT Jean, surnommé le Silenciaire, à cause du silence qu'il garda pendant près de 45 années, employa tout son patrimoine à bâtir une église

en l'honneur de la sainte Vierge, et un monastère où il se retira avec dix compagnons, animés comme lui du désir de se sanctifier dans la solitude. Désireux de quitter les fonctions épiscopales, qu'il n'avait acceptées qu'à contre-cœur, il consulta le Seigneur, et, une nuit qu'il était en prières, il vit une étoile en forme de croix et entendit une voix qui lui disait : *Suis cette lumière, si tu veux être sauvé.* Il la suivit, et arriva dans un fameux monastère où il remplit les fonctions les plus humbles. Il mourut vers l'an 558.

Méditation sur la vocation.

Le fait que je viens de rapporter m'inspire trois réflexions dont vous pourrez faire votre profit. La première, qu'il faut consulter Dieu dans tous vos doutes, surtout quand il s'agit de choisir une vocation stable pour le reste de vos jours. C'est Dieu qui doit vous donner des grâces pour vivre saintement ; c'est à lui de vous donner l'emploi qu'il sait vous être propre. Il ne vous récompensera pas, si vous n'avez pas travaillé selon ses ordres.

II. L'étoile avait la forme d'une croix ; choisissez l'état de vie qu'il vous plaira, partout vous trouverez la croix. Regardez donc la position où Dieu vous appelle, comme la croix qu'il veut que vous portiez. Chacun a la sienne ; ne vous imaginez pas avoir la plus lourde, car tous nous sommes portés à juger ainsi. Seigneur, vous ne voulûtes pas descendre de votre croix, et moi je mourrai plutôt que de quitter la vocation où vous m'avez appelé ; c'est la croix sur laquelle je veux mourir.

III. Cette lumière appela saint Jean et il quitta tout pour la suivre. Écoutez ce que vous dit Jésus-Christ au fond du cœur ; si vous ne suivez pas cette étoile, elle se changera en un astre funeste qui vous

épouvantera à l'heure de la mort. Choisissez maintenant ce que vous voudriez avoir choisi à l'heure de la mort : méprisez le monde qui ne séduit que ceux qui le veulent bien. *Si nous ne nous trompons pas nous-mêmes, il sera presque impossible au monde de nous tromper.* S. EUCHER.

PRATIQUE : La correspondance aux grâces de votre vocation. — PRIÈRE : Pour ceux que Dieu appelle à la vie religieuse.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité de saint Jean, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de dévotion et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

14 mai. — SAINT BONIFACE, Martyr.

De même que vous avez fait servir les membres de votre corps à l'impureté et à l'injustice pour vous enfoncer dans l'iniquité, faites les servir maintenant à la justice, pour votre sanctification. — S. Paul aux Romains, ch. vj.

SAINT Boniface entretenait des rapports coupables avec une dame romaine nommée Aglaé dont il était l'intendant, quand un jour cette dame, touchée de la grâce, l'envoya en Orient pour s'y procurer des reliques de martyrs. Que diriez-vous, lui dit Boniface en partant, si l'on vous apportait mon corps pour celui d'un martyr ; le recevriez-vous ? Arrivé à Tarse, il vit un grand nombre de martyrs endurer joyeusement les plus cruels supplices. Ah ! s'écria-t-il, qu'il est grand le Dieu des chrétiens ! Serviteurs du Christ, priez pour moi afin

que, réuni à vous, je combatte les démons. Il confessa en effet qu'il était chrétien, et, après plusieurs tortures courageusement supportées, il fût décapité, vers l'an 307.

Méditation sur la conversion de saint Boniface.

TOUT adonné qu'il fût à la débauche, Boniface se faisait remarquer par sa charité. Il donnait l'hospitalité aux voyageurs sans ressources, et allait, la nuit, par les places et les rues, porter des secours aux pauvres. Ne vous êtes-vous pas rendu coupable de fautes contraires à la belle vertu ? Cherchez par une tendre charité à l'égard des pauvres à attirer sur vous la grâce de Dieu : *L'aumône délivre du péché et de la mort et empêche l'âme de tomber dans les ténèbres.* Tobie.

II. Le repentir de sa complice commence la conversion de Boniface ; la vue des martyrs l'achève. N'avez-vous jamais vu des personnes engagées dans la servitude du monde, briser soudain leurs chaînes et tendre à la perfection chrétienne, sans que vous ayez eu le courage de les suivre sur ce chemin? Peut-être qu'en lisant le récit des supplices des martyrs, vous vous êtes écrié comme Boniface: Que le Dieu des chrétiens est grand ! Mais cette admiration vous a-t-elle amené à les imiter en souffrant au moins avec patience les épreuves ordinaires de la vie ? *Les solennités des martyrs sont des exhortations au martyre. Ayons le courage de faire ce que nous nous plaisons à louer.* S. Augustin.

III. Plus grande a été la faute, plus sévère doit être la pénitence. Voyez Boniface, ce nouveau converti. On lui déchire le corps, on lui enfonce sous les ongles des roseaux aigus, on lui verse du plomb

fondu dans la bouche, et il ne cesse de répéter : *Je vous rends grâce, Seigneur* JÉSUS, *fils de Dieu.* Comme lui, rachetons le temps par la ferveur de notre pénitence. Et si nous avons été pour les autres une occasion de péché, cherchons à réparer par nos bons exemples le mal que nous leur avons fait. C'est ainsi qu'Aglaé fut confirmée dans le bien par le martyre de saint Boniface. Elle déposa ses restes vénérés dans un tombeau sur la voie Latine, et auprès du tombeau elle se fit construire une cellule où elle passa dans les austérités les quinze dernières années de sa vie.

PRATIQUE : Le bon exemple. — PRIÈRE : Pour ceux que vous avez scandalisés.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, qu'en célébrant la solennité du bienheureux Boniface, votre martyr, nous méritions d'être aidés de son intercession auprès de vous. Par N.-S. J.-C.

Le même jour. — SAINT PACOME, Abbé.

Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car beaucoup, je vous le déclare, chercheront à entrer et ne le pourront pas. J.-C., en S. Luc, ch. xiij.

SAINT Pacome, encore soldat païen, fut tellement édifié de la charité des chrétiens, qu'il résolut de se faire baptiser. Après son baptême, il alla se placer sous la conduite d'un vieillard qui servait Dieu dans le désert. Un jour il entendit dans l'oraison une voix qui lui ordonnait de bâtir un

monastère pour tous ceux que Dieu y enverrait. Ensuite un ange lui apporta des instructions sur la vie monastique. Un travail continuel, un silence interrompu seulement par la prière et le chant des psaumes, tels étaient les principaux points de la règle qu'il établit. Il mourut à cinquante-sept ans, laissant dans les monastères qu'il avait fondés une population de sept mille moines.

MÉDITATION. — LE CHEMIN DU CIEL EST ÉTROIT.

LE chemin de la sainteté est difficile ; la porte du ciel est étroite, peu de personnes y passent. Vivez comme ce peu de personnes; ne suivez pas la foule, si vous ne voulez pas vous perdre. Le chemin qui conduit à cette porte étroite, est hérissé d'épines; cela rebute la plupart des chrétiens. N'êtes-vous point du nombre de ceux qui suivent le grand chemin de la perdition et qui ne cherchent qu'à se divertir? Prenez-y garde! *Des lamentations éternelles suivent les plaisirs d'ici-bas ; fuyez donc la vaine joie de ce monde, si vous craignez de pleurer dans l'autre.* S. GRÉGOIRE.

II. Choisissez le genre de vie le plus sûr et non le plus commode. Vous prenez dans vos voyages les chemins les moins dangereux et les navires les plus solides. S'agit-il de l'affaire de votre salut, vous allez toujours par les voies les plus faciles et les moins sûres. Tant de personnes se damnent en amassant des richesses, en recherchant les honneurs et les plaisirs; croyez-vous être plus en sûreté qu'elles ?

III. La vie religieuse est la plus sûre et la plus étroite de toutes, puisqu'elle retire des occasions du péché, en privant des richesses par la pauvreté, des plaisirs par le vœu de chasteté, et d'une liberté

dangereuse par l'obéissance. Si vous êtes dans cet état, réjouissez-vous ; vous êtes dans le chemin étroit du paradis. Si vous n'y êtes pas, comparez votre vie à celle de tant de saints religieux ; humiliez-vous et imitez dans le monde, autant que votre état le permet, leur pauvreté, leur chasteté et leur obéissance. Après tout, vous croyez le même Évangile que ces saints religieux, vous adorez le même Dieu, vous craignez le même enfer, vous espérez le même paradis.

PRATIQUE : Le désir de la perfection. — PRIÈRE : Pour les Ordres religieux.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, Seigneur, que l'intercession de saint Pacome, abbé, nous rende agréables à votre Majesté, afin que nous obtenions par ses prières ce que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.

---

15 Mai. — SAINTE DYMPNE, Vierge et Mart.

Que le péché donc ne règne pas dans votre corps mortel, en sorte que vous obéissiez à vos convoitises. — S. Paul aux Romains, ch. vj.

SAINTE Dympne était fille d'un prince Anglo-Saxon. Le danger auquel elle voyait sa vertu exposée lui fit abandonner sa patrie. Elle aborda à Anvers, et alla se fixer au village de Gheel, en Brabant. Elle y servit longtemps le Seigneur, dans les exercices de la méditation et de la pénitence. Ceux qui en voulaient à sa chasteté, l'ayant découverte,

la massacrèrent parce qu'elle refusait de se rendre à leurs coupables désirs. Sa mort arriva en 600.

Méditation sur l'amour sensuel.

NOUS devons tous craindre les tentations de l'ange de la chair, car tous les âges, tous les sexes, toutes les conditions ont éprouvé ses attaques. Êtes-vous plus sage que Salomon, plus pieux que David, plus saint que l'apôtre des Gentils ? Celui-ci fut soumis à cette tentation, les deux autres y succombèrent. Soyez donc toujours sur vos gardes. *De tous les combats, les plus rudes sont ceux de la chasteté : la lutte est de tous les jours, et la victoire est rare.* S. Augustin.

II. Fermez la porte de votre cœur à ce cruel tyran. Vos yeux, vos oreilles sont les traîtres qui lui donnent entrée dans votre âme. Si vous prenez la liberté de tout entendre, de tout regarder, de lire toutes sortes de livres, vous serez bientôt attaqué de pensées déshonnêtes et peut-être bientôt vaincu. Faites un pacte avec vos yeux, à l'imitation du saint homme Job; ne regardez rien de ce qu'il vous est défendu de désirer.

III. Si vous êtes attaqué par le démon de l'impureté, rappelez-vous que Jésus-Christ a déclaré que ce genre de démon ne peut être mis en fuite que par le jeûne et la prière. Châtiez votre corps par les cilices, la discipline et le jeûne; invoquez Jésus et sa très sainte Mère. La chasteté est un don de Dieu, demandez-la au Seigneur; reconnaissez que sans lui vous ne pouvez acquérir cette vertu. Surtout, résistez à cette passion dans ses commencements, et fuyez les occasions à l'exemple de sainte Dympne.

Pratique: La chasteté. — Prière: Pour la conversion des pécheurs.

Oraison.

QUE la bienheureuse Dympne, vierge et martyre, implore pour nous votre miséricorde, Seigneur, elle, qui vous a toujours été agréable par le mérite de sa chasteté et par son courage à confesser votre saint Nom. Par N.-S. J.-C.

---

16 Mai. — SAINT UBALD, Évêque et Conf.

Mes bien-aimés, je vous conjure de vous abstenir, comme étrangers et voyageurs, des désirs charnels qui combattent contre l'âme. — S. Pierre, Épître I, ch. ij.

TELLE était l'austérité de ce saint Évêque de Gubio, en Ombrie, qu'on peut dire de lui qu'il portait sans cesse en son corps la mortification de Jésus-Christ. Cet esprit de pénitence, joint à une ardeur insatiable pour la prière, lui acquit une douceur admirable. Non seulement il supportait les outrages en silence, mais il répondait aux injures par un accroissement de bienveillance et de charité. Voyant qu'il touchait au terme de son pèlerinage, il redoubla de zèle pour les âmes confiées à sa garde. Sur son lit de mort, il continua d'instruire son clergé et son peuple; et le 16 mai 1160, il prit son vol vers la patrie céleste.

Méditation. — Notre vie est un pèlerinage.

LE ciel est notre patrie, le monde est le lieu de notre pèlerinage ou plutôt de notre exil. Nous ne faisons que passer en ce monde, comme un voyageur passe dans une hôtellerie; après notre mort on ne pense plus à nous. Pourquoi donc

aimons-nous tant cet exil ? Pourquoi avons-nous si peu d'amour pour notre patrie? Pensez-vous souvent au ciel où Dieu, qui est votre Père, vous attend ? Préparez-vous tous les jours à la mort où aboutit le chemin de cette vie.

II. Un voyageur ne s'embarrasse pas de choses inutiles, il ne bâtit pas de maisons dans les lieux où il passe, il ne se met pas en peine d'y paraître libéral, magnifique. Ces richesses, ces honneurs vous embarrassent et vous retardent. Pourquoi vous mettez-vous en peine de paraître avec tant d'éclat en cette vie ? C'est dans le ciel que vous devez vous bâtir une demeure et vous amasser des trésors, puisque c'est là que vous devez habiter éternellement. *L'homme est d'autant plus heureux dans cette vie, qu'il sait mieux se décharger par la pauvreté et qu'il ne gémit pas sous le fardeau des richesses.* MINUTIUS.

III. Les lieux les plus agréables ne retiennent pas le voyageur ; sa patrie l'attire avec tant de charmes que tout le reste l'ennuie. Pourquoi vous arrêtez-vous aux plaisirs de cette vie ? Pensez à ceux du ciel. Si Dieu vous envoie des afflictions, c'est de peur que le monde ne vous séduise par ses charmes. *Servez-vous du monde, mais ne vous laissez pas enchaîner par lui. La vie est une hôtellerie : vous n'y êtes entré que pour en sortir.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE: La pensée du ciel. — PRIÈRE: Pour les pèlerins.

ORAISON.

NOUS vous en supplions, Seigneur, accordez-nous le secours de votre miséricorde ; et, que par l'intercession du bienheureux Ubald, votre confesseur pontife, votre main clémente nous mette à l'abri des embûches du démon. Par N.-S. J.-C.

17 Mai. — SAINT PASCAL BAYLON, Conf.

Celui qui conserve sa vie, la perdra; et celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi, la retrouvera. — J.-C., en S. Matthieu, ch. x.

SAINT Pascal naquit de parents pieux, mais si pauvres, qu'ils ne purent l'envoyer à l'école. Chargé de garder les troupeaux, il prenait un livre avec lui, et priait les personnes qu'il rencontrait de lui apprendre ses lettres pour l'amour de Dieu. Par ce moyen il sut lire en peu de temps, et se perfectionner ainsi dans la connaissance de la religion. Après avoir consulté Dieu, il se crut appelé à l'état religieux; et comme il était résolu, disait-il, à mourir pauvre comme il était né, il entra dans un couvent franciscain où il voulut, par humilité, être admis en qualité de frère convers. La sainte Vierge, pour qui il avait une tendre dévotion, lui obtint plusieurs grâces signalées. Il mourut à Villarcale, près de Valence, le 17 mai 1592, à l'âge de 52 ans.

Méditation sur la santé et la sainteté.

NOUS aimons naturellement la vie et nous craignons la mort; aussi nous n'épargnons rien pour conserver la santé du corps: nous nous laissons saigner, couper les membres, nous jeûnons, nous prenons des médecines amères. Ne seriez-vous pas un grand saint si vous faisiez pour le ciel une partie de ce que vous faites pour la terre? Mais, hélas! on fait tout pour le corps et rien pour l'âme; on fait tout pour conserver une vie qui nous est commune avec les animaux, et l'on ne fait rien pour vivre éternellement. *Chaque jour nous déclinons, chaque jour nous mourons, et nous nous croyons éternels.* S. Jérome.

II. Il faut modérer ce désir que vous avez de vivre longtemps. Si courte que soit votre vie, elle sera assez longue, si vous la voulez bien employer. Plus votre vie se prolongera et plus terrible sera le compte que vous aurez à rendre à Dieu. Et ne vous persuadez pas qu'en vieillissant vous deviendrez plus vertueux. L'épuisement de vos forces, les maladies, les habitudes plus invétérées, vous rendront plus difficile que jamais la pratique de la vertu.

III. Si vous aimez la vie et la santé, aimez la vertu et la sainteté. La sobriété, le jeûne, la tempérance vous conserveront beaucoup mieux en santé que les prescriptions et les ordonnances des médecins. Réprimez vos passions ; l'intempérance et les excès ont fait mourir une infinité de personnes; le jeûne et l'austérité ont fait vivre les anciens anachorètes jusqu'à une extrême vieillesse, sans maladie et sans incommodité. Enfin, les maladies sont souvent le châtiment de vos péchés en même temps qu'un remède aux plaies de votre âme. *Dieu les envoie pour vous guérir, mais il le fait d'après son jugement, sans consulter le malade.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La mortification. — PRIÈRE : Pour les vierges.

ORAISON.

O DIEU, qui avez orné le bienheureux Pascal, votre confesseur, d'un amour brûlant pour les mystères adorables de votre corps et de votre sang, accordez-nous la vigueur spirituelle qu'il puisa à ce banquet divin. Par N.-S. J.-C.

18 Mai. — SAINT VENANT, Martyr.

Ce qui est agréable à Dieu, c'est que, dans la vue de lui plaire, nous endurions les maux et les peines qu'on nous fait souffrir injustement. — S. Pierre, Épître I, ch. ij.

SAINT Venant, après avoir subi victorieusement les plus affreuses tortures, fut jeté sur un fumier. Guéri miraculeusement par un ange, il se présenta de nouveau devant le juge qui l'avait condamné. Pendant que le saint parlait, le juge tomba à la renverse et expira en s'écriant : Le Dieu de Venant est le seul vrai Dieu, détruisez vos idoles. Les lions auxquels on le jeta ensuite en pâture se prosternèrent à ses pieds, tandis que lui-même enseignait la foi aux spectateurs. Enfin, après avoir été traîné à travers les ronces et précipité du haut d'un rocher, sans qu'il en ressentit le moindre mal, il fut décapité en 250, à l'âge de 15 ans.

Méditation. — Un martyr est un excellent prédicateur.

LE chrétien qui souffre généreusement pour la cause de Jésus-Christ, est un grand sujet de joie pour Dieu et pour les élus. C'est un spectacle digne de toute la cour céleste, de voir un homme qui brave les menaces, les supplices, les caresses des tyrans et imite, autant qu'il le peut, Jésus crucifié. Les cieux ne s'ouvrirent-ils pas pour rendre les Bienheureux spectateurs du martyre de saint Étienne ? Il ne tient qu'à moi de donner à Dieu ce spectacle si agréable à ses yeux : il suffit, pour cela, de souffrir avec joie ce qui m'arrive de fâcheux.

II. Le martyr a des auditeurs sur la terre : ce sont les infidèles que son héroïsme attire à la vraie foi. C'est ainsi que saint Ménas convertit Hermogène. Grand Dieu ! Peut-on douter de votre bonté, quand on voit les martyrs comblés de consolations au milieu des tourments ? Peut-on douter de votre puissance, quand on voit les miracles qu'ils opèrent ? *Si les martyrs n'éprouvaient aucun soulagement dans leurs supplices, ils ne supporteraient pas avec tant de patience l'amertume de leurs tribulations : tous pouvaient comprendre la violence de leurs tortures, bien peu la douceur de leurs consolations.* S. Augustin.

III. Enfin cet excellent orateur touche et émeut les cœurs des fidèles. Les plus lâches chrétiens, à la vue du sang des martyrs, sentaient renaître leur courage. Et aujourd'hui encore, peut-on lire les vies de ces illustres athlètes, sans désirer de servir un Dieu si bon, et de souffrir quelque chose pour son amour ? Ces martyrs nous parlent encore du haut du ciel : ils nous avertissent de ne pas perdre, dans la tranquillité de la paix, la foi et l'amitié de Dieu qu'ils ont conservées dans les épreuves de la persécution.

Pratique : La patience. — Prière : Pour les pays infidèles.

Oraison.

O DIEU, qui avez consacré ce jour par le triomphe du bienheureux Venant, votre martyr, exaucez les prières de votre peuple,et faites, qu'en honorant ses mérites, nous apprenions à imiter sa constance Par N.-S. J.-C.

19 Mai. — SAINT PIERRE CÉLESTIN, Pape et Conf.

Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait. — J.-C. en S. Matthieu, ch. vj.

SAINT Pierre Célestin montra dès son enfance qu'il était né pour le ciel, puisque dès lors il disait à sa mère : *Je veux être un bon serviteur de Dieu.* Après avoir étudié les sciences humaines, il se retira dans la solitude, pour converser familièrement avec les habitants du paradis. JÉSUS-CHRIST, sa sainte Mère et son bon ange, lui apparaissaient souvent. Sa réputation de sainteté l'éleva sur le trône de saint Pierre ; mais son humilité lui fit quitter la première dignité du monde, pour rentrer dans sa chère solitude. Il mourut saintement, après avoir fondé l'Ordre des RR. PP. Célestins.

MÉDITATION SUR LES TROIS DEGRÉS A GRAVIR POUR ARRIVER A LA PERFECTION.

CHACUN doit tendre à la perfection dans son état. Vous qui êtes dans le monde, gardez du moins les commandements de Dieu et de l'Église, ne commettez jamais aucun péché mortel, pratiquez les bonnes œuvres : voilà ce que Dieu demande de vous ; si vous le faites, vous serez sauvé. Est-il un seul commandement de Dieu que vous ne puissiez observer ? Votre avarice et vos passions exigent de vous des choses bien plus difficiles, et vous leur obéissez. *C'est le démon qui commande et on l'écoute.* TERTULLIEN.

II. Pour être parfait, il ne faut pas se contenter de garder les commandements, il faut encore suivre les conseils que JÉSUS-CHRIST a donnés dans

l'Évangile, vivre dans la pauvreté, dans la chasteté, dans l'obéissance ; ce sont là trois vœux qui nous détachent du monde et de nous-mêmes, pour nous unir étroitement au Seigneur. Vous à qui Dieu a fait la grâce de vous appeler dans sa maison, avec quelle fidélité gardez-vous ce que vous lui avez promis si solennellement ?

III. Les âmes qui veulent arriver au sommet de la perfection, ne suivent pas seulement les commandements et les conseils évangéliques, ils sont encore fidèles aux inspirations secrètes par lesquelles Dieu leur manifeste sa volonté. Dieu a de grands desseins sur vous ; écoutez ce qu'il vous dit au fond du cœur, ne résistez pas aux grâces particulières qu'il vous fait. Il ne suffit pas d'éviter le mal, il faut encore faire le bien. *Celui qui connaît le bien et ne le pratique pas, commet un péché.* S. Jacques.

Pratique : Le désir de la perfection. — Prière : Pour l'ordre des RR. PP. Célestins.

Oraison.

O Dieu, qui avez élevé le bienheureux Pierre Célestin au souverain pontificat et lui avez appris à préférer une vie humble à l'éclat de la dignité suprême, faites-nous la grâce de mépriser, à son exemple, toutes les grandeurs du monde et d'arriver heureusement aux récompenses promises aux humbles. Par N.-S. J.-C.

20 Mai. — SAINT BERNARDIN DE SIENNE, Confesseur.

En toutes choses montrez-vous un modèle de bonnes œuvres, dans la pureté de la doctrine, dans l'intégrité de la vie, dans la gravité de la conduite. — S. Paul à Tite, ch. ij.

LA modestie et la pureté de saint Bernardin étaient si connues que toute conversation indécente cessait à son approche. Tous les jours il visitait une chapelle de la sainte Vierge, disant qu'il allait voir sa mère. Il quitta le monde pour le combattre, et pendant 16 ans il ne passa pas un jour sans prêcher. La dévotion qu'il avait au Nom de Jésus, le lui faisait toujours porter sur son cœur. Il mourut en 1444.

Méditation sur la vie de saint Bernardin

IL se fit remarquer, dès son bas âge, par un grand amour pour la pureté. Sa modestie était un frein qui retenait les plus dissolus. Il reprenait modestement ceux qui tenaient des conversations indécentes. Que faites-vous quand on prononce devant vous des paroles trop libres ? Si vous avez autorité sur le coupable, reprenez-le de sa faute ; sinon, que votre silence et votre maintien sévère la lui fassent comprendre. Peut-on dire de vous ce que Tertullien disait de lui-même : *Ma seule présence fait rougir le vice ?*

II. Il visitait tous les jours une chapelle de la sainte Vierge. Quelle dévotion pratiquez-vous en l'honneur de Marie ? Vous vous êtes engagé à la servir ; soyez donc fidèle à observer ce que vous lui avez promis, et ne passez aucun jour sans lui rendre vos hommages, soit dans une de ses églises, soit

dans votre maison devant son image. Jésus ne refuse rien à Marie, et Marie ne refuse rien à ses serviteurs.

III. Ce saint avait une dévotion toute particulière au saint Nom de Jésus : il l'avait sans cesse à la bouche et le portait écrit sur son cœur. Prononcez souvent ce Nom adorable, mais que ce soit avec dévotion. Dans vos tristesses et dans vos tentations, servez-vous-en comme d'un bouclier, d'un glaive, pour repousser et vaincre le démon. Que le Nom de Jésus est doux et consolant ! *Êtes-vous triste ? Appelez* Jésus *dans votre cœur. Que de votre cœur son nom passe à vos lèvres et le nuage se dissipera.* S. Bernard.

Pratique : La modestie. — Prière : Pour les prédicateurs.

Oraison.

Seigneur Jésus, qui avez donné à saint Bernardin, votre confesseur, un si grand amour de votre saint Nom, daignez, par ses mérites et son intercession, répandre en nous l'esprit de votre divine charité. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

21 Mai. — SAINT FÉLIX DE CANTALICE, Confesseur.

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugé ; car selon le jugement que vous aurez porté sur les autres, vous serez jugé vous-mêmes. — J.-C., en S. Matthieu, ch. vij.

Ce saint joignait à une humilité profonde un fonds inaltérable de gaîté et de douceur. Il parlait peu, fuyait la compagnie des médisants et

avait en horreur tout ce qui est de nature à blesser la charité. Les affronts laissaient son âme tranquille et sereine. A celui qui l'insultait, il répondit : *Dieu veuille faire de vous un saint.* Entré dans l'ordre des capucins, il remplit la charge de quêteur pendant plus de quarante ans. C'est l'emploi qu'il préférait, parce qu'il l'exposait à plus de rebuts et de mépris. Il mourut le 18 mai 1587.

Méditation sur les jugements téméraires.

NE jugez personne. Qui vous a établi le censeur et le juge des autres? Vous usurpez l'autorité de Dieu, et vous vous exposez à juger témérairement. *Les hommes*, dit la sainte Écriture, *ne voient que les apparences, Dieu seul voit le fond du cœur.* Pensez que les autres valent mieux que vous ; vous ne sauriez juger trop favorablement leurs actions. Cet homme que vous regardez comme un pécheur, sera peut-être un grand saint. *Le monde est plein de jugements téméraires : l'homme dont nous avons désespéré se convertit et devient un saint.* S. Augustin.

II. Si vous voyez quelque action extérieurement mauvaise, ne condamnez pas pour cela votre prochain ; peut-être que son ignorance ou sa bonne intention le justifient devant Dieu. Si sa faute est évidente, ne le jugez point encore, c'est à Dieu de le faire. Souvenez-vous de ce saint religieux qui disait à la mort : *Je n'ai jamais jugé les autres ; j'espère que Dieu ne me jugera pas, puisqu'il l'a promis dans son Évangile.*

III. Quand on commet quelque faute en votre présence, ou qu'on parle des fautes des autres, voyez si vous n'êtes point coupable des mêmes péchés. Considérez-en la laideur pour en concevoir une

salutaire horreur. Humiliez-vous, remerciez Dieu de ce qu'il vous a fait la grâce de ne pas tomber dans le même désordre. Ayez compassion de votre frère, priez Dieu pour lui. *Qui êtes-vous donc, vous qui jugez si injustement, si audacieusement, si ouvertement le serviteur d'autrui ? Rentrez en vous-même, examinez-vous, jugez-vous.* S. LAURENT JUSTINIEN.

PRATIQUE : La charité. — PRIÈRE : Pour vos concitoyens.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la fête du bienheureux Félix, votre confesseur, faites par votre bonté, qu'en honorant la nouvelle vie qu'il a reçue dans le ciel, nous imitions aussi celle qu'il a menée sur la terre. Par N.-S. J.-C.

---

22 Mai. — SAINTE JULIE, Vierge et Martyre.

Soyez prudents comme des serpents, et simples comme des colombes. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xj.

CETTE sainte eut la prudence du serpent, puisqu'elle exposa son corps aux tourments pour sauver son âme ; elle eut aussi la simplicité de la colombe, puisqu'étant esclave, elle servit son maitre avec la fidélité et la simplicité que saint Paul recommande aux serviteurs. Tout païen qu'il était, son maître admirait sa vertu, et l'engageait, bien qu'inutilement, à modérer ses jeûnes et ses mortifications. Saisie en sa qualité de chrétienne, elle fut souffletée, traînée par les cheveux, et enfin crucifiée dans l'île de Corse. On vit son âme s'échapper de son corps sous la forme d'une colombe.

Méditation sur la prudence du chrétien.

LA vertu de prudence consiste à diriger nos actions vers la fin que nous nous proposons d'atteindre. Cette fin doit être Dieu, notre souverain bien ; nous devons travailler toute notre vie pour jouir de ce bien suprême. A vous voir consacrer tout votre temps à la recherche des biens de la terre, dirait-on que Dieu est votre fin suprême? C'est la dernière chose à laquelle vous pensez. *Les affaires les plus importantes doivent obtenir la première place.* S. Eucher.

II. Il faut prendre les moyens les plus sûrs pour arriver à cette fin, la véritable prudence le demande ainsi. Les moyens pour arriver à Dieu, sont l'observation des commandements, la fréquentation des sacrements, surtout de Pénitence et d'Eucharistie, la pratique des vertus et des bonnes œuvres. Comment vous servez-vous de ces moyens? Sans les bien employer, il est impossible d'arriver à votre fin. Vous voulez aller au ciel, et vous n'en prenez pas le chemin ; où est votre prudence?

III. La véritable prudence exige qu'on sacrifie un bien de peu d'importance pour obtenir un bien considérable. Refusez donc à votre corps les jouissances passagères d'ici-bas, afin que votre corps et votre âme puissent jouir d'un bonheur éternel. N'est-ce pas tout le contraire que vous faites? Envoyez-moi, ô mon Dieu, votre divine sagesse, afin qu'elle m'accompagne, qu'elle travaille avec moi, et qu'elle me fasse connaître la folie de la sagesse humaine.

Pratique : La prudence. — Prière : Priez pour la conversion des infidèles.

ORAISON.

QUE la bienheureuse Julie, vierge et martyre, implore pour nous votre miséricorde, Seigneur, elle qui vous a toujours été agréable par le mérite de la chasteté et par son courage à confesser votre saint Nom. Par N.-S. J.-C.

---

23 Mai. — SAINT DIDIER, Évêque et Martyr

Si c'est pour cette vie seulement que nous espérons dans le CHRIST, *nous sommes les plus malheureux de tous les hommes.* — S. Paul, I aux Corinthiens, ch. XV.

SAINT Didier, évêque de Langres, voyant les Vandales fondre sur sa ville épiscopale, alla à leur rencontre pour arrêter leur marche ; mais il ne put rien obtenir d'eux. Il tomba victime de leur fureur et de son dévoûment pour ses ouailles, vers l'an 411.

MÉDITATION SUR TROIS PREUVES DE L'IMMORTALITÉ DE NOTRE AME.

IL y a un Dieu, et ce Dieu est infiniment juste ; il faut donc qu'il récompense la vertu et qu'il punisse le crime ; or, il arrive bien souvent en ce monde que l'impiété est heureuse et la vertu persécutée ; il faut donc que l'âme soit immortelle et que Dieu récompense et punisse en l'autre vie. Que les impies me maltraitent, que la calomnie me noircisse, peu m'importe : Dieu saura bien me rendre justice. Souffrons, mon âme, souffrons sans chagrin, et ne portons point envie à la prospérité des méchants : l'éternité est assez longue

pour les charger d'opprobres et pour nous combler de gloire.

II. Tous les biens d'ici-bas ne sont pas capables de combler les désirs du cœur humain. Plus il possède, plus il désire ; il faut donc qu'il ne soit pas créé pour ces biens, puisqu'ils ne sauraient le rendre heureux. De plus, notre esprit n'est jamais satisfait de ses connaissances : plus nous apprenons, plus nous désirons apprendre ; plus nous connaissons Dieu, plus nous l'aimons, plus nous désirons de le connaître et de l'aimer. *Vous nous avez faits pour vous, ô mon Dieu, et notre cœur sera agité tant qu'il ne reposera pas en vous.* S. AUGUSTIN.

III. Quelque heureux que nous soyons, nous soupirons toujours après les biens à venir. Quel est l'homme qui puisse dire avec vérité : J'ai été une fois dans ma vie pleinement satisfait, et mon cœur n'a rien désiré davantage. Mon âme, cette inquiétude et cet élan vers l'avenir, ne te disent-ils pas que tu dois mépriser tout ce que tu possèdes et tout ce que tu vois, *pour t'élever vers ce bien infini que les bienheureux voient et désirent voir toujours, qu'ils possèdent sans inquiétude, et dont ils se rassasient sans dégoût?* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La paix de l'âme. — PRIÈRE : Pour la paix entre les nations chrétiennes.

ORAISON.

DIEU tout-puissant, regardez notre faiblesse, voyez comme le poids de nos péchés nous accable, et fortifiez-nous par la glorieuse intercession de saint Didier, votre pontife martyr. Par N.-S. J.-C.

24 Mai. — SAINTS DONATIEN et ROGATIEN, Martyrs.

Il n'y a qu'un Dieu, Père de tous, qui est au-dessus de tous, en toutes choses et en nous tous. — S. Paul aux Éphésiens, ch. IV.

C'ÉTAIENT deux frères; Donatien, le cadet, convertit son aîné à la foi. Le tyran les fit emprisonner, et comme il les menaçait de les faire mourir : *Les tourments que Dieu te prépare en enfer*, dit Donatien, *sont infiniment plus cruels que ceux dont tu nous menaces.* Rogatien, pressé d'adorer les idoles : *Je n'ai garde*, dit-il, *d'adorer ceux qui sont au-dessous de moi; ces idoles ne sont que du métal, sans vie et sans âme.* Ils furent décapités tous deux à Nantes, vers l'an 287.

MÉDITATION. — DIEU EST NOTRE PÈRE.

DIEU est notre Père ; il a plus d'amour pour nous que nos parents eux-mêmes, puisque ceux-ci se contentent souvent de nous procurer les biens de la terre, et que Dieu veut nous mettre en possession des biens du ciel. C'est un Père tout-puissant, il peut nous faire du bien ; il est infiniment bon, il veut nous en faire. Quelle confiance avons-nous en sa bonté? Ah ! mon Père, j'ai péché contre vous, et je ne suis pas digne d'être appelé votre fils.

II. Si Dieu est le Père de tous les hommes, tous les hommes sont frères et chacun doit avoir pour son prochain une charité vraiment fraternelle. Les rois et les sujets, les pauvres et les riches sont les enfants d'un même Père, et les héritiers d'un même royaume. Ne méprisez donc personne, aimez tous

les hommes comme vos frères. Ceux qui vous paraissent méprisables, auront peut-être une meilleure part que vous à l'héritage du Père céleste.

III. Dans toutes vos nécessités, souvenez-vous que Dieu est votre Père, ayez confiance en lui : il peut et veut soulager vos misères. S'il vous a donné des biens en abondance, sachez que c'est pour vous les faire partager avec les pauvres, qui sont vos frères. Souvenez-vous que ce Père est dans le ciel, et que ce n'est pas ici qu'il veut vous donner son héritage. Dans vos afflictions, reconnaissez la main d'un père. *Que Dieu frappe tant qu'il voudra, il est notre Père ; s'il nous afflige et nous abat, il est encore notre Père.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La charité. — PRIÈRE : Pour l'accroissement de la charité.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, que l'intercession de vos martyrs, saints Donatien et Rogatien, dont nous célébrons la naissance au ciel, nous délivre de tous les maux qui nous menacent. Par N.-S. J.-C.

---

25 Mai. — SAINT GRÉGOIRE VII, Pape et Confesseur.

Je souffre pour JÉSUS-CHRIST *jusqu'à être dans les chaînes comme un criminel ; mais la parole de Dieu n'est point enchaînée.* — S. Paul, II à Timothée, ch. ij.

CE Pape fut puissant en œuvres et en paroles. Il travailla avec tant de zèle au rétablissement de la discipline ecclésiastique, à la propagation de la foi, à l'extirpation des erreurs et des abus, qu'on peut dire qu'aucun pape, depuis les temps aposto-

liques, ne supporta plus de travaux et de tribulations pour le bien de l'Église, et ne combattit plus vaillamment pour sa liberté. Il s'opposa comme un mur d'airain aux prétentions sacrilèges de l'empereur Henri IV. Celui-ci assiégea Rome et força le saint pontife à se réfugier au Mont Cassin d'abord et ensuite à Salerne, où il succomba à l'excès de ses fatigues, le 25 mai 1087. Avant d'expirer il prononça ces paroles du Psalmiste : « J'ai aimé la justice et j'ai haï l'iniquité ; » et il ajouta : « C'est pourquoi je meurs en exil. »

MÉDITATION. — CETTE VIE EST UNE PRISON POUR NOTRE AME.

NOTRE corps est la prison de notre âme ; les chaînes dont elle est chargée dans cette prison l'empêchent de s'élever à Dieu. Le roi David et l'Apôtre des nations se plaignaient de cette captivité. Cependant, ô homme, tu aimes cette prison, tu redoutes la liberté. Ah ! si tu connaissais le bonheur que l'on goûte au ciel dans la liberté des enfants de Dieu, tu demanderais au Seigneur de rompre tes liens. Habitants du ciel, que vous êtes heureux d'avoir quitté cette obscure prison, pour aller habiter un palais de lumière !

II. Nos chaînes sont nos passions, notre concupiscence, nos désirs, nos haines ; c'est ce qui nous attache à la terre et nous empêche de nous élever à Dieu. Seigneur, brisez mes liens, détachez-moi des créatures qui me détournent de votre saint amour, et je commencerai dès cette vie le sacrifice de louange que je dois continuer pendant l'éternité. *Le premier degré de la liberté, c'est de n'être pas l'esclave des passions.* S. AUGUSTIN.

III. Nous sommes tous condamnés à la mort,

et nous ne sortirons que par elle de notre prison terrestre ; c'est un arrêt qui s'exécute plus tôt dans les uns et plus tard dans les autres. Votre corps s'use, vos yeux s'affaiblissent, vos cheveux blanchissent. Que veut dire tout cela, si ce n'est que votre prison tombe par pièces, que bientôt votre âme trouvera une porte pour se mettre en liberté ? Tremblez donc, pécheurs, puisque vous sortirez de cette captivité pour entrer dans l'enfer. Réjouissez-vous, âmes justes, vous sortirez de la prison pour monter sur un trône. *Que nous le voulions ou non, nous marchons chaque jour et à chaque instant à notre fin.* S. GRÉGOIRE.

PRATIQUE : La constance dans les tribulations. — PRIÈRE : Pour ceux qui sont persécutés.

ORAISON.

O DIEU, force de ceux qui espèrent en vous, qui avez revêtu le bienheureux Grégoire, votre Pontife, d'une constance inébranlable pour la défense de la liberté de l'Église, accordez-nous par son exemple et son intercession, la grâce de surmonter courageusement les obstacles qui s'opposent à notre salut. Par N.-S. J.-C.

---

26 Mai. — SAINT PHILIPPE de NÉRI, Conf.

Rendez-vous l'exemple et le modèle des fidèles, dans les entretiens, dans la manière d'agir avec le prochain, dans la foi, dans la chasteté. — S. Paul, Ire à Timothée, ch. iv.

LA parfaite charité qui caractérise les véritables serviteurs de Dieu, a fait de ce saint une des plus brillantes lumières de l'Église en ces derniers

temps. Son zèle pour la gloire de Dieu et pour le salut du prochain, lui fit établir la congrégation des Pères de l'Oratoire, dont il fut le premier supérieur général. Les consolations qu'il recevait du ciel étaient si abondantes, qu'il s'écriait : *Seigneur, c'est assez ; je mourrai de bonheur, si vous ne modérez ma joie.* Il mourut en 1595, à l'âge de 80 ans.

Méditation sur trois vertus de saint Philippe de Néri.

L'AMOUR que ce saint avait pour Dieu est admirable ; il quitta ses livres à l'âge de vingt-trois ans, pour donner tout son temps à l'oraison ; il fondait en larmes en célébrant la messe ; son cœur formait incessamment des actes d'amour de Dieu. A quelles marques connaîtrez-vous l'amour que vous avez pour Dieu ? Est-ce à vos fréquents entretiens avec lui ? Aimable Jésus, nous avons tant de plaisir à converser avec nos amis, d'où vient que nous nous ennuyons si vite en nous entretenant avec vous dans l'oraison ? *O Dieu très aimable,* s'écriait notre Saint, *vous nous commandez de vous aimer : pourquoi donc ne nous donnez-vous qu'un seul cœur, et un cœur si étroit ?*

II. Son austérité était prodigieuse ; ses jeûnes étaient presque continuels ; il travaillait tout le jour, et passait la nuit en prières. Pratiquez les mortifications que comporte l'état où Dieu vous a mis. Souffrez premièrement avec patience ce que vous ne pouvez éviter ; de plus, mortifiez-vous vous-même, mais en secret, de peur que les louanges des hommes ne soient votre seule récompense.

III. Saint Philippe a réuni dans sa personne le zèle de la vie active à la douceur de la vie contemplative. Il était uni en tout temps à Dieu, et

ne cessait de soulager les nécessités corporelles et spirituelles du prochain. Il convertissait les pécheurs dans ses entretiens et dans ses prédications. D'où vient que vous ne faites rien pour Dieu ? C'est que vous ne l'aimez pas. *L'amour de Dieu n'est jamais oisif ; partout où il est, il fait de grandes choses ; l'amour qui n'agit pas n'est pas un véritable amour.* S. Grégoire.

Pratique : L'amour de Dieu. — Prière : Pour la congrégation de l'Oratoire.

Oraison.

O DIEU, qui avez élevé le bienheureux Philippe votre confesseur à la gloire de vos saints ; faites dans votre bonté, qu'en célébrant sa fête avec joie, nous profitions de l'exemple de ses vertus. Par N.-S. J.-C.

---

27 Mai. — SAINTE MARIE MAGDELEINE de PAZZI, Vierge.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix tous les jours et qu'il me suive — J.-C., en S. Luc, ch. ix.

SAINTE Marie Magdeleine de Pazzi, encore à la fleur de l'âge, obtint, à force d'instances, de ses parents, la permission d'entrer dans le monastère des Carmélites de Florence. Elle fit paraître, dès le commencement, une vertu consommée. Son oraison était si admirable, qu'elle passait quelquefois huit jours entiers en extase. Tant de grâces extraordinaires furent traitées d'illusions, et elle fut soumise durant cinq années entières à la plus rude épreuve. Enfin Dieu lui rendit le calme

et la consola par sa divine présence. Elle reçut le don des miracles et de prophétie, et mourut l'an 1607, âgée de 41 ans 1 mois et 24 jours.

Méditation sur la vie de sainte Marie Magdeleine de Pazzi.

CETTE sainte aima Dieu dès qu'elle eut assez de raison pour le connaître. Elle se retirait à l'écart pour prier ; elle passait des heures entières devant le saint Sacrement ; son Bien-aimé était sans cesse présent à sa mémoire. Avez-vous commencé d'aimer Dieu ? Vous le connaissez depuis si longtemps et vous l'avez si peu aimé !

II. Elle méprisa tous les avantages temporels que ses belles qualités lui assuraient ; et dès qu'elle connut la vanité du monde, elle se hâta de le quitter, protestant qu'elle était prête à endurer tous les supplices plutôt que d'y demeurer. Regardez les grandeurs, les richesses, et les plaisirs avec les yeux de la foi, et vous n'aurez que du mépris pour ce que le monde adore. Jetez les yeux au ciel, c'est là que vous devez fixer toutes vos espérances. *J'ai appris à fouler la terre aux pieds et non à l'adorer ; il ne m'est pas permis de mettre dans des choses inanimées les espérances de ma vie.* Clément d'Alexandrie.

III. L'oraison continuelle de cette sainte était la source de toutes ses vertus. Elle lui faisait aimer Dieu uniquement, et mépriser tout ce qui n'est pas Dieu. Vous ne sauriez avoir une haute idée de Dieu, parce que vous ne pensez pas à lui, vous ne conversez point avec lui. Aimez la prière, elle vous détachera de la terre et vous unira tout à Dieu ; prenez pour oraison jaculatoire la devise de cette sainte, qui ne désirait de vivre longtemps que pour souffrir beaucoup: *Souffrir et ne pas mourir.*

PRATIQUE : La chasteté. — PRIÈRE : Pour ceux qui sont affligés.

ORAISON.

O DIEU, amateur de la virginité, qui avez embrasé de votre amour et orné des dons célestes votre bienheureuse vierge Marie Magdeleine, faites qu'en honorant sa mémoire, nous imitions sa pureté et sa charité. Par N.-S. J.-C.

---

28 Mai. — SAINT GERMAIN, Évêque et Conf.

J'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus à moi. — J.-C., en S. Matthieu, ch. XXVI.

SAINT Germain, évêque de Paris, avait tant de compassion pour les pauvres prisonniers, que, ne pouvant obtenir leur délivrance des hommes, il la demandait à Dieu et brisait leurs chaînes par ses prières. Sa maison était sans cesse environnée d'une foule de malheureux, auxquels il servait de père. Il avait toujours plusieurs pauvres à sa table, où l'on ne voyait rien que de simple et de frugal. Il fut averti du jour de sa mort et le fit écrire sur le chevet de son lit. Puisque vous ne savez pas le jour de la vôtre, pensez-y tous les jours.

MÉDITATION SUR LES ŒUVRES DE MISÉRICORDE.

VOUS êtes tenu de faire des œuvres de miséricorde : ce n'est pas seulement un conseil que JÉSUS-CHRIST vous donne, c'est un commandement qu'il vous fait ; et si vous ne l'observez pas, il n'y a point de paradis pour vous. Au jour du jugement,

vous serez ou sauvé pour avoir pratiqué les œuvres de miséricorde, ou damné pour les avoir négligées ; car tout ce que vous faites ou vous refusez à votre prochain, c'est à JÉSUS-CHRIST même que vous le faites et que vous le refusez. *Donnez peu pour recevoir beaucoup, donnez un morceau de pain pour recevoir le paradis.* S. PIERRE CHRYSOLOGUE.

II. Donnez des habits aux pauvres qui n'en ont point ; vous êtes couvert d'or et de soie, donnez du moins ce que vous avez en trop, pour couvrir les membres de JÉSUS-CHRIST; visitez les malades, surtout les pauvres, et secourez-les autant que vous pourrez. Allez dans les prisons, occupez-vous des malheureux qui y gémissent : s'ils sont innocents, ils méritent que vous en ayez pitié ; s'ils sont coupables, peut-être l'êtes-vous plus qu'eux. S'il fallait mettre en prison tous ceux qui ont offensé la majesté de Dieu, le monde ne serait plus qu'une vaste prison.

III. Si votre pauvreté ne vous permet pas d'assister de vos biens ces trois sortes de personnes, faites-leur une charité spirituelle : visitez les prisonniers, consolez les pauvres et les malades ; remerciez Dieu de ce qu'il n'a pas permis que vous fussiez réduit à l'état où vous les voyez. Enfin gravez bien cette pensée dans votre esprit : *Celui-là espère en vain miséricorde, qui n'a pas fait lui-même miséricorde.* S. PIERRE CHRYSOLOGUE.

PRATIQUE : La pratique des œuvres de miséricorde. — PRIÈRE : Pour les prisonniers.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Germain, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de dévotion et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

29 Mai. — SAINT MAXIMIN, Évêque et Conf.

Vivez dans la crainte durant le temps de votre pèlerinage. — S. Pierre, Épître 1, ch. j.

SAINT Maximin succéda en 332, à saint Agrice sur le siège épiscopal de Trèves. Un jour qu'il était en voyage, un ours dévora l'âne qui portait ses bagages ; il commanda à l'ours de faire l'office de celui qu'il avait dévoré ; l'animal obéit et ne quitta son fardeau que sur l'ordre du saint. Saint Athanase et, après lui, saint Paul, évêque de Constantinople, trouvèrent auprès de lui une retraite assurée durant leur exil.

MÉDITATIONS SUR LES MISÈRES DE LA VIE HUMAINE.

NOUS sommes en ce monde comme en un lieu d'exil. Si nous pensions à cette vérité, nous mépriserions la terre que nous devons un jour quitter ; nous soupirerions après le ciel où nous devons bientôt aller. *Ah ! que le temps de mon exil est long !* s'écriait David, et saint Paul disait : *Je désire la mort pour être avec* JÉSUS-CHRIST. Et nous aimons cet exil où tant d'ennemis nous persécutent, où tant de chagrins nous poursuivent ! Nous entassons des trésors, non pour nous-mêmes, mais pour nos héritiers. *Ils songent à ce qu'ils laissent derrière eux et non à ce qu'ils envoient en avant.* S. PIERRE CHRYSOLOGUE.

II. Les dangers continuels qui nous environnent dans ce lieu d'exil, doivent nous faire trembler. Pendant toute notre vie, nous sommes toujours dans l'occasion d'offenser Dieu ; quelque vertueux que vous puissiez être, vous pouvez devenir le plus méchant de tous les hommes. Vous ne savez pas même si

vous êtes à présent digne de la haine ou de l'amour de Dieu. Humiliez-vous donc, et travaillez à votre salut avec crainte et tremblement.

III. Vous ignorez quelle sera votre fin, vous ne savez ni l'heure, ni le lieu, ni le genre de votre mort, et, ce qui est plus effrayant, vous ne savez pas si vous êtes du nombre des prédestinés ; vous ne le saurez qu'après avoir entendu votre sentence de la bouche du souverain Juge. Comment méditer ces vérités sans être saisi d'épouvante ? Pleurons et arrosons de nos larmes ce triste séjour, afin de terminer par une mort sainte une vie remplie de bonnes œuvres. *Infortunés ! notre vie est un exil, notre salut un danger, notre fin une incertitude.*

PRATIQUE : L'aumône. — PRIÈRE : Pour les pauvres.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Maximin, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de dévotion et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

30 Mai. — SAINT FÉLIX, Pape et Confesseur.

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume du ciel est à eux. — J-C., en S. Matthieu, ch. v.

POUR être heureux en ce monde, il faut savoir souffrir à l'exemple de saint Félix. Ce pape, après avoir combattu par sa parole et ses écrits les deux hérétiques Paul de Samosate et Manès, souffrit la mort pour la foi, pendant la persécution de

l'empereur Aurélien, l'an 275. Il ordonna qu'on célébrât la messe sur les tombeaux des martyrs.

MÉDITATION. — LE SECRET POUR ÊTRE HEUREUX EN CE MONDE.

D'OU vient que vous trouvez la vie pénible et ennuyeuse ? C'est que vous désirez beaucoup de choses que vous ne pouvez avoir, et que vous avez en aversion l'état où vous êtes. Vous ne voulez pas être pauvre, malade, méprisé ; quand cela vous arrive, vous tombez dans le désespoir : vous voudriez être toujours en santé, toujours riche, toujours estimé ; si cela vous manque, vous êtes triste. Ah ! si vous saviez souffrir les épreuves de la vie, et ne point désirer ce que vous n'avez pas, que vous seriez heureux ! *Malheureux aux yeux des ignorants, les saints ne peuvent être qu'heureux.* SALVIEN.

II. N'est-ce pas être heureux en cette vie, que d'avoir les promesses de la vie éternelle ? Ceux qui souffrent ont ces promesses, car Notre-Seigneur leur a assuré qu'au ciel ils seront consolés ; au contraire, il condamne le mauvais riche qui a joui de toute sorte de biens en ce monde. Heureux du siècle, prenez garde, votre bonheur est le triste présage du malheur éternel qui vous attend en l'autre vie.

III. JÉSUS-CHRIST est venu en ce monde pour nous apprendre le secret d'être heureux, non seulement dans l'autre vie, mais encore dans celle-ci. Pour cela, il nous a recommandé l'amour des souffrances. Les saints l'ont imité et ont vécu très contents au milieu des tribulations de ce monde. *Vous êtes dans l'erreur, ô mon frère, si vous voulez vous réjouir dans le monde et vivre plus tard avec* JÉSUS-CHRIST *dans le ciel.* S. JÉROME.

Pratique : La patience.— Prière : Pour les affligés.

Oraison.

DIEU tout-puissant, regardez notre faiblesse ; voyez le poids de nos péchés qui nous accable, et fortifiez-nous par la glorieuse intercession de saint Félix, votre martyr et pontife. Par N.-S. J.-C.

---

31 Mai. — SAINTE ANGÈLE DE MÉRICI, Vierge.

Celui qui gardera et enseignera mes commandements sera appelé grand dans le royaume des cieux. J.-C., en S. Matthieu, ch. v.

LA gloire des services immenses rendus depuis plus de trois siècles à la religion et à la société par les religieuses Ursulines, revient, après Dieu, à la sainte dont nous célébrons aujourd'hui la fête. Une vision qu'elle eut un jour pendant qu'elle était en oraison, la confirma dans le dessein qu'elle avait formé de se consacrer à l'instruction chrétienne de la jeunesse de son sexe. Elle s'associa, dans ce but, quelques vierges chrétiennes, leur rédigea un règlement de vie et donna à la congrégation le nom d'Ursulines, dans la crainte que dans la suite on ne l'appelât de son nom. La nouvelle société fit un bien immense à Brescia et dans les environs, et elle fut admise au rang des ordres religieux, quatre ans après la mort d'Angèle qui arriva le 27 janvier 1840.

Méditation sur trois sortes de charité.

LA première charité que nous devons au prochain, c'est la nourriture et le vêtement. *Si quelqu'un*, dit S. Jean, *a la fortune en partage et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme son cœur*

et ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui? Faites-vous la charité selon vos moyens? N'imitez-vous pas le mauvais riche qui faisait des festins splendides tandis que Lazare mourait de faim à sa porte? Qu'il sera terrible de s'entendre dire par le souverain Juge : *J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai été nu et vous ne m'avez pas revêtu.*

II. La seconde charité que nous devons à nos frères, c'est le pain de l'intelligence, la vérité religieuse. En instruisant les ignorants nous continuons l'œuvre de Jésus-Christ. Un des signes qu'il donne de la venue du Messie, c'est que *les pauvres sont évangélisés.* Cette obligation devient une obligation de justice, s'il s'agit de nos enfants. Rappelez-vous, pères et mères, que vous n'avez pas seulement engendré vos enfants pour cette vie périssable, mais pour la vie éternelle ; et *la vie éternelle*, dit Jésus-Christ, en s'adressant à son Père, *consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul vrai Dieu et* Jésus-Christ, *que vous avez envoyé.* Évangile S. Jean.

III. Après avoir éclairé l'intelligence, il faut former le cœur et l'élever vers Dieu. Si nous ne pouvons pas par nous-mêmes remplir ce devoir de charité à l'égard du prochain, ne pourrions-nous pas le faire par d'autres, en favorisant les écoles où les enfants sont formés à la religion et à la piété? Avons-nous du moins confié nos enfants à des personnes capables de développer en eux le germe de piété que vous avez dû semer dans leur cœur ? *On ne confierait pas ses chevaux à un cocher inexpérimenté, et on livre ses enfants au premier venu.* S. Jean Chrysostome.

Pratique : La bonne éducation des enfants. — Prière : Pour les ordres enseignants.

ORAISON.

O DIEU, qui avez daigné vous servir de la bienheureuse Angèle pour faire fleurir dans l'Eglise une société de vierges sacrées, accordez-nous, par son intercession, de mener une vie angélique, afin que, renonçant à toutes les choses terrestres, nous méritions de jouir des joies éternelles. Par N.-S. J.-C.





1. Juin. — SAINT CAPRAIS, Abbé.

Lorsque vous prierez, entrez dans votre chambre et, fermant la porte, priez votre Père dans le secret; et votre Père, qui voit dans le secret, vous en donnera la récompense.— J.-C., en S. Matthieu, ch. vj.



AINT Caprais avait tant d'amour pour l'oraison que, pour s'y livrer plus facilement, il quitta le monde et se retira dans la solitude. Toutes ses délices étaient de s'entretenir avec Jésus. L'éclat de ses vertus ne tarda pas à lui attirer des disciples. Entre autres personnes qu'il conduisit à la perfection évangélique, on compte saint Honorat, qui fut depuis évêque d'Arles. Le Seigneur lui envoya saint Hilaire, saint Maximin et saint Michel pour l'avertir de se préparer à la mort. Mais on est bientôt prêt à mourir quand on a quitté le monde et servi Dieu pendant sa vie. On croit communément qu'il mourut en 430, dans l'île de Lérins.

MÉDITATION SUR TROIS DISPOSITIONS REQUISES POUR L'ORAISON MENTALE.

VOULEZ-VOUS goûter la douceur qu'il y a de s'entretenir avec Dieu dans l'oraison ? Évitez les assemblées mondaines : la voix de ce divin Époux ne se fait pas entendre sur les places publiques ; il ne parle au cœur que dans la solitude. Fuyez les hommes et leurs vains entretiens, et vous trouverez Dieu dans l'oraison. Parlez à mon cœur, mon divin

Maître ; désormais il sera sourd à toutes les créatures, pour n'écouter que vous seul.

II. Apaisez le tumulte de vos passions, si vous voulez prier Dieu avec attention et recevoir ses saintes inspirations. Tant que votre âme sera troublée par les tempêtes qu'excitent en vous la haine, l'amour, le désir de paraître, vous n'éprouverez jamais les douceurs de l'oraison ; mais voulez-vous un secret pour bientôt dompter vos passions? Aimez la solitude. *Les passions sont vaincues sans lutte, quand la solitude seconde la grâce.* CASSIODORE.

III. Accoutumez-vous peu à peu à penser à Dieu ; tenez votre esprit recueilli le plus que vous pourrez et vous n'aurez pas de peine à prier Dieu sans distraction. Pour en arriver là, il faut que toute votre vie soit presque une oraison continuelle. Ah ! Seigneur, il est si doux et si consolant de s'entretenir avec vous en tout temps, en tout lieu ! Je puis jouir de ce bonheur et je le néglige ; quand j'aurai goûté la douceur de la conversation avec Dieu, la société des hommes me déplaira. *La terre est dans la désolation, car il n'y a personne qui réfléchisse dans son cœur.* JÉRÉMIE.

PRATIQUE : La dévotion. — PRIÈRE : Pour l'évêque.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, que l'intercession du saint abbé Caprais nous rende agréables à votre Majesté, et que nous obtenions par ses prières les grâces que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.

2 Juin. — SAINTS MARCELLIN, PIERRE ET ERASME, Martyrs.

Le royaume des cieux souffre violence, et il n'y a que les violents qui le ravissent. — J.-C., en S. Matthieu, ch. ij.

PIERRE et Marcellin, jetés en prison par ordre de Dioclétien, convertirent à la vraie foi le gardien de la prison, sa famille et plusieurs autres personnes accourues pour être témoins d'une guérison miraculeuse qu'ils avaient opérée. Le juge Cirène, pour les punir, leur infligea diverses tortures, et leur fit trancher la tête.

Érasme souffrit d'incroyables tortures dans la même persécution de Dioclétien. On lui appliqua sur la chair nue une cuirasse rougie au feu ; on le plongea ensuite dans une chaudière pleine d'huile bouillante ; mais un ange le transporta dans la ville de Formies où il mourut en 303.

MÉDITATION SUR LA DIFFICULTÉS QU'IL Y A DE SE SAUVER.

IL faut combattre pour aller au ciel ; c'est une citadelle difficile à prendre. Le chemin qui y conduit est arrosé de la sueur, des larmes et du sang de tous les héros du christianisme. Si vous voulez les rejoindre au Ciel, il faut marcher sur leurs traces. Que souffrez-vous pour gagner le paradis ? Que vous proposez-vous de faire à l'avenir ? Vous estimez bien peu une éternité de bonheur, puisque vous ne voulez rien souffrir pour la mériter.

II. Il faut faire violence à toutes les plus douces inclinations de la nature. Nous aimons l'honneur, il faut s'humilier ; nous cherchons le plaisir, il faut se

mortifier ; nous aimons les richesses, il faut s'en priver. La vie d'un véritable chrétien est un état de violence continuelle pour la nature ; êtes-vous dans cet état ? Ne vous persuadez pas néanmoins que cette vie soit pleine de tristesse ; non ; *il n'y a point de plus solide plaisir que de se priver, pour l'amour de Dieu, de tous les plaisirs.* S. CYPRIEN.

III. Courage donc ; la grâce de Dieu surmonte les difficultés que la nature croyait insurmontables. La vertu est très conforme à la droite raison, quoiqu'elle paraisse contraire à la raison obscurcie par le péché. Il ne faut qu'un peu d'énergie pour vouloir être un saint ; ne délibérez point, prenez promptement votre résolution et attaquez toutes les plus grandes difficultés ; vous mépriserez bientôt ce qui tentait vos désirs comme ce qui excitait vos craintes. *C'est peu de mépriser ce qui vous charmait, méprisez tout ce qui vous effrayait.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La mortification. — PRIÈRE : Pour la patrie.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité de vos martyrs Marcellin, Pierre et Erasme, faites, nous vous en supplions, qu'en nous réjouissant de leurs mérites, nous nous excitions à suivre leurs exemples. Par N.-S. J.-C.

3 Juin. — SAINTE CLOTILDE, Reine.

Pendant que nous en avons le temps, faisons du bien à tous, mais surtout aux serviteurs de la foi. — S. Paul aux Galates, ch. vj.

SAINTE Clotilde, épouse de Clovis, exécuta ponctuellement le précepte de saint Pierre, qui recommande aux femmes d'être soumises à leurs maris, afin de les gagner à Dieu. Elle sut, par la sainteté de sa vie, inspirer à son époux, encore païen, une si haute estime du Dieu des chrétiens, qu'il l'invoqua dans un combat engagé avec les Allemands et attribua la victoire à sa protection. Il fut baptisé quelque temps après. Après la mort de son époux, Clotilde se retira près du tombeau de saint Martin pour se préparer elle-même à mourir. Elle fut avertie intérieurement du jour de sa mort, qui arriva, comme elle l'avait prédit, le 3 juin 545.

MÉDITATION SUR TROIS MOYENS DE CONVERTIR LE PROCHAIN.

ON peut convertir un païen à la foi ou retirer un pécheur de son crime au moyen de la parole. Cette parole a une efficacité toute spéciale, venant de la bouche d'un parent ou d'un ami. Mettez donc à profit l'amour qu'on vous porte, pour le bien du prochain et pour la gloire de Dieu. Si vous aimez quelqu'un solidement, procurez-lui l'amitié de Dieu; c'est le meilleur service que vous puissiez lui rendre.

II. Une vie sainte est une puissante exhortation à la vertu : elle peut convertir les plus grands pécheurs. L'exemple de tant de saintes âmes qui servent Dieu fidèlement, convertit aujourd'hui plus de

pécheurs que les discours des prédicateurs. La charité, la douceur, l'humilité, le mépris des richesses et des plaisirs, sont les moyens les plus propres à convertir un pécheur et à faire naître en lui le désir d'imiter ces vertus. C'est ainsi que les apôtres, tout ignorants qu'ils étaient, ont, par leurs exemples, converti plus de personnes au christianisme que les philosophes n'en ont jamais gagné à leur secte par l'éclat de leur doctrine. *La parole des sages a fait moins de disciples que les exemples des chrétiens.* TERTULLIEN.

III. Les souffrances sont encore plus éloquentes pour persuader la vertu à un pécheur que les paroles et les bons exemples Nous devons à la patience des martyrs la conversion d'une infinité de païens. Les temps de paix ont leur genre de martyre : souffrez sans murmurer les injustices, les insultes de vos ennemis ; c'est le moyen de les convertir. *Il n'y a pas, pour instruire le peuple, d'éloquence comparable à celle des martyrs.* S. LÉON.

PRATIQUE : Le zèle des âmes. — PRIÈRE : Pour ceux qui vous gouvernent.

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur, et que la fête de la bienheureuse Clotilde, en réjouissant notre âme, y développe les sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J.-C.

4 juin. — SAINT FRANÇOIS CARACCIOLO, confesseur.

L'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car ce sont-là les adorateurs que cherche le Père. — J. C., en S. Jean, ch. iv.

FRANÇOIS Caracciolo, fondateur de l'ordre des réguliers mineurs, se distingua dès son jeune âge par une ardente piété, et une dévotion toute spéciale pour le saint sacrement. Il passait des nuits entières en adoration devant le saint tabernacle. Il mit tout en œuvre pour augmenter dans les âmes cette dévotion qui lui était si chère, et établit dans son ordre l'adoration perpétuelle. Averti de sa mort prochaine lors d'un pèlerinage à Lorette, il se rendit dans une maison de son ordre à Agnone, et dit en y entrant : C'est ici le lieu de mon repos. Saisi presqu'aussitôt d'une fièvre violente, il se fit apporter le saint viatique qu'il reçut à genoux dans les sentiments de la piété la plus vive, et expira le 4 juin 1608, à l'âge de 44 ans.

MÉDITATION SUR L'ORAISON MENTALE.

DIEU est un esprit ; pour cela il veut être adoré en esprit. Il ne suffit pas de lui parler du bout des lèvres : il faut que votre cœur soit d'accord avec votre bouche. Accoutumez-vous à le prier avec attention ; ayez toujours Dieu présent à votre esprit, et vous aurez honte de lui parler avec moins d'attention et de respect qu'à un homme. *Ce n'est pas la parole, mais le cœur que Dieu entend et considère.* TERTULLIEN.

II. Retirez-vous en particulier et faites chaque

jour un peu d'oraison mentale. Méditez quelque vérité importante : pensez à la mort, à l'enfer, au jugement, au paradis, à la passion de JÉSUS-CHRIST. Si votre esprit était fortement pénétré de ces vérités, votre volonté se porterait d'elle-même à tout faire et à tout souffrir pour JÉSUS-CHRIST. Tous les saints se sont entretenus de la sorte avec Dieu. Commencez ; il ne faut ni tant d'esprit, ni tant d'efforts que vous croyez. Dieu aime qu'on lui parle simplement et avec confiance.

III. Méditez de temps en temps sur ce que vous voyez ; c'est une espèce d'oraison fort utile et très facile. Que faisons-nous en ce monde ? Que deviendrai-je ? Dans cent ans où serai-je ? Où sont les années de ma jeunesse ? Que voudrai-je avoir fait pour le ciel à l'heure de ma mort ? A quoi me serviront alors les plaisirs, les richesses, l'estime des hommes? *Où sont maintenant les partisans du monde qui étaient encore avec nous il n'y a que peu de temps ?* S. BERNARD.

PRATIQUE : La connaissance de soi-même. — PRIÈRE : Pour l'accroissement de la dévotion au Très Saint Sacrement.

ORAISON.

O DIEU qui avez orné du zèle de la prière et de l'amour de la pénitence le bienheureux François, fondateur d'un nouvel ordre religieux, faites-nous la grâce de profiter de ses exemples, afin qu'en priant sans cesse et en réduisant notre chair en servitude, nous méritions de parvenir à la gloire céleste. Par N.-S. J.-C.

5 Juin. — SAINT BONIFACE, Évêque et Conf.

Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi. — J.-C., en S. Matthieu, ch. x.

LE père de saint Boniface s'étant opposé à laisser son fils entrer en religion, tomba malade et ne fut guéri qu'après lui avoir permis de suivre sa vocation. Le saint quitta l'Angleterre et alla prêcher l'Évangile dans l'Allemagne, dont il a été l'apôtre. Il parcourut la Frise, la Bavière, la Thuringe, la Hesse et la Saxe; partout il convertit un grand nombre de païens et bâtit des églises sur les ruines des temples d'idoles. Grégoire III l'établit archevêque et primat de toute l'Allemagne. Il cultiva cette église naissante et l'arrosa de ses sueurs pendant plus de trente ans; après quoi, s'étant choisi un successeur avec la permission du souverain pontife, il alla recevoir en Frise la couronne du martyre, le 5 Juin 755.

MÉDITATION SUR L'AMOUR DE DIEU PAR-DESSUS TOUTES CHOSES.

IL faut aimer Dieu; c'est une vérité que la raison nous enseigne, et c'est un précepte que Dieu nous impose. Il nous a aimés de toute éternité, il ne cesse de nous combler de ses bienfaits; comment répondons-nous à son amour? Pourquoi, Seigneur, m'ordonner de vous aimer? N'était-ce pas assez de me le permettre? Cependant, vous m'en faites un commandement exprès. Vous m'attirez par la promesse des récompenses éternelles, vous me forcez par la menace de l'enfer, et moi je ne vous aime pas encore!

II. Si du moins, vous aimiez Jésus-Christ autant que vous aimez vos parents, vos amis, vos richesses et vos plaisirs, encore n'aurait-il pas tant sujet de se plaindre de vous. Mais vous faites tout pour vos parents et vos amis ; vous entreprenez, vous souffrez tout pour conserver vos richesses, et vous ne faites rien pour Jésus. Réfléchissez à cette vérité, et vous rougirez de votre peu de foi et du peu d'amour que vous avez pour Dieu et pour Jésus-Christ. *Nous sommes prêts à souffrir pour les hommes ce que nous ne voulons pas souffrir pour Dieu.* Tertullien.

III. Ce n'est pas assez d'aimer Dieu, de l'aimer autant que ses amis et ses biens, il faut l'aimer par-dessus toutes choses, être prêt à sacrifier toutes ses plus douces inclinations, pour lui plaire et plutôt que de lui désobéir. Il faut, de plus, ne rien aimer que pour l'amour de lui ; il ne faut aimer les richesses, la santé, que parce que nous pouvons nous en servir pour la gloire de Dieu. Sommes-nous dans ces dispositions ? Si nous n'y sommes pas, c'est en vain que nous prétendons aimer Dieu : nos actions démentent nos paroles. *Celui-là vous aime moins, ô mon Dieu, qui aime avec vous quelque chose qu'il n'aime pas pour vous.* S. Augustin.

Pratique : L'amour de Dieu. — Prière : Pour vos parents.

Oraison.

Dieu tout-puissant, regardez notre faiblesse ; voyez combien le poids de nos œuvres nous accable, et fortifiez-nous par la glorieuse intercession du bienheureux Boniface, votre pontife martyr. Par N.-S. J.-C.

6 Juin. — SAINT NORBERT, Conf. Pontife.

Quiconque mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indignement sera responsable du corps et du sang de JÉSUS-CHRIST. S. Paul I aux Corinthiens, c. ij.

SAINT Norbert se prépara durant quarante jours à célébrer sa première messe. Après avoir prêché l'évangile pendant plusieurs années, il fonda l'ordre des Prémontrés. Saint Augustin lui en donna les règles écrites en lettres d'or. Appelé à Anvers, il y confondit l'hérétique Tanchelin qui attaquait les sacrements et professait, en fait de mœurs, des doctrines abominables. Nommé évêque de Magdebourg, il s'attacha à y rétablir la discipline ecclésiastique. Il avait coutume de dire : J'ai été à la cour, j'ai été dans la solitude, j'ai été dans les dignités ; mais je n'ai rien trouvé de meilleur que de servir Dieu et d'être tout à lui. Il mourut l'an 1134.

MÉDITATION SUR LA MANIÈRE DE COMMUNIER.

RECEVEZ souvent JÉSUS-CHRIST dans l'adorable sacrement de l'autel. C'est la nourriture de votre âme, c'est le pain de vie, c'est un remède à nos maladies spirituelles, une force invincible contre vos tentations. Votre foi deviendra plus vive, votre espérance plus ferme, votre charité plus ardente, si vous participez souvent à ce divin Mystère ; c'est la source de toutes les grâces. Ah ! Seigneur, que vous êtes bon ! il m'est permis de vous recevoir aussi souvent que je le désire ; et je néglige vos faveurs.

II. Prenez garde que la familiarité n'engendre le mépris ; disposez-vous à la réception de cet adorable sacrement avec autant de soin que si vous ne deviez

jouir de cette faveur qu'une seule fois en votre vie. L'humilité, le recueillement, la pureté du cœur sont les dispositions éloignées que vous devez apporter à cette action. *Approchez-vous avec foi, crainte et amour* SAINT GRÉGOIRE.

III. Au moment d'approcher de la table sainte, ranimez votre dévotion par des actes de foi, d'humilité et d'amour; mieux vous serez disposé, et plus vous recevrez de grâces. Comment vous conduisez-vous avant, pendant et après la sainte communion. Examinez-vous avec soin à cet égard : *Ceux qui reçoivent* JÉSUS-CHRIST *dans des membres souillés par le péché, commettent un aussi grand crime que ceux qui l'ont livré aux Juifs pour être crucifié.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La dévotion au S. Sacrement. — PRIÈRE : Pour les Ordres religieux.

ORAISON.

O DIEU qui avez fait du bienheureux Norbert, votre Confesseur pontife, un excellent prédicateur de votre parole, et qui, par son moyen, avez donné une nouvelle famille à votre Église, faites-nous, en vue de ses mérites, la grâce de pratiquer ce qu'il nous a enseigné par ses paroles et ses exemples. Par N.-S. J.-C.

Le même jour. — SAINT CLAUDE, Év. et Conf.

Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation et dans les pièges du démon. — S. Paul, I à Timothée, ch. vj.

SAINT Claude, né à Salins, de parents illustres, renonça au monde à l'âge de vingt ans. Entré dans l'état ecclésiastique, il devint le modèle et l'ora-

cle du clergé de Besançon. Après la mort de l'archevêque, il dut, malgré la résistance qu'opposait son humilité, accepter la charge épiscopale. Après avoir gouverné son diocèse pendant sept ans, il se retira dans l'abbaye qui porte aujourd'hui son nom et la gouverna quelque temps en qualité d'abbé. Plusieurs gentilshommes et ecclésiastiques le suivirent dans cette solitude; il y mourut à la fin du septième siècle, après s'être disposé à la mort, pendant quarante ans, par une oraison presque continuelle.

Méditation sur la vie de saint Claude.

CE saint mena au milieu du monde une vie retirée. Vous connaissez dès longtemps la fausseté du monde; vous n'ignorez pas que ses honneurs ne sont que fumée, que ses plaisirs passent en un moment, que les richesses sont les instruments de tous les crimes, la source de tous vos chagrins et que, si vous n'y prenez garde, l'attachement que vous avez aux biens terrestres sera la cause de votre damnation; cependant vous aimez ce monde dont vous connaissez les impostures !

II. La crainte de résister à la volonté de Dieu put seule déterminer saint Claude à accepter l'épiscopat. Ne recherchez jamais aucune position, à moins que Dieu ne vous y appelle. Dieu a ses desseins sur vous; si vous troublez l'ordre que sa Providence a déterminé, vous vous en repentirez. Vous serez content dans votre état, si vous êtes sûr que Dieu veut que vous y soyez. Prenez cette règle de conduite, même pour toutes vos actions particulières; faites-les toutes après avoir consulté Dieu.

III. Saint Claude quitta sa mitre pour se retirer dans un désert et là penser sérieusement à la mort. Il faut, disait un grand général à son empereur,

mettre un intervalle entre les affaires de la vie et l'heure de la mort, afin de nous préparer à paraître devant Dieu. Mettez-vous à l'œuvre dès à présent; vous avez donné tant d'années à votre corps, qu'attendez-vous pour travailler au salut de votre âme? *Donnons à Dieu quelque temps de notre vie, de peur que la vanité et les soins misérables d'ici-bas ne l'absorbent tout entière.* S. CHRYSOSTOME.

PRATIQUE : L'amour de la solitude. — PRIÈRE : Pour votre patrie.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la fête de saint Claude, votre confesseur pontife, faites par votre bonté, qu'en honorant la nouvelle vie qu'il a reçue dans le ciel, nous imitions aussi celle qu'il a menée sur la terre. Par N.-S. J.-C.

---

7 Juin. — SAINT ROBERT, Abbé.

Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je sinon qu'il s'allume. J.-C. en S. Luc., ch. xij.

SAINT Robert, abbé de New-Minster, se distingua entre tous les religieux de son ordre par sa ferveur et sa piété; tous avaient les yeux fixés sur lui et le prenaient pour modèle. Sans cesse il recommandait à Dieu les âmes de ceux dont il était chargé; nuit et jour il demandait avec larmes leur sanctification. Il mourut le 7 juin 1159. Divers miracles attestèrent aux hommes sa sainteté et la gloire dont il jouit auprès de Dieu.

Méditation sur la ferveur.

AVOIR de la ferveur dans le service de Dieu, c'est faire tout ce que Dieu demande de nous, avec ardeur, avec promptitude et avec joie. Un homme fervent vole où son devoir l'appelle. Il cherche de grandes occasions de donner à Dieu des preuves de son amour, il ne néglige pas les petites; rien ne lui paraît difficile, il compte pour rien tout ce qu'il a déjà fait, il brûle d'un désir ardent de faire quelque chose de plus héroïque à l'avenir pour la gloire de Jésus-Christ. Êtes-vous dans cette disposition ? Vous y avez été, pourquoi n'avez-vous pas persévéré ? Rentrez au plus tôt dans ce premier état de ferveur d'où vous vous êtes relâché.

II. Un homme fervent résiste généreusement à toutes les tentations; un homme tiède et lâche y succombe. Rien ne coûte à un chrétien qui est animé de ce beau feu; tout incommode un chrétien tiède, tout lui paraît difficile et insupportable. L'homme fervent est toujours heureux et toujours content, parce que Dieu répand dans son âme des consolations célestes, pour le récompenser des plaisirs du monde qu'il lui sacrifie; le chrétien lâche et tiède ne jouit pas des consolations du ciel, parce qu'il n'est pas assez fidèle à Dieu pour les mériter.

III. Le moyen d'allumer la ferveur dans votre cœur, c'est, en premier lieu, de servir Dieu chaque jour comme si vous commenciez chaque jour à le servir; c'est d'oublier le peu de bien que vous avez déjà fait et de vous considérer comme un serviteur inutile. Comparez ce que vous avez fait pour Dieu, à ce que Jésus-Christ a fait pour vous. En second lieu, servez Dieu chaque jour comme si c'était le dernier jour de votre vie. Que feriez-vous à présent si vous étiez assuré de mourir demain ?

PRATIQUE : La ferveur. — PRIÈRE : Pour ceux qui travaillent au salut des âmes.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, que l'intercession du bienheureux Robert, abbé, nous rende agréables à votre Majesté, afin que nous obtenions par ses prières les grâces que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.

---

8 Juin. — SAINT MÉDARD, Conf. Pont.

Ne vous y trompez point, on ne se moque point de Dieu; l'homme ne recueillera que ce qu'il aura semé. — S. Paul aux Galates, ch. vj.

SAINT Médard montra, dès son enfance, une tendre compassion pour les pauvres. Il donna un jour son habit à un pauvre aveugle ; souvent il se privait de son dîner pour le distribuer aux nécessiteux. Il fut fait évêque de Noyon en 530. Son zèle ne se borna pas à son diocèse : il arracha une partie du diocèse de Tournay à la superstition et aux dérèglements du paganisme. Il adoucit les mœurs des habitants de la Flandre, en leur inspirant l'amour des maximes évangéliques. Comme le roi Clotaire portait son corps en terre sur ses épaules, on vit le ciel s'entr'ouvrir pour recevoir l'âme de saint Médard et pour honorer la piété du roi.

Méditation. — Il ne faut pas se moquer de Dieu.

C'EST se moquer de Dieu que de ne pas tenir les promesses que vous lui avez faites ; c'est lui faire un affront que vous n'oseriez faire à un honnête homme ; c'est mépriser sa justice et abuser de sa bonté. Vous avez promis, à votre baptême, de renoncer aux pompes du démon. Comment exécutez-vous vos promesses ? Pourrait-on à votre conduite, vous reconnaître dans une troupe d'infidèles ? *Ce n'est pas seulement la foi, ce sont aussi les mœurs qui doivent distinguer un chrétien d'un païen.* S. Jérome.

II. C'est se moquer de Dieu que de ne pas croire à sa parole ; c'est douter de sa vérité, de son pouvoir, de sa bonté. Il a dit qu'il est difficile à un riche d'entrer dans le ciel ; que les pauvres sont heureux ; qu'il vous donnera le centuple de ce que vous aurez donné aux pauvres. Croyez-vous toutes ces vérités ? Si vous en étiez bien convaincu, vous vivriez d'une tout autre manière ; et si vous les croyez sans les pratiquer, c'est encore se moquer de Dieu, mais d'une manière beaucoup plus injurieuse.

III. C'est se moquer de Dieu que de ne vouloir lui donner que la fin de votre vie, c'est-à-dire les restes du monde, du démon et des plaisirs. Le beau présent que vous destinez à Dieu, quand vous dites : Je me donnerai à Dieu lorsque je serai dégoûté des plaisirs ou lorsque l'âge ne me permettra plus d'en jouir ! Vous vous moquez des récompenses éternelles que Dieu vous prépare, puisque vous ne voulez employer, pour les acquérir, que les tristes jours de la vieillesse. C'est maintenant, ô mon Dieu, que je veux me convertir. *Jusques à quand dirai-je : Demain, demain ? Pourquoi pas aujourd'hui ? Pourquoi ne pas mettre dès maintenant un terme à ma honte ?* S. Augustin.

PRATIQUE : L'observation de nos bons propos. — PRIÈRE : Pour le clergé.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité de saint Médard, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

9 juin. — SAINTS PRIME et FÉLICIEN, Martyrs.

Craignez celui qui, après vous avoir ôté la vie, a le pouvoir de vous précipiter dans les enfers. — J.-C., en S. Luc, ch. xij.

SAINT Prime et saint Félicien étaient frères et s'animaient mutuellement à la pratique des vertus chrétiennes. Ils furent jetés en prison par ordre de Dioclétien et de Maximien ; mais un ange leur ouvrit la porte de leur cachot. Repris peu après, ils furent amenés devant le préteur. Celui-ci les sépara, espérant ainsi vaincre plus facilement leur constance. Il tenta d'abord Félicien, mais sans succès. Appelant ensuite Prime il lui dit : Imite la prudence de ton frère, il a obéi aux empereurs, et maintenant il est comblé d'honneurs. Un ange, répondit Félicien, m'a appris ce qui est arrivé à mon frère. Puissé-je me rendre digne de partager son martyre. Le préteur irrité les condamna tous deux aux lions ; mais les lions, oubliant leur férocité naturelle, vinrent les caresser. On leur fit enfin trancher la tête ; et ces deux frères, que les tourments n'avaient pu séparer, allèrent jouir de la même gloire dans le ciel, en 286.

MÉDITATION SUR TROIS SORTES DE CRAINTES.

LA crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Craignez Dieu, parce qu'il est tout-puissant, qu'il voit tout et qu'il est souverainement juste. Il vous jugera avec justice ; et il vous punira d'une manière impitoyable si vous avez commis le péché. Vous craignez les hommes, vous n'oseriez commettre un crime en leur présence. Aveugle que vous êtes ! Vous ne voyez pas que c'est Dieu qu'il faut craindre ? *La crainte est le fondement du salut.* TERTULLIEN.

II Craignez l'enfer, et ne dites pas que cette crainte convient aux grands pécheurs, puisque JÉSUS-CHRIST vous la propose comme un moyen de vous exciter à la vertu, et que stimulés par elle, les saints ont avancé rapidement dans la voie du salut. C'est la crainte de l'enfer qui les a détachés du monde et les a conduits dans la solitude. O enfer ! si l'on pensait souvent à toi, que le paradis serait vite peuplé ! Après tout, quelque saint que vous soyez à présent, vous pouvez tomber dans le péché. Craignez toujours jusqu'à ce que vous soyez dans le ciel.

III. Craignez le péché, puisque c'est lui qui vous fait l'ennemi de Dieu et la victime de l'enfer. Les saints eussent plutôt choisi la perte de leurs biens, de la vie et l'enfer même, si c'était possible, que de choisir le péché. C'est que le moindre péché est un mal plus grand que le plus affreux de tous les tourments, puisque cette faute légère offense un Dieu infini. Êtes-vous dans ces sentiments ? *Tournez votre crainte du côté de Dieu ; toute crainte qui n'a pas Dieu pour objet est une crainte mauvaise.* S. BERNARD.

PRATIQUE : La fidélité à Dieu. — PRIÈRE : Pour la conversion des pécheurs.

ORAISON.

SEIGNEUR, faites-nous, s'il vous plaît, la grâce de célébrer toujours la fête de vos saints martyrs, Prime et Félicien, de telle sorte que leurs suffrages nous assurent les effets de votre protection. Par N.-S. J.-C.

---

10 Juin. — SAINTE MARGUERITE, Reine d'Écosse.

Vous posséderez votre âme dans la patience. — J. C., en S. Luc, ch. xvij.

CETTE reine éleva si saintement ses enfants que plusieurs embrassèrent l'état religieux. Elle ne se mettait à table qu'après avoir donné à manger à neuf orphelins et à vingt-quatre pauvres ; pendant l'avent et le carême elle nourrissait jusqu'à trois cents nécessiteux. Après avoir passé le jour dans la pratique de la charité, elle passait la nuit en prière. Quand on lui apporta la nouvelle de la mort du roi son époux, qu'elle aimait tendrement, elle poussa un soupir, comme pour payer un léger tribut à la nature ; et s'abandonnant ensuite à la sainte Providence, elle trouva dans sa résignation une consolation à sa douleur.

MÉDITATION. — QUELLE DOIT ÊTRE NOTRE CONSOLATION DANS NOS AFFLICTIONS.

ON ne saurait vivre longtemps sur la terre sans être visité par les afflictions ; personne n'en est exempt. Celui-là est le plus heureux qui sait les supporter avec le plus de patience. Regardez donc tous les accidents qui vous arrivent comme des occasions

que Dieu vous offre de pratiquer la patience. Ne considérez point la malice des personnes qui vous chagrinent, mais seulement la bonté de Dieu qui veut ou qui permet que l'on vous persécute, afin d'avoir occasion de vous couronner. *Peu importe qui me trahit ou me maltraite, puisque Dieu permet que l'on trahisse ceux qu'il se dispose à couronner.*

II. Consolez-vous de la perte de vos biens, de vos parents, de vos amis ; les larmes et la tristesse ne réparent pas les pertes que vous avez faites, elles ne font au contraire que les augmenter. Car si ce mal qui vous afflige est sans remède, à quoi servent vos larmes ? Si l'on peut y remédier, travaillez-y et ne consumez pas inutilement le temps en vains regrets et en larmes inutiles. Réservez vos larmes pour pleurer vos péchés et pour éteindre les feux de l'enfer. *Il ne faut pleurer que sur les fautes qu'on a commises ou sur le paradis que l'on a perdu.*

III. La grande raison qui doit vous consoler dans toutes vos afflictions, c'est que Dieu vous les envoie ou les permet pour sa plus grande gloire et pour votre salut. Réjouissez-vous donc d'avoir occasion de contribuer à la gloire du Seigneur et de travailler au salut de votre âme. Quoi qu'il vous arrive, dites toujours avec le saint homme Job : *Le Seigneur m'a tout donné, le Seigneur m'a tout enlevé, que son saint nom soit béni !*

PRATIQUE : La patience. — PRIÈRE : Pour l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande.

ORAISON.

O DIEU, qui avez rendu la bienheureuse reine Marguerite admirable par sa grande charité envers les pauvres, faites que son intercession et son exemple accroissent de jour en jour la charité dans nos âmes. Par N.-S. J.-C.

11 Juin. — SAINT BARNABÉ, Apôtre.

Recherchez la paix avec tous et la sainteté sans laquelle personne ne verra Dieu. — S. Paul aux Hébreux, ch. xij.

SAINT Barnabé fut un disciple de JÉSUS-CHRIST et le compagnon des travaux de saint Paul. Ayant médité ces paroles du Sauveur : *Si vous voulez être parfait, vendez vos biens et donnez-en l'argent aux pauvres,* il vendit ce qu'il possédait et en apporta le prix aux pieds des apôtres. Il prêcha pendant un an l'Évangile à Antioche avec saint Paul. Il se rendit ensuite avec le grand apôtre à Séleucie, puis à Salamine et à Paphos ; et, après avoir évangélisé plusieurs autres peuples encore, il revint dans l'île de Chypre, sa patrie, où il fut lapidé vers la 7e année du règne de Néron.

MÉDITATION SUR LA SAINTETÉ A LAQUELLE NOUS DEVONS TENDRE, CHACUN DANS NOTRE VOCATION.

COMME il n'est point d'état ou de vocation en ce monde où l'on ne puisse se sauver, il n'en est pas non plus où l'on ne puisse se damner, parce que nous avons toujours la liberté d'offenser Dieu. Ne comptez donc pas sur la sainteté de votre vocation, sur le lieu que vous habitez, sur la position que vous occupez. Ce n'est ni le lieu, ni l'habit, ni la profession qui sanctifient l'homme ; ce sont les bonnes œuvres qu'il fait ; elles seules le suivront dans l'autre monde. Comment vous acquittez-vous des obligations que vous impose l'état de vie où Dieu vous a placé ? *On mérite des éloges, non pour avoir habité à Jérusalem, mais pour y avoir bien vécu.* S. JÉROME.

II. Menez une vie conforme à votre état. Autre

est la vertu de l'homme du monde, autre celle du religieux. La vie de l'apôtre n'est pas celle du solitaire. Étudiez l'esprit de votre vocation et tâchez de vous y conformer. Si vous êtes soumis à une règle, observez-la ; sinon, gardez les commandements de Dieu, consultez le directeur de votre conscience et suivez ses conseils.

III. Imitez les saints qui ont exercé la même profession que vous ; prenez-en un pour patron et pour modèle, invoquez-le et tâchez de l'imiter. Il n'est point de profession qui n'ait encore aujourd'hui ses saints : comparez leur vie à la vôtre. Imitez les vertus dont ils vous donnent l'exemple. Ayez toujours le cœur tourné du côté du ciel où ils aspirent et où vous devez aller vous-mêmes, puisque c'est là qu'est Dieu, votre trésor. *Que notre cœur soit là où nous voulons avoir notre trésor.* TERTULLIEN.

PRATIQUE : La sainteté et la persévérance dans votre vocation. — PRIÈRE : Pour la conversion des infidèles.

ORAISON.

O DIEU qui nous réjouissez par les mérites et par l'intercession de votre apôtre, saint Barnabé, daignez nous accorder les grâces que nous implorons par son entremise. Par N.-S. J.-C.

---

12 Juin. — SAINT JEAN de SAINT-FACONDEZ, Confesseur.

N'aimons ni de parole ni de langue, mais en actions et en vérité. — S. Jean, Épître I, ch. j.

CE saint préluda dès son enfance au rôle de prédicateur et de pacificateur qu'il devait remplir plus tard avec tant d'éclat et de succès. Il prê-

chait aux enfants de son âge, les exhortait à la vertu et à la piété, et apaisait les contestations qui s'élevaient entre eux. Ses études terminées, il entra chez les ermites de Saint-Augustin à Salamanque et s'y fit remarquer par son humilité, son austérité et son zèle pour la prière. Chargé ensuite du ministère de la prédication, il renouvela bientôt la face de Salamanque divisée alors en factions acharnées les unes contre les autres. Il prédit sa dernière heure et mourut le 11 Juin 1479.

Méditation sur le saint amour de soi-même.

LA charité vous oblige à vous aimer et à ne rien faire qui vous soit nuisible. Si vous vous aimiez, ne chercheriez-vous pas à vous procurer le plus grand de tous les biens ? Or, quel plus grand bien pour votre âme, que la possession de la grâce d'abord et puis celle de l'éternité bienheureuse ? Quel tyran peut vous causer autant de mal que vous vous en faites quand vous commettez un péché mortel, et même un péché véniel, puisque pour ce péché véniel vous aurez à souffrir en purgatoire des douleurs incomparablement plus cruelles que celles des martyrs ?

II. Aimez votre corps, je le veux ; mais procurez-lui le plus grand de tous les biens, qui est la gloire dont il jouira après sa résurrection, s'il a été fidèle à Dieu. Pour obtenir cette gloire, il faut qu'il souffre pendant cette vie. Mon corps, sais-tu de quoi tu dois te réjouir ? C'est d'être déchiré, accablé de douleurs pour Jésus-Christ. Si je t'aime, je dois désirer de te voir mortifié, afin de te voir un jour environné de gloire. *Le chrétien sera glorifié dans sa chair, mais à la condition qu'elle aura été mortifiée pour* Jésus-Christ. Tertullien.

III. N'est-il pas vrai que vous ne vous aimez pas ? Vous aimez vos plaisirs, vos richesses, votre réputation ; mais vous n'aimez ni votre âme, ni votre corps. Vous aimez vos parents, puisque vous tâchez de les rendre vertueux, pendant que vous vous mettez fort peu en peine de le devenir vous-même. Ah ! si vous vous aimiez véritablement, vous ne refuseriez aucune fatigue pour mériter à votre corps et à votre âme une gloire éternelle. *Quand on aime, on ne refuse pas le travail: l'amour empêche qu'on en sente le poids.*

PRATIQUE : L'amour de Dieu. — PRIÈRE : Pour ceux qui sont appelés à la vie religieuse.

ORAISON.

O Dieu, auteur de la paix et ami de la charité, qui avez doué le bienheureux Jean, votre confesseur, d'un talent admirable pour réconcilier les ennemis, faites, en considération de ses mérites et de son intercession, qu'affermis dans votre charité, nous ne nous laissions séparer de vous par aucune tentation. Par N.-S. J.-C.

---

13 Juin. — SAINT ANTOINE, Confesseur.

Vous serez justifié par vos paroles et condamné par vos paroles. — J.-C., en S. Matthieu ch. xij.

SAINT Antoine de Padoue se fit religieux de saint François, dans le dessein d'aller mourir martyr en prêchant la foi aux Maures. La maladie l'empêcha d'exécuter ce dessein. Il prêcha aux hommes et en convertit plusieurs ; il prêcha aux poissons et ils l'écoutèrent. Il commanda au mulet d'un

hérétique d'adorer la sainte hostie ; cet animal lui obéit, confondit et convertit son maître. Il ressuscita un mort pour justifier son propre père. Il avait une grande dévotion à la sainte Vierge et l'invoquait dans toutes ses tentations. Notre-Seigneur l'assista à l'heure de sa mort, qui arriva en 1231, dans la 36e année de son âge.

MÉDITATION. — COMMENT IL FAUT GOUVERNER SA LANGUE.

TRENTE-deux ans après la mort de saint Antoine de Padoue, on trouva sa langue aussi fraîche qu'elle l'était au moment de sa mort. Dieu voulut récompenser par ce miracle le bon usage qu'il en avait fait, en parlant toujours de Dieu, soit dans ses prédications, soit dans ses entretiens familiers. Et vous, ne parlez-vous que de Dieu ou à Dieu ? Votre cœur est-il d'accord avec vos paroles, quand vous parlez de Dieu et quand vous lui dites que vous l'aimez et que vous détestez vos péchés ?

II. On ne peut pas toujours parler de Dieu, mais on peut rapporter à Dieu tout ce que l'on dit. Consoler les affligés, reprendre les pécheurs, parler des affaires temporelles dont Dieu veut que vous ayez soin, ce n'est pas parler de Dieu ; mais si vous faites cela pour l'amour de Dieu, vous en serez récompensé. Ne prononcez donc pas une parole qui ne tende à la gloire de Dieu. Pour cela, imitez les premiers chrétiens. *Ils parlent comme des hommes qui savent que Dieu les entend.* TERTULLIEN.

III. Il faut vous taire pour l'amour de Dieu, quand on vous calomnie, lorsqu'on vous lance une parole piquante à laquelle vous pourriez répondre avec esprit, et quand une occasion se présente de vous louer ou de blâmer les autres ; il ne faut jamais

dire une parole inutile, ni s'entretenir des fautes du prochain. Ne dites-vous rien qui puisse le fâcher ou le scandaliser ? *Savoir se taire est plus difficile que parler.* S. AMBROISE.

PRATIQUE : Le silence. — PRIÈRE : Pour la conversion des pécheurs.

ORAISON.

QUE la pieuse solennité de votre confesseur, saint Antoine, répande une sainte allégresse dans votre Église, Seigneur, afin qu'elle reçoive sans cesse le secours de vos grâces et qu'elle mérite de goûter un jour les joies éternelles. Par N.-S. J.-C.

---

14 Juin. — SAINT BASILE-LE-GRAND, Evêque, Confesseur et Docteur.

Nous n'avons pas ici de cité permanente, mais nous cherchons celle qui doit venir. — S. Paul aux Hébreux, ch. xiij.

SAINT Basile, issu d'une famille de saints, eut pour père saint Basile l'ancien; et pour mère sainte Emmélie. Son éducation fut confiée à sainte Macrine, son aïeule, qui le forma à la pratique de toutes les vertus chrétiennes. On compte parmi ses frères et ses sœurs : saint Grégoire de Nysse, saint Pierre de Sébaste et sainte Macrine-la-jeune, qui était l'aînée de dix enfants, tous remarquables par leur éminente sainteté. Saint Basile ayant été fait archevêque de Césarée, s'attira, par son attachement à la foi, les persécutions de Julien l'Apostat et de Valens, empereur arien. Il répondit à ce dernier,

qui menaçait de le bannir : *Chasse-moi où tu voudras, le monde tout entier est un lieu d'exil pour moi : je n'ai point d'autre patrie que le ciel.* Il mourut en 379.

MÉDITATION. — LE MONDE EST UN EXIL.

LE monde est un exil et le ciel est notre patrie. De cette vérité je tire trois conclusions. La première est que nous devons avoir un grand désir d'aller au ciel. Les exilés emploient leurs richesses, leur influence et le crédit de leurs amis pour rentrer dans leur patrie. Imitez-les, employez tout ce que vous avez de biens, d'esprit, de santé, pour arriver dans la maison de votre bienheureuse éternité : c'est là qu'est Dieu votre Père, JÉSUS-CHRIST votre frère aîné, Marie votre bonne Mère, tant de saints, tant de parents peut-être et tant d'amis. Dirigeons tous nos efforts de ce côté. Regardons le ciel et nous ne pourrons nous empêcher de nous écrier : *Quand viendrai-je et apparaîtrai-je devant la face du Seigneur ?* PSAUMES.

II. Puisque le monde entier est un exil, il doit vous être indifférent d'habiter en un lieu plutôt qu'en un autre. Votre patrie doit être là où la gloire de Dieu et le bien de votre âme vous appellent. Partout vous trouverez la terre qui vous soutient et vous nourrit, partout le soleil qui vous éclaire. Ne vous mettez donc pas en peine du lieu où vous habiterez ; cette inquiétude serait permise, dit saint Augustin, si l'on pouvait vous envoyer quelque part où Dieu ne se trouve pas. *Celui-là ne peut être exilé qui a Dieu dans son cœur.* S. CYPRIEN.

III. Si dans ce monde, qui est un lieu d'exil, il y a tant de choses qui plaisent, que sera-ce en paradis ? Si les biens, que Dieu a donnés indifféremment à ses amis et à ses ennemis, ont déjà tant de charme, que

sera-ce des biens qu'il a préparés à ses amis et à ses enfants ? Par contre, si les élus et les amis de Dieu ont tant à souffrir dans ce monde, quels tourments le Seigneur ne réserve-t-il pas dans l'enfer à ses ennemis ?

PRATIQUE : La pensée du Paradis. — PRIÈRE : Priez pour la conversion des infidèles.

ORAISON.

NOUS vous supplions, Seigneur, d'exaucer les prières que nous vous adressons en la solennité de votre confesseur pontife, le bienheureux Basile, afin que l'intercession et les mérites de celui qui vous a si dignement servi, nous obtiennent le pardon de nos péchés. Par N.-S. J.-C.

---

15 Juin. — SS. VITE, MODESTE et CRESCENCE, Martyrs.

Souvenez-vous d'où vous êtes tombé, faites pénitence, reprenez vos premières œuvres. — Apocalypse, ch. ij.

SAINT Vite fut baptisé à l'âge de douze ans, à l'insu de son père. Celui-ci, apprenant ce qui était arrivé, ne négligea rien pour lui faire abjurer la foi chrétienne : il le livra à Valérien, gouverneur de la province ; mais les tourments ne purent ébranler la fermeté du jeune chrétien. Crescence et Modeste tirèrent Vite des mains de ses persécuteurs et s'enfuirent avec lui en Italie. Mais ils n'y trouvèrent pas la tranquillité qu'ils cherchaient. Arrêtés en Lucanie, ils souffrirent glorieusement le martyre, durant la persécution de Dioclétien.

MÉDITATION SUR LE SACREMENT DE PÉNITENCE.

CE sacrement est nécessaire à ceux qui ont perdu l'innocence baptismale par quelque péché mortel. Ce remède est facile, puisqu'il suffit de découvrir ses plaies pour en être guéri ; il est même consolant : il n'y a point en ce monde de joie comparable à celle que ressent le pécheur qui s'est déchargé du fardeau de ses fautes par une bonne confession. Méditons ces vérités et nous irons avec joie nous purifier dans le bain salutaire de la pénitence.

II. Il faut s'approcher souvent de ce sacrement, puisque nous offensons souvent le Seigneur. Pouvons-nous vivre un seul moment avec un péché mortel sur la conscience ? Si nous mourions dans ce funeste état, nous serions perdus pour l'éternité. Nous voyons chaque jour tant de personnes emportées par une mort subite et imprévue, que nous ne devrions jamais vivre dans un état où nous ne voudrions pas mourir. Confessez-vous souvent : on appelle le médecin toutes les fois qu'on est malade.

III. Vous devez faire une rigoureuse pénitence des péchés que vous avez confessés, à moins que vous ne préfériez la faire dans le purgatoire. Cette pénitence doit durer autant que votre vie ; si elle vous semble longue, songez au supplice effroyable qu'elle vous épargne. Heureuse pénitence qui nous réconcilie avec Dieu et éteint les flammes de l'enfer et du purgatoire ! Répétons avec les pénitents de la primitive Église : *Maintenant je souffre et me mortifie, afin de me réconcilier avec Dieu que j'ai offensé par mes péchés.* TERTULLIEN.

PRATIQUE : La patience. — PRIÈRE : Pour la conversion des pécheurs.

ORAISON.

DAIGNEZ, Seigneur, par l'intercession de vos saints martyrs, Vite, Modeste et Crescence, accorder à votre Église de résister à l'orgueil et d'avancer chaque jour dans cette humilité qui vous plaît, afin que, rejetant tout ce qui est mauvais, elle exerce la justice avec une libre charité. Par N.-S. J.-C.

---

16 Juin. — SAINT FRANÇOIS REGIS, Conf.

Il n'y a rien de secret qui ne doive être découvert, ni rien de caché qui ne doive être connu et paraître publiquement. — J.-C., en S. Luc, ch. viij.

SAINT François fut tellement frappé de ce qu'il entendit un jour dire à sa mère touchant les peines de l'enfer, qu'il ressentit toute sa vie une souveraine horreur pour le péché mortel. Il abrita son innocence sous le manteau de la Reine des cieux ; et pour mieux servir cette bonne mère, il se fit recevoir dans une des pieuses congrégations érigées en son honneur. Entré dans la Compagnie de JÉSUS, il travailla avec tant de zèle et de succès au salut des âmes, qu'il mérita d'être appelé l'apôtre du Vivarais. Il mourut l'an 1640 à la Louvesc, où son tombeau est demeuré célèbre par l'affluence des pèlerins qui s'y rendent et les miracles qui s'y opèrent.

MÉDITATION SUR TROIS OBSTACLES A LA BONNE CONFESSION.

LA négligence à vous préparer à la confession est souvent la cause que vous ne profitez pas d'un remède si salutaire. Vous ne recherchez pas

vos péchés avec assez de soin ; vous ne vous excitez pas suffisamment à la contrition, parce que vous ne considérez pas le mal que vous causent vos péchés, ni le bien dont ils vous privent. Vous avez perdu le plus précieux des biens, la grâce, et il faut qu'on vous commande d'en avoir de la douleur !

II. Le respect humain empêche souvent qu'on ne déclare tous ses péchés. Le démon qui nous avait ôté la honte quand nous commettions les crimes, nous la rend quand nous les confessons. Chassez cette mauvaise honte, à moins que vous ne préfériez voir, au jour du jugement, vos péchés étalés à tous les regards que de les déclarer ici à un seul homme. Cette confusion, que vous endurez à présent, vous sera salutaire ; l'autre sera inutile. *Ne rougissez pas d'avouer ce que vous n'avez pas eu honte de faire.* S. Bernard.

III. Vous retombez toujours dans les mêmes fautes, vous avez toujours les mêmes aveux à faire dans toutes vos confessions, parce que vous n'avez pas un ferme propos de vous corriger et que vous ne prévoyez pas les écueils où vous avez coutume de faire naufrage. Pensez-y sérieusement à l'avenir ; quittez ces occasions dangereuses et ne vous mettez point en peine de ce que dira le monde. *Où en sommes-nous, si nous appréhendons plus de déplaire aux hommes qu'à Dieu ?* Tertullien.

Pratique : La fuite du péché. — Prière : Pour ceux qui sont en péché mortel.

Oraison.

O DIEU, qui avez donné au bienheureux François, votre confesseur, une charité admirable et une patience invincible dans les travaux qu'il a entrepris pour le salut des âmes, faites, dans votre

miséricorde, qu'étant instruits par ses exemples et aidés par son intercession, nous obtenions les récompenses de la vie éternelle. Par N.-S. J.-C.

---

17 juin. — SAINT AVIT, Confesseur.

Tout ce que vous demanderez avec foi dans la prière, vous l'obtiendrez. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xvj.

C'EST beaucoup demander à Dieu que de lui demander la résurrection d'un mort ; cette grâce pourtant saint Avit la demanda et l'obtint pour un religieux qu'il aimait. Il avait auparavant rendu la parole à un muet, et ce miracle fut cause que l'on commença à regarder comme un saint celui qu'on avait jusque-là méprisé à cause de sa simplicité. On rapporte qu'il ne mangea jamais de viande. Élu abbé de Micy après la mort de saint Maximin, il se démit bientôt de sa charge pour aller vivre en reclus dans le pays du Dunois. Il mourut vers l'an 530.

MÉDITATION SUR LA PRIÈRE.

VOUS obtiendrez de Dieu tout ce que vous lui demanderez comme il faut ; c'est une vérité de l'Évangile : il n'est rien, ni dans l'ordre de la nature, ni dans l'ordre de la grâce, que l'oraison ne vous obtienne. Que vous seriez heureux si vous saviez prier ! Éprouvez vous-même la vertu de l'oraison. Demandez, mais avec confiance ; demandez le secours du Seigneur dans vos nécessités temporelles et spirituelles, dans vos peines et dans vos tentations. Est-ce là ce que vous faites ?

II. Pour obtenir les faveurs du ciel, mettez-vous en état de grâce. Comment voulez-vous que Dieu exauce vos prières, si vous êtes son ennemi? Il faut être enfant de Dieu par la grâce, pour toucher le cœur de ce Père miséricordieux. Si vous êtes dans le péché, ne laissez pas de prier le Seigneur ; mais commencez vos prières par un acte de contrition : demandez-lui premièrement de vous admettre dans son amitié. *L'oraison est un sacrifice qui ne peut plaire à Dieu si celui qui l'offre ne commence par lui plaire lui-même.* S. Laurent Justinien.

III. Ne vous découragez pas, si vous n'êtes pas exaucé sur-le-champ. Dieu veut être pressé et importuné. Le pauvre ne se contente pas de demander l'aumône une seule fois, il redouble d'instance, il attend, il espère toujours. Dieu vous a promis de vous exaucer ; mais il n'a pas dit qu'il suffisait de demander une fois. Dieu sait combien la prière nous est utile ; c'est pourquoi, avant de nous exaucer, *il veut être forcé, et en quelque sorte, être vaincu par notre importunité.* S. Bernard.

Pratique : L'amour du prochain. — Prière : Pour la persévérance des justes.

Oraison.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la fête de saint Avit, votre confesseur, faites, par votre bonté, qu'en honorant la nouvelle vie qu'il a reçue dans le ciel, nous imitions aussi celle qu'il a menée sur la terre. Par N.-S. J.-C.

18 Juin. — SAINTS MARC et MARCELLIN, Martyrs.

Si vous êtes ressuscité avec JÉSUS-CHRIST, *recherchez les choses d'en haut, là où le* CHRIST *est assis à la droite de Dieu.* — S. Paul aux Colossiens, ch. iij.

LES deux frères Marc et Marcellin, arrêtés comme chrétiens, furent liés et cloués par les pieds à un poteau. Comme le juge les exhortait à avoir pitié d'eux-mêmes et à s'arracher à leurs cruelles tortures. « Jamais banquet, répondirent-ils, n'eut pour nous des délices comparables à la joie que nous éprouvons de souffrir pour JÉSUS-CHRIST. Plaise à Dieu que ces souffrances durent aussi longtemps que nous serons revêtus de ce corps corruptible. Ils passèrent ainsi un jour et une nuit, chantant les louanges de Dieu, jusqu'à ce qu'enfin, frappés au cœur d'un coup de lance, ils remportèrent la couronne du martyre, l'an 286.

MÉDITATION SUR LA VUE DU CIEL.

REGARDEZ le ciel dans la prospérité; tous les biens de ce monde ne vous paraîtront que peu de chose, en comparaison de la gloire des bienheureux. Regardez-le dans l'adversité et dites-vous à vous-même : Pourquoi m'étonnerais-je d'être malheureux dans cette vallée de larmes ? Au ciel seulement sont les vrais biens, les joies sans mélange. *Vous ne ressentirez aucune douleur dans votre corps, si votre esprit est dans le ciel.* TERTULLIEN.

II. Demandez aux bienheureux ce qu'ils pensent maintenant des choses de ce monde ; consultez-les dans vos doutes. Avec quelle pitié ils considèrent l'empressement que nous mettons à courir après des

biens qu'il faudra quitter au premier jour. *Qu'est-ce que la terre pour celui qui possède le ciel?* S. CHRYSOSTOME.

III. D'après saint Clément d'Alexandrie, Dieu a donné à l'homme un triple décalogue : le premier est la raison, qui dicte à l'homme ce qu'il doit éviter; le second, est la loi qu'il donna à Moïse; le troisième est la vue du ciel. En effet, qui pourrait, pendant une nuit sereine, contempler le ciel sans aimer et admirer celui qui l'a créé? Peut-on le voir, quand il est chargé de foudres et d'éclairs, sans craindre Dieu et sans s'humilier? Peut-on regarder les astres qui le décorent, sans mépriser la terre? Aimer, adorer, craindre Dieu, mépriser la terre, soupirer après le ciel, n'est-ce pas obéir aux préceptes du décalogue? *Que la terre me paraît méprisable lorsque je regarde le ciel!* S. IGNACE.

PRATIQUE : La pensée du paradis. — PRIÈRE: Pour la conversion des schismatiques.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que l'intercession des bienheureux martyrs Marc et Marcellin, dont nous célébrons la naissance au ciel, nous délivre de tous les maux qui nous menacent. Par N.-S. J.-C.

---

19 Juin. — SAINTE JULIENNE DE FALCONIERI, Vierge.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui. — J.-C., en S. Jean, ch. vj.

JULIENNE savait à peine bégayer, qu'on l'entendit dans son berceau prononcer distinctement les saints noms de JÉSUS et de Marie. Telle était sa modestie qu'elle ne regarda jamais un

homme en face ; son zèle pour l'oraison, qu'elle passait des jours entiers à prier ; sa charité pour le prochain, que rien n'était capable de l'arrêter quand il y avait un service à rendre. Elle supporta, avec un visage toujours gai, une longue et douloureuse maladie. Une seule chose l'affligeait, c'était de ne pouvoir, à cause de ses vomissements continuels, recevoir le corps de Notre-Seigneur. Sur son lit de mort, elle demanda qu'on approchât du moins la sainte hostie de sa poitrine. Le prêtre acquiesça à sa demande ; mais l'hostie disparut, et au même moment Julienne expira en souriant. Lorsqu'on l'ensevelit, on trouva la forme de l'hostie imprimée comme un sceau sur sa poitrine. Sa mort arriva en 1340.

Méditation sur la communion fréquente.

LA fréquente réception du sacrement de l'autel rendra votre foi plus vive. C'est le mystère de la foi par excellence ; les délices ineffables que vous éprouverez après une communion bien faite, seront pour vous une preuve sensible de la présence de Dieu. La communion fortifiera votre espérance, car l'Eucharistie est le gage de l'amour que Dieu vous porte. Enfin, elle perfectionnera votre charité pour Dieu et pour le prochain ; Jésus, en effet, a voulu se donner à nous par amour ; il a voulu se donner aux pauvres comme aux riches, pour nous apprendre à aimer également tous les hommes en sa personne.

II. Vous recevrez de très grandes faveurs par la vertu de ce sacrement, toutes les fois que vous vous en approcherez dignement. Dieu vous comblera de grâces spéciales et proportionnées à la préparation que vous y apporterez. De plus, ce pain des anges, ce vin qui fait germer les vierges, est tout-puissant pour assujettir la chair à l'esprit et réprimer les

mouvements de la sensualité. *Celui qui aime le pain des anges sera l'ennemi de sa propre chair.* S. GRÉGOIRE DE NYSSE.

III. Allez donc recevoir JÉSUS-CHRIST ; si votre amour est tiède, il s'enflammera par la réception de ce sacrement, car il est la source de la ferveur et de la dévotion. Ne craignez pas que la familiarité engendre le mépris; au contraire, elle vous fera découvrir en JÉSUS de nouvelles beautés et accroîtra ainsi votre amour pour lui. Si vous vous en approchez avec ces dispositions, *vous y trouverez un remède à toutes les maladies de votre âme.* S. CHRYSOSTOME.

PRATIQUE: La dévotion au S. Sacrement. — PRIÈRE: Pour les malades en danger de mort.

ORAISON.

O DIEU qui avez consolé sur son lit de mort la bienheureuse Julienne, votre vierge, en la nourrissant miraculeusement du corps précieux de votre Fils : faites, nous vous en conjurons au nom de ses mérites, que nourris et fortifiés à notre dernière heure par ce divin viatique, nous parvenions à la céleste patrie. Par N.-S. J.-C.

---

20 Juin.— SAINT SYLVÈRE, Pape et Martyr.

Pour s'approcher de Dieu, il faut croire qu'il est et qu'il récompense celui qui le cherche. — S. Paul aux Hébreux, ch. xj.

SAINT Sylvère, pape, ayant refusé à l'impératrice Théodore de rétablir l'hérétique Anthime sur le siège de Constantinople, fut relégué dans l'île Pontia. On rapporte qu'il écrivit de là en ces termes

à l'évêque Amator: Je me nourris du pain de la tribulation et de l'eau de l'angoisse, mais je n'ai jamais renoncé, et je ne renonce pas encore à ma charge. Il rassembla en effet un concile dans le lieu de son exil. Il mourut en 538, à la suite des mauvais traitements qu'on lui infligea.

MÉDITATION SUR TROIS ATTRIBUTS DE DIEU.

DIEU est tout-puissant ; il ne dépend de personne, et toutes les créatures dépendent de lui ; et cependant j'ose offenser ce Dieu qui peut me livrer aux supplices éternels. S'il est contre moi, qui sera pour moi ? Où me cacher s'il me poursuit ? Je suis son ennemi dès que j'ai péché ; et je puis vivre en repos et sans crainte ! Ah ! c'est que je ne médite pas ces vérités comme il faudrait. Je répéterai souvent cet acte de foi : Je crois, Seigneur, que vous êtes tout-puissant et que *vous tiendrez compte de toute bonne comme de toute mauvaise action, car tout juge est rémunérateur dans la cause sur laquelle il prononce.* TERTULLIEN.

II. Ce Dieu sera mon juge à la fin de ma vie et à la fin du monde. Ce juge est présent partout et il ne craint personne ; il sait tout ce que j'ai fait, rien ne peut échapper à sa connaissance ; il est très juste et la compassion n'aura point d'accès auprès de lui. Ce qu'il y a de plus effrayant, c'est que ce juge est irrité ; il est tout à la fois juge et partie, c'est lui que j'ai offensé. Que deviendrai-je, Seigneur, si vous me traitez suivant la rigueur de votre justice ? *Il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.* S. PAUL.

III. Dieu est éternel ; ses décrets sont immuables : ce qu'il a résolu s'exécute infailliblement ; l'arrêt qu'il prononcera contre moi ne sera jamais révoqué.

Cependant, insensés que nous sommes ! nous préférons l'amitié inconstante des hommes à l'amitié de Dieu même. Nous aimons mieux désobéir à Dieu que de déplaire aux hommes ; nous nous attachons à des biens passagers et nous méprisons les biens éternels et immuables.

PRATIQUE : La crainte de Dieu. — PRIÈRE : Pour la conversion des hérétiques.

ORAISON.

O DIEU tout-puissant, regardez notre infirmité ; voyez combien le poids de nos œuvres nous accable, et fortifiez-nous par l'intercession glorieuse du bienheureux Sylvère votre martyr pontife. Par N.-S. J.-C.

---

21 Juin. — SAINT LOUIS DE GONZAGUE, Confesseur.

Je vous en conjure, ô mes frères, par la miséricorde de Dieu, faites de vos corps une hostie vivante et agréable à ses yeux. — S. Paul aux Romains, ch. xij.

SAINT Louis de Gonzague, dès l'âge de sept ans, récitait tous les jours à genoux les sept psaumes de la pénitence et l'office de la sainte Vierge ; à huit ans, il faisait vœu de chasteté perpétuelle ; à treize ans, il jeûnait trois jours de la semaine au pain et à l'eau, et trois fois le jour il déchirait son corps délicat à coups de discipline. Il entra dans la Compagnie de JÉSUS, à l'âge d'environ dix-huit ans, et mourut cinq ans après, victime d'une maladie contractée au service des pestiférés. Il était

si recueilli dans ses oraisons que ses distractions de six mois n'égalaient pas la durée d'un *Ave Maria.*

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE.

LE saint jeune homme a été une victime de l'amour de Dieu ; il lui sacrifia sa fortune en quittant son marquisat pour entrer dans la Société de JÉSUS, malgré les obstacles que son père opposait à son pieux dessein. Êtes-vous retenu dans le monde par des liens aussi forts que les siens ? Dieu mérite que vous quittiez tout ce que vous avez, pour suivre sa voix et pour gagner son paradis ; quittez tout, sinon en réalité, au moins par l'esprit et la volonté.

II. Il sacrifia son corps à Dieu, par le vœu de virginité, qu'il renouvela en entrant en religion. Émule de la pureté des Anges, il poussa la modestie jusqu'à ne lever jamais les yeux sur une femme. De plus, il mortifia son corps par une pénitence rigoureuse et continuelle. Voulez-vous consacrer votre corps à JÉSUS-CHRIST comme une hostie vivante et sainte ? Gardez vos sens, mortifiez-vous. La vie d'un chrétien doit être un martyre continuel.

III. Il consacra sa liberté à Dieu par le vœu d'obéissance. Les honneurs qu'il reçoit maintenant au ciel et sur la terre, sont le prix de son abaissement volontaire. Le chemin le plus sûr pour aller au ciel, est celui de l'obéissance. Obéissez à vos supérieurs fidèlement, promptement, sans murmurer ; c'est à JÉSUS-CHRIST que vous obéissez, c'est lui qui vous récompensera. Enfin, souvenez-vous que, non seulement les religieux, mais encore les chrétiens doivent être des victimes qui s'immolent sans cesse à Dieu. *Les corps des fidèles sont les hosties de Dieu, les membres du Christ, les temples de l'Esprit-Saint.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE: La chasteté. — PRIÈRE: Pour les ordres religieux.

ORAISON.

O DIEU, dispensateur des dons célestes, qui avez uni dans l'angélique Louis, une admirable innocence de vie avec un grand esprit de mortification, faites, par ses mérites et ses prières, que, si nous n'avons pas imité sa pureté, nous imitions au moins sa pénitence. Par N.-S. J.-C.

---

22 Juin. — SAINT PAULIN, Évêque et Conf.

J'étais libre à l'égard de tous et je me suis fait le serviteur de tous, pour en gagner un plus grand nombre. S. Paul, I aux Corinthiens, ch. ix.

SAINT Paulin, après avoir distribué tous ses biens aux pauvres, fut élevé à l'évêché de Nole. Tous ses revenus furent employés à racheter les captifs. Une veuve lui demandant de l'argent pour racheter son fils tombé au pouvoir des Vandales, il se fit lui-même la rançon du prisonnier. Emmené en Afrique, il devint le jardinier du gendre du roi des Vandales. Une prédiction qu'il fit à son Maître et un songe que le roi eut à son sujet le firent reconnaître ; il fut renvoyé libre avec tous ses concitoyens, compagnons de sa captivité. Il mourut en 431.

MÉDITATION SUR L'AMOUR DU PROCHAIN

C'EST bien aimer les autres plus que soi-même, que de sacrifier sa propre liberté pour tirer un malheureux de l'esclavage, ainsi que le fit saint Paulin. Imitez cette vertu héroïque, en aimant le prochain, du moins comme vous-même. Servez-le, obligez-le,

parlez en sa faveur ; en un mot, traitez-le comme vous voudriez qu'on vous traitât vous-même, si vous étiez à sa place. Peut-on dire de vous ce qu'on disait des premiers chrétiens : *Voyez comme ils s'aiment, ils sont prêts à mourir les uns pour les autres ?* TERTULLIEN.

II. Vous êtes naturellement porté à parler avantageusement de vous-même, à trouver vos actions excellentes, à excuser vos défauts, à interpréter en bien tout ce qui vous touche. Faites de même pour votre prochain ; traitez-le avec indulgence. Vous voulez qu'on n'ait pas d'yeux pour voir vos fautes, point de langue pour en parler. Êtes-vous aveugle et muet quand les autres font mal ?

III. Votre amour pour le prochain doit être universel, sans acception de personnes. Tous les hommes portent l'image de Dieu, ils ont tous été rachetés par le sang de JÉSUS-CHRIST, ils peuvent tous aller au ciel ; ainsi vous devez les aimer tous, sans vous laisser guider jamais par votre humeur et votre caprice. Sinon, votre amour n'est qu'un amour naturel qui n'a droit à aucune récompense dans le ciel. Saint Paulin se fit esclave pour racheter un homme qu'il ne connaissait point, mais en qui il voyait l'image de Dieu. *Notre amour*, disait-il, *ne considère pas la personne ni la condition des hommes, il ne voit que les âmes.*

PRATIQUE : L'amour du prochain. — PRIÈRE : Pour l'accroissement de la charité.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Paulin, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de dévotion et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

23 Juin. — SAINTE ÉTHELDRÈDE, Vierge.

Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si vous faites mourir par l'esprit les actes de la chair, vous vivrez. S. Paul aux Romains, ch. viij.

SAINTE Étheldrède, reine d'Angleterre, ne vivait pas selon la chair, puisqu'elle garda une virginité perpétuelle avec le roi Egfrid, son mari. Elle obtint de lui la permission d'entrer dans un monastère. Ses vertus la firent nommer abbesse, après une année de profession religieuse. Elle endura avec beaucoup de patience une tumeur qui lui vint au cou. Elle priait Dieu depuis minuit jusqu'au lever du soleil. Seize ans après sa mort, on retrouva son corps parfaitement conservé. Sa bienheureuse mort arriva le 23 juin 679.

MÉDITATION SUR LA MORTIFICATION.

VOUS devez vous mortifier, si vous voulez vivre en homme raisonnable. Votre raison ne sera pas la souveraine, si vous accordez à vos sens tout ce qu'ils vous demandent. Regardez donc en toutes vos actions, non pas ce qui plaît, mais ce qui est raisonnable. Ne vous laissez pas emporter à l'amour, à la haine, au plaisir ; c'est là vivre à la façon des bêtes. Qu'il y a peu d'hommes qui suivent les lumières de la raison ! Le faites-vous ?

II. Ce n'est pas assez de vivre en homme : pour être sauvé, il faut vivre en chrétien ; c'est-à-dire qu'il faut agir selon l'esprit de JÉSUS-CHRIST et n'avoir, en toute sa conduite, d'autre but que de plaire à Dieu. Pour cela, il faut ne rien faire pour contenter sa sensualité et son ambition, rien pour satisfaire ses passions. Il faut se dépouiller des mauvaises inclina-

tions de la nature corrompue et faire tout le contraire de ce qu'elle commande ; c'est ainsi que font les véritables chrétiens. *Ils commencent par haïr leur vie passée et par pratiquer ce qu'ils haïssaient.* TERTULLIEN.

III. Si vous êtes prêtre ou religieux, c'est pour vous un motif de plus de vous mortifier, puisque votre état vous sépare du monde et vous consacre tout à JÉSUS-CHRIST ; et cette mortification doit s'étendre au corps et à l'esprit, puisque l'un et l'autre sont consacrés à Dieu d'une façon particulière. Pouvez-vous dire en vérité : *Je suis mort à tout le reste ; les choses de* JÉSUS-CHRIST *sont les seules qui me trouvent vivant et prêt à agir ?* S. BERNARD.

PRATIQUE : La mortification. — PRIÈRE : Pour l'Église.

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur, et que la fête de la bienheureuse Étheldrède, en réjouissant notre âme, l'enrichisse des sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J.-C.

---

24 Juin. — Nativité de SAINT JEAN-BAPTISTE.

En vérité, je vous le dis : nul d'entre les enfants des femmes n'a été plus grand que Jean-Baptiste. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xj

TOUTE la terre se réjouit à la naissance de saint Jean ; mais n'avons-nous point sujet de nous affliger, en comparant ce qu'il a fait à ce que nous faisons nous-mêmes ? Il quitte le monde à l'âge de trois ans et se retire dans le désert pour

faire pénitence ; sa nourriture est un peu de miel sauvage avec des sauterelles ; son habit, la peau d'un chameau. Ses exemples, plus encore que ses paroles, sont une exhortation à la pénitence. En voyant JÉSUS-CHRIST, il s'écrie : *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde ;* et le Sauveur veut être baptisé par lui.

MÉDITATION SUR SAINT JEAN-BAPTISTE.

VOICI un pénitent qui n'est coupable d'aucun péché, et que la présence de JÉSUS enfermé au sein de sa Mère, a purifié avant sa naissance même de la tache originelle. Quelle faute avait-il commise quand, à l'âge de trois ans, il se retira dans le désert pour faire pénitence ? Il vous apprend par là que l'homme, même le plus innocent, doit faire pénitence. Avez-vous commencé cet exercice ? Il vous paraît si pénible, et voici un enfant de trois ans qui s'en fait un jeu. Mettez-vous à l'œuvre, et vous éprouverez bientôt quelle satisfaction indicible Dieu réserve à ceux qui renoncent aux plaisirs pour se donner à lui. *Combien en un instant il a paru doux à mon cœur d'être privé de la douceur des vanités du monde ! Je craignais de les perdre, et les quitter est devenu pour moi la source du bonheur.* S. AUGUSTIN.

II. Ce saint commence de bonne heure sa pénitence et il la prolonge jusqu'à la fin de sa vie. Ce n'est pas assez de vous mortifier pour un temps, il faut le faire jusqu'à la mort. Vous avez toujours contre vous votre corps, le démon et le monde. Le seul moyen de triompher de ces trois ennemis, c'est de les combattre sans relâche jusqu'à la fin. Pensez à l'enfer que vous devez éviter, au paradis que vous devez gagner, et vous ne vous lasserez jamais de faire pénitence.

III. Vos austérités ne serviront qu'à vous tourmenter inutilement, si l'humilité ne les accompagne. Saint Jean refuse les honneurs que les Juifs lui donnent en l'appelant le prophète et le Messie ; il s'humilie devant JÉSUS-CHRIST. Humiliez-vous devant Dieu et devant les hommes. Ce que vous faites, ce que vous souffrez, n'est rien en comparaison des travaux et des souffrances des saints. *Que sert de mortifier son corps par la patience, si l'esprit est gonflé d'orgueil ?* S. JÉROME.

PRATIQUE : L'humilité. — PRIÈRE : Pour la conversion des pécheurs.

ORAISON.

O DIEU, qui avez rendu ce jour solennel par la naissance de saint Jean-Baptiste, donnez à votre peuple la grâce des joies spirituelles et dirigez les âmes des fidèles dans la voie du salut éternel. Par N.-S. J.-C.

---

25 Juin. -- SAINT GUILLAUME, Abbé.

Soyez unis de sentiments, vivez dans la paix, et le Dieu de paix et d'amour sera avec vous. — S. Paul, II aux Corinthiens, ch. xiij.

SAINT Guillaume, pour vaquer plus librement à l'oraison, se retire à Monte-Vergine, dans le royaume de Naples ; mais sa réputation de sainteté le suit dans sa retraite et y attire un grand nombre de personnes désireuses de pratiquer, sous sa conduite, les exercices de la vie ascétique. Une femme y vient aussi, mais pour le tenter. Il se roule sur des charbons ardents et Dieu permet qu'il n'éprouve pas

la moindre brûlure. Sa mort, prédite par lui, arriva le 25 juin 1142.

Méditation sur la paix de l'ame.

VIVEZ en paix avec le prochain ; dissimulez, souffrez plutôt que de rompre la paix et de manquer à la charité. Si quelque accident vient troubler cette paix, rétablissez-la au plus tôt ; cédez quelque chose de vos droits, dans l'intérêt de la paix et de l'union. C'est en cela que l'on connaîtra si vous êtes imitateur de Jésus-Christ, si vous aimez la paix et la charité ; et cette paix, que vous conservez entre vous, est une guerre très cruelle que vous faites au démon. *La paix entre vous, c'est la guerre contre lui.* Tertullien.

II. Il faut rompre néanmoins cette paix avec le prochain, quand elle vous oblige à faire la guerre à Dieu. Vous avez un ami dangereux, un parent qui vous entraîne dans le vice, un inférieur qui s'adonne au libertinage ; il faut l'avertir, au risque de l'éloigner de vous et d'en faire un ennemi : il vaut mieux rompre avec les hommes qu'avec Dieu. Point de paix avec les pécheurs, point de paix avec le vice. *Ce calme serait une tempête.* S. Jérome.

III. Conservez néanmoins la paix de votre âme, à quelque prix que ce soit. L'esprit de Dieu aime les cœurs paisibles et les âmes tranquilles. Si vous vous souvenez que Dieu permet tout ce qui vous arrive, pour sa gloire et pour votre plus grand bien, les événements, même les plus fâcheux, ne pourront altérer votre paix, ni vous ravir votre bonheur. *Quoi de plus précieux et de plus doux au cœur, quoi de plus calme et de plus tranquille sur la terre qu'une bonne conscience ?* S. Bernard.

PRATIQUE : La paix de l'âme. — PRIÈRE : Pour la paix au sein des familles.

ORAISON.

O DIEU qui nous avez donné l'exemple et le secours des saints pour frayer à notre faiblesse le chemin du salut, faites qu'en honorant les mérites du bienheureux Guillaume, abbé, nous profitions de ses suffrages et que nous marchions sur ses traces. Par N.-S. J.-C.

---

26 Juin. — SAINTS JEAN et PAUL, Martyrs.

Rendez honneur à tous ; aimez vos frères, craignez Dieu, honorez le roi. — S. Pierre, Épître I, ch. j.

SAINT Jean et saint Paul étaient frères. Constance, fille de Constantin, en reconnaissance de leurs loyaux services, leur avait légué une fortune considérable dont ils se servaient pour nourrir les pauvres de JÉSUS-CHRIST. L'empereur Julien les invita à venir à sa cour ; mais ils répondirent qu'ils ne voulaient avoir aucun commerce avec un prince qui avait renoncé à JÉSUS-CHRIST. L'empereur leur ayant donné dix jours pour se déterminer à adorer Jupiter, ils en profitèrent pour distribuer aux pauvres ce qui leur restait de biens. Quand, au bout de dix jours, Terentius, capitaine des gardes, vint leur demander quelle décision ils avaient prise, ils répondirent qu'ils étaient prêts à donner leur vie pour le Dieu qu'ils adoraient de bouche et de cœur. Ils eurent la tête tranchée. Le fils de Terentius fut délivré du démon qui le possédait, au tombeau de ces martyrs. Ce miracle convertit son père.

MÉDITATION SUR TROIS SORTES D'IMAGES DE DIEU.

IL y a des images vivantes du vrai Dieu, et ces images, Dieu nous commande de les honorer. Ce sont nos supérieurs spirituels et toutes les personnes consacrées à Dieu. Ils sont les images de JÉSUS-CHRIST. Il leur a fait part de son autorité. Qui les méprise, méprise le Sauveur lui-même. L'honneur que vous leur rendez, rejaillit sur JÉSUS-CHRIST même qui les a envoyés, comme l'honneur que l'on rend à l'ambassadeur, rejaillit sur le roi. Leurs défauts personnels ne doivent pas vous empêcher d'honorer leur caractère. *Celui qui vous méprise, me méprise ; celui qui vous écoute, m'écoute.* JÉSUS-CHRIST.

II. Les princes et les rois, vos pères, vos maîtres, vos supérieurs temporels méritent encore que vous les honoriez comme les images de Dieu et comme ses lieutenants sur la terre. L'autorité qu'ils ont sur vous, vient de Dieu ; vous devez leur obéir aussi longtemps qu'ils ne vous commanderont rien de contraire à la loi divine. Mais si, comme Julien l'Apostat, ils veulent vous détacher du service de Dieu, n'ayez point pour eux de complaisance criminelle. Ne soyez pas comme ces païens, *qui ont plus de respect pour l'empereur que pour leurs dieux.* TERTULLIEN.

III. Les saints qui vivent sur la terre, aussi bien que ceux qui règnent déjà dans le ciel, sont les images les plus parfaites de JÉSUS-CHRIST, parce qu'il leur a fait part de sa sainteté ; vous leur devez à ce titre des honneurs tout particuliers. Ayez donc de la dévotion pour les saints qui sont dans le ciel. Respectez ceux qui vivent sur la terre et recherchez leur compagnie. En conversant avec eux, vous ap-

prendrez à imiter Jésus-Christ dont ils sont les copies fidèles : *Dépouillez la figure du siècle, et formez-vous sur l'image du Sauveur.* S. Pierre Chrysologue.

Pratique : La fuite du respect humain. — Prière : Pour les pasteurs de l'Église.

Oraison.

Faites, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que nous ressentions en ce jour une double joie, à l'occasion du triomphe des bienheureux Jean et Paul, qu'une même foi et un même martyre ont rendus véritablement frères. Par N.-S. J.-C.

---

27 Juin. — SAINT LADISLAS, Roi et Conf.

Tout bon arbre produit de bons fruits ; et tout arbre mauvais, de mauvais fruits. Jésus-Christ en S. Matthieu, ch. vij.

Ladislas 1er, roi de Hongrie, joignait aux qualités d'un héros les vertus d'un saint. Il fut le père de son peuple, le soutien de l'Église et le protecteur des malheureux. Tout son temps était consacré aux devoirs de sa charge et aux exercices de piété. Sa réputation de sagesse et de bravoure lui avait fait déférer le commandement de la grande croisade contre les Sarrasins. Au moment où il se préparait à aller délivrer la Terre-Sainte, Dieu l'appela à la Jérusalem céleste, l'an 1095.

MÉDITATION. — LE CHRÉTIEN DOIT FAIRE BEAUCOUP DE BONNES ŒUVRES.

IL y a des arbres qui produisent des feuilles et des fleurs, mais jamais des fruits. Les hypocrites sont semblables à ces arbres; ils ont une dévotion de montre et de parade. Tout ce qu'ils font, ils le font uniquement pour paraître vertueux et s'attirer les louanges des hommes. Le vice est hideux de quelque couleur qu'il se pare; mais *il est infiniment plus hideux encore quand il se cache sous les dehors de la vertu.* S. JÉROME.

II. Quelques arbres ne portent point de fruits ou n'en portent que de mauvais. Ce sont les chrétiens qui s'abandonnent à leurs passions et ne prennent aucun soin de correspondre aux grâces et aux inspirations que Dieu leur envoie. Pour les faire rentrer en eux-mêmes, Dieu les éprouve par la maladie, les revers de fortune, la perte d'un parent ou d'un ami. *Ne vous étonnez pas si chaque jour vous êtes plus éprouvés, puisque chaque iour vous devenez plus méchants.* SALVIEN.

III. Il y a des arbres qui portent des fruits, mais en petite quantité. N'êtes-vous pas du nombre de ces arbres avares pour la main de celui qui les a plantés? N'est-il pas vrai que vous ne produisez que peu de bonnes œuvres, que vous ne faites que ce que vous êtes obligé de faire? encore y manquez-vous souvent. Où en seriez-vous, si Dieu vous traitait de la même manière? Était-il obligé de vous créer, de vous conserver, de vous racheter, de vous combler de tant de grâces de choix? O mon Dieu, que vous êtes libéral à notre égard, mais que nous sommes chiches pour vous! Comme si ce n'était pas travailler pour nous-mêmes que de vous servir.

PRATIQUE : Le zèle pour les bonnes œuvres. — PRIÈRE : Pour l'accroissement des œuvres charitables.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité du bienheureux Ladislas, votre confesseur, faites, qu'en célébrant sa naissance au ciel, nous imitions ses œuvres. Par N.-S. J.-C.

---

28 juin. — SAINT LÉON II, Pape et Confesseur.

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. — J.-C., en S. Jean, ch. xiv.

SAINT Léon, second pape de ce nom, gouverna l'Église avec beaucoup de sagesse et de vigueur pendant dix mois. Il approuva les actes du sixième concile, tenu à Constantinople, dans lequel on condamna les erreurs des Monothélites. Il dompta l'orgueil des évêques de Ravenne qui, soutenus par la puissance des exarques, refusaient d'obéir au Saint Siège. Il fit bâtir à Rome des hospices pour la vieillesse et des asiles pour les orphelins. La sollicitude qu'il montra pour l'éducation de la jeunesse lui a valu le beau titre de patron de la jeunesse et des écoles. Il réforma le plain-chant et enrichit de plusieurs hymnes les offices de l'Église. Il s'endormit dans le Seigneur, après dix mois de pontificat, en 683.

MÉDITATION SUR TROIS SORTES DE LIVRES.

NE lisez pas les livres mauvais ou même inutiles : ceux-ci font perdre le temps, ceux-là inspirent l'impiété ou l'impureté. Vous y voulez

apprendre à bien parler, et vous y apprenez à mal vivre. Il y a tant de livres où vous trouverez la science et le talent unis à la vertu. Que ne les lisez-vous? Un mauvais livre est un tentateur continuel, un démon domestique; chassez-le de votre maison ; sinon, il en chassera la vertu.

II. Lisez les vies des saints ; en vous disant ce que les saints ont fait, elles vous apprendront ce que vous devez faire. Je vous défie de lire la vie d'un saint sans éprouver le désir de devenir vous-même un saint. Enfin, ne laissez passer aucun jour sans faire quelque lecture spirituelle: c'est la nourriture de votre âme; vous parlez à Dieu dans l'oraison, il vous parle dans la lecture spirituelle: écoutez-le, et mettez aussitôt en pratique ce que vous avez lu. *Que vos lectures ou vos prières soient continuelles ; adressez-vous tantôt à Dieu, tantôt écoutez sa parole.* S. CYPRIEN.

III. Lisez souvent dans le livre de votre conscience. Tous les autres livres seront inutiles si vous ne connaissez pas celui-là. Étudiez vos inclinations, vos défauts, connaissez-vous vous-même. Ce livre sera ouvert au jour du jugement ; pourrez-vous le produire sans crainte ? Qu'il y a peu de personnes qui se connaissent elles-mêmes ! Voyez dans l'examen de chaque jour et dans l'examen préparatoire à la confession, les fautes que vous avez commises ; rappelez à votre mémoire les années écoulées, et effacez par vos larmes les péchés inscrits dans ce livre de votre conscience, de peur qu'on ne le condamne à être brûlé. *Élevez-vous contre vous-même dans le tribunal de votre conscience.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La dévotion du prochain. — PRIÈRE : Pour vos ennemis.

ORAISON.

O DIEU, qui avez élevé le bienheureux pontife Léon à la gloire des saints, faites, par votre bonté, qu'en célébrant sa fête nous imitions aussi ses exemples. Par N.-S. J.-C.

Le même jour. — SAINT IRÉNÉE, Évêque, Martyr.

Je sacrifierai volontiers toute chose et je me sacrifierai moi-même pour le salut de vos âmes. — S. Paul, II aux Corinthiens, ch. xij.

SAINT Irénée est l'apôtre de Lyon. Envoyé en cette ville par saint Polycarpe, disciple de saint Jean, il y prêcha l'Évangile et fut élu pour succéder à l'évêque saint Photin. Toute sa vie a été consacrée à combattre les hérétiques. Saint Augustin et plusieurs autres Pères de l'Église parlent avec admiration de la sainteté de sa vie et de l'excellence de sa doctrine. Il fut martyrisé à Lyon avec une grande partie des habitants de cette ville, dans la persécution de Sévère, en 205.

MÉDITATION SUR LA VIE DES PREMIERS CHRÉTIENS.

CONSIDÉREZ ce qu'ont souffert les premiers héros du christianisme, dans la ville de Lyon principalement. On les tourmente, on confisque leurs biens, on les bannit, on les fait mourir, et ils sacrifient tout pour conserver la foi. Comparez leurs souffrances aux vôtres. N'êtes-vous pas les fils dégénérés de parents si glorieux? *Si le chrétien est chargé d'opprobre, il s'en glorifie ; accusé, il ne se*

défend pas ; interrogé, il confesse la vérité ; condamné, il remercie. TERTULLIEN.

II. Telle était leur charité les uns à l'égard des autres, qu'ils mettaient tous leurs biens en commun, les partageant également entre les riches et les pauvres. Qu'est-elle devenue cette charité parmi les chrétiens de nos jours ? *La foi avec la charité, c'est la foi du chrétien ; la foi sans la charité, c'est la foi du démon.* S. AUGUSTIN.

III. La dévotion à la sainte Eucharistie était la source de la constance que montraient dans les tourments ces illustres soldats de JÉSUS-CHRIST. La pensée des souffrances de JÉSUS-CHRIST soutenait leur courage. Nous sommes les enfants de ces saints, nous avons la même foi, les mêmes sacrements ; nous avons de plus l'exemple de leurs vertus : il nous est facile de les imiter. D'où vient donc que nous succombons si souvent ? Écoutons les avertissements que ces glorieux martyrs nous donnent du haut du ciel. *Prenez garde*, disent-ils, *de perdre dans le port la foi que nous avons conservée au milieu des tempêtes.* EUCHER.

PRATIQUE : L'imitation des premiers chrétiens. — PRIÈRE : Pour les incrédules.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité de votre martyr et pontife, le bienheureux saint Irénée, faites dans votre bonté, qu'en honorant la nouvelle vie qu'il a reçue dans le ciel, nous ressentions ici-bas les effets de sa protection. Par N.-S. J.-C.

29 Juin. — SAINTS PIERRE et PAUL, Apôtres.

Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel. — J.-C. en S. Matthieu, ch. xvj.

SAINT Pierre, le prince des apôtres, et saint Paul, le docteur des nations, cimentèrent de leur sang les fondements de l'Église romaine. Saint Pierre mourut crucifié. Saint Paul eut la tête tranchée, l'an 69. Tous deux furent ravis de confirmer, par l'effusion de leur sang, la doctrine qu'ils avaient prêchée avec tant d'éloquence et confirmée par tant de miracles. Néron, ne t'imagine pas avoir remporté la victoire : l'honneur du combat demeure à ces illustres martyrs, et bientôt ils chasseront tes successeurs de leur trône; les Césars quitteront le Capitole et céderont la place aux successeurs de saint Pierre.

MÉDITATION SUR SAINT PIERRE ET SAINT PAUL.

SAINT Pierre avait vu la plupart des miracles de JÉSUS-CHRIST, et cependant il le renia trois fois au temps même de sa Passion. Quelle n'est pas la fragilité de l'homme abandonné à sa propre misère ! Humilions-nous, travaillons à notre salut avec crainte et tremblement. Mais ne désespérons pas : il ne faut qu'un regard de JÉSUS-CHRIST pour nous retirer du péché. Pleurons donc à l'exemple de saint Pierre, qui versait de continuels torrents de larmes au seul souvenir de sa perfidie. *Que vos larmes soient comme le sang qui sort des blessures de votre cœur !* S. AUGUSTIN.

II. Saint Paul, de persécuteur de JÉSUS-CHRIST, devint le grand apôtre des nations. Que sommes-nous? Qu'avons-nous été? Si nous sommes convertis

comme lui, soyons fermes dans la vertu et mourons plutôt que de perdre la grâce de Dieu. Imitons sa patience dans les souffrances, son zèle pour le salut des âmes, son humilité, son amour pour Jésus-Christ. Écoutons ce qu'il nous dit : *Soyez mes imitateurs comme je suis moi-même l'imitateur du Christ.*

III. Considérez l'honneur que reçoivent à présent sur la terre ces deux apôtres. Les rois, les empereurs et les papes s'estiment heureux de pouvoir se prosterner devant les cendres sacrées d'un pêcheur et d'un artisan, parce que la sainteté les a rendus tout-puissants dans le ciel. Ambitieux, que sont les honneurs du monde en comparaison de celui-là ? Réjouissons-nous de ce que Dieu a tant honoré ses serviteurs. Mais si les saints sont ainsi honorés sur la terre, quels honneurs ne reçoivent-ils pas dans le ciel ! Humilions-nous, imitons leurs exemples et nous partagerons leur gloire.

Pratique : La pénitence. — Prière : Pour le pape.

Oraison.

O DIEU, qui avez consacré ce jour par le martyre de vos apôtres saint Pierre et saint Paul, faites que votre Église soit toujours fidèle à observer les préceptes de ceux qui ont été les premiers ministres de la religion sainte qu'elle professe. Par N.-S. J.-C.

30 Juin. — COMMÉMORATION DE SAINT PAUL, Apôtre.

J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice que le Seigneur, juste juge, me rendra au grand jour, à moi et à tous ceux qui aiment son avènement. S. Paul, II aux Corinthiens, ch. iv.

QUI dira les travaux entrepris par saint Paul, les dangers qu'il a affrontés, les pays qu'il a parcourus, les peuples qu'il a conquis à la vérité ? Rien n'effraie sa faiblesse : il sait qu'il peut tout en Celui qui le fortifie ; rien n'arrête ni ne fatigue son zèle : il sait qu'il aura l'éternité pour se reposer ; rien n'assouvit la soif qu'il a de souffrir, il sait que les souffrances d'ici-bas ne sont rien en comparaison du poids éternel de gloire qui sera leur récompense dans le ciel.

MÉDITATION. — NOS BONNES ŒUVRES NOUS SUIVENT EN L'AUTRE MONDE.

VOUS êtes arrivés nus dans ce monde, vous rentrerez nus dans le sein de la terre. A quoi bon amasser des richesses qu'il faudra quitter ? Dites-moi, de grâce, quel prix attacherez-vous, à l'heure de la mort, à ce que vous recherchez aujourd'hui avec tant d'empressement ? C'est de là qu'il faut considérer les biens de la terre, pour les estimer à leur juste valeur. Pénétrez-vous des sentiments que vous aurez alors, et vous mépriserez bientôt ce que vous craignez et ce que vous aimez à présent.

II. Vos bonnes œuvres vous suivront. Voilà le seul trésor qui vous restera, le seul qui pourra vous

rendre heureux pour l'éternité. Qu'avez-vous fait qui mérite récompense ? Vos meilleures actions ne sont-elles pas corrompues par la négligence, par la vanité ou par quelque mauvaise intention ? Qu'il est à craindre que vous ne soyez du nombre de ceux qui, s'éveillant après le sommeil de cette vie, ne trouvent rien en leurs mains ! *Méprisez pendant votre vie ce que vous ne pouvez avoir après votre mort.* S. BERNARD.

III. Vos mauvaises actions vous suivront aussi bien que les bonnes ; elles vous accuseront devant le tribunal de Dieu. Votre péché vous suivra partout: il se présentera avec vous devant Dieu pour vous confondre. Que ferez-vous alors ? Quelle excuse mettrez-vous en avant ? *C'est toi qui nous as faits, nous sommes ton œuvre, nous ne t'abandonnerons pas, nous irons avec toi au jugement.* S. BERNARD.

PRATIQUE : La pensée de la mort. — PRIÈRE : Pour les affligés.

ORAISON.

O DIEU, qui avez instruit la multitude des nations par la prédication du bienheureux Paul, apôtre, faites qu'en célébrant sa naissance au ciel nous éprouvions les effets de son patronage. Par N.-S. J.-C.

Fin du premier volume.



Table des Matières.

Table alphabétique du premier volume.

A.

Pages.

Saint Abraham, C. (Méditation sur le prix d'une âme) 16 *mars* 137

Saint Achillée, M. (Méditation sur la mauvaise complaisance) . . . . 12 *mai* 246

Saint Adélard, A. (Méditation sur la fin de l'homme). 2 *janvier* 3

Saint Adrien, M. (Méditation. — Les riches sont malheureux en ce monde et en l'autre). . . . . 5 *mars* 117

Sainte Agathe, M. (Méditation sur la vie de sainte Agathe) . . . . 5 *février* 67

Sainte Agnès, V. et M. (Méditation sur la vie de sainte Agnès). . . . . 21 *janvier* 37

Sainte Aldegonde, V. (Méditation sur trois degrés de mortification). . . . . 30 *janvier* 54

Saint Anastase, M. (Méditation sur trois motifs qui doivent nous porter à la patience). . . . 22 *janvier* 38

Sainte Anastasie, V. M. (Méditation sur la résurrection des morts). . . . . 15 *avril* 196

Saint André Corsini, E. C. (Méditation sur la mortification) . . . . 4 *février* 65

Sainte Angèle de Mérici, V. (Méditation sur trois sortes de charité) . . . . 31 *mai* 282

Saint Anicet, P. et M. (Méditation sur l'honneur que nous devons aux saints) . . . . 17 *avril* 200

Annonciation de la sainte Vierge. (Méditation sur l'Annonciation) . . . . 25 *mars* 155

Saint ANSELME, E. C. D. P. (Méditation. — Le péché mortel mérite une éternité de peines). . 21 *avril* 207
Saint ANTHIME, E. et M. (Méditation sur le mensonge) 27 *avril* 218
Saint ANTOINE, A. (Méditation sur la vie de saint Antoine) . . . . 17 *janvier* 29
Saint ANTOINE, C. (Méditation. — Comment il faut gouverner sa langue) . . . . 13 *juin* 309
Saint ANTONIN, E. et C. (Méditation sur les biens du monde). . . . . 10 *mai* 242
Saint APOLLINAIRE d'HIÉRAPLE, E. et C. (Méditation sur le devoir du chrétien) . . . . . . 8 *janvier* 13
Sainte APOLLINE, V. et M. (Méditation sur les maladies) 9 *février* 74
APPARITION de saint Michel, A. (Méditation sur l'imitation des anges) . . . . 8 *mai* 239
Saint ARCADE, M. (Méditation sur les souffrances) 12 *janvier* 20
Saint ARMOGASTE, M. (Méditation sur la préparation à la mort) . . . . 29 *mars* 162
Saint ATHANASE, E. et D. (Méditation sur les persécutions). . . . . 2 *mai* 228
Saint AUBIN, E. et C. (Méditation. — La vie est une guerre) . . . . 1 *mars* 110
Saint AVIT, Confesseur. (Méditation sur la prière) 17 *juin* 317

B.

Sainte BALBINE, V. (Méditation sur le mélange des bons et des méchants). . . . . 31 *mars* 166
Saint BARNABÉ, A. (Méditation sur la sainteté de notre vocation) . . . . 11 *juin* 306
Saint BASILE, E. C. et D. (Méditation. — Le monde est un exil) . . . . 14 *juin* 311

Sainte BASILISSE, V. (Méditation sur la nécessité de travailler à son salut) . . . . 9 *janvier* 15
Saint BENOIT, A. (Méditation sur la vie et la mort de saint Benoît). . . . . 21 *mars* 148
Saint BENOIT LABRE. (Méditation sur la vie du bienheureux). . . . . 16 *avril* 198
Saint BERNARDIN de Sienne, C. (Méditation sur la vie de saint Bernardin) . . . . 20 *mai* 263
Saint BLAISE, E. (Méditation sur la solitude) 3 *février* 63
Saint BONIFACE, M. (Méditation sur la conversion de saint Boniface) . . . . 14 *mai* 249
Saint BONIFACE, E. et C. (Méditation sur l'amour de Dieu en toutes choses) . . . . 5 *juin* 293

C.

Saint CAIUS, P. et M. (Méditation sur la récompense de nos travaux) . . . . 22 *avril* 209
Saint CANUT, R. et M. (Méditation sur la constance dans nos entreprises) . . . . 19 *janvier* 33
Saint CAPRAIS, A. (Méditation sur trois dispositions requises pour l'oraison mentale) . . . . . . 1 *juin* 285
Sainte CASILDE, V. (Méditation. — Il faut aimer le prochain comme JÉSUS-CHRIST nous a aimés). 9 *avril* 183
Saint CASIMIR, C. (Méditation sur le péché). 4 *mars* 115
Sainte CATHERINE de Suède, V. (Méditation sur la passion de JÉSUS-CHRIST) . . . . 22 *mars* 150
Sainte CATHERINE de Sienne, V. (Méditation sur la vie de sainte Catherine) . . . . 30 *avril* 224
CHAIRE de saint Pierre à Antioche. (Méditation sur la sainte Église) . . . . 22 *février* 97
Le bienheureux CHARLES-LE-BON. (Méditation sur les marques de notre prédestination) . . . 2 *mars* 112
CIRCONCISION de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. (Méditation sur la Circoncision) . . . . 1 *janvier* 1

Saint CLAUDE, E. C. (Méditation sur la vie de saint Claude) . . . . 6 *juin* 296
Saint CLET, P. et M. (Méditation sur la défiance de soi-même). . . . . 26 *avril* 217
Sainte CLOTILDE. (Méditation sur trois moyens de convertir le prochain) . . . . 3 *juin* 289
Sainte COLETTE. (Méditation sur la dévotion au saint Sacrement) . . . . 6 *mars* 119
Commémoraison de saint PAUL. (Méditation.—Nos bonnes œuvres nous suivent en l'autre monde) 30 *juin* 343
Conversion de saint PAUL, A. (Méditation sur la conversion de saint Paul). . . . . . . 25 *janvier* 44
Saint CRESCENCE, M. (Méditation sur le sacrement de pénitence) . . . . 15 *juin* 313
Sainte CUNÉGONDE, impératrice d'A. (Méditation sur la chasteté) . . . . 3 *mars* 114
Saint CYRILLE, C. P. (Méditation sur la compassion pour les misères des pauvres) . . . . 18 *mars* 143

D.

Saint DIDIER, E. M. (Méditation sur les trois preuves de l'immortalité de l'âme). . . . . . . 23 *mai* 268
Sainte DOMITILLE, V. M. (Méditation sur la mauvaise complaisance) . . . . 12 *mai* 246
Saint DONATIEN, M. (Méditation. — Dieu est notre père) . . . . 24 *mai* 270
Sainte DOROTHÉE, M. (Méditation sur la chasteté représentée par la rose).. . . . . . - 6 *février* 69
Sainte DYMPNE, V. et M. (Méditation sur l'amour sensuel) . . . . 15 *mai* 253

E.

Saint ÉLEUTHÈRE, É. et M. (Méditation sur la liberté des serviteurs de Dieu) . . . . 18 *avril* 202

ÉPIPHANIE de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. (Méditation sur les présents des rois). . . . 6 *janvier* 10
Saint ÉRASME, M. (Méditation sur la difficulté qu'il y a de se sauver) . . . . 2 *juin* 287
Sainte ÉTHELDRÈDE, V. (Méditation sur la mortification) . . . . 23 *juin* 328
Saint EUCHER, É. et P. (Méditation sur les persécutions) . . . . 20 *février* 93
Sainte EULALIE, V. et M. (Méditation sur la présence de Dieu) . . . . 12 *février* 80
Saint EULOGE, M. (Méditation sur les trois degrés de la patience) . . . . 11 *mars* 128
Sainte EUPHRASIE, V. (Méditation sur le jeûne). 13 *mars* 132

F.

Saint FABIEN, M. (Méditation sur le petit nombre des élus) . . . . 20 *janvier* 35
Saint FAUSTIN, M. (Méditation sur l'amour du prochain) . . . . 15 *février* 85
Saint FÉLICIEN, M. (Méditation sur trois sortes de craintes). . . . . 9 *juin* 302
Saint FÉLIX de Cantalice, C. (Méditation sur les jugements téméraires) . . . . 21 *mai* 264
Saint FÉLIX, P. et M. (Méditation. — Le secret pour être heureux en ce monde) . . . . . . 30 *mai* 280
Saint FIDÈLE de Sigmaringen, M. (Méditation sur les bonnes et les mauvaises compagnies) . 24 *avril* 213
Saint FRANÇOIS de Paule, C. (Méditation sur trois vertus de saint François de Paule) . . . 2 *avril* 171
Saint FRANÇOIS Caracciolo, C. (Méditation sur l'oraison mentale) . . . . 4 *juin* 291
Saint FRANÇOIS de Sales, E., C. et D. (Méditation sur le cœur de saint François de Sales). . 29 *janvier* 52

Saint François Régis, C. (Méditation sur trois obstacles à la bonne confession) . . . . . . 16 *juin* 315
Sainte Françoise, V. (Méditation sur l'obéissance). 9 *mars* 125

G.

Saint Gabin, M. (Méditation sur l'Évangile). 19 *février* 91
Sainte Geneviève, V. (Méditation sur la mort) . 3 *janvier* 4
Saint George, M. (Méditation sur le parfait soldat de Jésus-Christ). . . . . 23 *avril* 211
Saint Germain, E. et C. (Méditation sur les œuvres de miséricorde) . . . . 28 *mai* 277
Sainte Gertrude, V. et A. de Nivelles. (Méditation.— Qu'il est doux de servir Dieu) . . . . . 17 *mars* 141
Saint Godefroi, A. (Méditation sur la sainteté que Dieu demande de nous) . . . . 13 *janvier* 22
Saint Gontran, C. (Méditation sur les bonnes œuvres). 28 *mars* 161
Saint Grégoire, E. et C. (Méditation sur le jugement particulier) . . . . 4 *janvier* 6
Saint Grégoire-le-Grand, P. C. D. (Méditation sur la vie de saint Grégoire le Grand). . . . 12 *mars* 130
Saint Grégoire de Nazianze (Méditation sur le bon exemple). . . . . 9 *mai* 240
Saint Grégoire VII, P. (Médit. — Cette vie est une prison pour notre âme). . . . . 25 *mai* 271
Saint Guillaume, évêque de Bourges, C. (Méditation sur le péché) . . . . 10 *janvier* 17
Saint Guillaume, A. d'Eschil. (Méditation sur le choix d'une vocation) . . . . 6 *avril* 178
Saint Guillaume, A. de Monte-Vergine. (Médit. sur la paix de l'âme). . . . . 25 *juin* 331

H.

Le bienheureux HERMAN-JOSEPH. (Méditation sur la dévotion à la vierge Marie) . . . , . . . 7 *avril* 180
Saint HERMÉNEGILDE, Mart. (Méditation sur le royaume de Dieu). - . . . . 13 *avril* 191
Saint HILAIRE, E., C. et D. (Méditation sur la vie humaine) . . . . 14 *janvier* 24
Saint HUGUES, C. P. (Méditation. — Comment il faut gouverner ses yeux). . . . . 1 *avril* 169
Saint HYGIN, P. et M. (Méditation. — Les pécheurs crucifient de nouveau JÉSUS-CHRIST). 11 *janvier* 19

I.

Saint IGNACE, E. et M. (Méditation sur l'amour de JÉSUS) . . . . 1 *février* 60
INVENTION de la sainte Croix. (Méditation sur trois sortes de personnes qui trouvent la croix). 3 *mai* 229
Saint IRÉNÉE, E. et M. (Méditation sur la vie des premiers chrétiens). . . . . 28 *juin* 339
Saint ISIDORE, E. C. et D. (Méditation sur l'oisiveté). 4 *avril* 174

J.

Saint JACQUES le Mineur, A. (Méditation sur la vie de saint Jacques) . . . . . . - . . . . . 1 *mai* 226
Saint JEAN CHRYSOSTOME, E., C. et D. (Méditation sur le bon exemple). . . . . 27 *janvier* 49
Saint JEAN DE MATHA, C. (Méditation sur trois motifs d'humilité) . . . . 8 *février* 72
Saint JEAN DE DIEU, C. (Méditation sur la douceur). 8 *mars* 123
Saint JEAN, Er. (Méditation sur les paroles). 27 *mars* 159

Saint JEAN CLIMAQUE, A. (Méditation sur les trois degrés qui conduisent à Dieu) . . . . 30 *mars* 164
Saint JEAN à la Porte Latine.(Méditation sur la belle et sainte ambition) . . . . 6 *mai* 235
Saint JEAN le Silenciaire, E. et C. (Méditation sur la vocation) . . . . 13 *mai* 247
Saint JEAN de saint Fagondez, C. (Méditation sur le saint amour de soi-même) . . . . . . 12 *juin* 307
Saint JEAN, M. (Méditation sur trois sortes d'images de Dieu) . . . . 26 *juin* 333
Saint JOACHIM. (Méditation sur les enfants adoptifs de Dieu) . . . . 20 *mars* 146
Saint JOSEPH, époux de la B. V. M. (Méditation sur la vie de saint Joseph) . . . . 19 *mars* 144
Saint JOVITE, M. (Méditation sur l'amour du prochain). 15 *février* 85
Sainte JULIE, V. et M. (Méditation sur la prudence du chrétien) . . . . 22 *mai* 266
Saint JULIEN, M. (Méditation sur la nécessité de travailler à son salut) . . . . 9 *janvier* 15
Saint JULIEN, E. de Cuenza. (Méditation sur la pureté d'intention) . . . . 28 *janvier* 51
Sainte JULIENNE, V., M. (Méditation. — Le monde est un grand livre) . . . . 16 *février* 86
Sainte JULIENNE de Falconieri, V. (Méditation sur la communion fréquente). . . . . 19 *juin* 320

L.

Saint LADISLAS, R. et C. (Méditation. — Le chrétien doit faire beaucoup de bonnes œuvres) . 27 *juin* 335
Saint LÉANDRE, E., C. (Méditation sur l'amour de Dieu) . . . . 27 *février* 106
Saint LÉON LE GRAND. P.,C. et D. (Méditation sur les conversations) . . . . 11 *avril* 187

Saint LÉON IX, P. et C. (Méditation. — Comment il faut avertir le prochain de ses fautes). . 19 *avril* 203
Saint LÉON II, P. et C. (Méditation sur trois sortes de livres) . . . . 28 *juin* 337
Sainte LIDWINE, V. (Méditation. — Comment il faut supporter les maladies) . . . . 14 *avril* 194
Saint LONGIN, M. (Méditation sur les plaies de JÉSUS-CHRIST) . . . . 15 *mars* 135
Saint LOUIS de Gonzague, C. (Méditation sur la vie de saint Louis de Gonzague). . . . . . . 21 *juin* 324
Saint LUCIEN, M. (Méditation sur l'enfer). 7 *janvier* 12
Saint LUDGER, E. et C. (Méditation sur la prière). 26 *mars* 157
Saint LUPICIN, A. (Méditation sur la pénitence). 28 *fév.* 107

M.

Saint MACAIRE, E. et C. (Méditation. — Quel doit être le sujet de nos larmes) . . . . . . 10 *avril* 185
Saint MAIEUL, A. (Méditation. — Il faut contenter Dieu, sa conscience et les hommes). . . 11 *mai* 244
Saint MARC, E. (Méditation sur les maximes de l'Evangile et sur celles du monde). . . . . . 25 *avril* 215
Saint MARC, M. (Méditation sur la vue du ciel). 18 *juin* 319
Saint MARCEL, P. et M. (Méditation sur la corruption du monde) . . . . 16 *janvier* 27
Saint MARCELLIN, M. (Méditation sur les difficultés qu'il y a de se sauver) . . . . 2 *juin* 287
Saint MARCELLIN, P. et M. (Méditation sur la défiance de soi-même) . . . . 26 *avril* 217
Sainte MARGUERITE, reine d'Écosse. (Méditation. — Quelle doit être notre consolation dans nos afflictions) . . . . 10 *juin* 304

Sainte MARIE MAGDELEINE de Pazzi, V. (Méditation sur la vie de sainte Marie Magdeleine de Pazzi). 27 *mai* 275
Sainte MARTINE, V. et M. (Méditation. — Qu'il faut être tout à Dieu) . . . . 30 *janvier* 54
Saint MARTINIEN, C. (Méditation sur les tentations) 13 *février* 81
Saint MATTHIAS, A. (Méditation sur la vocation) 24 *février* 101
Sainte MATHILDE, R. (Méditation. — Trois avantages de l'oraison) . . . . 14 *mars* 133
Saint MAXIME, M. (Méditation sur les saintes amitiés). 14 *avril* 193
Saint MAXIMIN, E. et C. (Méditation sur les misères de la vie humaine) . . . . 29 *mai* 279
Saint MÉDARD, E. et C. P. (Méditation. — Il ne faut pas se moquer de Dieu) . . . . 8 *juin* 300
Saint MODESTE, M. (Méditation sur le sacrement de Pénitence). . . . . 15 *juin* 313
Sainte MONIQUE, V. (Méditation. — De la privation des consolations spirituelles). . . . . 4 *mai* 231

N.

NATIVITÉ de saint Jean-Baptiste. (Méditation sur saint Jean-Baptiste) . . . . 24 *juin* 329
Saint NÉRÉE, M. (Méditation sur la mauvaise complaisance) . . . . 12 *mai* 246
Saint NESTOR, E. M. (Méditation sur la vraie gloire) 26 *février* 104
Saint NORBERT, C. P. (Méditation sur la manière de communier). . . . . 6 *juin* 295

P.

Saint PACÔME, A. (Méditation. — Le chemin du ciel est étroit) . . . . 14 *mai* 251

Saint PANCRACE, M. (Méditation sur la mauvaise complaisance) . . . . 12 *mai* 246
Saint PASCAL BAYLON, C. (Méditation sur la santé et la sainteté) . . . . 17 *mai* 257
Saint PATRICE, E. C. P. (Méditation sur les obligations du baptême) . . . . 17 *mars* 139
Saint PAUL, A. (Méditation sur saint Pierre et saint Paul) . . . . 29 *juin* 341
Saint PAUL, 1er ermite. (Méditation sur la vie de saint Paul) . . . . 15 *janvier* 26
Saint PAUL, M. (Méditation sur trois sortes d'images de Dieu) . . . . 26 *juin* 333
Saint PAUL DE LA CROIX, C. (Méditation sur la vie de saint Paul de la Croix) . . . . 28 *avril* 220
Sainte PAULE, Veuve. (Méditation sur les larmes de sainte Paule) . . . . 25 *janvier* 45
Saint PAULIN, E. C. (Méditation sur l'amour du prochain) . . . . 22 *juin* 326
Le bienheureux PEPIN DE LANDEN, C. (Méditation. — Comment on peut vivre en homme du monde et en bon chrétien) . . . . 21 *février* 95
Saint PERPÉTUE, C. P. (Méditation. — La foi sans les œuvres est une foi morte) . . . . 8 *avril* 182
Saint PHILIPPE, A. (Méditation sur la vie de saint Philippe) . . . . 1 *mai* 226
Saint PHILIPPE de Néri, C. (Méditation sur trois vertus de saint Philippe de Néri) . . . . . . 26 *mai* 273
Saint PIE V, P. et C. (Méditation sur la joie spirituelle) 5 *mai* 233
Saint PIERRE DAMIEN, E. C. et D. (Méditation sur le moyen de soulager les âmes du purgatoire) 23 *février* 99
Saint PIERRE Nolasque, C. (Méditation sur la vie de saint Pierre Nolasque) . . . . 31 *janvier* 58
Saint PIERRE, M. (Méditation sur la vie et sur la mort du pécheur) . . . . 29 *avril* 222

Saint PIERRE, martyr. (Méditation sur les difficultés qu'il y a de se sauver) . . . . 2 *juin* 287
Saint PIERRE CÉLESTIN, P. et C. (Méditation sur les trois degrés à gravir pour arriver à la perfection) 19 *mai* 261
Saint PIERRE, A. (Méditation sur saint Pierre et sur saint Paul) . . . . 29 *juin* 341
Saint PIGMÈNE, M. (Méditation sur les trois sortes d'aveuglements). . . . . 24 *mars* 154
Saint POLYCARPE, évêque et martyr.—(Méditation sur la justice) . . . . 26 *janvier* 47
Saint PRIME, M. (Méditation sur trois sortes de craintes). . . . . 9 *juin* 302
Sainte PRISQUE, V. M. (Méditation sur la bonne et la mauvaise crainte). . . . . 18 *janvier* 31
PURIFICATION de la B. V. M. (Méditation sur la Purification) . . . . 2 *février* 62

Q.

Les QUARANTE MARTYRS de Sébaste. (Méditation sur la conformité à la volonté de Dieu). . 10 *mars* 126

R.

Saint RAYMOND de Pennafort, C. (Méditation.— La vie est une navigation) . . . . 23 *janvier* 40
Saint RICHARD, E. C. (Méditation sur la pauvreté et sur les richesses) . . . . 3 *avril* 172
Saint ROBERT, A. (Méditation sur la ferveur) . 7 *juin* 298
Saint ROGATIEN, M. (Méditation. — Dieu est notre Père) . . . . 24 *mai* 270
Saint ROMAIN, A. (Méditation sur la pénitence). 28 *février* 107
Saint ROMUALD, A. (Méditation sur l'oraison) 7 *février* 71

S.

Saint SABAS, M. (Méditation sur la nécessité des souffrances) . . . . 12 *avril* 189
Sainte SCOLASTIQUE, V. (Méditation sur saint Benoît et sainte Scolastique) . . . . 10 *février* 76
Saint SÉBASTIEN, M. (Méditation sur le petit nombre d'élus) . . . . 20 *janvier* 35
Saint SÉVERIN, A. (Méditation sur la vie active et sur la vie contemplative) . . . . 11 *février* 78
Saint SILVAIN, E. C. (Méditation sur le salut) 17 *février* 88
Saint SIMÉON, M. P. (Méditation sur trois sortes de croix) . . . . 18 *février* 90
Saint SOTER. (Méditation sur la récompense de nos travaux) . . . . 22 *avril* 209
Saint STANISLAS, E. et M. (Méditation. — Des dangers qu'on rencontre dans le monde) . . . . . 7 *mai* 237
Saint SYLVÈRE, M. P. (Méditation sur trois attributs de Dieu) . . . . 20 *juin* 322

T.

Saint TARAISE, C. P. (Méditation sur l'image de Dieu) 25 *février* 102
Saint TÉLESPHORE, P. et M. (Méditation sur la gloire du paradis) . . . . 5 *janvier* 8
Saint THÉOTIME, C. P. (Méditation sur les causes de notre relâchement dans la vertu) . . . 20 *avril* 205
Saint THOMAS, C. et D. (Méditation sur saint Thomas) 7 *mars* 121
Saint TIBURCE, M. (Méditation sur les saintes amitiés) 14 *avril* 193

Saint TIMOTHÉE, E. et M. (Méditation sur les trois effets du zèle des âmes). . . . . . . 24 *janvier* 42

U.

Saint UBALD, E. et C. (Méditation. — Notre Vie est un pèlerinage). . . . . 16 *mai* 255

V.

Saint VALENTIN, M. (Méditation sur la grâce) 14 *février* 83
Saint VALÉRIEN, M. (Méditation sur les saintes amitiés) 14 *avril* 193
Saint VENANT, M. (Méditation. — Un martyr est un excellent prédicateur) . . . . 18 *mai* 259
Saint VICTORIEN, M. (Méditation. — En qui nous devons mettre notre confiance) . . . . . 23 *mars* 152
Saint VINCENT, M. (Méditation sur trois motifs qui doivent nous porter à la patience) . . 22 *janvier* 38
Saint VINCENT FERRIER, C. (Méditation sur l'appareil du dernier jugement) . . . . 5 *avril* 176
Saint VITE, M. (Méditation sur le sacrement de pénitence). . . . . 15 *juin* 313

Fin de la table du premier volume.





